



Fondation  
Zinsou









Fondation  
Zinsou



## **Dix ans, tout commence**

---



**La Fondation Zinsou fête ses dix ans. On pourrait se dire que c'est le moment idéal pour aller faire une petite sieste. Se reposer sur nos lauriers, se féliciter plaisamment de nos 25 expositions, 6 Mini-Bibliothèques, de nos millions de visiteurs, de notre Musée de Ouidah et de nos multiples coopérations... Mais finalement, la Fondation est bien trop jeune pour ça. Il n'est pas temps de fêter un aboutissement mais bien de célébrer un commencement !**

La Fondation Zinsou fête ses dix ans. On pourrait se dire que c'est le moment idéal pour aller faire une petite sieste. Se reposer sur nos lauriers, se féliciter plaisamment de nos 25 expositions, 6 Mini-Bibliothèques, de nos millions de visiteurs, de notre Musée de Ouidah et de nos multiples coopérations... Mais finalement, la Fondation est bien trop jeune pour ça. Il n'est pas temps de fêter un aboutissement mais bien de célébrer un commencement ! Ce catalogue des 10 ans que vous tenez entre vos mains, ce n'est pas un album de souvenirs mais le début d'une histoire. Et cette histoire nous l'espérons longue et remplie d'encore bien des découvertes aux côtés de notre public et des enfants. Car c'est eux qui sont notre moteur et qui nous motivent pour aller plus loin, toujours innover, leur offrir toujours plus d'espaces pour découvrir apprendre, admirer, aimer et se construire. La Fondation sort elle-même à peine de l'enfance, et nous voulons encore et toujours voir et revoir nos visiteurs rentrer au musée comme on rentre chez soi. Les voir grandir en apprenant, qu'il s'agisse de s'approprier les livres des Mini-Bibliothèques ou les œuvres des artistes qui viennent à leur rencontre, de découvrir les palais Royaux d'Abomey ou de créer eux-mêmes au sein des différents espaces de la Fondation.

Nous sommes loin d'être une institution. Et finalement, nous ne cherchons pas à l'être. La Fondation est un lieu de création et d'accueil qui évolue sans cesse. C'est en grandissant aux côtés de nos visiteurs que nous apprenons à

être flexibles, réactifs, curieux et à nous développer pour offrir toujours plus.

L'apprentissage permanent qui guide toutes nos actions, c'est aussi le travail d'une équipe composée de gens qui n'avaient pas forcément prévu de passer leur vie au sein d'un musée, d'une bibliothèque, ou même d'un bus multicolore, mais qui se dévouent corps et âme à un travail dont ils créent eux-mêmes, jour après jour, les principes et les paramètres. Et cette inventivité leur a permis de créer un musée là où il n'y en avait pas, de créer des programmes pédagogiques, des lieux d'expositions itinérantes, même un événement de danse contemporaine ! Cet assemblage de personnalités venues de tous horizons est devenu une communauté irrépensible ; une communauté qui ne se contente pas de constater des problèmes, mais qui se concentre sur les solutions à inventer, qui ne se contente pas de constater les menaces qui pèsent sur notre patrimoine mais qui s'attelle à le préserver et à le faire vivre, qui ne baisse pas les bras devant les difficultés mais qui les transforme en opportunités. Certains de ses membres nous représentent au contact du public, d'autres travaillent dans l'ombre pour assurer le fonctionnement quotidien de la Fondation, mais à eux tous, et avec le public, ils sont la Fondation. Et nous sommes éternellement reconnaissants à ceux qui nous ont rejoints de l'extérieur, pour un mois, un an ou dix : peintres, photographes, sculpteurs, danseurs, venus d'ici ou d'ailleurs, qu'ils viennent en résidence ou qu'ils



prennent le temps d'animer ateliers et conférences, mécènes qui nous font confiance année après année et enrichissent chaque exposition, font vivre chaque nouveau programme, spécialistes et historiens qui ont partagé leur savoir et apporté leur pierre à notre construction permanente. C'est leur expertise, leur enthousiasme et leur générosité qui élargissent nos horizons et nous mènent de découverte en découverte.

C'est aussi grâce à cette communauté que la Fondation lutte à sa manière contre les préjugés qui entourent encore trop souvent les initiatives artistiques et culturelles en Afrique : ça ne sert à rien, il y a d'autres choses à faire qui sont bien plus importantes, l'art contemporain ça n'intéresse personne... À la Fondation Zinsou, nous refusons de nous laisser arrêter par ces discours et notre public nous démontre chaque jour qu'ils sont vains et sans fondements. Car pour nous et pour eux, l'art ce n'est pas que la création pour la création. L'art sert aussi à libérer l'esprit. Quand on est aux pieds d'un fou en papier mâché de trois mètres de haut, ou face à des masques Guéléde qui disent notre quotidien, c'est les barrières qu'on a dans la tête qui se brisent. Et ces barrières ce sont en partie nos préconçus, nos conventions, nos académismes. Face à une école aux cadres stricts, face à un regard de l'autre parfois condescendant, nous revenons à nous-mêmes à travers l'art, quel que soit notre âge, notre origine ou l'idée que nous nous faisons de nous-mêmes. Il nous tend un miroir extraordinaire et nous

permet de nous construire avec des références qui nous sont propres, uniques. Il n'y a pas d'erreur au musée, pas de faute. Chaque regard a la même valeur, du critique d'art à l'écolier, du conducteur de Zem (taxi-moto) au professeur d'université. On peut poser une question sur une œuvre, avoir dix-huit réponses différentes, et aucune ne sera fautive.

Mais cette création contemporaine qui nous enrichit tous, nous n'avons pas la prétention de l'avoir créée. Elle a toujours été là. L'art contemporain est vieux de milliers d'années ! La Fondation Zinsou s'inscrit dans une tradition ancestrale du continent africain. Nous ne sommes pas là pour formater l'art, ou les artistes. Nous reprenons les pratiques des cours, des chefferies, des couvents, des empires, des villes et des villages partout en Afrique, qui ont été des lieux de partage et de révélation d'une richesse qui nous préexiste. Au Dahomey par exemple, où il existait un statut "d'artiste", au même titre que celui de tisserand, soldat, meunier... Nous sommes de simples porte-voix.

C'est en se connaissant mieux, à travers l'art, l'histoire et la culture qui nous sont propres, qu'on se rapproche des autres. Fiers et conscients de nos forces et de nos richesses, on sort du regard de l'autre qui est souvent trop intériorisé : regard du grand sur le petit pays, de l'occident sur l'Afrique, du riche sur le pauvre. Les œuvres d'art sont un "miroir de l'excellence" qui met tout le monde à égalité. La fierté dans les œuvres, amène à une fierté pour soi-même, et aide à se construire en



tant qu'individu et en tant que Nation. Enfin, la Fondation s'investit pour que les artistes puissent nous offrir ce qu'ils ont de meilleur. Encore trop souvent en Afrique, on leur demande d'être au four et au moulin : créateurs, exposants, galeristes, etc. Et pourtant ils ont besoin de travailler sur leur art avant tout et il faut leur donner la place pour le faire exister. C'est ce que la Fondation s'emploie à faire. Juste retour des choses pour ces créateurs qui s'engagent et s'investissent à nos côtés avec tant de générosité. En effet c'est grâce à eux que l'art contemporain est un des sujets les plus populaires qu'on puisse aborder chez nous, au Bénin. Loin des clichés sur l'art pour l'art, abscons, confus, obscur et compréhensible seulement pour quelques happy few, ici nous savons que les artistes créent « pour nous », et notamment pour les enfants, qui eux-mêmes le savent. C'est le créateur qui se met au service de tous. S'ils le savent aujourd'hui c'est que nous avons la chance de vivre à une époque et dans un pays, et même sur un continent, où le meilleur reste à venir, où il est déjà en route. En effet, on ne crée pas un musée pour son histoire, son patrimoine, mais pour l'avenir, pour la génération qui vient, pour

l'aider à définir où elle va en l'aidant à savoir d'où elle vient. Et de même, on ne peut pas créer un musée dans une urgence de guerre, de famine, ni dans une dictature. On crée un musée quand on a confiance en l'avenir, quand on a plus d'espoir pour ses enfants que pour soi-même. Les artistes peuvent exister pendant une révolution ou un conflit, mais pas les musées. L'émergence progressive, sur tout le continent, de toutes les nouvelles initiatives que l'on voit éclore ces temps derniers – collections, galeries, festivals, lieux de recherches, etc. – prouve bien que l'Afrique, au-delà même de la vitalité artistique et culturelle qui la caractérise, connaît un essor global. Les démocraties naissent ou se renforcent, les classes moyennes émergent, la société civile prend acte de ses droits et affirme ses libertés. Il y a dix ans nous considérions déjà que l'art était une « métaphore du développement », aujourd'hui il n'est plus besoin de métaphore, le développement est là et l'art nous ouvre toujours de nouvelles voies.

## **10 years on, we're just getting started**

---



**The Fondation Zinsou is ten years old!  
It could seem like the perfect time for a quiet  
nap, happily resting on our laurels, and  
congratulating ourselves on the 25 exhibitions,  
6 Mini-Libraries, millions of visitors, Museum  
in Ouidah and our many partnerships...  
However, the Fondation is much too young for  
that. It's not time for us to celebrate an ending  
but rather, to rejoice at our beginnings!**

This 10th birthday catalogue you hold in your hands is not a souvenir album, but the beginning of a story. A story, which we hope will be long and filled with many more discoveries alongside our audience and the children of Benin. For they are what drives us – motivating us to go further, always innovating, so that we may always offer them more spaces in which they may discover, learn, admire, love and grow. The Fondation itself is barely out of its own childhood, and we want to keep seeing our visitors coming to the museum as if coming back home. To see them grow up as they learn, whether with the help of the books in our Mini-Libraries or through the works of the artists who come to meet them, or visiting the Royal Palaces of Abomey or even through their own creative pursuits as they avail themselves of the different offers of the foundation. We are not an “institution”. In fact, we don’t even wish to become one. The foundation is a welcoming place for creation, constantly evolving. And as we grow alongside our visitors we learn to be flexible, responsive, curious and to better ourselves so that we may always offer more to the public. The lifelong learning that guides all our actions is also the work of a team of people who had not necessarily planned to spend their lives in a museum, a library, or even a multi-coloured bus, but who devote themselves body and soul to the work they themselves have created, day after day. And their resourcefulness means they have created a museum where there was none, produced educational programs,

traveling exhibitions, even a contemporary dance event! This crucible of personalities, from all walks of life, has become an irrepressible community; a community which is not content to witness problems, but focuses on inventing solutions. A community which is not content to idly watch our heritage come under threat, but works to preserve and enliven it. A community which refuses to give up when confronted with difficulties, but rather transforms them into opportunities. Some of its members are the public face of the foundation as they come in contact with the public, others work behind the scenes to ensure the smooth running of daily operations, but each and every one of them – together with the public – are the Fondation.

And we are eternally grateful to those who have joined us from outside, whether for one month, one year or ten. Painters, photographers, sculptors, dancers, from here, there and everywhere, whether in residence or taking the time to conduct workshops and conferences. The sponsors who trust us, year after year, who enrich each exhibition and who support every new program. The historians who have shared their knowledge and made their contributions to help us solidify our presence. It is their expertise, enthusiasm and generosity that expand our horizons and lead us from one discovery to the next.

It is also thanks to this community that the Fondation Zinsou leads its fight against the prejudices that still, all too often, surround artistic and

cultural initiatives in Africa: that it's no use, that there are other things to do that are more important, that nobody cares about contemporary art... At the Fondation Zinsou, we refuse to be swayed by these arguments and our audience shows us every day that such declarations are futile and baseless. For us and for them, art is not merely creation for creation's sake. Art is also used to free the mind. When confronted with a three-meter high papier mâché figure (Le fou du village), or with Guélédé face masks that represent the daily realities of Benin, the barriers we build in our minds come crashing down. And these barriers are, in part, our preconceived ideas, our conventions, our academic notions. In the face of the strictly defined academic education we may have received, in the face of a sometimes condescending outlook for "the other", we return to our pure selves through art – whatever our age, origin or ideas we have about ourselves. Art holds up a unique mirror and gives us a chance to reconstruct ourselves with our own, unique references. There are no errors at the museum, no faults. Every appreciation has the same value, whether from an art critic or a primary school pupil, from a moto-taxi driver or a university professor. When we ask a question about a work of art and receive eighteen different answers, none of them has to be wrong. But we do not claim to have invented this contemporary creation that enriches us all, it has always been there. Contemporary art is thousands of years old! The Fondation Zinsou is

part of an ageless tradition on the African continent. We are not here to classify and formalize art or artists. We follow in the footsteps of the royal courts, chiefdoms, convents, empires, cities and villages throughout Africa, which have been staging grounds for the sharing and revelation of a wealth that existed long before our arrival, such as in Dahomey, for example, where the "artist" status existed alongside those of weaver, soldier, miller etc... We are simply allowing their stories to be told.

Knowing ourselves, through art, through our own history and culture, allows us to approach others. When we stand tall, aware of our strengths and cultural wealth, we step out from under the gaze of the other which is too often assimilated and internalized: the way a small country can be seen by a large one, the way Africa can be seen by the West, the poor by the rich. Works of art are "mirrors of excellence" that make everyone equal. Pride in the works leads to a pride in oneself, and helps to build us, both as individuals and as a Nation.

Finally, the foundation's commitment exists so that artists may offer us their very best. Too often in Africa, they are asked to wear many hats simultaneously: creator, exhibitor, gallery owner, etc... And yet, what they need above all is to work on their art and to be given the room to allow it to exist. Which is exactly what the Fondation aims to provide – a just reward for these creators who engage with us and give of themselves so generously. Indeed, it is thanks to them that



contemporary art is one of the most popular topics of discussion right here in Benin. Far from the clichés about art for art’s sake – abstruse, confused, obscure, and comprehensible only to a happy few – in our country we know that artists create “for us”, and most of all, for the children, who themselves know it – the creator putting him or herself at the service of all. If they know such a thing today, it is because we are fortunate enough to live in a time and in a country, and even on a continent, where the best is yet to come, where it is already underway. Indeed, a museum is not founded for history, nor for heritage, but for the future, to allow the coming generations to find their way by helping them understand where they came from. And likewise, you cannot create a museum amidst the strife of war, famine, or under the oppression of a dictatorship. Museums are created

in places and by people who can have confidence in the future, who can see reasons for hope for their children rather than for themselves. Individual artists can exist during a revolution or a war, but not museums. The gradual emergence, all over the continent, of all the new initiatives that we see launched, seemingly daily – collections, galleries, festivals, research centres, etc. –, proves that Africa, aside from the artistic and cultural vitality that characterize it, is experiencing an unprecedented rise. Democracies are born or grow, middle classes are emerging, civil society is becoming more aware of its rights and more demanding for its freedoms. Ten years ago, we considered art as a “metaphor for development”. Today, the metaphor is no longer needed. Development is here and art continues to forge new paths.

Romuald Hazoumè, Regards  
croisés – Afrique d’aujourd’hui,  
Dahomey – Rois & Dieux,  
Béhanzin – Roi d’Abomey,  
Vodoun/Vodounon, Basquiat  
in Cotonou, Malick Sidibé 08,  
Bénin 2059, Collectionneurs  
du Bénin – Héritages Africains,  
Invitation au voyage, Ré-Création,  
Raconte-moi... l’Indépendance,  
Africa Style, Le Roi s’en va-t-en  
guerre, À la découverte  
des bas-reliefs, Le sondage,  
Dansons Maintenant!, Manifeste,  
Chasseurs Nagô du Royaume  
de Bantè, Avec Bruce Clarke,  
Hector Sonon, Gérard Quenum –  
Rupture, Samuel Fosso, African  
Records, Romuald Hazoumè – Arè

Romuald Hazoumè, Twin perspectives – Present day Africa, Dahomey – Kings & Gods, Behanzin – King of Abomey, Vodoun/Vodounon, Basquiat in Cotonou, Malick Sidibé 08, Benin 2059, Art Collectors in Benin – African Legacy, Invitation to a journey, Re-Creation, Tell me about... Independence, Africa Style, The King goes to war, The bas-reliefs uncovered, The Survey, Let's dance!, Manifesto, Nagô Hunters of the Bantè Kingdom, A Bruce Clarke ABC, Hector Sonon, Gérard Quenum – Disruption, Samuel Fosso, African Records, Romuald Hazoumè – Arè





# SOMMAIRE DES EXPOSITIONS / AFFICHES

ROMUALD HAZOUMÉ

→ PP. 16-23



2005

REGARDS CROISÉS  
AFRIQUE D'AUJOURD'HUI

→ PP. 24-29



2005

DAHOMEY, ROIS & DIEUX

→ PP. 30-33



2006

BÉHANZIN – ROI D'ABOMEY

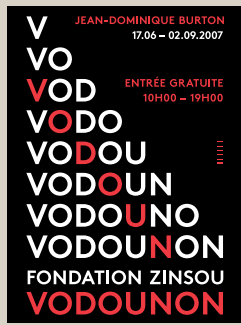
→ PP. 34-41



2006

VODOUN / VODOUNON

→ PP. 42-45



2007

BASQUIAT IN COTONOU

→ PP. 46-51



2007

MALICK SIDIBÉ 08

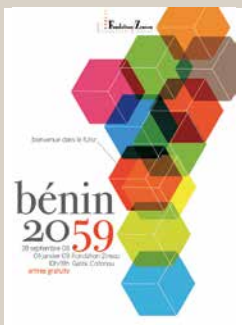
→ PP. 52-59



2008

BÉNIN 2059

→ PP. 60-63



2008

COLLECTIONNEURS DU BÉNIN  
HÉRITAGES AFRICAINS

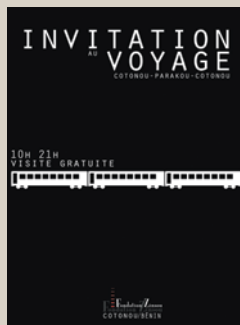
→ PP. 64-73



2009

INVITATION AU VOYAGE

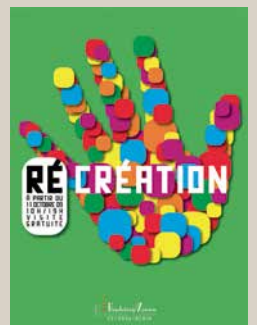
→ PP. 74-79



2009

RÉ-CRÉATION

→ PP. 80-83



2009

RACONTE-MOI ... L'INDÉPENDANCE

→ PP. 84-87



2010

AFRICA STYLE

→ PP. 88-91



2010

LE ROI S'EN VA-T-EN GUERRE

→ PP. 92-95



2010

# EXHIBITIONS OVERVIEW / POSTERS

À LA DÉCOUVERTE DES BAS-RELIEFS

→ PP. 96-101



2011

LE SONDAGE

→ PP. 102-105



2011

DANSONS MAINTENANT !

→ PP. 106-109



2011

MANIFESTE

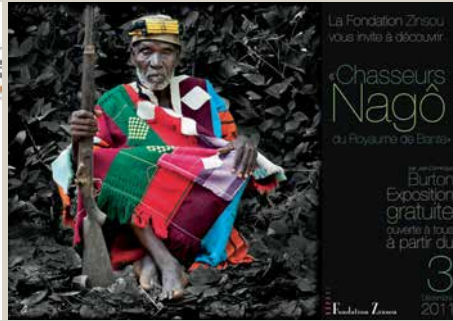
→ PP. 110-113



2011

CHASSEURS NAGÔ  
DU ROYAUME DE BANTÉ

→ PP. 114-121



2011

→ PP. 122-125

AVEC BRUCE CLARKE



2012

HECTOR SONON

→ PP. 126-131



2013

GERARD QUENUM - RUPTURE

→ PP. 132-133



2013

SAMUEL FOSSO

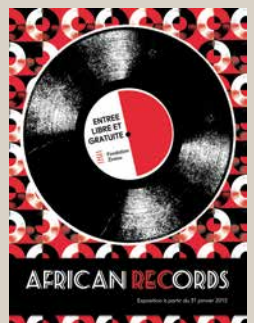
→ PP. 134-139



2014

AFRICAN RECORDS

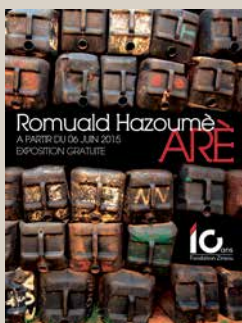
→ PP. 140-143



2015

ROMUALD HAZOUMÉ - ARÉ

→ PP. 144-147



2015

Romuald  
Hazoumè



6.06.2005

17.09.2005 → 29.11.2005

## René, Viviane et Margot Sève

Dans l'interview liminaire du catalogue de son exposition à la Fondation Zinsou, il y a dix ans aujourd'hui, Romuald Hazoumè, recevant Florent Couao-Zotti dans sa maison de Porto-Novo, aux grands voiles flottants, aux orchidées suspendues, soulignait alors «qu'il arrive des moments dans la vie d'un homme où l'on se pose des questions essentielles. Où est-ce que je vais? D'où est-ce que je viens? Et quel est le sens qu'il convient de donner à ma vie? (...) Le but de l'art est de poser les vraies interrogations». Cette première manifestation de la Fondation en était traversée, soulevée, débordante, bouleversante.

*L'œuvre de Romuald Hazoumè*, est en elle-même, un florilège de questions, projetées par une pensée-artiste, en mouvance perpétuelle entre l'image et l'idée. Hazoumè ou Hâtozoumè, c'est «la panthère dans la forêt», comprendre, dans la forêt des signes: ceux du Fa, de ses éléments primitifs, de ses couleurs de terre et de sang, de ses formules sacrées, souterraines, secrètes «sans dérogation»; ceux de masques aux regards sans yeux, rebuts renaissants, matière gendrée, ustensiles équipés d'âmes, anonymes baptisés, choristes solitaires d'un chant silencieux, volé aux motocycles instables et immobiles, aux crépitations d'une Afrique souriant mystérieusement, généreusement au monde.

De *l'arè*<sup>1</sup> du Bénin à l'artiste du monde, des murs du Béhanzin à ceux du Grand Palais, le plasticien-emblème a fait s'élever son génie d'un creuset où violences résistées et forgeantes bienveillances, colères et sagesse, amour et douleurs orchestrent une psychomachie grandiose.

*Le projet de la Fondation*, tel aussi qu'exprimé par Marie-Cécile Zinsou dans la préface de ce premier *opus*, ne prenait pas quatre chemins, sans labyrinthe, foin de fil et de fard. Sa question était son but: «Dix années pour rassembler une collection permanente de créations contemporaines africaines ou faites pour l'Afrique, qui la chantent, qui la célèbrent, qui l'expriment, qui la représentent ou simplement qui la respectent et qui viennent à elle.»

Sous ses lustres écoulés, les réponses sont bien présentes, fières, joyeuses et robustes, dressées comme les lances des Amazones des rois du Dahomey: cette collection rassemblée au *Castelo* d'Avon, au rose de pièce montée, célébrant le mariage de l'art et du peuple, ces bus pleins d'yeux curieux, ces petits pinceaux arc-en-ciel, ces Mini-Bibliothèques pour maxi-lecteurs, cet art africain contemporain reconnu sur tous les continents, grâce à tous ces créateurs tambourinant l'espace, travaillant toutes les matières, tous les supports, tous les formats.

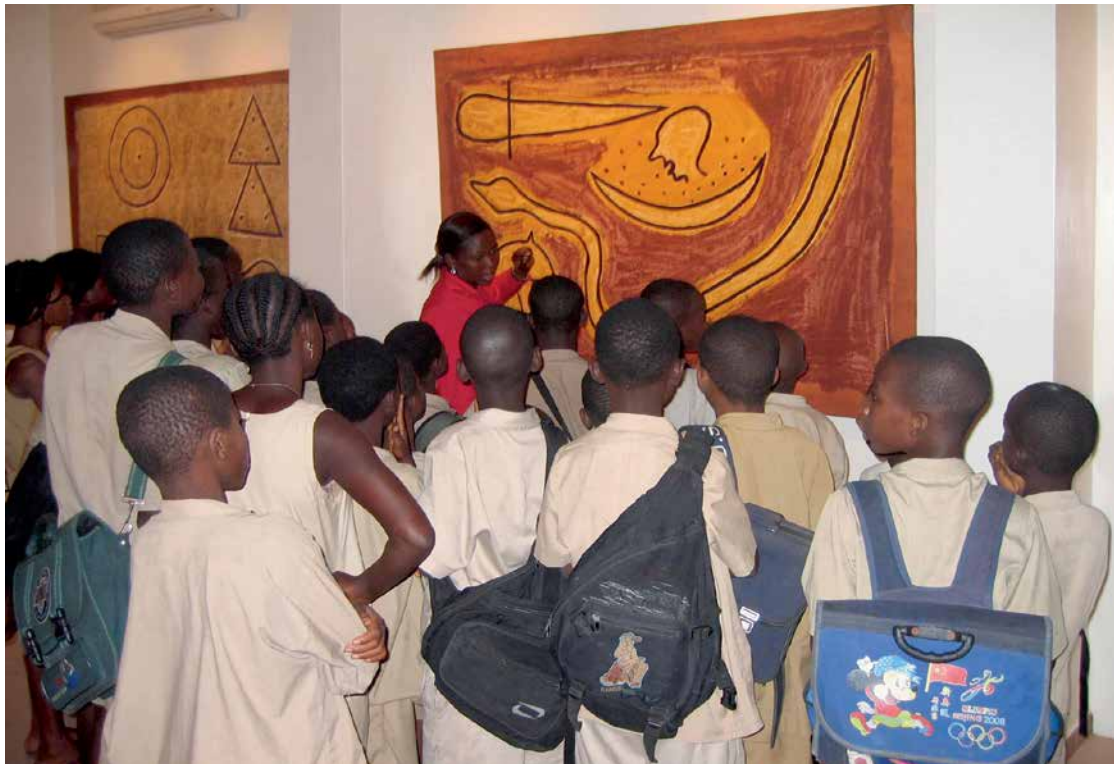
Mais les interrogations ne demeurent-elles toujours pas avec les réponses, comme les sœurs jumelles de parents inquiets et aimants? Cette exposition inaugurale, cette naissance première, il y a dix ans, qu'est-elle encore? Un procès, ce ne sont pas ses sentences, ses minutes archivées au greffe; un spectacle, son livret, ses indications scéniques; une exposition, son catalogue, ses invitations. Alors, ces murs, ces cimaises, ces éclairages, ces œuvres, ces officiants, ces visiteurs du premier jour, du dernier jour, de tous les jours, où sont-ils aujourd'hui?

Ils sont présents, parmi nous, diaphanes et grandis, comme les belles rencontres furent et sont pour toujours. L'exposition de Romuald Hazoumè à la Fondation Zinsou, c'est la naissance d'une étoile<sup>2</sup>, qui s'éloigne mais nous envoie toujours sa lumière, son écho, ses vibrations. Le livre que vous tenez entre vos mains est un ouvrage d'astronomie. En feuilletant ses pages, en consultant les catalogues, en recueillant les témoignages, vous pourrez dire avec nous: moi aussi, j'étais là.

1 Artiste yoruba itinérant qui diffuse la tradition au fil de ses pérégrinations.

2 Le titre de cet article désigne cette étoile en respectant les standards de nomination établis par l'Union Astronomique Internationale.

*I have a culture  
to love,  
to defend*



## René, Viviane and Margot Sève

In the prefatory interview in the catalogue of his exhibition at the Fondation Zinsou, which occurred ten years ago on today's date, Romuald Hazoumè, receiving Florent Couao-Zotti in his home in Porto-Novo, with its large billowing draperies and hanging orchids, pointed out that "there come times in a man's life when he begins to ask himself fundamental questions. Where am I going? Where am I coming from? And what is the meaning that I ought to accord to my life? [...]. The goal of art is to ask these real questions." The first event organized by the Foundation was crisscrossed, uplifted, overfilled, and shaking with these questions.

*The Work of Romuald Hazoumè* is in itself an anthology of questions, projected by an artist's mind, in perpetual motion between image and idea. Hazoumè or Hâtozoumè, is the "panther in the forest," meaning, in the forest of signs: those of Fa, its primitive elements, its blood and earth tones, its sacred, underground, and "without exception" secret rituals; those of the masks with eyeless gazes, renescent detritus, gendered material, utensils outfitted with souls, nameless baptisms, solitary choristers singing silent songs, stolen from the instable and immobile motorcycles, brimming with the crackling of an Africa smiling mysteriously and generously upon the world.

From the *arè*<sup>1</sup> of Benin to the world artist, from the walls of Béhanzin to those of the *Grand Palais*, the emblematic visual artist caused his genius to rise from a crucible in which violence withstood and impactful kindness, anger and wisdom, love and pain orchestrate a grandiose psychomachia.

*The Foundation's Project*, as expressed by Marie-Cécile Zinsou in the preface of this first *opus* was clear. Her question was her goal: "Ten years were required to assemble a permanent collection of contemporary African art, or art made for Africa, that sings the continent, that celebrates it, that expresses it, that represents it, or that simply comes to it." The passing of these ten years notwithstanding, the answer are all there, proud, joyful,

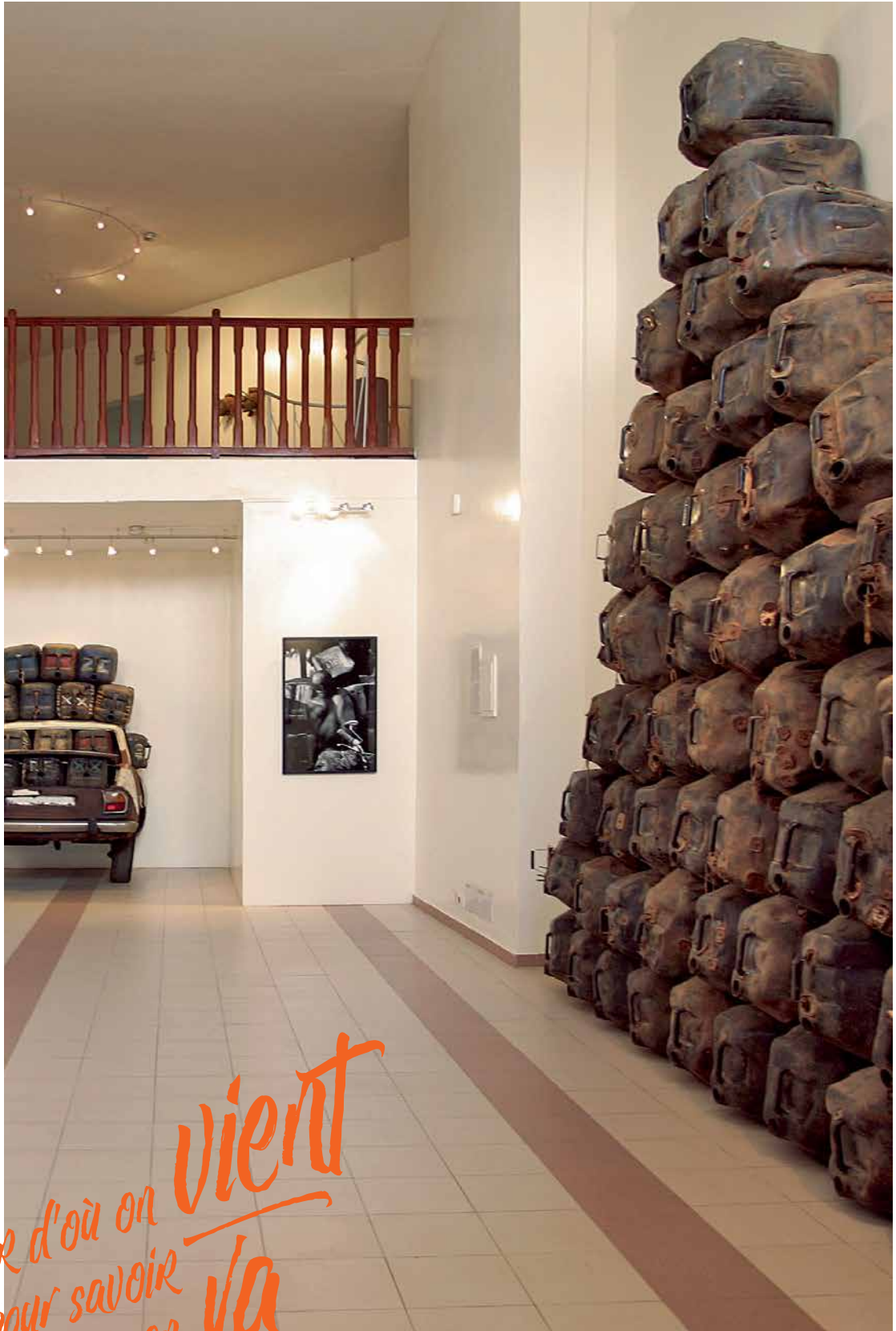
and robust, erect like the lances of the Amazon women of the Kings of Dahomey: this collection, displayed at the Ajavon *Castelo*, pink like a wedding cake, celebrates the marriage of art and of the people via the busses full of curious eyes, the rainbow-coloured little brushes, the Mini-Libraries for maxi-readers, the contemporary African art that is admired on all continents, thanks to all of the artists drumming through space, working in all materials, media, and formats.

Nonetheless, questions always remain alongside answers, like the twin sisters of loving and concerned parents. This inaugural exhibition, the first-born of the Fondation Zinsou ten years ago, what still remains of it? A trial is not made up of its verdicts and its proceedings, filed away in the clerk's office; nor is a show made up of its programme and its scenography; nor is an exhibition made up of its catalogue and its invitations. Therefore, the walls, the picture rails, the organizers, the visitors on opening day, on the last day, on every day, where are they now?

They are present, amongst us, diaphanous and enriched, like all marvellous encounters once were and forever will be. The exhibition of Romuald Hazoumè at the Fondation Zinsou was the birth of a star<sup>2</sup>, which has grown further away from us but which still sends forth its light, its echo, and its vibrations towards us. The book that you hold between your hands is a work of astronomy. As you leaf through its pages, consult the catalogues, read the testimonials, you will be able to say along with us: I, too, was there.

1 Wandering Yoruba artist who spreads tradition during his peregrinations.

2 The title of this article refers to that star, according to the standards of the International Astronomical Union.



*Savoir d'où on vient  
pour savoir  
où on va*



**Bisi Silva**

**Consultante culturelle et curatoriale, directrice  
du Centre d'Art Contemporain de Lagos**

«L'Afrique est souvent dépossédée d'elle-même, mieux connue hors de ses frontières que sur son territoire.»

La citation ci-dessus, tirée des objectifs de la Fondation Zinsou, souligne l'une des principales motivations à la base de cette organisation. C'est un objectif qui me touche pour de multiples raisons. Tandis qu'il peut être considéré comme atteignable pour le secteur culturel sous presque tous ses aspects – la musique, la danse, le spectacle et le cinéma se fraient plus facilement un chemin auprès d'une large audience – ce n'est pas le cas des arts visuels. Au fil de mes innombrables voyages à travers le continent, pour monter des projets, des expositions, donner des conférences et présenter des portfolios, en plus d'une quantité d'autres activités, je suis toujours démotivée par les difficultés à organiser des expositions d'art visuel sur le continent en raison du manque d'infrastructures appropriées. En conséquence, pour développer leurs carrières, beaucoup d'artistes doivent se tourner vers l'étranger, l'Europe et les États-Unis. Cette triste réalité démontre que tout comme l'art classique d'Afrique fut autrefois directement volé, notre création culturelle contemporaine nous est indirectement inaccessible. Ainsi, une institution dont l'ambition est de combler un tel fossé était devenue indispensable.

Je me rappelle clairement l'une de mes premières rencontres et discussions avec Romuald Hazoumè, à l'Institut français de Cotonou, aux environs de 2006. Pendant la conversation, il a parlé – spontanément – de son emploi du temps qui n'en finissait plus de voyages et d'expositions. Il a énuméré une liste de villes à travers l'Europe où il avait exposé au sein de prestigieuses institutions, ou bien dans lesquelles il était sur le point d'aller exposer son travail : il a entre autres mentionné la Documenta XII de Kassel en Allemagne. Faire l'objet d'une telle exposition est une étape importante dans la carrière de n'importe quel artiste, et son enthousiasme était manifeste, de même que le mien. Puis je lui ai posé une question : «Où avez-vous

exposé cette année en Afrique?» – cette question donna lieu l'espace d'un instant à un silence. Un silence retentissant, qu'on peut voir comme une alarme qui se mit à sonner inopinément, une alarme signale le manque d'infrastructure à travers le continent et la difficulté de faire avancer les carrières, tout en soulignant le bienfondé, la pertinence de la création de la Fondation.

La Fondation Zinsou a commencé sur une note ambitieuse en organisant la première exposition monographique complète de Romuald Hazoumè dans son propre pays. La présentation était constituée de trois principaux ensembles d'œuvres : 20 peintures réalisées dans la ville natale de l'artiste, Porto-Novo capitale politique du Bénin, entre 1992 et 1998, un ajout récent à son travail artistique sous la forme de deux installations importantes, puis 25 œuvres photographiques réalisées entre 2000 et 2005, et enfin un ensemble impressionnant de 42 de ses sculptures-masques les plus emblématiques et de renommée internationale. Avec près de 100 œuvres, la présentation a mis en valeur le sérieux et l'ampleur du projet Zinsou, de même qu'elle a souligné l'intensité et l'étendue du répertoire artistique de l'artiste. Un début vraiment très à propos sur sa terre natale pour cet artiste local de renommée internationale.

Le choix d'Hazoumè pour ce début prometteur n'était pas un hasard. Bien qu'il mène la vie d'itinérance d'un artiste contemporain, Romuald est bien d'ici. Il n'est de nulle part ailleurs, mais bien d'ici, de Porto-Novo, du Bénin, d'Afrique et plus particulièrement du peuple Yoruba dont il a reçu un héritage ancien et illustre. Cela devient évident quand il affirme : «J'ai une culture. À aimer et à défendre.» Parce que rester proche de ses racines, c'est la source qui est à l'origine de son être même, c'est la source de son art. Pendant plus de 30 années, Romuald Hazoumè a réalisé une œuvre prenant la culture et la spiritualité comme point de départ de ses réflexions d'ordre social et politique, réflexions qu'il mène sur sa propre société mais également sur le monde qui l'entoure.



# REMEMBERING NOT TO FORGET, THE WORK OF ROMUALD HAZOUMÈ

Bisi Silva

**Cultural and curatorial consultant and director  
of Centre for Contemporary Art, Lagos.**

“Africa is often deprived of itself, better known outside its borders than on its own territory”.

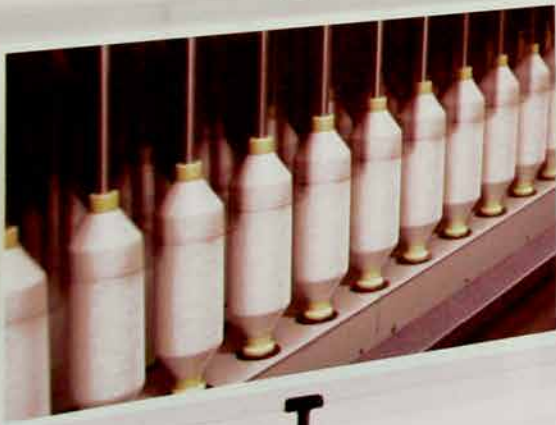
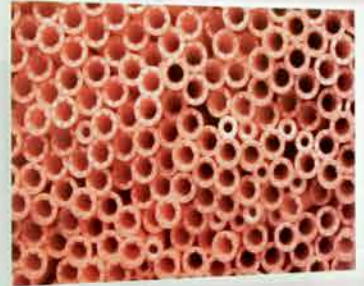
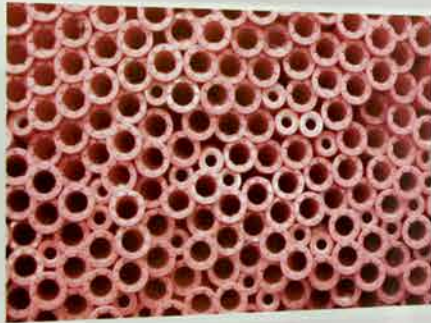
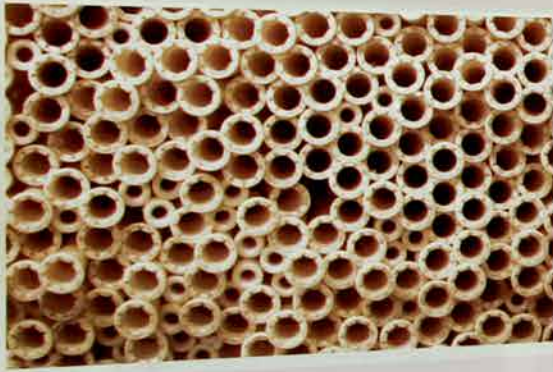
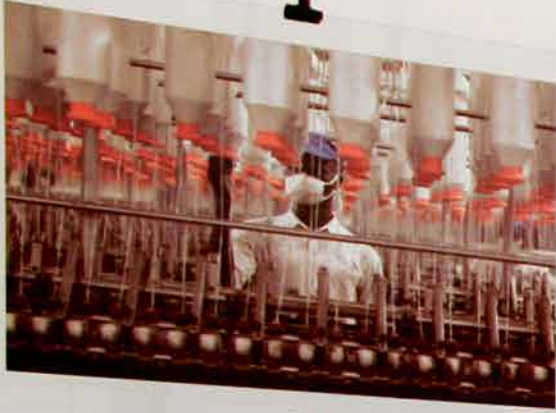
The above quote taken from the objectives of the Fondation Zinsou is highlighted as one of the principal motives in setting up the organization. It is a goal that resonates personally on so many levels. Whilst it can be considered accurate for almost all aspects of the cultural sector – though music, dance, performance and film travel easier to a wide audience – this is not the case with visual arts. On my countless travels across the continent doing projects, exhibitions, talks, and portfolio reviews amongst a myriad other activities I am always disheartened about the difficulties of presenting visual art exhibitions on the continent due to the lack of adequate and appropriate infrastructure. Consequently, in order to develop their careers, many artists have to look abroad, going to Europe and the United States. This sad reality demonstrates that, as with classical art from Africa that was directly stolen, our contemporary creative culture is indirectly unavailable to us. That an institution with ambitions to fill such a gap exists has become indispensable.

I remember clearly one of my first encounters and discussions with Romuald Hazoumè at the Institut français in Cotonou around 2006. During the conversation he talked – unprompted – about his interminable travel and exhibition schedule. He reeled off a list of cities across Europe in prestigious institutions where he showed or was about to show his work, including the forthcoming Documenta XII in Kassel Germany. This exhibition constitutes a landmark in the career of any artist and his excitement as well as mine was palpable. And then I asked a question: “Where have you shown this year in Africa?” to which the response was a fleeting moment of silence. A resounding silence, which can be considered an inadvertent alarm, putting into sharp focus the infrastructural deficit that exists across the continent, and the difficulty of career progression, which in turn highlights the appropriateness and relevance of setting up the Fondation.

The Fondation Zinsou started on an ambitious note by organising the first major comprehensive monographic exhibition of Romuald Hazoumè in his own country. The presentation consisted of three important bodies of work, namely: 20 paintings made in the artist’s home town (and Benin’s political capital) of Porto-Novo between 1992 to 1998, a recent addition to his artistic practice in the form of two major installations and 25 photographic works made between 2000-2005 and an impressive total of 42 of his iconic and internationally acclaimed mask sculptures. With just under 100 works the presentation highlighted the seriousness and the magnitude of the Zinsou project as well as the intensity and the breadth of the artist’s artistic repertoire. A befitting beginning indeed for an internationally celebrated local artist on home ground.

That Hazoumè was the choice for this auspicious beginning is not by chance. Though he leads the peripatetic lifestyle of a contemporary artist Romuald is of here. He is of nowhere more than of here, of Porto-Novo, of Benin, of Africa and especially of the Yoruba people to which he traces his long and illustrious lineage. This becomes clear when he asserts: «I have a culture. To love and to defend.» Because being close to his roots is the source from where his being and his art emanate. For over 30 years Romuald Hazoumè has been making work that takes his culture and spirituality as the starting point for the social and political reflections that he makes on his society but also about the world around him.

# Regards croisés – Afrique d'aujourd'hui



12.12.2005  
18.02.2006

Franck Komlan Ogou

Gestionnaire du Patrimoine Culturel

À peine installée au Bénin, la Fondation Zinsou présente des photographies de Jean-Dominique Burton dans une exposition dont le but est de montrer une autre image de l'Afrique. Ceci pourrait paraître banal mais n'est-ce pas un message aux autres qui voient l'Afrique comme le continent de tous les maux ? Bien évidemment et cela peut se lire bien aisément dans les missions que s'est assignée cette fondation : « la Fondation souhaite mettre en lumière une Afrique positive, une Afrique créative et créatrice... »<sup>1</sup>. Pour mieux comprendre et décrypter le sens de cette activité, posons quelques questions simples.

— Pourquoi Jean-Dominique Burton ?

Jean-Dominique Burton est un photographe contemporain fasciné par l'Afrique il y a des années mais qui s'est intéressé pendant plus de deux décennies à l'Asie. Sa rencontre avec l'Afrique et la découverte de ses patrimoines a transformé son regard. Il découvre une Afrique « noble et digne »<sup>2</sup>. Imprimeur graphiste de formation, Jean-Dominique fut attiré par la photographie et en a fait son métier. Ses photographies, tout comme des pièces d'archéologie révèlent les traces de l'homme, expriment l'émotion et l'état d'esprit des objets photographiés. Belge de nationalité, il fait le tour du monde avec son appareil dans le seul but de montrer les regards croisés sur le monde.

— Pourquoi le choix de l'exposition pour montrer ces images ?

*Regards croisés/Afrique d'aujourd'hui* est une exposition montée par la Fondation Zinsou du 12 décembre 2005 au 18 février 2006. Elle est constituée de plus de 100 photographies de Jean-Dominique Burton. Elle est subdivisée en deux parties : *De terre, de mer, d'air et d'acier* et *L'Allée des rois*.

L'exposition est le médium de communication artistique le plus ancien existant et sans contexte celui qui connaît le plus grand succès et paradoxalement demeure suspect à la fois auprès des artistes, des critiques et du public. Elle reste toutefois le canal qui

permet de présenter l'art à son public. Déjà en 1763, Diderot louait l'exposition publique comme étant notamment une institution qui « procure à tous les états de la société, et en particulier aux hommes de goût, un élan utile et une récréation agréable. »

Le choix de la photographie tirée sur papier et sur toile comme œuvre à montrer brise les barrières car pour voir une photographie on a juste besoin des yeux et pour comprendre il suffit de bien observer, c'est un matériau qui tend à rendre libre le visiteur.

Le choix des lieux de l'exposition confirme la volonté de la Fondation de rendre accessibles les œuvres au grand public. En effet, la Place des Martyrs est un lieu mémorable dans l'histoire du Bénin. Sa situation géographique à Cotonou, son accès facile sont autant de paramètres qui militent en faveur de l'affluence attendue. La salle d'exposition de la Fondation offre plus de possibilité et de confort pour la monstration des œuvres, mais il permet aussi aux visiteurs de découvrir les locaux de l'institution organisatrice de l'évènement. Tout était donc réuni pour la réussite de l'exposition.

— Quelle a été donc la réaction du public ?

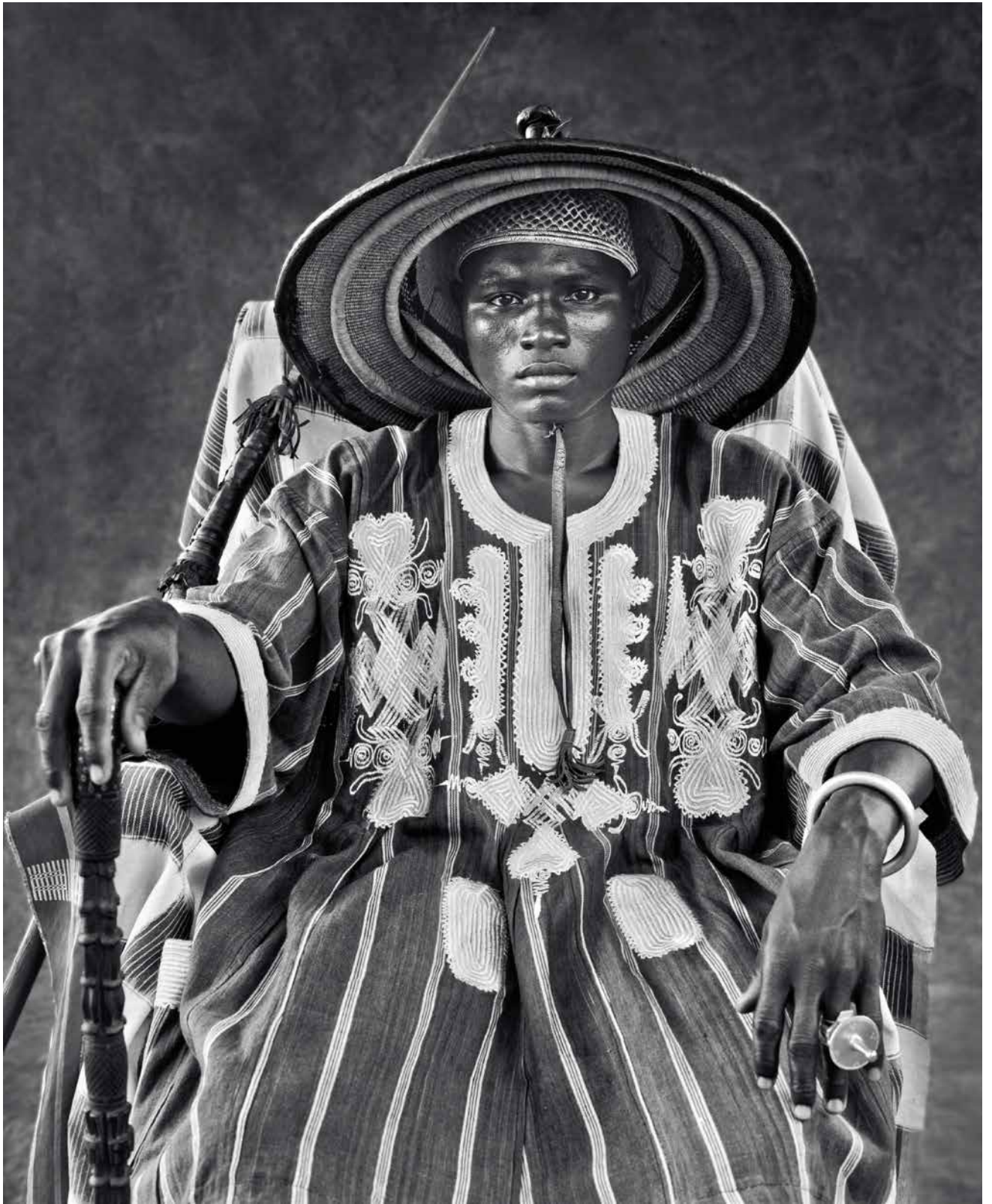
Les documents de l'exposition affichent une visite de 20 162 personnes dont 8 414 à la Fondation et 11 748 à l'exposition itinérante. Pour une deuxième activité de la Fondation, on peut se réjouir de l'affluence et cela traduit de l'intérêt surtout quand on sait que la Fondation Zinsou brisait ainsi les barrières en amenant les œuvres vers les publics.

1 In Dossier de presse de l'exposition *Regards croisés – Afrique d'aujourd'hui*, Fondation Zinsou, 2005

2 *Id.*



L'Allée des  
Rois



# Africa NOW and FOREVER





# MY PERSPECTIVE ON REGARDS CROISÉS – AFRIQUE D’AUJOURD’HUI

Franck Komlan Ogou  
Cultural Heritage Manager

Only recently set-up in Benin, the Fondation Zinsou presented photographs by Jean-Dominique Burton in an exhibition that aimed to show another side of Africa. This may seem trivial, but is it not as a message to all those others who see Africa as the endlessly troubled continent? Of course it is, and this can easily be read in the mission statement that the Fondation set for itself: “the Fondation wants to highlight a positive Africa, an innovative and creative Africa...”<sup>1</sup>. To better understand and decipher the meaning of this endeavour, one need only ask a few simple questions.

— Why Jean-Dominique Burton?

Jean-Dominique Burton is a contemporary photographer whose fascination with Africa began many years ago, but whose professional interest during the last two decades had focused mostly on Asia. His encounter with Africa, and the discovery of its heritage, transformed his point-of-view. He discovered a “noble and worthy”<sup>2</sup> Africa. A trained printer and graphic designer, Jean-Dominique was nonetheless attracted to photography and made it his profession. His photographs, like archaeological artefacts, reveal the traces of man, capturing the emotion and mood of his subjects. A Belgian citizen, he has toured the world with his camera with the sole aim of showing different perspectives on the world.

— Why choose to show these images in an exhibition?

*Regards croisés/Afrique d'aujourd'hui* was an exhibition hosted by the Fondation Zinsou from 12 December 2005 to 18 February 2006. It comprised 130 photographs by Jean-Dominique Burton, divided into two parts: *De terre, de mer, d'air et d'acier* (Land, sea, air and steel) and *L'Allée des rois* (Path of the kings).

The exhibition of works is the oldest and most successful artistic means of communication and yet paradoxically it remains mistrusted by artists, critics and the public alike. However, it remains the channel for

presenting art to its audience. As far back as 1763, Diderot praised public exhibitions as institutions, which “give all states of society, and especially to men of taste, a useful impetus and pleasant recreation.”

The choice to display photographs printed on paper and canvas breaks down barriers, as, in order to see a photograph you only need your eyes, and simple observation is sufficient to understand it. This is a medium that allows a measure of freedom for the viewer.

The choice of the exhibition venues confirmed the Fondation’s commitment to making art available to the public. Indeed, the Place des Martyrs holds a famous place in the history of Benin. Its location in Cotonou and easy access were parameters that favoured the expected crowds. On the other hand, the Fondation’s exhibition space offered more possibilities and comfort for displaying the works, and also allowed visitors to discover the premises of the institution hosting the event. Thus, everything was in place for a successful exhibition.

— What was the reaction of the public?

Our exhibition recorded 20,162 visitors, of which 8,414 came to the Fondation building and 11 748 to the itinerant exhibition. As a second event hosted by the Fondation, we can be very pleased with the interest shown by the crowds who came to see the exhibition, especially as this was an occasion where the Fondation pulled down a number of barriers that generally hinder the public’s access to works of art.

1 In Press Release for the *Twin Perspectives – Present Day Africa* exhibition, Fondation Zinsou, 2005

2 *Id.*

# Dahomey – Rois & Dieux



02.05.2006

02.09.2006 → 29.10.2006

# CYPRIEN TOKOUDAGBA

## LA MÉTAMORPHOSE DES DIEUX ET DES ROIS

Marguerite de Sabran

Directrice du département Arts d'Afrique  
et d'Océanie, Sotheby's France

Le nom de Cyprien Tokoudagba et celui de la Fondation Zinsou résonnent comme autant d'accords lumineux. La Fondation a tout juste un an lorsque Marie-Cécile Zinsou invite l'artiste à concevoir une exposition qu'il crée, à l'image de tout ce qu'il entreprend, comme une œuvre d'art. Tandis que les toiles prennent possession des murs de la Fondation, ses sculptures conquièrent Cotonou. Cyprien Tokoudagba y déploie, sous la force singulière de son geste et de sa palette, les signes réinventés comptant l'histoire et la mythologie du royaume d'Abomey et du panthéon vaudou. Son œuvre célèbre dans la capitale les fondements de l'identité béninoise : son patrimoine royal et religieux, et la fondamentale vitalité de sa création.

Lorsqu'il produit, avec la Fondation Zinsou, l'exposition *Dahomey, Rois et Dieux*, Cyprien Tokoudagba est aussi renommé au Bénin, comme illustrateur de la tradition orale, que sur la scène internationale de l'art contemporain. L'héritier de la grande lignée des artistes royaux d'Abomey, le restaurateur de ses illustres bas-reliefs palatiaux, l'initié en charge de l'ornementation de couvents vaudou, venait de compter parmi les vingt artistes sélectionnés pour l'exposition *Africa Remix*, présentée en 2004 à Düsseldorf, puis en 2005 à Londres et à Paris, au Centre Pompidou. C'est là déjà qu'en 1989, l'exposition *Magiciens de la terre* l'avait révélé à une audience internationale, et lui avait inspiré la transposition sur toile de son art. Pour *Dahomey, Rois et Dieux*, Marie-Cécile Zinsou l'invite à revisiter sa savante iconographie sous l'image actuelle des cultes vodou et des cours royales. Il livrera, dans cette œuvre magistrale (création d'une soixantaine de peintures, d'une dizaine de sculptures et d'un temple), la plus saisissante vision d'une Afrique aussi historique que contemporaine.

Car au-delà des sujets qui définissent l'univers de Cyprien Tokoudagba, c'est à l'évidence d'une vision dont il est ici question. À la profondeur des savoirs régaliens et religieux, répond la fulgurance de son imagination et de son geste. L'autodidacte a tout

inventé de son art – de sa technique, de son langage pictural et sculptural. Les signes cryptiques couchés sur ses fonds blancs imposent, dans l'impérieux ordonnancement des formes autonomes, la monumentalité de l'œuvre. Leur prégnance s'individualise dans la découpe des contours et la maîtrise de la lumière née des cernes en larges à-plats, de ses couleurs. Dans *Dahomey, Rois et Dieux*, il élargit sa palette chromatique au champ renouvelé de son inspiration, se libérant du noir pour faire résonner couleurs fortes et teintes vives.

Cyprien Tokoudagba travaillait à Abomey, dans un atelier-famille où œuvraient sous sa direction sa femme et ses enfants, et qu'il agrandissait au gré de ses projets. Lors de la création de *Dahomey, Rois et Dieux*, l'y rejoignirent Marie-Cécile Zinsou, le photographe Jean-Dominique Burton et le cinéaste Léonard Matton. Leurs interviews, photographies et films posèrent le maître à part égale avec son œuvre. Cyprien Tokoudagba concevait « l'art comme une responsabilité donnée par Dieu qui lui a accordé ce talent ». Il vivait sa vocation dans la transmission d'une histoire et d'un art dont il se savait le dépositaire. Il trouva dans la Fondation Zinsou tant l'élan d'un brillant renouveau artistique que cette vocation partagée. En 2009, il participa, à la Fondation Zinsou, aux ateliers d'enfants de l'exposition *Ré-Création*, et en 2010, pour ceux d'Abomey, ils créèrent ensemble l'exposition *Le roi s'en va-t-en guerre*.

Cyprien Tokoudagba avait inventé son propre musée à Abomey. Comme son œuvre, ce musée se concevait dans une constante métamorphose. À la Fondation Zinsou qui, avec *Dahomey, Rois et Dieux*, avait offert à l'artiste sa plus magistrale exposition, Cyprien Tokoudagba continue d'incarner cette essentielle vitalité de la création africaine : revisitant la séculaire tradition des Artistes d'Abomey (musée du quai Branly, 2009) et présenté, au Musée de la Fondation à Ouidah, comme l'un des monuments de l'art africain contemporain.



# CYPRIEN TOKOUDAGBA

## THE METAMORPHOSIS OF GODS AND KINGS

Marguerite de Sabran

Director of the African and Oceanic Arts

Department, Sotheby's France

Cyprien Tokoudagba and Fondation Zinsou are a harmonious match. The foundation had been in existence for just one year when Marie-Cécile Zinsou invited the artist to design an exhibition that he would create, just like everything he undertook, like a work of art. As the paintings took over the walls of the Foundation, all of Cotonou was won over by his sculptures. Cyprien Tokoudagba used the singular force of his brushstroke and his palette to deploy his reinvented signs conveying the history and mythology of the Abomey kingdom and the voodoo pantheon. His work celebrated the foundations of the Beninois identity in the capital: its royal and religious heritage, and the fundamental vitality of its creation. When he produced the exhibition *Dahomey, Rois et Dieux* (Dahomey, Kings and Gods) with the Fondation Zinsou, his fame in Benin as an illustrator of the oral tradition matched his renown on the international contemporary art scene. He was the heir to the great lineage of royal artists of Abomey, the restorer of its illustrious palatial bas-reliefs, and the initiate in charge of ornamentation for voodoo convents. He had just been listed among the twenty artists selected for the *Africa Remix* exhibition presented in 2004 in Düsseldorf, in 2005 in London, and in Paris that same year at Centre Pompidou. There, the 1989 *Magiciens de la terre* (Magicians of the Earth) exhibition had introduced him to an international audience and inspired him to transpose his art onto canvas.

For *Dahomey, Rois et Dieux*, Marie-Cécile Zinsou invited him to revisit his learned iconography with an updated image of voodoo cults and royal courts. In this masterly work (sixty paintings, ten sculptures, and a temple), he delivered an incredibly stunning vision of Africa, as historic as it was contemporary. Beyond the subjects that define Cyprien Tokoudagba's universe, there was clearly a vision. The brilliance of his imagination and his artistic gesture matched the depth of his knowledge of regalia and religion. The self-taught artist had invented his art completely, from his technique to his

pictorial and sculptural language. The cryptic signs laid on white backgrounds impose the enormosity of his work, through imperious sequencing of autonomous shapes. They take on individual force in the cutouts of outlines, with mastery of light from dark rings in large flat areas, and from his colors. In *Dahomey, Rois et Dieux*, he expanded his color palette to include the updated scope of his inspiration, freeing himself from black to make bold colors and lively shades resonate.

Cyprien Tokoudagba worked in Abomey in a family studio where his wife and children worked under his supervision. He expanded the space as his projects advanced. During the creation of *Dahomey, Rois et Dieux*, he was joined by Marie-Cécile Zinsou, photographer Jean-Dominique Burton, and filmmaker Léonard Matton. Their interviews, photographs, and films put the master on par with his work. Cyprien Tokoudagba thought of "art as a responsibility given to him by God, who had granted him this talent." He lived out his vocation by transmitting a history and art for which he knew he was the custodian. At Fondation Zinsou, he found both the energy of a brilliant artistic renewal and this shared vocation. In 2009, he participated in Fondation Zinsou children's workshops for the *Ré-Création* exhibition, and in the 2010 children's workshops in Abomey, he created an exhibition with them, *Le roi s'en va-t-en guerre* (The King Has Left for the War).

Cyprien Tokoudagba had created his own museum in Abomey. Like his work, this museum was designed to be in constant metamorphosis. At Fondation Zinsou, which with *Dahomey, Rois et Dieux* had provided his most authoritative exhibition, Cyprien Tokoudagba continues to embody this essential vitality of African production: revisiting the secular tradition of Artistes d'Abomey ("Abomey Artists", Musée du Quai Branly, 2009) and presented, at the Foundation's museum in Ouidah, as one of the monuments of contemporary African art.

Béhanzin –  
Roi d'Abomey



16.12.2006

16.03.2007 → 19.05.2007

Marguerite de Sabran

Directrice du département Arts d'Afrique  
et d'Océanie, Sotheby's France

Décembre 2006. Le musée du quai Branly a ouvert ses portes depuis six mois et son premier partenariat avec un pays d'origine de ses collections est hautement symbolique : une exposition initiée par la Fondation Zinsou célébrant, au Bénin, le centenaire de la mort du roi Béhanzin. Treizième souverain de la dynastie royale du Danhomé, celui qui avait pris pour devise : « le requin en colère vient troubler la barre » fut l'une des plus hautes figures de la résistance africaine contre l'impérialisme colonial. Son exil forcé à la Martinique fut aussi médiatisé que les quatre années de son règne (1890-1894), consacrées à protéger son royaume contre les visées expansionnistes de l'Empire colonial français. Tandis que Béhanzin entrait dans la légende, les collections publiques françaises enregistraient leurs premières œuvres issues du Trésor royal d'Abomey. C'est sous le statut d'objets d'ethnographie qu'elles furent pendant des décennies présentées au musée d'ethnographie du Trocadéro – rebaptisé, en 1938, musée de l'Homme. Dans la Salle d'Afrique noire, les « fétiches royaux » illustraient la vitrine intitulée « Dahomey / Fon / religion », tandis que les portes sculptées du tombeau du roi Glèlè étaient uniquement renseignées comme : « Portes sculptées d'Abomey. Dahomey. Don du Général Dodds ». À la Fondation Zinsou, l'exposition *Behanzin, roi d'Abomey* et le catalogue qui l'accompagnait allaient désormais placer les trente œuvres du Trésor royal prêtées par la France, sous le regard de l'histoire.

Face aux documents d'archives chroniquant tant la conquête de ce royaume longtemps courtisé par les Européens, que la résistance puis l'exil et la mort de Béhanzin, les œuvres mettaient en scène une autre dimension de l'histoire : celle d'un royaume né au XVII<sup>e</sup> siècle, dont le pouvoir dynastique s'appuyait tant sur la continuité héréditaire que sur la permanence des institutions et de leurs supports. Les collections royales, précieusement conservées dans la salle du Trésor, étaient exhibées dans la cité lors d'une procession annuelle. Regalia et arts

appliqués exaltaient le pouvoir à travers une imagerie historiée symbolisant chaque souverain. Les sabres ornés célébraient l'invincibilité des amazones, et les instruments de cultes, celle des forces protectrices, sollicitées par les prêtres et les devins. L'exposition avait pour œuvres maîtresses deux trônes (matérialisant l'essence même du pouvoir royal) de Béhanzin, emportés par le général Dodds lors de la prise des palais royaux d'Abomey : le premier entré dans les collections françaises dès 1895, le second acquis à Paris en 2004 par Lionel Zinsou pour être rapporté au Bénin. Tandis que l'exposition organisée conjointement au musée historique d'Abomey rappelait la continuité des institutions fondatrices du royaume, à Cotonou la présentation des deux trônes révéla la dimension toujours sacrée, aux yeux du public béninois, de ce patrimoine emblématique.

Commandées par la Fondation Zinsou à Cyprien Tokoudagba – descendant d'une dynastie d'artistes de la cour d'Abomey –, quinze toiles représentant différents emblèmes de Béhanzin punctuaient le parcours de l'exposition. Au-delà d'un regard contemporain sur les œuvres du passé, dont la présentation valorisait la beauté, cette confrontation portait une perspective engagée : l'entrée des œuvres et des artistes d'Abomey dans l'histoire de l'art. À l'automne 2009 était présentée, cette fois au musée du quai Branly et avec le soutien de la famille Zinsou, l'exposition *Artistes d'Abomey*, célébrant leur talent et la prodigieuse émulation artistique orchestrée, pendant trois siècles, par les souverains d'Abomey. Libérées du statut de témoins ethnographiques, les œuvres du royaume d'Abomey accédèrent, avec l'exposition *Behanzin, roi d'Abomey*, à ceux d'objets historiques et d'œuvres d'art, restituant par là même, leur part du sacré.

Stand Tall

Troisième Année. — N° 83.

Huit pages : CINQ C.

Jeudi 14 Avril 1892.

# L'INTRANSIGEANT

PARAISANT le Jeudi de chaque semaine

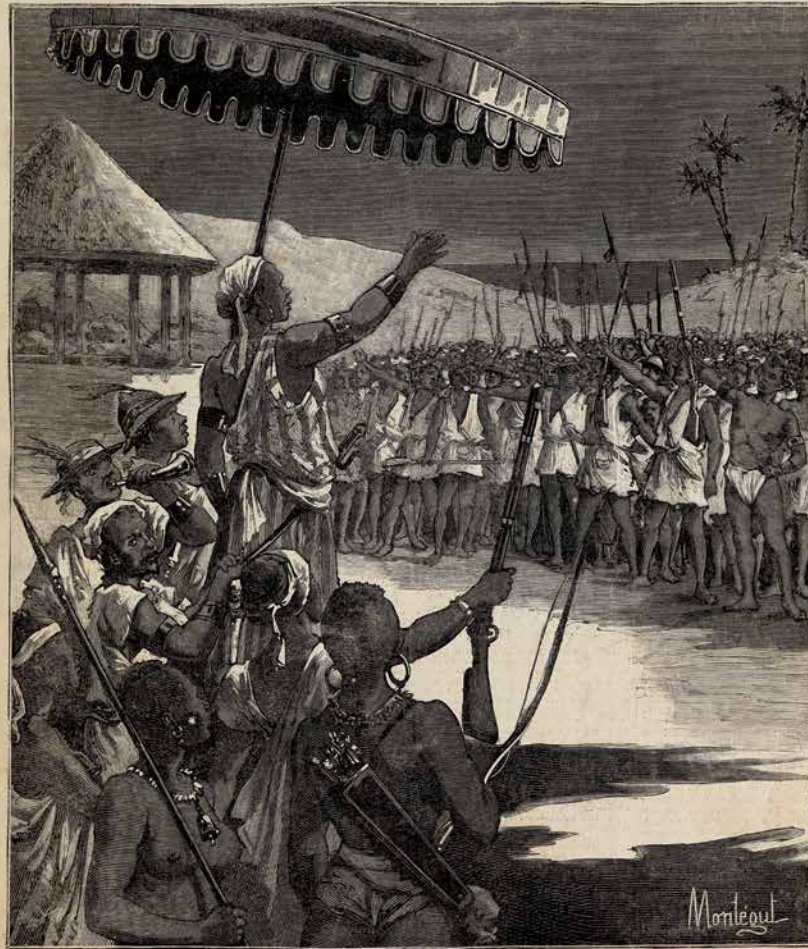
## ILLUSTRÉ

LES MANUSCRITS non insérés ne sont pas rendus

**PRIX DE L'ABONNEMENT :**  
1 Mois..... 1.40  
3 Mois..... 4.10  
6 Mois..... 7.50  
Un An..... 13.00  
UNION POSTALE : 0.80 en plus par trimestre  
DIRECTION : 142, Rue Montmartre — Paris.

Tout **ACHETEUR** du Journal est **ASSURÉ GRATUITEMENT**  
Contre les **ACCIDENTS DE CHEMINS DE FER.**  
à la Compagnie **LE SOLEIL-SÉCURITÉ GÉNÉRALE**, fondée en 1865  
7, Cité d'Antin — PARIS  
Les abonnements sont reçus dans tous les Bureaux de Poste

LES ANNONCES SONT REÇUES :  
à l'AGENCE PARISIENNE DE PUBLICITÉ, 1, rue Lippet  
Des ses succursales de Nancy, Lyon, Marseille, Nîmes,  
Et aux Bureaux du Journal.  
Adressez tout ce qui concerne la Rédaction,  
à M. E. VAUVRAN, 142, rue Montmartre — Paris



L'ARMÉE DE BEHANZIN



# A VIEW OF THE OTHER: THE ROYAL TREASURY OF ABOMEY

Marguerite de Sabran

Director of the African and Oceanic Arts

Department, Sotheby's France

December 2006. The quai Branly museum has only been open to the public for the past six months and its first partnership with one of the native countries of the works in its collection is a highly symbolic one: an exhibition by the Fondation Zinsou celebrating, in Benin, the centenary of the death of King Béhanzin. The thirteenth ruler of the Dahomean royal household, whose personal motto was “the angry shark comes to trouble the helm”, was one of the leading figures of African resistance against colonial imperialism. His forced exile in Martinique was as well publicized as the four years of his reign (1890-1894), devoted to protecting his kingdom against the expansionist aims of the French colonial empire. As Béhanzin was becoming legendary, the French public collections were entering the first works from the Royal Treasury of Abomey into their records. For decades, these works were presented simply as “ethnographic objects” at the Trocadero Museum of Ethnography – renamed the Musée de l’Homme (Museum of Man) in 1938. In the Hall of Black Africa, “royal fetishes” filled the display case entitled “Dahomey/Fon/religion”, while the carved doors from the tomb of King Glèlè were described simply as “carved doors from Abomey, Dahomey. Gift from General Dodds”. At the Fondation Zinsou, the exhibition

*Béhanzin, roi d’Abomey* (Béhanzin, King of Abomey), and its accompanying catalogue, would now put in the limelight thirty pieces from the Royal Treasury of Abomey, lent by France.

Along with archive documents chronicling both the conquest of the kingdom – long courted by Europeans – and the resistance, exile and death of king Béhanzin, these works presented another side of the story: that of a kingdom born in the seventeenth century, where dynastic power was based on hereditary continuity, yet also on the permanence of institutions and their supporting structures. The royal collections, carefully preserved in the Treasure Room, were dis-

played in the city during an annual procession. Regalia and applied arts exalted the power, through a storied symbolic imagery, of each sovereign. Ornate swords celebrating the invincibility of the Amazons, and instruments of worship, the protective forces called upon by the priests and soothsayers. The centrepieces of the exhibition were two of Béhanzin’s thrones (the physical embodiment of the very essence of royal power), taken away by General Dodds during the sack of the royal palaces of Abomey: the first entered into the French national collections in 1895, the second was acquired in Paris in 2004 by Lionel Zinsou, to be brought back to Benin. While the exhibition jointly-organized with the Historical Museum of Abomey focused on the continuity of the founding institutions of the kingdom, in Cotonou, the presentation of the two thrones revealed the still-sacred dimension of this iconic heritage to the Beninese people.

Fifteen paintings by Cyprien Tokoudagba – himself scion of a dynasty of artists of the court of Abomey – commissioned by the Fondation Zinsou and representing the different emblems of Béhanzin punctuated the course of the exhibition. More than a mere contemporary perspective on the works of the past, the display of which exalted their beauty, this confrontation was made with a committed goal in mind: the passage of the works and artists of Abomey into recorded art history. In the Autumn 2009, now at the Quai Branly Museum, and with the support of the Zinsou family, the grand opening of the exhibition *Artistes d’Abomey* (Artists of Abomey) took place – celebrating their talent and prodigious artistic output, coordinated over three centuries by the sovereign rulers of Abomey. Freed from a status as mere ethnographic testaments, the works of the Kingdom of Abomey came to be considered, through the *Béhanzin, roi d’Abomey* exhibition, as historical objects and works of art, and thus their sacred nature was restored.



# DIALOGUE DES CULTURES ET DEVOIR DE MÉMOIRE AUTOUR DE BÉHANZIN D'ABOMEY,

UNE AMBITION PARTAGÉE PAR LA FONDATION ZINSOU  
ET LE MUSÉE DU QUAI BRANLY

**Stéphane Martin**

Président du musée du quai Branly

Lorsque le président du Bénin, Thomas Boni Yayi fait appel au président Jacques Chirac en 2006 pour commémorer le centième anniversaire de la mort de Béhanzin, roi d'Abomey, le musée du quai Branly vient tout juste d'ouvrir ses portes. Parmi les 300 000 œuvres et objets d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques réunies au musée figurent alors quelques-unes des plus belles pièces du « trésor de Béhanzin ». Une collection inestimable de pièces regroupant *regalia*, parures et ornements royaux, armes, trône et récades ayant appartenu au roi, aux membres du culte ou de son armée. Fils du roi Glélé, Béhanzin roi du Dahomey, descendant de la lignée des Agassouvi, reste aujourd'hui encore une figure emblématique de la lutte anticoloniale. Au moment de son accession au pouvoir, le 6 janvier 1890, il est le « roi requin », celui qui trouble la barre des navires français par sa férocité et son intelligence, protégeant l'accès aux côtes du royaume fon. Les troupes françaises emmenées par le général Dodds doivent alors faire face à une armée redoutable – les Amazones du Dahomey – et un peuple qui défendront avec fierté et honneur une terre inaliénable, celle des ancêtres dont nul ne peut disposer. Malgré une lutte exemplaire contre le corps expéditionnaire français, Béhanzin est contraint de quitter Abomey. Lors de sa fuite, il emporte avec lui parures royales et autres objets précieux, attributs intouchables d'un roi bientôt en exil. Des objets qui constitueront, avec ceux saisis par le général Dodds, quelques-uns des derniers témoignages de son règne. Pour mettre en œuvre cette exposition historique, il ne fallut pas moins que la conjugaison de deux ambitions présidentielles, mais également une collaboration exemplaire entre le musée du quai Branly et la Fondation Zinsou. Installée à Cotonou en 2005, la Fondation s'engage en faveur de l'art contemporain africain, la culture et l'action sociale au Bénin. Elle dispose d'un bâtiment

idéalement situé à Cotonou et des moyens de conservation indispensables à la présentation de cette collection. Soutenue par le ministre de la Culture, de la Jeunesse et du Sport du Bénin, Théophile Montcho, la Fondation Zinsou et le musée du quai Branly, parviennent en l'espace de trois mois, à proposer une exposition d'une grande richesse, présentant de nombreux documents de presse, objets du trésor royal et images d'archives.

Avec plus de 200 000 visiteurs entre le 16 décembre 2006 et le 19 mai 2007, l'exposition *Béhanzin, roi d'Abomey* présentée à la Fondation Zinsou rencontre un immense succès, le premier du genre au Bénin. Elle permet à toute une génération de redécouvrir et s'approprier une partie de son histoire, celle d'un patrimoine en partage avec la France où la violence de l'histoire ne peut cependant empêcher la communion mémorielle des peuples et des nations.

Je tiens à adresser ici mes plus sincères remerciements à Monsieur le Premier ministre du Bénin, Lionel Zinsou et son épouse Marie-Christine Zinsou pour leur inestimable soutien dans la mise en œuvre de cette exposition. Lionel Zinsou pour qui j'ai une pensée toute particulière, tant son engagement auprès du musée du quai Branly en tant que président de la société des Amis du musée et pour le devoir de mémoire du Bénin, font figure d'exemple. Un engagement qui est également celui d'une famille au service de son pays, de son histoire, et de sa grandeur ; de son arrière-grand-père, interprète et diplomate du roi Béhanzin, de son oncle, le président Emile Derlin Zinsou, et de sa fille, Marie-Cécile Zinsou, présidente de la Fondation Zinsou, à qui j'adresse également mes plus chaleureux remerciements. Un engagement enfin, qui illustre à merveille le nécessaire dialogue des cultures et devoir de mémoire auxquels le musée du quai Branly voue depuis bientôt 10 ans, lui aussi, son action.

le Héros  
d'une nation

*Ce numéro est accompagné d'un supplément musical et d'une gravure hors texte.*

# L'ILLUSTRATION

*D. A. G. G.*

Prix du numéro: 75 cent.

SAMEDI 17 MARS 1894

52<sup>e</sup> Année. — N<sup>o</sup> 1264



BEHANZIN

*Ethographie d'après nature faite à Kolonou par M. Aubert.*

# A DIALOGUE BETWEEN CULTURES AND THE REMEMBRANCE OF BÉHANZIN OF ABOMEY,

## A SHARED AMBITION FOR THE FONDATION ZINSOU AND THE QUAI BRANLY MUSEUM

**Stéphane Martin**

**President of the Quai Branly Museum**

When the President of Benin, Thomas Boni Yayi called on President Jacques Chirac in 2006 to commemorate the centenary of the death of Béhanzin, King of Abomey, the Quai Branly Museum had just opened to the public. Among the 300,000 works and objects from Africa, Asia, Oceania and the Americas gathered at the museum were some of the most beautiful pieces of “Béhanzin’s treasure”. A priceless collection – combining regalia, royal finery and ornaments, weapons, and royal scepters – that belonged either to the king, to members of the priesthood or to the army.

The son of King Glélé, King Béhanzin of Dahomey, a direct descendant of Agassouvi, remains to this day an iconic figure of the anti-colonial struggle. At the time of his accession to power, on 6 January 1890, he was known as the “Shark King”, he who disturbs the helms of the French ships bar with his ferocity and intelligence, restricting access to the coasts of his kingdom. French troops, led by General Dodds, then had to face a formidable army – the Amazons of Dahomey – and a people who defended their inalienable right to their land – the land of their ancestors – which none other could seize, with pride and honor.

Despite an exemplary fight against the French expeditionary force, Béhanzin was forced to leave Abomey. During his flight, he carried with him the crown jewels and other valuables, the untouchable attributes of a king soon-to-be-in-exile. Objects that would, alongside those seized by General Dodds, provide some of the last evidence from his reign.

For this historic exhibition to come to fruition, nothing less than the combination of two presidential ambitions would suffice, as well as the exemplary collaboration between the Quai Branly Museum and the Fondation Zinsou. First opened in Cotonou in 2005, the Fondation is committed to contemporary African art, culture and social action in Benin.

It had an ideal location in Cotonou and the conservation resources essential for the successful presentation of this collection. Supported by the Beninese Minister for Culture, Youth and Sport, Theophilus Montcho, the Fondation Zinsou and the Quai Branly Museum succeeded, in the space of three short months, in creating an exhibition with a great wealth of displays, featuring numerous press materials, objects from the royal treasure and archive images.

With over 200,000 visitors between 16 December 2006 and 19 May 2007, the exhibition *Béhanzin, roi d'Abomey* (Béhanzin, King of Abomey) displayed at the Fondation Zinsou, the first of its kind in Benin, was a huge success. It allowed an entire generation to rediscover and appropriate a part of its history and that of a shared heritage with France, where the violence of that history cannot prevent the shared memorial to peoples and nations.

I would like to express here my heartfelt thanks to the Prime Minister of Benin, Lionel Zinsou, and his wife Marie-Christine Zinsou for their invaluable support in the implementation of this exhibition. Lionel Zinsou, whom I hold in special regard for his commitment to the Quai Branly Museum as president of the Friends of the Museum, for his commitment to duty in remembering the history of Benin, is an example to all. This commitment is also that of a family at the service of its country, its history and its greatness; his great-grandfather was an interpreter and diplomat to King Béhanzin; his uncle, Emile Derlin Zinsou, a former President of Dahomey; and his daughter, Marie-Cécile Zinsou, President of the Fondation Zinsou, to whom I extend my warmest acknowledgments. Finally, it is a commitment, which perfectly illustrates the necessity for the continuing dialogue between cultures and the duty to remember, to which the Quai Branly Museum, too, has dedicated itself for nearly 10 years.

Vodoun /  
Vodounon



17.06.2007

01.12.2007

## Jean-Dominique Burton

## Photographe

Ils sont tous arrivés en procession, dans leurs plus beaux habits de cérémonie sous les yeux ébahis des badauds, ils marchaient fiers et dignes vers les nouveaux bâtiments de la Fondation Zinsou qui sentaient encore bon la peinture fraîche, le mastic des vitres qui venaient d'être fixées la veille et le ciment à peine durci des marches d'entrée qu'ils allaient gravir majestueusement. Trois jours avant cette vision surréaliste avec l'arrivée majestueuse des Vodounon, Lionel Zinsou constatait avec effarement l'étendue du chantier à terminer dans le nouveau bâtiment investi par la Fondation. Malgré la confiance à toute épreuve de sa fille Marie-Cécile en l'incompréhensible et pourtant bien réel « miracle africain », peu de gens avaient l'espoir de vivre un tel événement et pourtant... L'aventure magique avait débuté quelques années auparavant en 2004 lors du X<sup>e</sup> Sommet de la Francophonie de Ouagadougou à l'occasion du vernissage de mon exposition *L'Allée des rois*, une série de portraits des plus grands Rois du Burkina Faso montés sur toile en format géant et exposés à l'abri d'une grande et longue tente blanche. De toutes les personnalités rencontrées lors de cette réception un homme sortant de l'ordinaire, sensible, érudit et digne attira immédiatement mon attention. Le Président Emile Derlin Zinsou<sup>1</sup> de sa voix douce et calme me dit « il faudrait absolument que vous rencontriez ma petite fille Marie-Cécile, elle veut monter une Fondation et je suis persuadé que ce que je vois ici l'intéresserait beaucoup ». Quelque temps passa et la rencontre tant attendue arriva au bord de la lagune longeant la splendide Route des Pêches de Cotonou. Le courant passa immédiatement entre nous et je sus à l'instant, mais sans en mesurer toute l'ampleur, que nous allions réaliser de belles choses ensemble<sup>2</sup>. En 2005 l'exposition *De terre, de mer, d'air et d'acier* se monta dans le premier lieu de la Fondation et *L'Allée des rois* sous sa tente nomade en plein centre de la Place des Martyrs de Cotonou.

La réaction du public fut magnifique, une réflexion cependant revenait souvent « nous aussi nous avons des rois, alors pourquoi ne pas réaliser également leurs portraits ? » Ne désirant pas devenir le portraitiste attiré des rois d'Afrique et déjà fasciné par la spiritualité

Vodoun que je venais de découvrir, le portrait de ses grands initiés me semblait bien être le projet le plus intense à réaliser dans ce pays qui commençait tout doucement à m'absorber et à me fasciner. Lors de ma première présentation du projet *Vodoun/Vodounon* consistant non seulement à réaliser le portrait des plus grands initiés mais également de capter leur vodoun caché au plus profond de leurs couvents, on ne peut pas dire que cela enchantait dans un premier temps Lionel Zinsou qui avait encore dans ses souvenirs ou cauchemars d'enfant certaines visions trop impressionnantes de ces rites ancestraux. Quelques semaines plus tard lors d'un vol commun qui nous ramenait vers l'Europe, ce malaise se transforma en curiosité puis en véritable passion à la vue des premiers diptyques présentant des portraits noir et blancs carrés face aux autels colorés incroyablement proches d'une démarche plasticienne actuelle pouvant être montrée dans une galerie d'art contemporain. Sous l'œil toujours juste et très aiguisé de Marie-Cécile Zinsou, la scénographie mise en place par Anne Chaperon fut magnifique, mes textes collés au sol sous les photographies des vodounon et des vodoun suspendus dans l'espace sous forme d'estampes, tendaient au respect et au sacré. Le plus beau des cadeaux offerts à ce travail, fut sans nul doute celui de nombreux guides de la Fondation qui après avoir vu mes toutes premières images au début de mon périple avec mon ami Dominique Hazoumè, m'affirmaient avec beaucoup de conviction et de crainte ne pas appartenir à cette spiritualité mais qui le jour du vernissage, fier de l'hommage rendu à l'histoire, la culture et la spiritualité profonde de leur pays en faisaient soudainement tous partie malgré leur appartenance à l'Islam ou au Christianisme. L'exposition dégageait beaucoup d'émotion et impressionnait énormément le public dans cet univers magnifique mais cependant clos, le déplacement de l'exposition en extérieur, en montage perpétuel dans différents endroits de la ville et exposée sur de grands cubes de bois peints en noir, libéra l'énergie contenue dans les images et fit exploser la fréquence des visites, le Vodoun du Dahomey était remis au grand jour et revenait dans la lumière...<sup>3</sup>

- 1 Président du Bénin de 1968 à 1969.
- 2 Trois expositions sur les trois sites successifs de la Fondation Zinsou, un DVD *Regards Croisés/Afrique d'aujourd'hui* (2005), un Cahier de la Fondation Vodoun (2007) et trois publications monographiques : *Vodoun Vodounon* (2007), *Porto-Novo* (2011) et *Chasseurs Nagô/Royaume de Banté* (2012).
- 3 L'exposition *Vodoun/Vodounon* de la Fondation Zinsou en 2007, sera ensuite présentée à de multiples reprises à travers le monde dont le Muséum et les jardins du Botanique à Bruxelles (Belgique 2008), le Goethe Institut de Lomé (Togo 2008), la Fifty one fine art photography à Antwerpen (Belgique 2008), The Cantor Arts Center At Stanford University en California (USA 2010).





Jean-Dominique Burton

## Photographer

They all came in procession, in their finest ceremonial robes, under the astonished gaze of the onlookers. They walked, proud and dignified, towards the new buildings of the Fondation Zinsou, which still smelled of fresh paint, the still-drying putty on newly-set windows and the barely-hardened cement of the entrance steps that they were about to mount majestically. Three days before this surreal vision of the majestic arrival of the Vodounon, Lionel Zinsou had noted with alarm how much of the new Foundation buildings remained unfinished. Despite the unflinching faith of his daughter Marie-Cécile in the unfathomable, yet very real, “African miracle”, few people truly hoped to witness such an event and yet... The magical journey had begun a few years earlier in 2004 at the Tenth Francophone Summit in Ouagadougou, during of the opening of my exhibition *L'Allée des rois* (Alley of the Kings), a series of portraits of the greatest kings of Burkina Faso mounted on giant canvas screens and displayed under the shelter of a large, long white tent. Of all the personalities I encountered during this reception, one man stood out: sensitive, erudite and dignified, he immediately caught my attention. President Emile Derlin Zinsou! In his soft, calm voice he told me: “You should really meet my grand-daughter Marie-Cécile, she wants to start a foundation and I am convinced that she would find what I am seeing here very interesting.” Some time passed and the long-awaited encounter came to pass on the banks of the lagoon along the splendid Route des Pêches, in Cotonou. We got along well from the off, and I instantly knew – although perhaps without measuring their full extent – that we would do great things together<sup>2</sup>. In 2005 the exhibition *De terre, de mer, d'air et d'acier* (From earth, sea, air and steel) was held in the Fondation's first space, *L'Allée des rois* in its itinerant tent, in the centre of the Place des Martyrs in Cotonou. The public response was magnificent. Yet a remark was often voiced: “We too have kings, so why not also take their portraits?” As I did not wish to become the appointed portraitist of the kings of Africa, and since Vodoun spirituality, that I had just discovered, already fascinated me, the portrait of its great initiates seemed to me the most intense project I could work on in this country, which had gradually begun to enthrall and mesmerise me. During my first

presentation of the *Vodoun/Vodounon* project, during which I proposed to make a portrait of the greatest initiates, but also to capture their vodoun, hidden in the most recessed confines of their convents, Lionel Zinsou was far from delighted, as he still had vivid childhood memories and nightmares of overly impressive visions of some of these ancestral rites. A few weeks later, during a flight that took us back to Europe together, this unease turned into curiosity and then genuine passion at the sight of the first diptychs featuring black-and-white square portraits facing colourful altars, that were incredibly close to a modern artistic approach such as can be seen in a contemporary art gallery. Under the always fair and finely-honed eye of Marie-Cécile Zinsou, the scenography devised by Anne Chaperon was beautiful, with my texts laid out on the ground underneath the photographs of the vodounons and the vodouns, hung up in the space like prints, and emphasized the feelings of respect and sacredness. The greatest gift given to this work is undoubtedly that offered by the many guides of the Fondation who, after seeing my first images at the beginning of my journey with my friend Dominique Hazoumé, had asserted with great conviction and fear that they did not belong to this spirituality but who, on the opening day, proud of the tribute paid to the history, culture and deep spirituality of their country, were suddenly all part of it, despite being Muslims and Christians. The exhibition generated a lot of emotion and greatly impressed the audience in these surroundings that were beautiful, yet enclosed. Moving the exhibition outdoors, perpetual assembling and disassembling it in various locations around the city, on large black wooden cubes, freed the energy contained in the images and increased the number of visitors tenfold: the Vodoun of Dahomey, brought to the public's attention once again, came back into the limelight...<sup>3</sup>

1 President of Benin from 1968 to 1969.

2 Three exhibitions in the three consecutive locations of the Fondation Zinsou, one DVD *Regards Croisés/Afrique d'aujourd'hui* (2005), on Fondation Notebook Vodoun (2007) and three monographs: *Vodoun/Vodounon* (2007), *Porto-Novo* (2011) and *Chasseurs Nagô/Royaume de Banté* (2012).

3 The *Vodoun/Vodounon* exhibition, first staged at the Fondation Zinsou in 2007, went on to be displayed around the world, including at the Botanical Garden and Museum in Brussels (Belgium 2008), at the Goethe Institut, in Lomé (Togo 2008), at the Fifty one fine art photography, in Antwerpen (Belgium 2008), and the The Cantor Arts Center At Stanford University in California (USA 2010).

# Basquiat in Cotonou



30.09.2007

30.11.2007

Basquiat 85 DNIAS

# UN TÊTE-À-TÊTE ENTRE UN ARTISTE ET UN PEUPLE

Enrico Navarra

Collectionneur et marchand

Depuis la mort de Basquiat, tous les continents ont organisé des expositions et il est devenu un classique de l'art du XX<sup>e</sup> siècle, reconnu comme tel par les critiques et les musées. Tous les continents sauf un, paradoxalement, l'Afrique. L'exposition de Cotonou en 2007 réalisait donc une expérience assez nouvelle, un étrange retour au pays natal. Ce n'était pas pour l'essentiel de rechercher des thèmes africains dans les œuvres de Basquiat et de ressentir et d'exalter une filiation. C'était plutôt de mettre un public qui n'avait eu que peu de formation ou d'exposition à l'Art contemporain en présence immédiate d'une œuvre qui est généralement rattachée, comparée, étalonnée, opposée à d'autres œuvres et à une histoire des formes qui ont façonné l'univers mental du public. Il s'agissait là de tester la force à nu des œuvres dans un vide de références ; dans un monde sans Paul Klee, ni Dubuffet, sans Picasso, ni Warhol ; dans une ville sans graffiti. Et il s'agissait aussi de mesurer le magnétisme de Basquiat lui-même, figure du plus grand artiste noir des cinquante dernières années, sur un public africain qui ne connaissait à ce moment ni le ghetto, ni le baseball, ni vraiment Charlie Parker, ni même tout à fait Miles Davis, mais qui avait connu des souffrances, des révoltes, des insolences, des talents, des découvertes.

Un public qui a compris que Basquiat a créé malgré la drogue, et non grâce à elle, et que l'héroïne n'a pas tué son œuvre, mais l'a tué lui, parce qu'il était plus fragile qu'elle.

Un public qui ne savait pas où était Brooklyn à New York, mais qui savait où était l'humanité dans l'homme.

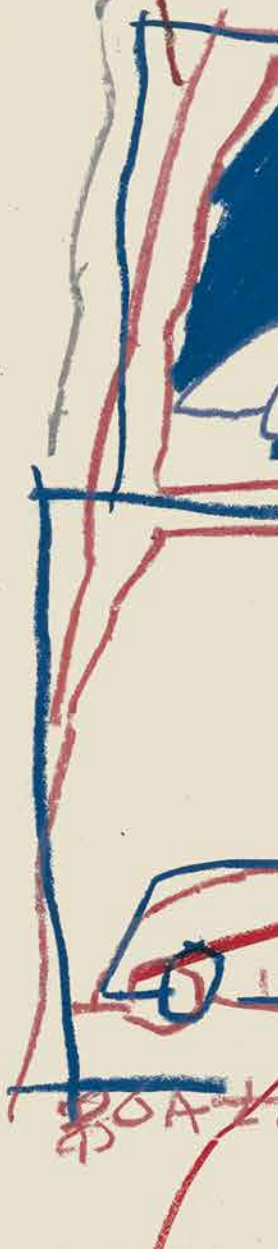
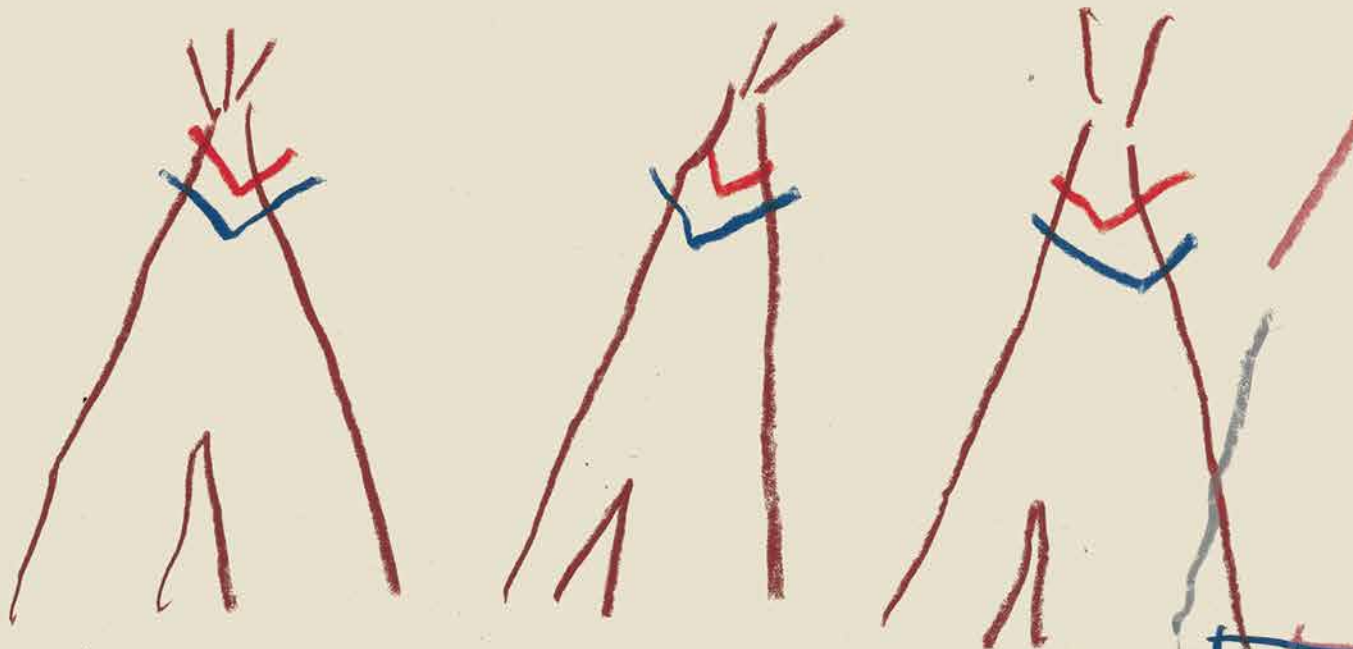
À Cotonou a eu lieu le tête-à-tête le plus brutal entre un artiste et un peuple, sans l'intermédiation de l'histoire de l'art, mais aussi sans aucune convention comme obstacle.

L'idée du voyage au Bénin des dessins de Basquiat est arrivée tôt. Exactement lorsque Marie-Cécile Zinsou me demanda conseil, sur la création de ce qui est devenu la Fondation.

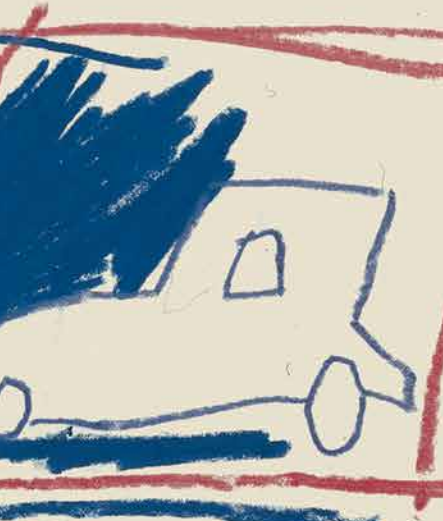
Ce projet de musée et de foyer de la création, ouvert gratuitement à tous, et allant vers le public grâce aux expositions itinérantes et au travail pédagogique, est unique en Afrique : il a uni l'Art au stade, au lycée, à la plage – là où il doit être – et il a su trouver des centaines de milliers de visiteurs. C'est un projet de jeunesse et de vitalité, à l'image de Marie-Cécile qui l'a formé à vingt ans et le dirige à trente-deux.

Cette exposition n'aurait pu se faire sans l'accord et le soutien de la famille et de l'Estate de Jean-Michel Basquiat qui nous ont accordé la gratuité des droits sur le catalogue. Ma contribution à cette entreprise, que j'ai encouragée et que je respecte, a été de faire un apport à la Fondation de tout ce qu'avec mon équipe, nous avons rassemblé pour que cette exposition Basquiat ait été possible en Afrique. Artiste noir, en permanence révolté des injustices faites à son peuple. Artiste noir qui s'était fait un Panthéon noir de musiciens et de sportifs. Artiste noir et américain, il s'était fait une Afrique idéale, retrouvée dans les livres. Mais d'abord artiste universel, à la jeunesse désormais éternelle, Basquiat devait être présent là-bas, en Afrique et se fondre en elle.





A A A A



AARDN  
AARON  
AAAIO,



AARDNBA

# Free Speech



# AN ENCOUNTER BETWEEN AN ARTIST AND A PEOPLE

**Enrico Navarra**

Collector and art dealer

Since Basquiat's death he has come to be recognized – by critics and museums alike – as a giant of twentieth century art, with exhibitions of his work organized on every continent. Every continent, that is, except – paradoxically – Africa. Thus, showing his work in Cotonou in 2007 marked an important moment, a sort-of of “homecoming”. It was not done to seek out African themes in Basquiat's works, thus feeling and exalting his connection to the continent. It was done rather to place an audience with little training or exposure to contemporary art in the immediate presence of a body of work that is usually attached, compared, calibrated and opposed to other works and the history of forms that have shaped the public's mental universe. This would test the raw strength of the works by exhibiting them in a vacuum, devoid of references; in a world without Paul Klee, Dubuffet, without Picasso or Warhol; in a city without graffiti. And it would also measure the magnetism of Basquiat himself, the greatest black artist of the last fifty years, on an African audience who, at that time, knew little of the ghetto, or baseball, or Charlie Parker, or even Miles Davis, but who had known suffering, rebellion, insolence, talents and discoveries. An audience who understands that Basquiat created despite the drugs, not because of them, and that heroin did not kill his work, but killed him because it was stronger than him. An audience that may not know where to find Brooklyn in New York, but who knew where to find the humanity in man.

In Cotonou the most brutal encounter took place between an artist and a people, without any mediation through art history, but also without any conventions providing obstacles.

The idea of Basquiat's drawings traveling to Benin came very early on, when Marie-Cécile Zinsou asked me for advice on creating what would become the Fondation Zinsou. This project – a museum and a home

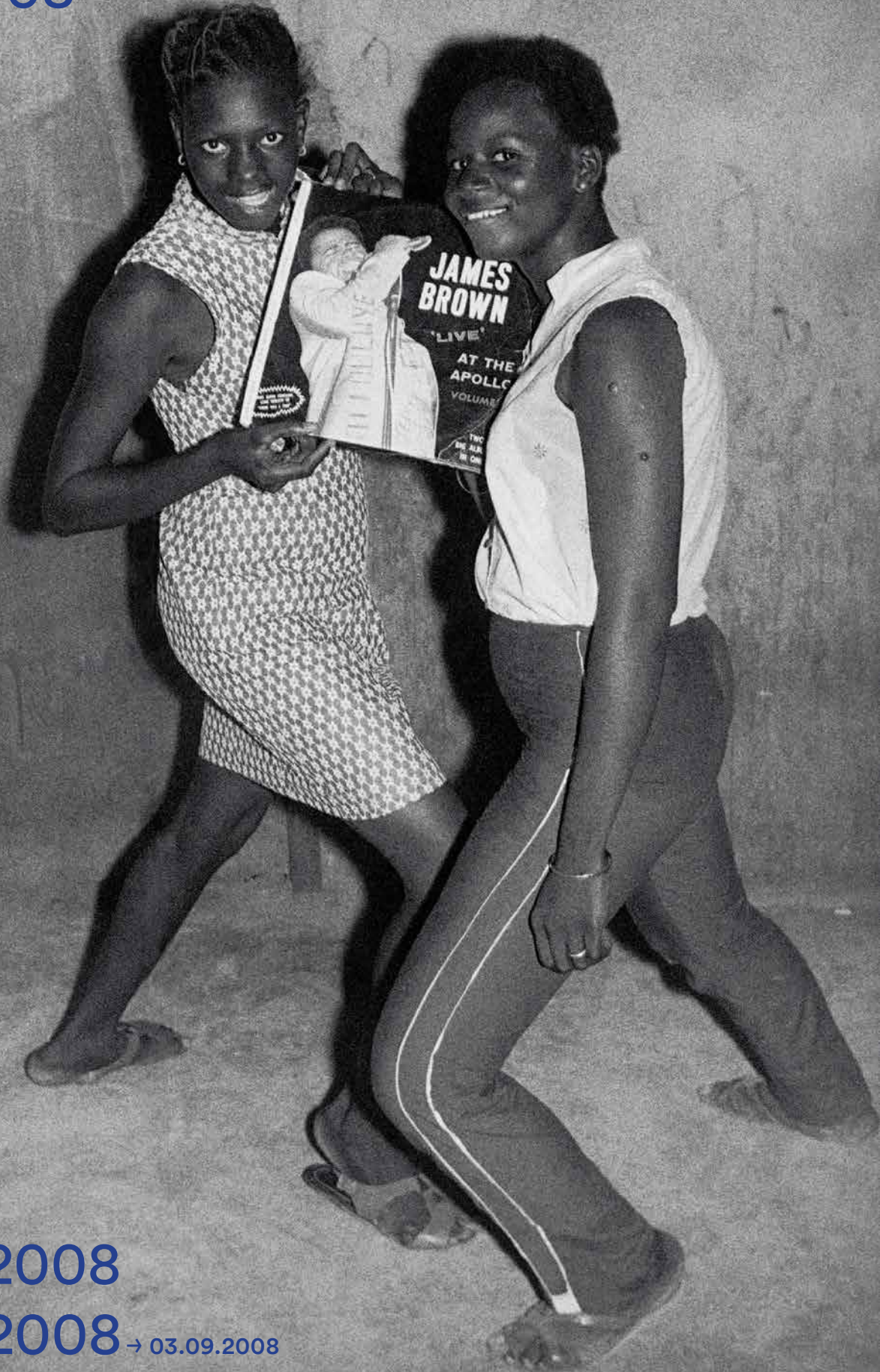
of creation; free to visit and open to all; with an outreach ambition to engage the public through traveling exhibitions and educational work – is unique in Africa: it has brought art to the stadium, into schools, onto the beach; where it should be. And in doing so it has connected with hundreds of thousands of eager visitors. This is a project of youth and vitality, reflecting its creator, Marie-Cécile, who first imagined it at the tender age of twenty and now heads it, aged thirty-two.

This exhibition would not have been possible without the agreement and support of the family and the Estate of Jean-Michel Basquiat, who gave us free rights to the catalogue. My contribution to this endeavour, which I have encouraged and greatly respect, has been to make a contribution to the Fondation of everything that my team and I had collected, in order that this Basquiat exhibition could take place in Africa.

A black artist, revolted by the injustices done to his people. A black artist who had made a black pantheon of musicians and sportsmen. A black, American artist, he had imagined for himself an ideal Africa, found in his books. But primarily, because he was a universal artist, now eternally youthful, Basquiat had to be present here, in Africa, and to blend into her.



Malick  
Sidibé 08



16.02.2008

16.05.2008 → 03.09.2008



## Érika Nimis

**Historienne et photographe, professeure associée  
au département d'histoire de l'art de l'Université  
du Québec à Montréal (UQAM)**

Nous sommes à Bamako en plein cœur du quartier populaire de Bagdadji. Depuis un demi-siècle, le Studio Malick, ouvert sur le monde, accueille ses visiteurs en toute simplicité. Une simplicité d'autant plus impressionnante, quand on sait la place qu'occupe Malick Sidibé sur la scène artistique internationale aujourd'hui, qui l'inscrit de fait dans l'histoire de l'art mondiale. Le photographe a des talents de communicateur hors pair qui traite tous ses hôtes, qu'ils soient de Bagdadji ou d'ailleurs, avec la même attention bienveillante.

Cela fait tout juste vingt ans que l'œuvre de Malick Sidibé a été «révélée» au monde de l'art international avec le concours de la Collection Pigozzi<sup>1</sup>. Son travail a été exposé pour la première fois à l'étranger en 1995<sup>2</sup>: c'était comme si l'Occident découvrait enfin que l'Afrique vivait dans la modernité et portait aussi un regard sur elle-même. À partir de là, le photographe qui s'était retiré de la profession depuis le milieu des années 1970, se contentant de réparer les appareils et de prodiguer des conseils aux jeunes photographes, entame une seconde carrière en tant qu'artiste contemporain.

Depuis, ses reportages au moyen format noir et blanc argentique sur l'esprit de fête qui animait la jeunesse bamakoise, dans les années qui ont suivi l'indépendance, ont fait le tour du monde. En 2003, il a même reçu le prestigieux Prix international de la Fondation Hasselblad et en 2007, consécration suprême, le Lion d'or de la Biennale de Venise.

Désormais, son œuvre est appréciée autant dans les salons des grandes métropoles de l'art contemporain qu'à Bamako où il a été plus récemment remis au goût du jour chez les jeunes générations qui découvrent avec amusement les «frasques de jeunesse» de leurs parents.

Témoin d'une Afrique contemporaine à la fois en mouvement et solidement ancrée

dans sa culture, Malick Sidibé s'est toujours présenté comme un autodidacte qui a commencé à pratiquer son art à l'aide d'appareils amateurs. Sur les étagères de son atelier sont empilées des boîtes de négatifs, ainsi que des centaines d'appareils qu'il a probablement tous manipulés, réparés, protégés comme des trésors. La marque de fabrique du photographe réside dans son talent à «mettre à l'aise» son modèle pour le photographe sous son meilleur jour. Car Malick Sidibé n'aime pas la tristesse et cherche toujours à faire sourire la personne qui pose devant son objectif. La clientèle qui lui a assuré son succès en tant que professionnel puis en tant qu'artiste, c'est la jeunesse montante du Bamako des années 1960-1970, qui s'emparait de la mode et de la musique<sup>3</sup> pour célébrer son émancipation. Dans ses reportages sur l'euphorie de cette jeunesse malienne, Malick Sidibé, en véritable éponge sociale imbibée de l'air du temps, a livré une version de l'histoire visuelle du Mali contemporain totalement inédite.

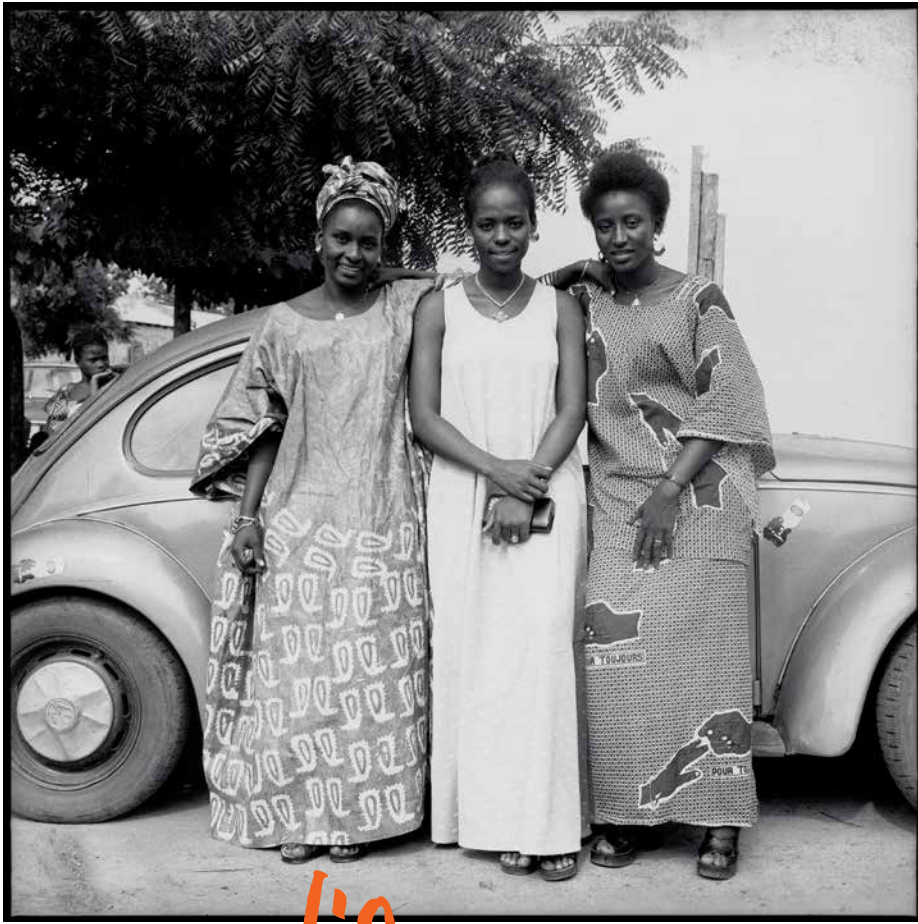
Devenu aujourd'hui une référence pour les jeunes générations de photographes, il les encourage, dans un court documentaire de Youssouf Cissé qui lui est consacré en 2009<sup>4</sup>, à faire des photos qui leur ressemblent.

1 Voir le site de la collection Pigozzi : <http://www.caacart.com/>

2 Les portraits de Malick Sidibé ont été exposés à la Fondation Cartier (Paris) en 1995.

3 Dans les années 1950, l'introduction de la musique venue d'Amérique latine rapproche les corps et libère la jeunesse malienne. La photographie accompagne ce mouvement.

4 Youssouf Cissé, *Studio Malick, un regard sur l'autre Afrique*, vidéo numérique, France, 2009, 32 minutes. Voir les URL suivants : <http://vimeo.com/69563097> (pour visionner le film) et [http://www.film-documentaire.fr/Studio\\_Malick\\_-regard\\_sur\\_l\\_autre\\_Afrique.html](http://www.film-documentaire.fr/Studio_Malick_-regard_sur_l_autre_Afrique.html) film,33374 (pour une présentation du film).



# Studio Malick

De Bamako  
à Cotonou







qui doit manquer



Portrait de Mlle Kante Siro  
1965



Période de haut  
Mouchaire AWA Tréré  
1967



Femme assise  
Une amoureux  
1975





enfant accompagné de son père  
1974/75



s amoureux



Yokoro  
1970



Je voudrais bien voir  
1963





I AM  
*A Camera*

# TAKING PICTURES IN OUR IMAGE

Érika Nimis

Historian and photographer,  
adjunct professor in Art History  
at the University of Quebec in Montreal (UQAM)

We are in the heart of Bamako's popular Bagadadji neighbourhood. For half a century now, the Studio Malick – open to all – has welcomed its visitors with ease and simplicity. A simplicity that is all the more impressive when you know Malick Sidibé's place on the international art scene today, which, *de facto*, makes him a part of the global history of art. This photographer has outstanding communication skills and treats all his guests, whether they be from Bagadadji or elsewhere, with the same kindly attention.

A mere twenty years have passed since the work of Malick Sidibé was “revealed” to the world of international art with the assistance of the Pigozzi Collection<sup>1</sup>. His work was exhibited abroad for the first time in 1995<sup>2</sup>: it was as if the West had finally discovered that Africa was living in modernity and could also look upon itself. From then on, the photographer, who had retired from the industry in the mid-1970s, henceforth only repairing cameras and providing advice to young photographers, began a second career as a contemporary artist.

Since then, his medium-format black-and-white film photography series on the party spirit of the Bamako youth in the years following independence, have been displayed around the world. In 2003, he even won the prestigious International Award from the Hasselblad Foundation, and, in 2007, the ultimate achievement, the Golden Lion of the Venice Biennale. Now his work is appreciated both in the salons of the major capitals of contemporary art, and in Bamako, where he is once again all the rage among the younger generations, who are having fun finding out about their parents “youthful indiscretions”.

A witness of contemporary Africa, both in motion and yet firmly rooted in its culture, Malick Sidibé has always introduced himself as an autodidact, who began practising his art with amateur equipment. Boxes of nega-

tives are stacked on the shelves of his studio, as well as hundreds of cameras, all of which he has most likely handled, repaired and protected like treasures. The photographer's trademark lies in his ability to “put his models at ease” in order to photograph them at their best. For Malick Sidibé does not like sadness, and always tries to make the person smile when posing in front of his camera.

The customers who ensured his success first as a professional photographer, and then as an artist, were the rising youth of Bamako in the 1960s and 1970s, who seized upon fashion and music<sup>3</sup> to celebrate their emancipation. In his reporting on the euphoria of the Malian youth, Malick Sidibé, soaked up the spirit of the times like a social sponge, and delivered a totally novel visual version of the history of contemporary Mali.

Now a reference point for a younger generation of photographers, he encourages them, in a short documentary dedicated to him by Youssouf Cissé in 2009<sup>4</sup> to take pictures in their own image.

1 See the Pigozzi Collection website at <http://www.caacart.com/>

2 Malick Sidibé's portraits were exhibited at the Fondation Cartier (Paris) in 1995.

3 In the 1950s, the introduction of Latin American music brought bodies closer together and freed the Malian youth. Photography was part of this movement.

4 Youssouf Cissé, Studio Malick, un regard sur l'autre Afrique, digital video, France, 2009, 32 minutes. See the following URL: <http://vimeo.com/69563097> (to see the film) and [http://www.film-documentaire.fr/Studio\\_Malick\\_-\\_regard\\_sur\\_l\\_autre\\_Afrique.html,film,33374](http://www.film-documentaire.fr/Studio_Malick_-_regard_sur_l_autre_Afrique.html,film,33374) (to see the film's presentation).

Bénin  
2059



28.09.2008  
17.02.2009



# BÉNIN 2059

## QUEL FUTUR POUR COTONOU ? DES ARTISTES IMPLIQUÉS.

Roger Pierre Turine

Critique d'art, collaborateur à La Libre Belgique  
et à Le Jeudi (de Luxembourg)

Le bonheur était dans la salle quand, témoin étranger mais régulier des activités de la Fondation Zinsou, m'advint l'opportunité de voir de quel bois se chauffait une institution qui en appelait toujours plus à la curiosité des foules autochtones. Des foules juvéniles. Et c'est ici que l'aventure se corse, devient miracle. N'est-ce pas à l'âge des premiers devoirs que se forment consciences et goûts, centres d'intérêts et audaces ? Or, en 2009, *Bénin 2059*, inscrit en lettres majuscules au fronton de la Fondation, avait de quoi attiser les curiosités.

De quoi serait fait le Bénin dans cinquante ans, au-delà de la misère qui s'engluie en Afrique, au-delà de l'instabilité mondiale en période de grave crise économique, au-delà des guerres qui minent la planète entière ? Aligner pour la cause Romuald Hazoumè, Dominique Zinkpè, Edwige Aplogan, Tchif, Quenum et Aston, pas mal ! Six personnalités et voilà qui garantissait diversité de propos, savoureux éclectisme, en somme l'heureux kaléidoscope de participations, d'émotions, de réflexions, de contestations, d'espoirs, voire de contre-vérités peu ou prou partagées ou non.

Hors catégorie. Au menu, deux installations d'exception, parce que dépassant, quelque part, la stricte situation béninoise pour développer une réflexion qui vise au cœur du monde.

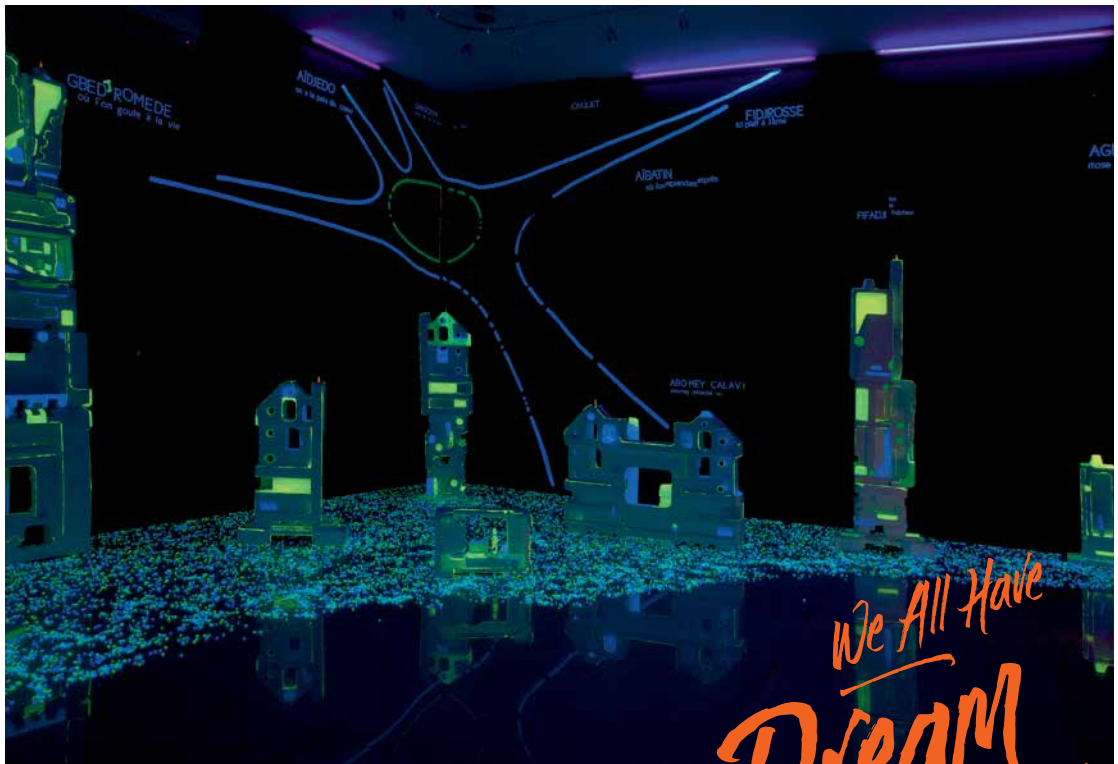
Rebelle, Hazoumè, tête d'affiche d'une Afrique émancipée des ethnologies, en a marre des corruptions, des inerties, des passe-droits, des abandons de poste, de la léthargie des gouvernements, des mensonges à tous les étages de la hiérarchie sociale. Il a mal de voir le peuple réduit aux silences, à la peur, à la misère ! Son installation résumait des contradictions qu'il fustige, d'où ce rendez-vous humoristique et tragique avec une histoire qui ne cesse de se répéter. Qu'en sera-t-il dans cinquante ans ? Et si rien n'avait changé ! Ou si, contre-courant pour en rire, le palais d'un président de 2059 se résumait à un amas de bidons ! Bidonnant n'est-il pas ?

Dominique Zinkpè a frappé fort. Son installation en trois étapes s'assimilait à un rendez-vous symbolique, entre rêve et réalité, avec le quotidien d'une humanité toujours plus pléthorique dans un monde toujours plus à l'étroit, faute de place. Le quotidien d'un univers où l'homme ne sera plus, demain, que particule dérisoire au sein de vastes ensembles bétonnés, enluminés pour la frime.

Point d'orgue : ses inquiétudes, ce simple pas de l'homme, de la femme, d'humains qui se croisent, se perdent, se retrouvent, se dispersent, engloutis par les flots de ces océans qui, faute de cessation urgente de nos dérives contre nature, nous emporteront, demain déjà, dans des tsunamis sans répit, sans aménité. Casse-cou !

Les participations de Tchif, d'Aplogan, d'Aston et de Quenum ne manquaient pas de jus, parlaient, peut-être plus directement, aux jeunes Béninois, évoquant des réalités vécues chaque jour : la réalité des zems, développés par un Tchif qui les imagina reconvertis en astronautes du macadam ; celle des gazettes et des livres qui font défaut ou qui mentent, et Aplogan de rêver d'un monde plus ouvert sur des mots et des ouvrages qui disent quelque chose ; avec ses poupées, fétiches d'un art porté à bout de bras, Quenum imaginait un Bénin farci de routes carrossables, d'autoroutes comme on en voit ailleurs... Quitte à ce que le monde y perde son âme ? Aston et sa « Catastrophe » s'interrogeaient sur une humanité si anéantie qu'elle n'aurait plus pour ressource qu'un ultime épi de maïs... Alors l'avenir !

Cette exposition a fait du bruit, animé les conversations, suscité controverses et réflexions.



*We All Have  
A Dream*

# BÉNIN 2059

## WHAT FUTURE FOR COTONOU?

### COMMITTED ARTISTS.

Roger Pierre Turine

Art critic, contributor for *La Libre Belgique*  
and *Le Jeudi* (Luxembourg)

Happiness was in the room when, as an external yet regular witness of the Fondation Zinsou's activities, I was given the opportunity to see the mettle of an institution that is ever more drawing out local crowds and piquing their interest. Youthful crowds. And this is where the plot thickens, becomes a miracle. Isn't the age of the duties the one where consciousness and tastes, interests and daring are formed? And in 2009, writing *Benin 2059* in capital letters on the Foundation's facade was enough to arouse quite some curiosity.

What would Benin be like in 50 years, beyond the misery hampering Africa, beyond global instability in times of severe economic crisis, beyond the wars that blight the entire planet?

Lining up Romuald Hazoumè, Dominique Zinkpè, Edwige Aplogan, Tchif, Quenum and Aston for the cause; what a coup! Six personalities, and ones which were sure to bring about a true diversity of views, a delicious eclecticism, the happy kaleidoscope, in fact, of participation, emotion, reflection, challenges, hopes, and even possibly untruths, more or less shared by one or all.

Unclassified. On the menu: two exceptional installation – exceptional in that, in a way, they go beyond the local Beninese situation and develop a reflection that goes straight to the heart of the world.

Hazoumé, the rebel, headlining an Africa that is emancipated from ethnology, is fed up with corruption, inertia, hand-outs, dereliction of duty, government lethargy, and of the lies that pervade every level of the social hierarchy. He hates to see people reduced to silence, fear, misery! His installation summed up the contradictions he castigates, hence this humorous and tragic encounter with a history that keeps repeating itself. Where will we be in fifty years? And what if nothing's changed! Or what if – going against the grain for a laugh – the presidential palace in 2059 was nothing more than a heap of jerry-cans! Truly “canned” laughter, isn't it?

Dominique Zinkpè hit hard. His three step installation amounted to a symbolic encounter, between dreams and reality, with the everyday life of an ever-growing humanity in an ever-more cramped wave, due to the lack of space. The daily life of a universe where, tomorrow, Man will be no more than a ridiculous particle lost in large concreted ensembles, decorated just for show.

The highlight: his concern, this simple step taken by Man, Woman, humans coming across each other, getting lost, finding themselves, scattering, engulfed by the waves of the oceans, and which, if we do not immediately stop our unnatural excesses, shall carry us away any day now, swallowed into relentless, unforgiving tsunamis. A breakneck blow!

Participations by Tchif, Aplogan, Aston and Quenum were not found wanting, and perhaps they spoke more directly to the young people of Benin, evoking as they did every day realities: the reality of Zems, as developed by Tchif, who imagined them converted into tarmac astronauts; that of the newspapers and books that are either missing or do not tell the truth – and thus Aplogan dreams up a world more open to words and books that say something; with his dolls – the fetishes of an art he carries with all his might – Quenum imagined Benin filled with passable roads, with motorways such as can be seen abroad... So much so that the world might lose its soul? Aston and his “Catastrophe” posed the question of a humanity so devastated that its only resource would be one last ear of corn... So what of the future!

This exhibition made some noise, brought about lively conversations and generated controversy and reflection.

# Collectionneurs du Bénin – Héritages Africains



28.03.2009

30.07.2009

Lionel Zinsou

## Collectionneur, mécène de la Fondation Zinsou

Lorsque nous avons inauguré la Fondation Zinsou, il y a dix ans, nous l'avons fait dans une perspective de partage. Nous voulions connaître mais aussi faire connaître ce qui, à nos yeux, représente la plus grande richesse de notre pays et de notre continent. À l'origine, nous ne possédions qu'un petit nombre d'œuvres, mais celles-ci avaient toutes pour nous une signification particulière. La collection mise à la disposition de la Fondation, qui a par la suite grandi d'une exposition à l'autre, est d'abord le reflet d'une véritable passion pour l'art qu'inspire et que produit le continent. C'est une passion familiale, qui nous unit, parents et enfants, et même au-delà, des générations passées à celles qui se profilent déjà. Et, cette passion qui anime les collectionneurs, nous avons eu la chance de la trouver chez d'autres, qui, à leur tour, ont accepté de la partager.

Nous souhaitons que chacun, quel que soit son niveau de fortune, son identité, ou même son âge, puisse connaître et partager cet art d'Afrique qui est notre culture et notre identité même.

En février 2009, avec l'exposition *Collectionneurs du Bénin-Héritages africains*, nous avons choisi d'exposer des pièces choisies dans cinq collections privées africaines, réunies par des collectionneurs qui permettent, par leur passion, de faire vivre les œuvres sur notre continent. Qu'elles soient classiques ou contemporaines, qu'ils les aient acquises pour leur valeur esthétique, historique ou purement affective, ils les ont chéries, recherchées, et ont généreusement permis qu'elles soient exposées à un public africain en Afrique. Qu'ils soient artistes, chercheurs, ou simples particuliers passionnés d'art et d'histoire, leur démarche unique et individuelle a guidé le parcours de l'exposition.

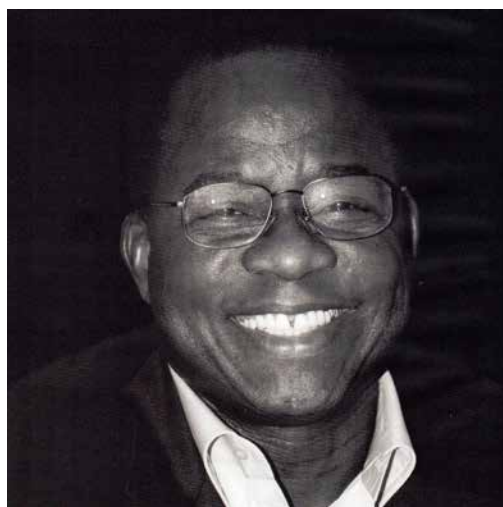
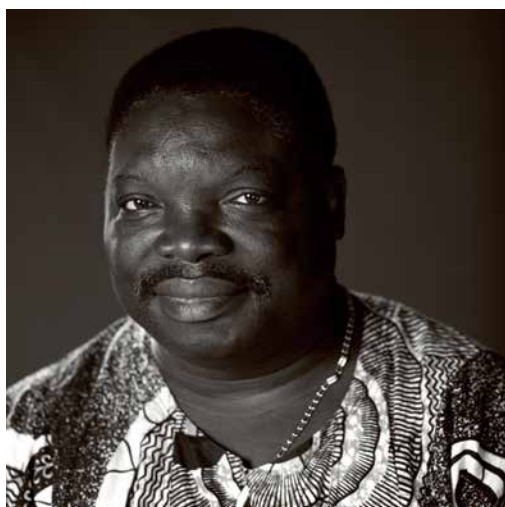
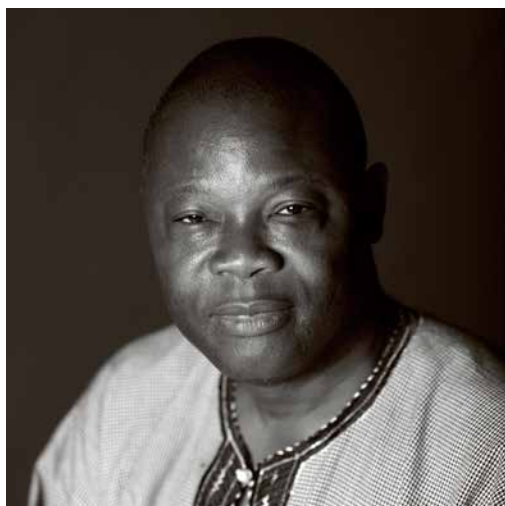
Ce parcours a été conçu pour que tous les publics puissent s'initier et prendre une part active dans la découverte de leur propre patrimoine : jeux, ateliers, visites guidées, tout a été mis en œuvre pour que chacun puisse entrer en résonance avec les pièces

exposées. Pour nous, la vraie réussite d'une exposition tient dans le regard des enfants qui la découvrent. Avec *Collectionneurs*, ils ont dépassé nos espérances : en effet, de 3 ou 4 ans jusqu'à l'adolescence et au-delà, ils nous ont surpris par leur érudition et leur participation active à tous les aspects du parcours de l'exposition. Ne vous étonnez plus de croiser un écolier qui vous explique doctement ce qu'est un objet monoxyle, ou l'origine d'une Mami Wata tricéphale ! Plus que jamais, avec *Collectionneurs*, notre jeunesse nous a montré à quel point elle peut tout comprendre, tout apprendre, tout s'approprier. Et c'est à nous, la génération actuelle, de lui en donner les moyens.

Avec *Collectionneurs* nous avons touché du doigt la richesse d'un patrimoine partagé, d'une Histoire qui se découvre et se construit ensemble. Cela a été rendu possible par les collectionneurs eux-mêmes, mais encore, et peut-être même plus, par le public, par les enfants et les jeunes qui ont su tirer tout le bénéfice des objets qu'ils découvraient et de l'histoire et de la culture qu'ils portent en germe.

Nous vivons une époque formidable, riche de milliers de possibles, où l'Afrique tout entière prend son essor. Et c'est dans ces moments historiques où l'avenir s'offre à tout un peuple, que le besoin de racines et le besoin de création se font les plus forts. *Collectionneurs* partait du simple constat que notre Histoire et notre avenir sont chez nous et qu'il nous appartient de les faire vivre chaque jour et pour chacun. Ceux qui ont réuni les œuvres et nous les ont confiées le temps d'une exposition, tout comme ceux qui les ont découvertes, apprises et aimées, ont participé à un acte de communion et de partage. Et pour nous, c'est bien cet acte qui fait toute la richesse d'un peuple.







Who  
**Are** we?



Regarder ses  
**Racines**  
— dans les yeux









Lionel Zinsou

## Collector and patron of the Fondation Zinsou

When we opened the Fondation Zinsou ten years ago, we did it so that we could share. We wanted to know for ourselves, but also to show everyone, what in our eyes amounts to the greatest treasure of our country and our continent. Originally, we only had a few works of art, but they all had a special significance for us. The collection, which was entrusted to the Foundation, and which has grown from one exhibition to the next, is first and foremost a reflection of a true passion for the art that is inspired by and produced on the continent. It is a family passion that unites us, parents and children, and even beyond, from past generations to the coming ones. And this passion that drives collectors, we have been fortunate enough to also find it in others, who, in turn, have agreed to share and pass it along.

We wanted everyone, whatever their background, identity, or even age, to be in a position to know and share the art of Africa, which is our culture and our very identity.

In February 2009, with the exhibition *Collectionneurs du Bénin-Héritages africains*, we chose to exhibit pieces selected from five private African collections, gathered by collectors who, through their passion, make it possible for these pieces to come to life on our continent. Whether classic or contemporary, they have acquired them for their aesthetic, historic or purely emotional value, they have cherished them, sought after them, and generously allowed them to be exhibited to the African public in Africa. They are artists, scholars, or private art and history enthusiasts, and their unique and individual approach has guided the course of this exhibition.

This layout was designed to ensure that all audiences could learn and take an active part in uncovering their own heritage: a number of games, workshops, and guided tours were set up so that all members of the public could find their own way to be in tune with the works of art exhibited. To us, the true success of an exhibition is in the eyes of children who discover it. With *Collectionneurs*, they

exceeded our expectations: indeed, from 3 or 4 years old to adolescence and beyond, they surprised us with their erudition and their active participation in all the aspects of the exhibition. Do not be surprised to come across young children who take the time to patiently explain what a monoxyle object is, or to tell you all about the origin of the three-headed Mami Wata! More than ever, with *Collectionneurs*, young people showed us how easily and naturally they learn anything and make it their own. And it falls to us, the current generation, to give them the means to do just that.

With this exhibition, we saw at first hand the richness of a shared heritage, of a history that is discovered and built together. This was made possible by the collectors themselves, but also, and perhaps even more so, by the public, by children and young people, who were able to reap the full benefits of the objects they discovered and of the history and culture that they behold.

We live in a great time, a time with thousands of possibilities, where the whole Africa is coming into itself. And it is in these historical moments when the future is there for the taking for an entire people, that the need for roots and the need for creation are the strongest. *Collectionneurs* was based on the simple fact that our history and our future are at home and that it behoves us to bring them to life every day and for everyone. The men and women who assembled these works of art and entrusted them to us for the time of the exhibition, as much as those who came along to discover them, learn about them and love them, took part in an act of communion and sharing. And to us, it is this very act that creates the true wealth of a nation.

Invitation  
au voyage



12.10.2009  
25.02.2010

**José Pliya**

**Auteur, metteur en scène, directeur de théâtre**

Je me souviens de mon unique voyage en train, entre Cotonou et Parakou. C'était en 1983. Je sortais de ma seconde au CEG de Gbégamey pour aller faire ma 1<sup>re</sup> littéraire à Niamey, au Niger. Mon père allait enseigner la géographie à l'université de Niamey et mon année scolaire terminée au Bénin, j'allais le rejoindre.

Je me souviens de la gare de Cotonou où ma mère me dépose en fin d'après-midi. Je pars, chargé de provisions pour la nuit et confortablement installé dans mon compartiment couchette, je pleure mes amis et mon enfance.

Je me souviens aussi de l'excitation de l'inconnu : une nouvelle vie, un nouveau pays, une nouvelle aventure qui commençait là, par ce train de nuit qui tarde à partir.

Je me souviens que tout est comme le montre Alain Adebisi Chatenet : ferraille et verdure, vie à l'intérieure et vie à l'extérieure, marchandages et courses après le train qui s'ébranle, interpellations, cohues, joyeuses bousculades, fruits et légumes, ignames et maïs, grosses fatigues et grosses panes...

Je me souviens de mon souper de fritures et d'akassa, balloté par les secousses du wagon, sous une lumière blafarde et malgré la nuit fort avancée, des cris, des palabres, des rires, des éclats.

Je me souviens de m'être endormi, à bout de fatigue. Trop d'émotion. Puis réveillé, parce que le train s'arrête; puis endormi à nouveau et réveillé par les moustiques et ainsi de suite jusqu'au petit matin.

Je me souviens de l'arrivée à Parakou. C'est le matin, je ne sais plus à quelle heure. Il y a du monde partout. Ça se bouscule, ça parle fort. Le train est à l'arrêt. J'ouvre les yeux sur de nouveaux paysages, un nouveau climat, d'autres langues, de nouveaux visages, de nouvelles voix.

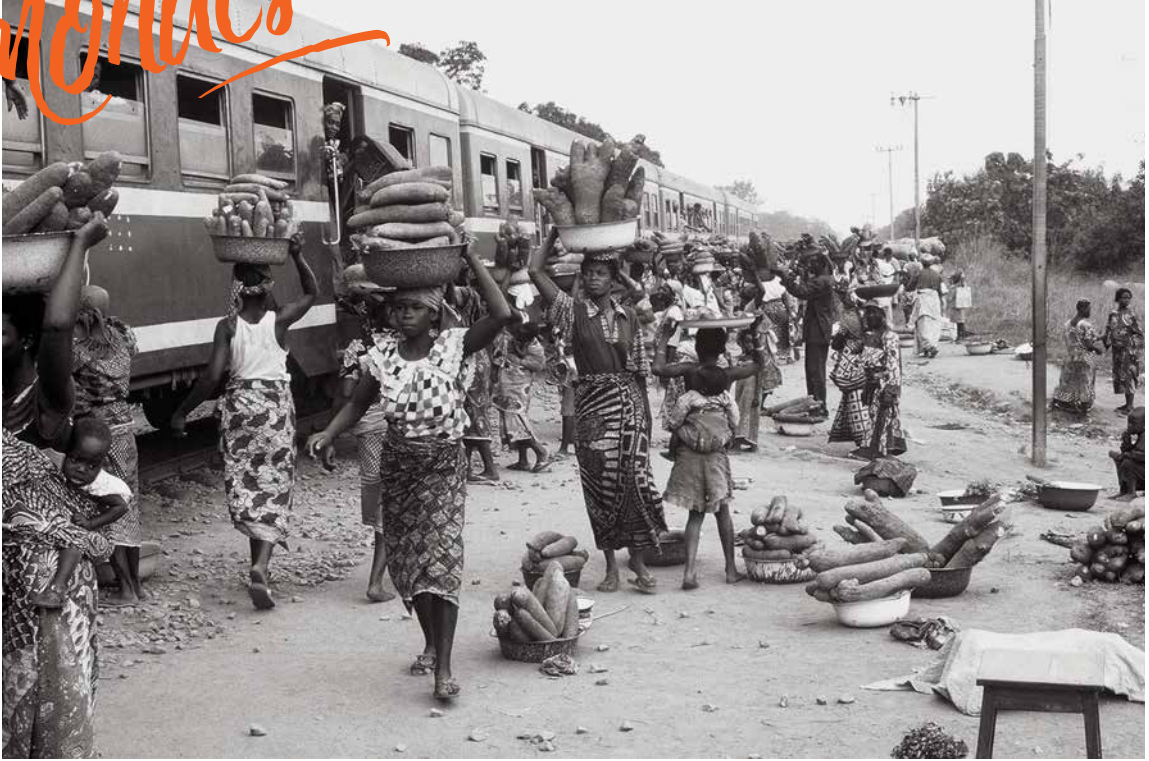
Je me souviens du chauffeur qui m'attend pour m'emmener en voiture de Parakou jusqu'à Niamey via Malanville.

Je me souviens des années plus tard de mon père qui m'informe du projet photographique de Chatenet et des légendes qui lui sont demandées. Il m'interroge sur les possibilités d'édition.

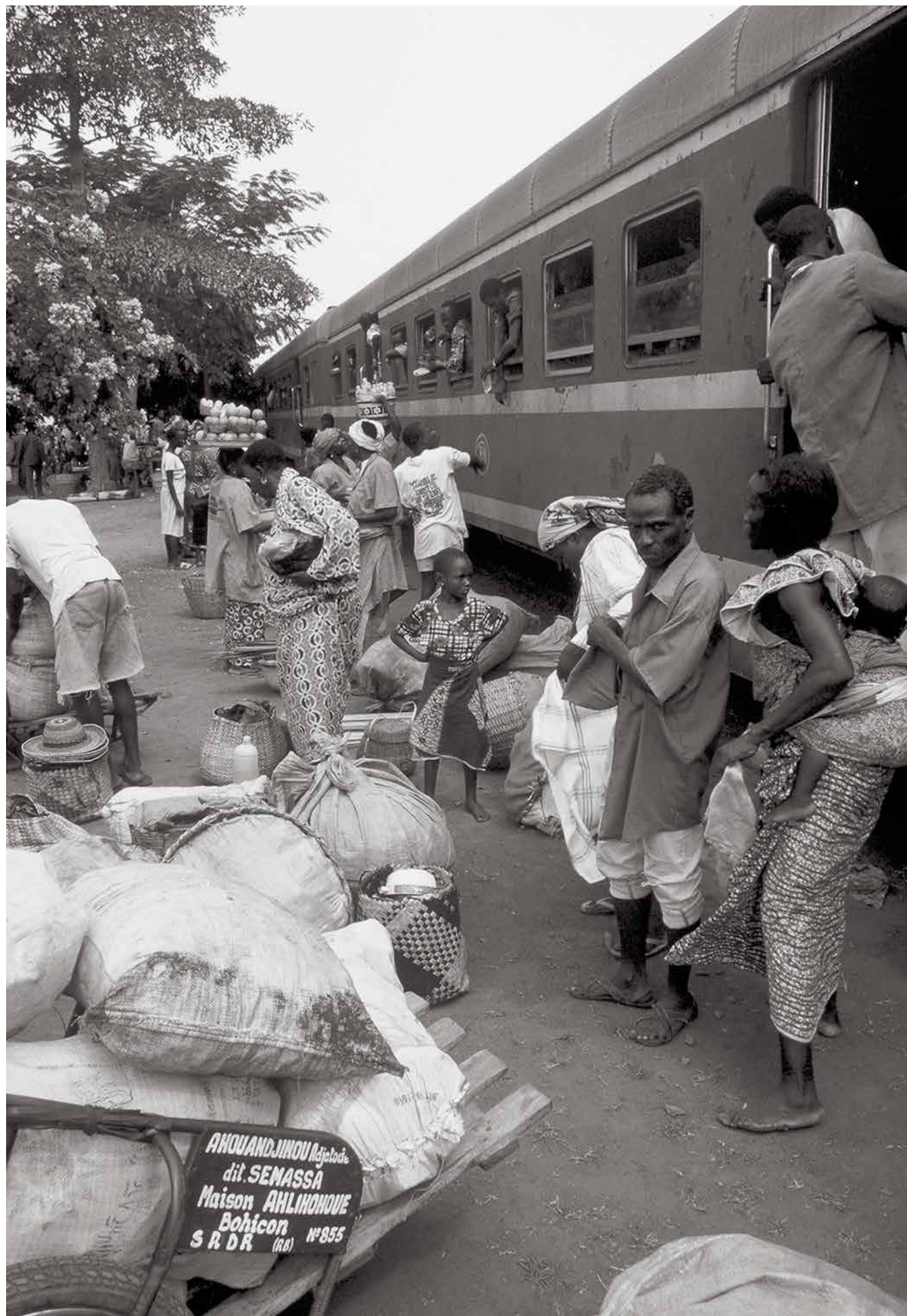
Je me souviens lui avoir recommandé de contacter la Fondation Z... Les trains sont des passerelles entre les mondes. Ils ont cette caractéristique singulière d'être à la fois aériens (roulant à flanc de montagnes), souterrains (transperçant grottes et tunnels) et même, de nos jours, sous-marins (le tunnel sous la manche, la traversée du Bosphore...). Ce sont des traits d'union qui relient les hommes et les femmes. À l'heure où cette ligne ferroviaire que l'on croyait « morte » est en cours de renaissance, je me souviens de mon père et de son *Invitation au voyage*, à l'aventure, à la rencontre de l'autre, mon frère, ma sœur : de Cotonou vers Parakou et bientôt Niamey, Ouaga, Abidjan...

Je me souviens de Jean Pliya.

Passerelle entre les  
**mondes**









leave and  
**COME BACK**  
home

José Pliya

Author, film director, theatre director

I remember my one and only train journey, from Cotonou to Parakou. It was in 1938. I had just finished my first year in high school, at the CEG in Gbégamey, and I was off to Niamey for my second year studying French and literature. My father was going to teach Geography at the University of Niamey and, with my school year over in Benin, I was preparing to join him.

I remember the train station in Cotonou, where my mother dropped me off in the late afternoon. I left, weighed down with provisions for the night, and comfortably settled into my sleeper compartment, and I cried for my friends and my childhood.

I also remember the thrill of the unknown: a new life, a new country, a new adventure starting right then and there, in this sleeper train that would not leave.

I remember that it was all as Alain Adebiji Chatenet shows it: grinding iron and greenery, life both inside and outside, haggling and running after the train as it moves off, yells, crowds, joyful jostling, fruit and vegetables, yams and corn, crushing tiredness and long engine failures...

I remember eating my supper – fried foods and akassa – buffeted by the shaking car, under a wan light and, despite the late night, the shouting and palaver, the laughter and outbursts.

I remember falling asleep, overwhelmed with tiredness. Overwhelmed with emotion. Then waking up, because the train has stopped; then falling asleep again and being woken up by mosquitoes and so on and so forth, until dawn.

I remember arriving in Parakou. It's morning, I don't know what the time is. People are swarming all around. They bump into each other, speaking at the tops of their voices. The train has stopped. I open my eyes to new scenery, a new climate, other languages, new faces, new voices.

I remember the driver waiting to take me by car from Parakou to Niamey via Malanville.

I remember my father, years later, telling me about the Chatenet photographic project and the notices that he has been required to write. He asked me if I thought they might get published.

I remember that I advised him to contact the Fondation Z... Trains are gateways between different worlds. They possess a unique characteristic: they can at any time be in the air (when driving along mountain slopes), underground (when shooting through caves and tunnels) and, nowadays, even underwater (the Channel Tunnel, the Bosphorus crossing...). They are the links that connect men and women. At a time when this railway line, that was thought to be «dead», is being revived, I remember my father and his *Invitation au voyage*, an invitation to go on an adventure, to meet each other, to meet my brothers, my sisters, from Cotonou to Parakou and soon on to Niamey, Ouagadougou, Abidjan...

I remember Jean Pliya.

# Ré- Création



11.10.2009

10.01.2010 → 28.08.2010

Sarah Ligner  
Conservatrice de musée

*Ré-Création*, présentée du 11 octobre 2009 au 28 août 2010 à la Fondation Zinsou à Cotonou, convoque une cinquantaine d'œuvres de la collection que la famille Zinsou s'est donnée pour objectif de constituer afin de refléter la diversité de la création contemporaine africaine. Dans cette première présentation d'une collection alors en pleine croissance, différents regards voisinent. Parmi les artistes de l'exposition, tous issus du continent africain, certains se consacrent à des pratiques inscrites dans la tradition qu'ils perpétuent ou renouvellent : créatures imaginaires modelées dans l'argile par Seni Awa Camara, divinités et emblèmes des rois du Danhomè peints par Cyprien Tokoudagba, mythes de la culture makonde sculptés et peints par George Lilanga. D'autres artistes empruntent de nouvelles voies, comme Bruce Clarke. À partir d'éléments peints et collés, il orchestre de subtils jeux de transparence et de superposition. Les sujets tirés du quotidien, scènes figuratives des peintres congolais Chéri Samba, Bodo ou Dieudonné Wambeti, côtoient des œuvres visionnaires. Tchif imagine ainsi, à partir d'un véhicule actuel, ce que deviendra dans cinquante ans le conducteur de taxi-moto qui fourmille dans les villes béninoises.

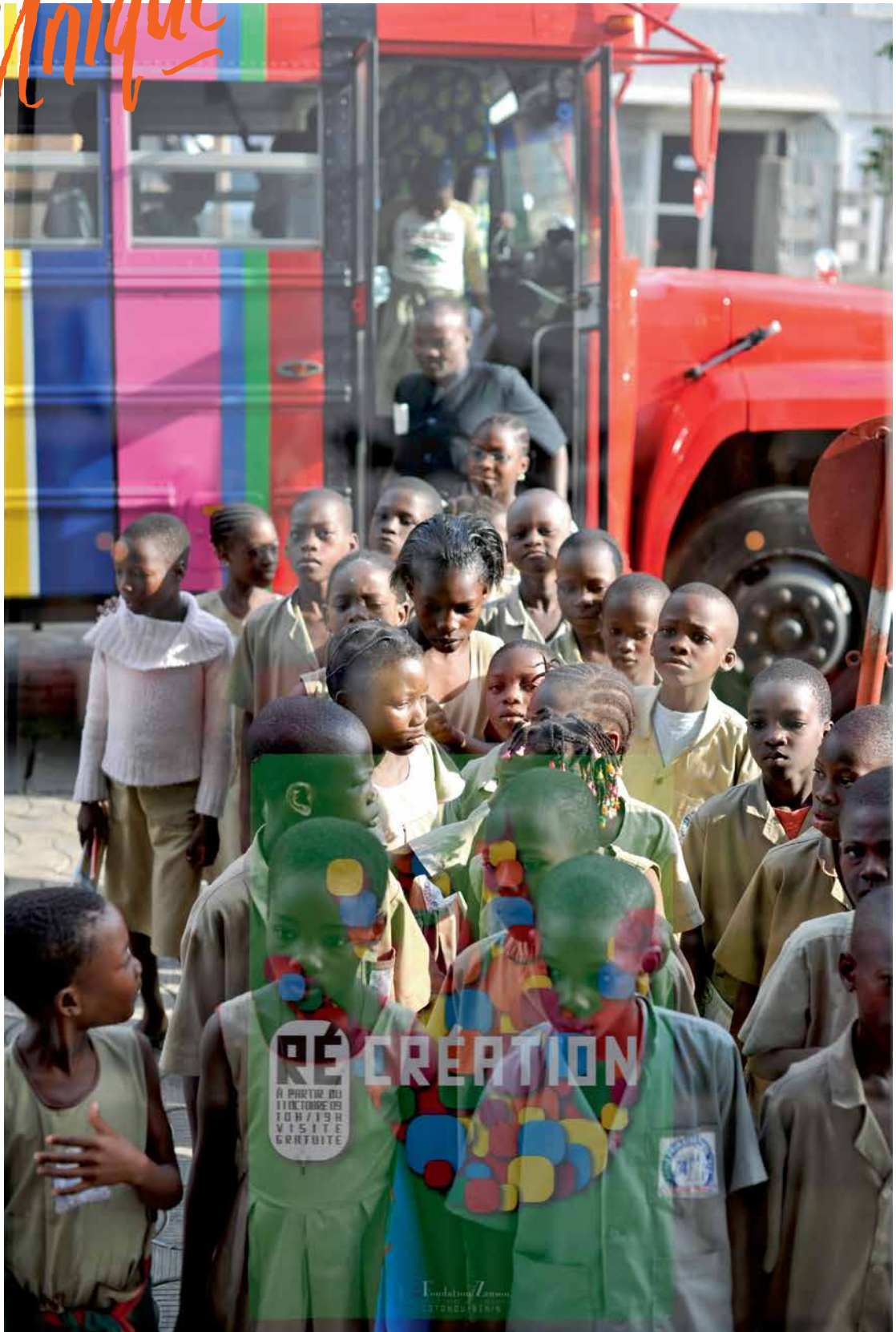
*Ré-Création* n'est pas une exposition pour les enfants, au sens où elle s'adresserait exclusivement à eux avec leur vocabulaire et reflèterait leur vision du monde. Elle a pourtant été vue par un public majoritairement composé d'enfants. Dans son intitulé, l'exposition associe l'un des plus doux moments de l'enfance à la création artistique. Dans le temps de l'apprentissage, la récréation est la parenthèse dédiée à l'amusement et à la détente. L'exposition parvient à réconcilier ces deux temporalités, en associant le plaisir et la connaissance. Découvrir, intriguer, émerveiller, interpeller : les œuvres exposées invitent, au cours d'une expérience plaisante, à porter un autre regard sur ce qui nous entoure. Plusieurs œuvres de l'exposition puisent dans l'environnement quotidien leurs matériaux constitutifs, comme le circuit de Formule 1 réalisé par Aston à partir d'éléments de récupération, les bidons

d'essence transformés en masques par Romuald Hazoumè, ou le fil de fer tordu par Joe Big Big pour donner forme au corps d'un boxeur.

*Ré-Création* fait référence au monde de l'enfance pour mieux exhorter chacun des visiteurs à porter sur les œuvres ce regard original, audacieux, curieux qui est celui des enfants face au monde qui les entoure. La Fondation Zinsou accompagne ceux pour qui c'est la première rencontre avec l'art. Depuis ses débuts, elle s'est donné cet objectif pédagogique. Cette mission de sensibilisation et d'éducation du public, notamment jeune, se manifeste une fois de plus. Grâce au mécénat, un bus vient chercher les enfants des écoles et les amène dans un immeuble du quartier de Ganhî où l'exposition se tient. Des ateliers pédagogiques, Les Petits Pinceaux, sont également organisés, avec la participation de l'artiste Dominique Zinkpè pour l'une des séances.

Pour que chacun puisse mieux comprendre les processus de réalisation des œuvres, la Fondation donne des clefs sur chaque geste artistique. Le dessin renvoie à la série *Monde perdu* de Soly Cissé, la peinture se réfère aux toiles de Romuald Hazoumè réalisées avec des matières naturelles ou celles de George Lilanga avec de la peinture acrylique, et la sculpture est représentée par l'œuvre en bronze de Malopé Diop et celles modelées en papier mâché par Mickaël Bethe-Selassié. « Toutes les grandes personnes ont d'abord été des enfants. Mais peu d'entre elles s'en souviennent » écrit Antoine de Saint Exupéry dans *Le Petit Prince*. Les enfants pour qui cette visite a été une expérience fondatrice, ainsi que tous ceux qui ont vu ces œuvres offrant un visage contemporain de l'Afrique ne sont pas prêts d'oublier *Ré-Création*.

*Together,  
we are all  
Unique*



Sarah Ligner  
Museum Curator

*Ré-Création* (Re-Creation), on display from October 11, 2009 – August 28, 2010 at Fondation Zinsou in Cotonou, brings together 50 works from the collection built by the Zinsou family to reflect the wide diversity of contemporary African production. Different perspectives are intertwined in this initial exhibition of a collection in full growth. The artists in the exhibition are all from Africa. The work of some focuses on practices inscribed in the traditions they perpetuate or are revisiting: imaginary creatures modeled in clay by Seni Awa Camara, divinities and emblems of Dahomey kings painted by Cyprien Tokoudagba, and myths of Makonde culture sculpted and painted by George Lilanga. Other artists have taken new paths, like Bruce Clarke, who uses painted and pasted elements to orchestrate subtle plays on transparency and superimposition. Subjects taken from daily life, like figurative scenes from Congolese painters Chéri Samba, Bodo and Dieudonné Wambeti, are displayed alongside imaginative works like that of Tchif, who started with an actual vehicle to envision what the motorcycle taxi drivers who wind through Benin's cities might look like in fifty years.

*Ré-Création* is not a children's exhibition in the sense that it does not focus exclusively on addressing youth with their vocabulary and reflecting their vision of the world. It has nevertheless been seen by an audience mainly composed of children. In its title, the exhibition associates one of the most pleasant moments of childhood with artistic creation. In the time dedicated to learning, recreation (or "recess") is the break set aside for fun and leisure. This exhibition succeeds in reconciling these two temporalities by associating fun with learning. Discovery, curiosity, marvel, questioning: the works on display invite viewers to take another look at their surroundings as part of an enjoyable experience. Several works in the exhibition are made of materials taken from daily life, like the Formula 1 course created by Aston from recycled items, the gas cans transformed into

masks by Romuald Hazoumè, and the iron wire twisted by Joe Big Big into the shape of a boxer.

*Ré-Création* refers to the world of childhood to more effectively urge each visitor to look at these works in the original, bold, and curious way in which children see world around them. Fondation Zinsou provides guidance for those encountering art for the first time, a pedagogical goal that it has set for itself since its beginnings. This mission of audience awareness and education, particularly for children, is taking on yet another form. Sponsorship has provided support for a bus to pick up children from school and bring them to a building in the Ganhi neighborhood where the exhibition is located. Educational workshops, "Les Petits Pinceaux" (The Little Brushes), are also organized, with artist Dominique Zinkpè participating in one of the sessions.

So that each person can better understand the process of creating these works, the Foundation has provided information to help interpret each artistic gesture. The act of drawing is linked to the *Monde perdu* (Lost World) series by Soly Cissé; the act of painting is linked to the works of Romuald Hazoumè made with natural materials, and those of George Lilanga made with acrylic paint; and sculpture is represented by the bronze work of Malopé Diop, as well as the paper-mâché works of Mickaël Bethe-Selassié. "All grown-ups were children first. But few of them remember it" Antoine de Saint Exupéry wrote in *The Little Prince*. There are children for whom this visit was a foundational experience. They, along with everyone else who has seen these works providing a contemporary vision of Africa, will not soon forget *Ré-Création*.

# Raconte-moi... l'Indépendance



10.06.2010

31.10.2010 → 28.12.2010



Emile Derlin Zinsou

**Ancien Président de la République du Dahomey**  
**Extrait d'une interview réalisée pour l'exposition**  
*Raconte-moi... l'Indépendance*

«Lorsque le 31 juillet 1960 à minuit, c'est-à-dire le 1<sup>er</sup> août à 00h, dans la cour du Palais des gouverneurs à Porto-Novo au cours d'une grande manifestation, le Président Hubert Maga a proclamé l'indépendance du pays, j'avoue que quelque chose de... quelque chose de poignant a habité tous les esprits. Je crois que tout le monde communiait en cet instant-là, dans quelque chose de féérique, de fascinant, dont on ne mesurait peut-être pas toutes les conséquences mais que l'on trouvait formidable.

J'étais dans l'opposition par rapport au gouvernement Maga de l'époque, je n'ai pas été convié aux manifestations. Je suis quand même allé à la manifestation, le lendemain, en tenue locale. Pour la première fois, on me voyait en tenue locale d'Abomey : j'avais mon grand pagne, mes sandalettes et ma culotte bouffante. J'étais heureux, et pour tout dire un peu inquiet. Peut-être «inquiet» est trop dire, mais quand même, j'avais un pincement qui me disait : allons nous pouvoir ? Je m'interrogeais. Je me suis battu pour, et le moment où c'est arrivé, non pas que j'étais contre, mais je m'interrogeais sur notre capacité à bien l'assumer. Est-ce que nous serons dignes de ce que nous venons d'obtenir ?

Pendant la campagne référendaire, avant l'indépendance, je suis à peu près – je le dis sans me vanter parce que c'est vrai – à peu près le seul à avoir tenu des réunions à Cotonou, Porto-Novo, Ouidah, en disant : «l'indépendance, pour quoi faire ?» Au cours de ces réunions, je parlais plus des difficultés que des choses simples et agréables. Pour que notre pays sache qu'il faudra assumer. Que nous allions enfanter, peut-être dans la douleur, mais qu'il fallait que nous enfantions. Et j'expliquais qu'il y aurait plus de responsabilités, plus de charges, plus de difficultés qu'avant. Mais qu'au bout du compte nous serions un peuple heureux et digne. J'avoue que ce langage n'a pas toujours été bien reçu.

Dans certaines régions, où quand je prenais la parole, quoi que je dise on m'acclamait, j'ai vu des silences de mort se produire après mon propos. Je crois que c'était un devoir de le faire.

C'était un devoir de le faire, et c'est toujours vrai. Je disais que tant que nous ne pouvions pas assumer notre pain quotidien, que dans ce domaine-là, tant que nous aurions besoin des autres, nous ne serions pas encore indépendants. Je prends des exemples simples : que nous ayons besoin d'un prêt bancaire, ou d'une aide pour construire une maison je le veux bien, pour labourer un champ, je le veux bien. Mais pas pour manger, pas pour nous vêtir. Parce que pour les premiers exemples, c'est un investissement. Mais pour ceux-ci, ce sont les dépenses courantes...

Et que si l'indépendance n'était pas assumée au moins pour cet essentiel-là, c'est que ce n'était qu'une apparence, pas une réalité. L'apparence continue, mais moins apparente qu'autrefois. Je ne regrette pas que nous soyons devenus indépendants, je dis simplement que nous pourrions faire mieux, et que les anciens étaient peut-être plus résolus que nous, même s'ils n'ont pas demandé l'indépendance.»

# The road to freedom



**D'APRÈS VOUS,  
QUELS SONT LES GRANDS DÉFIS  
POUR LES 50 PROCHAINES ANNÉES ?**

Une véritable innovation technologique  
pour améliorer nos vies.  
Un véritable usage à long terme

Que les Béninois puissent  
assurer leurs besoins quotidiens  
sans avoir à aller chercher au-delà des  
océans un monde réel  
R.D KOUPAKI / *[Signature]*

Que les 50 prochaines années se  
passent sans aucun problème  
pour que le Bénin, notre  
pays, ne soit pas abandonné à  
lui-même  
*[Signature]*

Que les décideurs  
essaient d'appliquer  
les décisions et résolutions  
qu'ils ont prises  
On en a assez des  
discours  
*[Signature]*

Émile Derlin Zinsou

Former president of the Republic of Dahomey

Excerpt from an interview for the exhibition

*Raconte-moi... l'Indépendance**(Tell me about... Independence).*

“When on July 31, 1960 at midnight, which is to say, August 1 at 00:00, President Hubert Maga, in the courtyard of the Governor’s Palace in Porto-Novo during a large demonstration, declared the country’s independence, I admit that something... something poignant was present in everyone’s minds.

I think that everybody was sharing a moment then, something magical, fascinating, of which we perhaps did not realize all the consequences, but that we thought was terrific.

I was in the opposition to the Maga administration that was in power. I hadn’t been invited to the demonstrations. I went anyways, the next day, in local dress. People saw me for the first time in the local dress of Abomey; I had my big wrapper, my sandals, and my baggy pants. I was happy, and to be honest, a little worried. Maybe “worried” is saying too much, but all the same, I had a little pang of concern: “Will we be able to?”

I wondered. I had fought for it, and when it came, it wasn’t that I was against it, but I was wondering about our ability to live up to it. Would we be worthy of what we had just obtained?

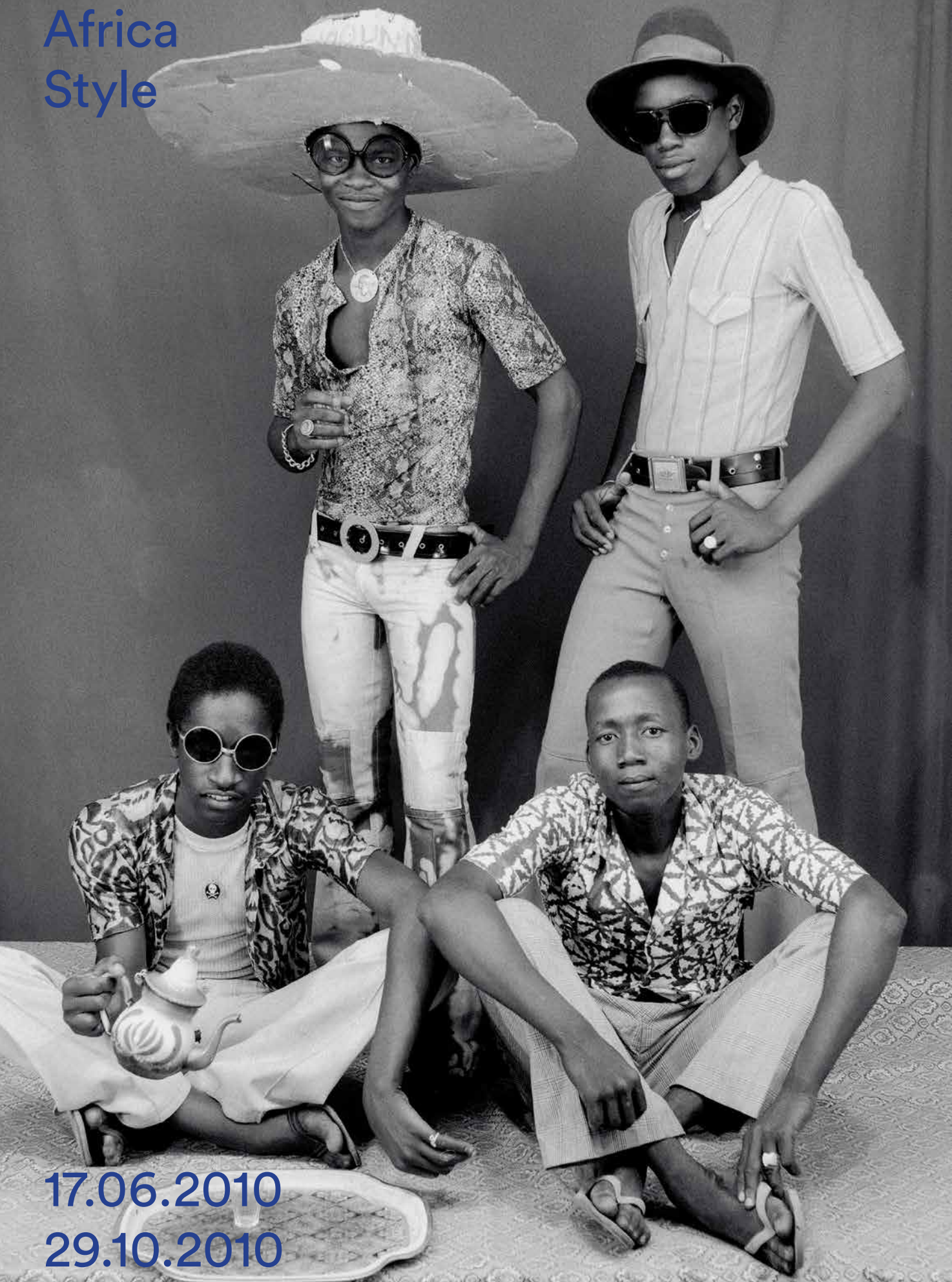
During the referendum campaign, before independence, I was just about – I say this without boasting, because it’s true – just about the only one who had held meetings in Cotonou, Porto-Novo, and Ouidah, saying “Independence – to do what?” During these meetings, I talked more about difficulties than about simple and pleasant things, so that our country knew that we would have to step up... that we were going to be delivered, maybe painfully, but that we had to be delivered. And I explained that there would be more responsibilities, more expenses, and more difficulties than before, but that in the end we would be a happy and worthy people. I admit that this language was not always well

received. In certain regions, where typically when I spoke whatever I said was praised, I saw deathly silences after my words. I think I had a duty to do this.

There was a duty to do this, and it’s still the case. I said it because, so far as we could not provide our daily bread, so long as in this domain, we would still need others, we would not yet be independent. I would take simple examples: if we needed a bank loan, or help to build a house, fine, help to work a field, fine... but not to eat, not to clothe ourselves. Because those first examples are investments, but the others are everyday expenses. And if we didn’t have independence for those essential things, it was just appearance, not reality. The appearance continues, but less apparent than before. I don’t regret our becoming independent, I simply say that we could do better, and that who came before were perhaps more determined than we are, even if they didn’t ask for independence.”



# Africa Style



17.06.2010  
29.10.2010

Jeanne Mercier  
Curatrice, Afrique in visu

45 ans les séparent... L'un est né en 1936 au Mali et s'appelle Malick Sidibé. L'autre en 1981 au Congo Brazzaville et se nomme Baudouin Mouanda. Le premier est célèbre pour ses photos en noir et blanc de la période Yéyé à Bamako dans les années 50-60 quand un vent de liberté et d'insouciance soufflait sur ce pays. Le second s'est fait connaître fin des années 2000 avec sa série décapante et colorée sur la S.A.P.E congolaise.

Sidibé aujourd'hui est considéré comme l'un de grands maîtres studiosistes et de la photographie du continent. Pourtant au départ, il s'amuse en photographiant les poses improvisées de la jeunesse bamakoise dans les maquis lors de concerts du Super Rail Band ou des Ambassadeurs, dans des cafés ou encore les baignades au bord du fleuve Niger. On le retrouve aussi dans son studio culte à Bagadaji.

Mouanda est avant tout un photographe reporter. Il se plonge sur des sujets comme les séquelles de la guerre de son pays ou se consacre au Hip-Hop dans divers pays du continent.

En 2008, en France comme au Congo, il s'invite au spectacle des sapeurs dans les rues ou dans les fêtes. C'est tout un art : cette façon de frimer, en faisant marier les couleurs de leurs vêtements. Au Mali, les jeunes flambent en se montrant avec leurs radios, voitures, motos, montres, cigarettes, leurs pantalons patte d'eph' dans une ambiance endiablée et désinvolte. Au Congo, 45 ans après, vieux comme jeunes paradent, s'affrontent à travers des défilés-compétitions où priment une association savante de couleurs flashes et d'accessoires travaillés. Rien n'est laissé au hasard.

En 2006, je rencontre Malick Sidibé dans son studio. Pas pour y prendre la pose mais pour faire réparer un Rolleiflex. Quelques semaines plus tard, je reviens pour une interview où le maître raconte pleins d'anecdotes pour Afrique in visu. Il est déjà célébré et collectionné à Paris, à New York ou à Londres.

En 2007, un jeune collectif congolais, Génération Elili contacte notre plateforme pour y présenter son travail. Très vite à travers internet, un dialogue s'entame avec des échanges, des conseils, et des publications d'articles. Nous ne rencontrons pourtant Baudouin Mouanda que plusieurs mois après. À Paris, alors qu'il est en résidence et commence juste son travail sur la Sape en banlieue parisienne. Ce travail qu'il poursuivra quelques mois plus tard dans les rues de Brazzaville ou dans le fameux bar la Main bleue.

Très vite, ses photographies sont exposées à Paris au Musée Dapper, à la Biennale de Bamako, à Helsinki, à Tokyo.

En 2010, la Fondation Zinsou invite Malick Sidibé et Baudouin Mouanda ensemble lors d'une exposition en plein air dans les rues de Cotonou où leurs œuvres si différentes, si éloignées dans le temps se répondent en montrant des Afriques fières, crâneuses, et effrontées.



# Place aux Sapeurs



Jeanne Mercier  
Curator, *Afrique in visu*

45 years apart... One of them was born in 1936 in Mali, and his name is Malick Sidibé. The other in Congo Brazzaville in 1981, and his name is Baudouin Mouanda. The former is famous for his black-and-white photographs of the Yéyé period in Bamako, in the 50s and 60s, when a wave of freedom and insouciance swept across the country. The latter became known in the late 2000s with his colourful and caustic series on the Congo, S.A.P.E.

Today Sidibé is considered one of the great masters of the studio, and of photography in general, on the continent. Yet initially, he played around photographing the impromptu poses of the youth of Bamako in the maquis-bars during cafe-concerts by the Super Rail Band or the Ambassadeurs, or as they swam along the Niger River. He could also be found in his legendary studio in Bagadaji.

Mouanda is primarily a photojournalist. He immerses himself in topics such as the aftermath of the war in his country, and Hip-Hop in various countries across the continent.

In 2008, both in France and in the Congo, he came along to the shows of the sapeurs in the street or at various parties. It is an art: a way of showing off by combining the colours of their clothing. In Mali, the youth put on a show with their radios, their cars, their bikes, their watches, their cigarettes and their flares, all in a wild yet easy-going atmosphere.

In Congo, 45 years later, both the old and the young parade, confronting each other in catwalk competitions, each hoping to prevail through clever combinations of flashy colours and carefully-chosen accessories. Nothing is left to chance.

In 2006, I met Malick Sidibé in his studio. Not to pose, but to have a Rolleiflex repaired. A few weeks later, I came back for an interview where the teacher recounted many anecdotes for *Afrique in visu*. His work was already celebrated and collected in Paris, New York and London.

In 2007, a young Congolese collective named Generation Elili contacted our platform to present their work there. A dialogue soon began via the Internet, made up of exchanges, tips, articles and publications. However we only met Baudouin Mouanda several months later, in Paris, when he was in residence and just starting his work on the Sape in the Paris suburbs – the work he would continue a few months later on the streets of Brazzaville or in the famous *Main bleue* bar. Soon, his photographs were on show in Paris at the Dapper Museum, at the Bamako Biennale, in Helsinki, in Tokyo...

In 2010, the Fondation Zinsou invited Malick Sidibé and Baudouin Mouanda together for an itinerant exhibition in the streets of Cotonou where their works, as different and remote in time as they might seem, found an echo in each other, showing Africa at its proudest, most brazen and boldest.



Le roi s'en  
va-t-en guerre



08.11.2010  
10.02.2011



Gabin Djimassé  
Historien-chercheur

L'exposition *Le roi s'en va-t-en guerre* avec les œuvres de Cyprien Tokoudagba, a permis de faire un constat simple de ce qui justifie l'existence du royaume du Danhomè dans le temps et au-delà du temps. Ainsi, il faut classer les œuvres en trois grandes catégories.

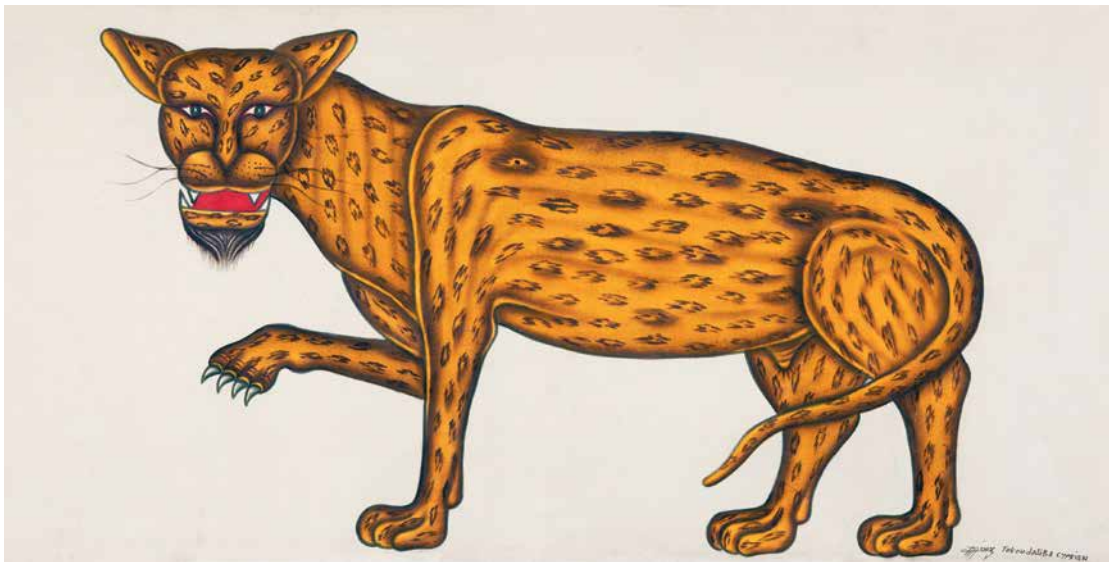
La première catégorie exprime la perception et l'image du pouvoir temporel aux yeux du peuple. Ce pouvoir se traduit par le choix et l'identification faite à travers les animaux féroces redoutables de la forêt ou de l'océan. Les Rois du Danhomè s'identifient aux animaux tels que le Léopard, représentant l'ancêtre totémique de toute la lignée royale, le buffle, le lion, le requin pour ne citer que ceux-là. Dans cette même catégorie il y a les attributs vestimentaires qu'on ne saurait ignorer. Le roi du Danhomè de par ses accoutrements, représente un personnage singulier remarquable et unique. Il est le seul à porter un chapeau de style original, à mettre un pagne de douze mètres de longueur, à porter une paire de sandales aux ornements particuliers, des bijoux réalisés avec des métaux précieux. Et en fin, le seul à rester sous un parasol avec plusieurs personnages à sa solde.

La deuxième catégorie concerne les forces occultes. Il s'agit ici de quelques représentations du panthéon vodun dont le royaume est le berceau, à cause de l'organisation et de la hiérarchisation qu'il en fait. Le culte occupe une place très importante dans le royaume. Il intervient dans sa gestion quotidienne et de beaucoup dans les expéditions guerrières. Il est à noter que le culte est pratiquement le régulateur de la vie du royaume. Dans ce sens, aucune activité ne se mène sans lui faire recours. Il intervient dans le processus de l'évolution complète de la vie d'un être. De ce fait, depuis l'union entre un homme et une femme jusqu'à la naissance d'un enfant et à sa métamorphose complète, la pratique du culte est omniprésente.

La troisième grande catégorie concerne la guerre qui est une recommandation du père fondateur du royaume. En effet, l'une de premières lois fondamentales du royaume est de faire du Danhomè un royaume toujours plus grand. À cet effet, tout individu qui accède au trône du Danhomè doit mener des expéditions guerrières pour faire du royaume un espace toujours plus grand et par conséquent, très riche. Les guerres ont permis au royaume de s'enrichir de tout ce qui existe comme valeur dans les différentes localités conquises. Le Danhomè a toujours su préserver le savoir-faire et le savoir-être de qui que cela vienne.

Ce choix de gouvernance est à l'origine du développement de tous les secteurs de la vie socioéconomique et politico-culturelle du royaume. Beaucoup de biens physiques sont aujourd'hui des emprunts de guerres que le royaume a exploités et continue d'exploiter jusqu'à nos jours. Les guerres expriment la force et la capacité de nuisance du royaume. Son importance se traduit par le nombre de tableaux de l'exposition liée à la guerre avec la présence des armes de différents types et les scènes de guerre à la limite atroces et féroces. Pour mieux apprécier cet état de choses, il faut situer les faits dans leurs contextes et dans le temps.

Pour résumer on peut dire que le royaume de Danhomè doit sa renommée à un pouvoir temporel très fort basé sur les forces occultes du vodun qui lui permettent de remporter des guerres qui lui garantissent sa fortune, son économie.



# THE PILLARS OF THE KINGDOM OF DANHOMÈ

Gabin Djimassé  
Historian-scholar

The exhibition *Le roi s'en va-t-en guerre*, featuring the works of Cyprien Tokoudagba, was the basis for a simple observation as to what justifies the existence of the kingdom of Danhomè in time and beyond time. Thus, the works can be classified into three broad categories.

The first category reflects the perception and image of temporal power through the eyes of the people. This power is shown in the choice and self-identification through fearsome wild animals of the forest or of the ocean. The kings of Danhomè identified with animals such as the Leopard – a representation of the totemic ancestor of the royal lineage – the buffalo, the lion or the shark, to name but a few. In this category are also the attributes of regal dress that cannot be ignored. The king of Danhomè, with his outfits, represents an exclusive figure, remarkable and unique. He is the only one permitted to wear a distinctly-styled hat, or a twelve-meter-long cloth robe, or a pair of sandals adorned with particular ornaments, and jewelry made with precious metals. And finally, he is the only one to stay under a parasol, with several people in his pay.

The second category concerns occult forces. This involves a few representations from the vodoun pantheon, which originated in the kingdom, because of the organization and prioritization given to them. Worship holds a very important place in the kingdom. It is involved in the daily management of the kingdom and in that of many military expeditions. It should be noted that the cult is practically the regulator of life within the kingdom. Along these lines, no activity takes place without first resorting to it. It is present throughout the course of an individual's life process. Therefore, starting with the coming together of a man and a woman via the birth of a child and all the way through its complete metamorphosis, cult practice is omnipresent.

The third major category concerns war, which is a recommendation of the founding father of the realm. Indeed, one of the first fundamental laws of the kingdom of Danhomè is to make it an ever-greater kingdom. For this purpose, any individual who ascends the throne of Danhomè must carry out military expeditions, to continue the ceaseless expansion of the kingdom, thereby making it richer. Wars added to the wealth of the Kingdom, amassing the value of all things present in the various conquered localities. Danhomè has always managed to preserve know-how and customs, wherever and whomever they came from.

This choice of governance is at the root of the development of all socio-economic and cultural-political sectors in the kingdom. Many tangible goods today were acquired in war, and the kingdom has exploited and continues to exploit them to the present day. Wars were expressions of the kingdom's might and the destructive capacity. Their importance is reflected in the number of paintings in the exhibition related to the war, with the presence of different types of weapons, and war scenes bordering on the atrocious and fierce. To better appreciate this state of affairs, facts must be placed within their proper context and time. In summary it can be said that the kingdom of Danhomè owes its reputation to a strong temporal power based on occult vodun forces that enabled it to win wars, thus guaranteeing its fortune and bolstering its economy.

# À la découverte des bas-reliefs



14.02.2011  
21.02.2011

Suzanne Preston Blier

Professeur des Beaux-Arts et d'Études Africaines  
et Afro-américaines à Allen Whitehill Clowes,  
Université de Harvard

Un historien local compare la tradition du bas-relief du Dahomey à une bibliothèque : « Les anciens ne savaient pas écrire, c'est pour cette raison qu'ils ont eu l'idée de faire cela, afin de ne pas perdre leur histoire. Ces bas-reliefs représentent l'histoire. Dans un sens, ils constituent une bibliothèque. »<sup>1</sup>

Cette magnifique tradition d'art mural richement coloré est probablement initiée par le Roi Agadja (1711-40), dont le palais, qui fut autrefois orné de bas-reliefs, se situe dans le centre d'Abomey, la capitale du royaume. Les plus anciennes formes de bas-reliefs du palais sont géométriques, et on sait que certaines figuraient sur les murs du palais d'Agadja. On raconte que le Roi Agonglo (1789-97) a créé les premiers bas-reliefs "parlants".<sup>2</sup>

Cependant, ce fut le Roi Guézo (1818-58) qui introduisit les thèmes historiques dans les bas-reliefs du palais. Son Ajalala (salle de réception du palais qui tire son nom de ses multiples ouvertures) intègre un certain nombre de représentations de buffles, considéré comme son emblème. On peut également découvrir le léopard qui fait référence au félin qui a donné naissance à la dynastie du Dahomey. Dans l'Ajalala de Guézo, nous pouvons également voir différentes scènes de guerre présentant les fameuses "Amazones" (femmes guerrières), une armée spécialisée que Guézo mettait en avant. Nous pouvons les voir capturant leurs ennemis, ou à la conquête d'un flanc de colline près de Savalou.

Afin d'accroître la longévité de cet art aux reliefs sculpturaux superbement modelés en terres locales, on y a ajouté de l'huile de palme, des fibres de noix de palmier ainsi que des terres riches en fer. L'utilisation de matériaux à base de palme coïncide également avec le règne du Roi Guézo, la production d'huile de palme ayant augmenté significativement pendant cette période. Le fils du Roi Guézo, le Roi Glèlè (1858-89), orna également son Ajalala au moyen de superbes bas-reliefs polychromes. Ils représentaient un nombre important de lions et diverses scènes

de guerre en lien avec son règne (le cheval auquel une tête humaine est attachée évoque les actes perpétrés par l'armée de Glèlè qui renvoya le cheval d'un chef ennemi avec la tête de son maître), dont plusieurs montrent également des amazones (une scène de guerre dans laquelle une femme se sert d'une houe pour éventrer son ennemi).

Un bas-relief représente également deux mains tenant une jarre percée de plusieurs trous faisant référence à Guézo, qui compara un pays indépendant à une jarre percée qui ne peut pas retenir l'eau s'il n'y a pas suffisamment de monde pour aider à obstruer les trous.

Pendant les années précédant le centenaire de la mort du Roi Glèlè en 1989, des efforts ont été entrepris pour restaurer les riches bas-reliefs des Ajalala des palais de Glèlè et de Guézo. L'UNESCO ainsi que le Getty Conservation Institute ont offert leur soutien technique et économique. De nouvelles structures furent bientôt construites et des copies des bas-reliefs originaux furent commandées à Cyprien Tokoudagba, artiste réputé d'Abomey, spécialiste des bas-reliefs, afin de décorer ces nouveaux murs. Cette nouvelle installation a fourni une superbe toile de fond au centenaire de Glèlè. Dans le même temps, des efforts ont été entrepris pour aider à la restauration des bas-reliefs antérieurs qui s'étaient détériorés avec le temps du fait de leur ancienneté et des dommages causés par la pluie. Les artistes qui ont travaillé sur les bas-reliefs à l'époque du Roi Guézo étaient des membres de la famille Assogbakpè. On attribue à Atimbossou Glèlè, un descendant du Roi Glèlè, les premières restaurations de bas-relief du palais, qui furent engagées en 1911.

<sup>1</sup> Source: Nondichao Bachalou.

<sup>2</sup> Intègre des images qui racontent des histoires.  
Source: Nondichao Bachalou.







*An  
Emblem  
Never Dies*



Suzanne Preston Blier

Professor of Fine Arts and of African  
and African American Studies  
(Allen Whitehill Clowes Chair), Harvard University

A local historian has compared the tradition of the Dahomey bas-relief to a library:

“The Ancients did not know how to write. That is why they had the idea of creating bas-reliefs, in order not to lose track of their history. These bas-reliefs represent history. In a certain way, they can be described as a library.”<sup>1</sup>

This magnificent tradition of richly-coloured murals was probably initiated by King Agadja (1711-40), whose palace, which was formerly adorned with bas-reliefs, is located in the centre of Abomey, the kingdom’s capital. The oldest forms of these bas-reliefs are geometrical, and we know that some of them used to decorate the walls of the Palace of Agadja. It is said that King Agonglo (1789-97) created the first “speaking” bas-reliefs.<sup>2</sup>

Nonetheless, it was King Guézo (1818-58) who introduced historical themes into the Palace’s bas-reliefs. His Ajalala (the Palace’s reception hall whose name is derived from its many openings) features a number of images of buffaloes, which are considered to be his emblem. One can also observe a leopard, which is a reference to the feline that gave birth to the Dahomey dynasty. In Guézo’s Ajalala, we can also see different battle scenes that show the famous “Amazons” (warrior women), a specialized army of which Guézo was very proud. We can see them capturing their enemies, or conquering the side of a hill near Savalou.

These superbly sculpted reliefs were made of local earth, to which palm oil, palm kernel fibres, and iron-rich earth were added in order to increase their longevity. The use of palm-based materials also coincides with the reign of King Guézo, during which the production of palm oil significantly increased. King Guézo’s son, King Glèlè (1858-89), also decorated his Ajalala using superb polychromic bas-reliefs. They depict a large number of lions and various battle scenes that occurred during his reign (the horse to which a human

head has been attached evokes the actions perpetrated by Glèlè’s army, which sent an enemy chief’s horse back to his troops with its master’s head attached to it), including some that feature Amazons (a war scene in which a woman is using a hoe to disembowel the enemy). Another bas-relief also depicts two hands holding a jar pierced with a number of holes, which is a reference to Guézo, who compared an independent country to a pierced jar that cannot retain water if there are not enough people to help stop them up.

During the years prior to the centenary of the death of King Glèlè in 1989, efforts were undertaken to restore the rich bas-reliefs in the Ajalalas of the Palaces of Glèlè and Guézo. The UNESCO and the Getty Conservation Institute offered their technical and economic support to this mission. New structures were soon erected and copies of the original bas-reliefs were commissioned from Cyprien Tokoudagba, a well-known artist from Abomey specialized in bas-reliefs, in order to decorate the new walls. This new installation provided a superb backdrop to Glèlè’s centenary. At the same time, efforts were undertaken to help restore the older bas-reliefs, which had become damaged over time due to their age and to rainwater. The artists who worked on the bas-reliefs during King Guézo’s time were members of the Assogbakpè family. The first restorations of the Palace’s bas-reliefs, which were undertaken in 1911, are attributed to Atimbossou Glèlè, a descendent of King Glèlè.

1 Source: Nondichao Bachalou.

2 Including images that tell stories. Source: Nondichao Bachalou.

# Le Sondage



20.02.2011  
27.05.2011

Tite Yokossi

Doctorant en Economie au MIT  
(Massachusetts Institute of Technology)

Assez répandu ailleurs mais peu utilisé au Bénin, le sondage est un outil de choix pour élucider les attentes, les préoccupations et les opinions des citoyens d'un pays. Cette photo de l'opinion peut être différente de celle que dépeignent les experts et les autorités. C'est le constat qu'a fait la Fondation Zinsou en initiant un sondage sur les dix premières préoccupations des Béninois. On y découvre par exemple que les dangers de la route, les questions de sécurité et l'élevage figurent au cœur des préoccupations des populations au même titre que des besoins plus classiques comme l'éducation, la santé ou l'électricité.

Plus intéressant encore est le support choisi pour attirer l'attention sur les besoins majeurs aux yeux des citoyens béninois. Représenter chacun de ces dix problèmes par un masque Guéléédé est une idée lumineuse issue de la rencontre entre la Fondation Zinsou et l'artiste sculpteur Kifouli Dossou. Tradition centenaire chez les Nagô et les Yoruba au Bénin, au Togo et au Nigéria, le Guéléédé est un rituel qui retrace, à travers danses et masques sculptés, les événements saillants de la société, son organisation et son développement. Utiliser ces masques pour représenter les besoins actuels des populations, c'est se servir d'éléments traditionnels dans ce qu'ils ont de plus symbolique et de plus fédérateur pour lancer un appel aux autorités à tous niveaux et attirer l'attention de tous sur ces préoccupations fondamentales. Cet alliage entre art, proximité et écoute, tradition et situation contemporaine est un coup de génie que l'exposition *Le Sondage a eu le don de montrer*.

Le message porté par les dix masques exposés est précis. La base du masque représente le chef de l'État ou plus généralement les autorités du pays et le plateau, la terre béninoise. La scène symbolise le problème dont les populations attendent la résolution. Comme le dit l'artiste Kifouli Dossou: «Tous les masques ne parlent pas. Certains parlent. Les miens sont porteurs de messages.»

À travers le masque *Les élèves*, l'artiste fait référence au manque d'infrastructures scolaires. Le masque *Carrefour* représente quant à lui les dangers de la route et l'insécurité routière qu'engendrent le manque et la mauvaise qualité des infrastructures de voirie tels que les feux tricolores. Ce thème revient dans le message porté par le masque *Réparer les routes*. L'insécurité des personnes et des biens est la préoccupation portée par le masque *La sécurité pour le peuple* qui appelle à un renforcement de la sécurité des citoyens pour limiter les vols et autres crimes auxquels ils sont confrontés.

Le pouvoir d'achat fait également partie des préoccupations premières des Béninois. Il est représenté par le masque *Les fonctionnaires* qui déplore le faible salaire des agents permanents de l'État.

La scène montre un chef de foyer incapable de subvenir aux besoins de sa petite famille alors qu'il est encore loin de la fin du mois et donc, de son prochain salaire. Le secteur primaire de l'économie est très présent dans les préoccupations des populations. Deux masques, l'un sur l'agriculture et l'autre sur l'élevage témoignent du souhait ardent des populations de voir l'État soutenir ces activités notamment à travers les intrants et la mécanisation.

Les besoins en électricité et en eau potable sont représentés chacun par un masque et rappellent le fait que la majorité de la population n'y a pas encore accès.

Le manque d'eau potable est également un problème de santé publique. Cette dernière préoccupation est portée par le masque dénommé *La maladie* qui appelle à la construction de centres de santé.

*"Art is what makes life  
more interesting than art"*  
*Robert Rillaou*



Tite Yokossi

PhD Candidate in Economics at MIT  
(Massachusetts Institute of Technology)

Opinion polls, while fairly common elsewhere, are not often used in Benin. They're excellent tools for determining the expectations, concerns, and opinions of the citizens of a country. This image of public opinion may be different than the one portrayed by experts and authorities. This is what the Fondation Zinsou observed when they took an opinion poll about the 10 main concerns of people in Benin. They discovered, for example, that dangerous roads, safety, and livestock farming were central concerns people have, just like more traditional needs such as education, health, and electricity.

Even more interesting is the format chosen to draw attention to these major needs expressed by the citizens of Benin. The brilliant idea to represent each one of these ten problems with a Gelede mask came from the encounter between the Fondation Zinsou and sculptor Kifouli Dossou. A hundred-year-old tradition with the Nago and Yoruba peoples in Benin, Togo, and Nigeria, Gelede is a ritual that retraces, through dance and carved masks, the prominent events of society, its organization, and its development. Using these masks to represent the present needs of the people means using traditional elements in their most symbolic, and uniting, way, to launch an appeal to authorities at every level and attract everyone's attention to these fundamental concerns. This alliance between art, proximity, listening, tradition, and the contemporary situation is a masterpiece expertly carried out by this exhibition, entitled *Le Sondage* (The Opinion Poll).

The ten masks on display convey specific messages. The base of each mask represents the head of state, or more generally the authorities of the country and the plateau, the land of Benin. The scene symbolizes the problem for which people await a resolution. As artist Kifouli Dossou says: "Not all masks speak. Some of them speak. Mine contain messages."

With the mask *Les élèves* (The Students), the artist refers to the lack of educational infrastructure. The mask *Carrefour* (Intersection) represents road dangers and the safety problems caused by the lack of, and poor quality of, road infrastructure such as traffic lights. This theme returns in the message contained in the mask *Réparer les routes* (Repair the Roads). Concerns for dangers to people and property are portrayed in the mask *La sécurité pour le peuple* (Safety for the People), which calls for increased safety for citizens by stopping theft and other crimes they regularly face.

Purchasing power is also one of the main concerns of people in Benin. It is represented by the mask *Les fonctionnaires* (Civil Servants), which deplores the low salaries of the state's official workers. The scene shows a head of household unable to meet the needs of his small family, even though the end of the month, with his next paycheck, is still far away. The primary sector of the economy is very present in people's concerns. Two masks, one representing agriculture and the other livestock farming, show the ardent desire of people to see the state support these activities, particularly through inputs and mechanization.

Needs for electricity and drinking water are each represented by a mask, and recall the fact that the majority of population still does not have access to these essential services. The lack of drinking water is also a public health problem, represented in a mask entitled *La maladie* (Illness), which calls for the construction of health centers.

Dansons  
Maintenant!



03.04.2011  
30.06.2011

## Antoine Tempé Photographe

Pour scène, une vaste esplanade plantée d'arbres en plein centre de Cotonou, en bordure d'un des boulevards les plus fréquentés de la ville. Pour scénographie, une quarantaine de photographies de danseurs plus grands que nature, disposée sur des conteneurs ordonnés dans une composition invitant à la promenade.

C'est dans le paysage formidable de cette exposition photographique que s'est déroulé en 2011, la première édition de l'évènement *Dansons Maintenant!*. Durant trois mois, dans ce théâtre, un ballet toujours renouvelé de visiteurs et d'acteurs s'est relayé : tôt le matin, des Cotonnois se rendant à leur travail, interpellés par quelque image, s'asseyaient sur un banc pour manger leur petit déjeuner en la regardant ; en milieu de matinée, des écoliers chahuteurs, menés par leurs instituteurs et les guides de la Fondation en chemise rouge et pantalon noir, jouaient à cache-cache entre les images, ou imitaient les mimiques des danseurs ; à l'heure du déjeuner des passants de hasard et des collégiens entraînaient par la main leur copine pour regarder, s'étonner, rire des images ; plus tard, à l'heure de la sieste quelques étudiants s'endormaient allongés sur leur moto ou sur un banc devant une photographie, comme en réponse à celle-ci ; vers la fin de l'après-midi des groupes de danseurs, venus du Bénin ou d'ailleurs, investissaient les lieux, participant à un atelier de danse ou préparant un spectacle, s'inspirant des émotions et des mouvements suscités en eux par ces images de corps en mouvement ou de visages en introspection ; à la tombée de la nuit, des femmes rentrant du marché, leurs marchandises en équilibre sur la tête, suivies d'une ribambelle d'enfants, pressaient le pas pour rentrer à la maison, mais s'arrêtaient et s'esclaffaient devant un portrait de danseur.

On y a dansé jusque dans les conteneurs, supports des images, à l'intérieur desquels des vidéos de danse, des interviews de chorégraphes instruisaient les visiteurs sur

les différents courants de la danse contemporaine. En soirée, les danseurs ont dansé sur une scène dont le fond était constitué d'images, ou ont déambulé dans le parc en entraînant à leur suite un public fasciné. Un des moments forts de la manifestation a été le spectacle de la chorégraphe française Christine Bastin, dont les danseuses reprenaient avec humour les photographies du fond de scène, et en particulier improvisaient sur les fesses dévoilées du danseur nigérian Adedayo Liadi. Un après-midi a vu la chorégraphe béninoise Awoulath Alougbin virevolter dans un solo époustoufflant avec pour toile de fond un portrait monumental de cinq mètres de hauteur, du célèbre danseur américain Desmond Richardson.

Quelle satisfaction pour un photographe de voir ses images si bien mises en valeur, dans un contexte aussi grandiose et de les voir nourrir d'autres artistes, et en particulier des danseurs, ceux-là mêmes qui ont été sa principale source d'inspiration. Quel plaisir également de pouvoir partager ma passion pendant dix jours avec des photographes stagiaires extraordinairement motivés, et de les voir se prêter avec ardeur au jeu de la danse et du mouvement, que ce soit en photographiant les danseurs sur la scène du Champ de Foire, ou en allant chercher le mouvement dans les marchés ou les rues de Cotonou.

À dire vrai, durant trois mois, toute la ville de Cotonou a été invitée à danser au Champ de Foire.



The  
**Tales** We Tell  
Without Words



# WE DANCED ON THE CHAMP DE FOIRE

Antoine Tempé  
Photographer

The stage – a vast, tree-lined esplanade right in the heart of Cotonou, alongside one of the busiest thoroughfares in the city. The scene – forty larger-than-life photographs of dancers, displayed on containers, inviting the viewer to walk amongst them.

In 2011, against the wondrous backdrop of this photographic exhibition, the first edition of the Dansons Maintenant! (Let's Dance!) Festival was held. For three months, in this theatre, a ceaseless back and forth took place, with an ever-changing cast of visitors and actors: in the early morning – the inhabitant of Cotonou, on their way to work, taken by one of the images, would sit on a bench eating their breakfast whilst contemplating the work before them; mid-morning – rowdy schoolchildren, led by their teachers and the red-shirted guides of the Fondation Zinsou, would play hide-and-seek amongst the images, or imitate the dancers' poses; at lunchtime – random passers-by and college students dragging their girlfriends along to watch, wonder, and laugh at the photos; later, when the city is at its siesta – some students lay asleep on their motorcycles or on a bench in front of one of the photographs, as if responding to it; later in the afternoon – groups of dancers, from Benin and elsewhere, congregated at the scene, to participate in a dance workshop or to prepare a show, inspired by the emotions and movement aroused in them by the images of dynamic bodies and introspective stares; at dusk – women, returning from the market, their goods balanced on their heads, followed by a swarm of children and rushing home, would stop and giggle in front of the portrait of a dancer.

We danced right there in the containers, upon which the photographs were mounted, whilst inside dance videos, featuring interviews with choreographers taught visitors about the different currents in contemporary dance.

In the evenings, the dancers performed on a stage, against a backdrop of photographs, or decamped to the park, leading a fascinated audience following behind them.

A highlight of the event was the show created by French choreographer Christine Bastin, whose dancers drew with great humour from the backdrop photographs, with a particular, improvised, attention on the bare buttocks of Nigerian dancer Adedayo Liadi. One afternoon saw Beninese choreographer Awoulath Alougbin perform a breath-taking solo against the backdrop of a monumental portrait of famous American dancer Desmond Richardson towering above her at five meters tall.

What satisfaction it is for a photographer to see his images so perfectly showcased in such a grandiose environment, and to see other artists drawing from them, especially dancers, the very artists who were his main source of inspiration to begin with. What a pleasure it was to share my passion for ten days with these extraordinarily motivated novice photographers, and to see them eagerly immerse themselves in these themes of dance and movement, either by photographing the dancers on stage at the Champ de Foire, or by going out and seeking the movement in the markets and streets of Cotonou.

In truth, for three whole months, the entire city of Cotonou was invited to dance at the Champs de Foire.

# Manifeste



14.06.2011

10.09.2011 → 09.11.2011

# QUE LA LUMIÈRE SOIT ! ET L'ART FUT !

Didier Houénoué

Historien de l'art, Université d'Abomey-Calavi

Il est bien peu de sujets qui soulèvent autant de polémique en histoire de l'art, que l'art africain contemporain. Sa contemporanéité surtout fait couler beaucoup d'encre. Entre ceux qui pensent que la contemporanéité de l'art africain reste encore à écrire, du moins à définir et ceux qui pensent qu'elle ne fait aucun doute, la discussion est loin d'être close. Longtemps confiné dans le champ magico-religieux, l'art du continent africain était vu comme un appendice de l'art occidental dont il n'était par moment qu'une pâle copie.

L'art du continent africain s'est donc à un certain moment construit sur des méprises fortement teintées d'idéologie coloniale.

La fin du XX<sup>e</sup> siècle et surtout le XXI<sup>e</sup> siècle ont vu se construire un art africain résolument contemporain et émerger des artistes hybrides, citoyens du monde et ouverts aux différentes influences nées de la globalisation. Les artistes africains se sont emparés des divers médiums d'expression artistique et se les sont appropriés. Ces médiums n'ont désormais plus de secrets pour eux.

Les artistes africains sont aujourd'hui peintres, sculpteurs, photographes, designers, vidéastes, installateurs, performeurs... et ils dialoguent avec leurs pairs des autres continents avec lesquels ils entendent bâtir la civilisation de l'Universel si chère à Léopold Sédar Senghor.

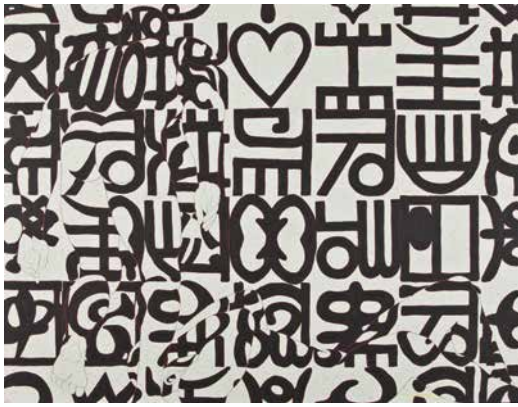
Le XXI<sup>e</sup> siècle est un siècle qui vit des mutations profondes et brutales. Dans ce monde en proie au doute et qui a du mal à exorciser ses propres démons, l'art et les artistes semblent apparaître comme l'alternative la plus crédible et la plus sûre pour arpenter cette époque troublée qui est la nôtre. Les artistes sont en effet les seuls encore à pouvoir s'émouvoir des blessures que nous nous infligeons et que nous infligeons à notre monde. Notre peur de l'autre, de l'inconnu, s'est fortement cristallisée, désignant nos vis-à-vis comme des ennemis en puissance qu'il nous faut absolument annihiler avant qu'il ne nous neutralise. Pour ce faire, nous avons

rappelé d'outre-tombe des dieux de violence emplis de rage destructrice et avides de meurtres, de viols et de sang. L'empathie qui faisait des Hommes l'espèce élue des dieux et attestait de notre humanité semble avoir cédé la place à un sentiment plus brutal : l'intolérance.

Cependant, la situation n'est pas sans espoir ; et cet espoir est porté par les artistes. Ils sont les élus et les guides vers une nouvelle terre promise dans laquelle devrait s'exprimer une humanité plus respectueuse d'elle-même, des autres et de son environnement.

Les artistes nous invitent à porter un regard sans complaisance sur nos travers, sur nous-mêmes, un regard neuf sur le monde qui nous entoure, sur cet Autre qui cristallise autant nos peurs de façon irrationnelle. Ils nous font comprendre que le danger vient surtout du malaise profond d'être pour nous-mêmes de parfaits étrangers. L'injonction du philosophe grec Socrate « connais-toi toi-même » qui n'a pas été exécutée comme il se doit est certainement l'une des causes principales de notre échec et de celui de notre civilisation. Cette dernière a jadis failli disparaître, rappelant à notre suprême arrogance combien nous sommes mortels. « Nous autres, *civilisations*, nous savons maintenant que nous sommes *mortelles* » s'était écrié Paul Valéry.

L'art et les artistes sont aujourd'hui tout comme le fut la femme à la lampe dans Guernica de Picasso, le flambeau de l'espoir que notre humanité survivra malgré tout !



# LET THERE BE LIGHT! AND, LO, THERE WAS ART!

Didier Houénoude

Art historian, University of Abomey-Calavi

There are very few subjects that raise as much controversy in art history circles as contemporary African art. Its very contemporaneity has already generated great reams of copy. Between those who think that the contemporaneity of African art remains to be written, or least defined, and those who think it is clear, the discussion is far from over. Long confined to the magical-religious field, the art of Africa was considered an appendage of Western art and, at times, just its pale imitation.

Thus, the art of the African continent was viewed for a long time through a prism of misunderstanding, heavily tinged with colonial ideology.

The late twentieth century, and especially the early twenty-first century, saw the development of a resolutely contemporary African art, and the emergence of “hybrid” artists, citizens of the world and open to all manner of different influences arising from globalization. African artists have taken various mediums of artistic expression and appropriated them, and these mediums no longer hold any secrets for them.

African artists today are painters, sculptors, photographers, designers, videographers, installation artists, performers... and they interact with their peers on other continents, with whom they intend to build the Universal civilization so dear to Léopold Sédar Senghor.

The twenty-first century is a century that is going through deep and sudden changes. In a world beset by doubt and struggling to exorcise its own demons, art and artists seem to appear as the most credible and safest alternative to survey these troubled times of ours. Artists are indeed the only ones still able to be moved by the wounds that we inflict on ourselves and on our world. Our fear of the other, the unknown, is sharply crystallized, designating the people in front of us as powerful enemies that we must annihilate before they neutralize us.

To do this, we have summoned from beyond the grave violent gods filled with destructive rage, and eager for murder, rape and blood. The empathy that made mankind the chosen species of the gods, and testified to our humanity, seems to have given way to a more brutal sentiment: intolerance.

However, the situation is not hopeless; and this hope is carried by the artists. They are the elected representatives and guides towards a new promised land, offering visions of a world where people show greater respect for themselves, towards others and towards their environment.

Artists invite us to take a hard look at ourselves, to cast a new eye upon the world around us and upon this Other that so irrationally crystallizes our fears. They make us realize that the danger comes mainly from the deep malaise of being strangers unto ourselves. The injunction of the Greek philosopher Socrates “know thyself”, and the fact that it has not been followed as it should, is certainly one of the main causes of our failure and that of our civilization. The latter once almost disappeared long ago, reminding us, in our supreme arrogance, that we are mortal. “We others, *civilizations*, we know now that we are *mortal*” exclaimed Paul Valery.

Art and artists are today just as the woman holding the lamp in Picasso’s *Guernica* – the torch of hope that humanity will survive despite it all!

# Chasseurs Nagô du Royaume de Bantè

CHASSEURS NAGÔ  
DU ROYAUME DE BANTÈ

Fondation Zinsou

NAGÔ HUNTERS  
OF THE BANTÈ KINGDOM

JEAN-DOMINIQUE BURTON



YESSIFOU OLAKERE

1921\*

Village - ASSABA  
Bénin

Fondation Zinsou  
Fondation George Arthur Forrest  
[www.afriquephoto.com](http://www.afriquephoto.com)

03.12.2011  
21.04.2012

# CHASSEURS NAGÔ DU ROYAUME DE BANTÈ

115

Roger Pierre Turine

Critique d'art, collaborateur à La Libre Belgique  
et à Le Jeudi (de Luxembourg)

La sensation était bluffante: des stations parisiennes du métro, de la Madeleine à Pyramides, reconverties en grands pans de nature et d'hommes en armes!

Jean-Dominique Burton avait posé sa patte de velours et ses photos sur les portes qui donnaient accès aux rames emplies de voyageurs. Pour un peu, on se serait cru sur une autre planète, quelque part entre ciel et terre, en terre inconnue en tout cas. Des voyageurs pressés n'y virent que du feu. D'autres, plus heureusement intrigués, s'ouvrirent, d'un seul coup d'images, des univers inconnus. La stupéfaction avait du bon, rendait des valeurs d'émerveillement à la froide banalité du suburbain.

Baroudeur impénitent devant l'Éternel, Burton avait encore frappé. Visé au cœur d'une Afrique qu'il affectionne et découvre, et nous découvre, l'arme au poing, c'est-à-dire son matériel photographique à sa juste place. Un beau livre accompagnait forcément cette intrusion au cœur d'une forêt préservant ses chasseurs d'un autre âge, pétoire en bandoulière. Publié à la double initiative de la Fondation Forrest et de la Fondation Zinsou, ce livre nous montre de quel bois se chauffent ces hommes aux traditions bien trempées. C'est par hasard, bouche-à-oreille activé, que Burton eut vent de leur existence et s'en délecta aussitôt, curieux comme pas deux. Il avait découvert la poule aux œufs d'or. L'existence, depuis le XIVe siècle, de l'existence, au cœur du Bénin, d'un royaume dévolu aux chasseurs Nagô.

La légende veut qu'un chasseur répondant au nom chantant d'Obiti, rompu à l'exercice de son art, ait délivré le village de Bantè d'un couple d'aigles malfaisants qui s'en prenait aux nouveau-nés. Devenu le roi de la forêt de Bantè, Obiti fut le premier monarque d'une dynastie qui compte, aujourd'hui, son dixième chef suprême.

Ade-Fouiloutou Laourou règne ainsi sur 27 villages et autant de chefs soucieux de la préservation des espèces et des forêts.

Ils sont aussi savants en matière de plantes médicinales. Et ce sont bel et bien ces chasseurs-là que Jean-Dominique Burton a rencontrés, photographiés, saisis l'arme à la main, flanqués des plantes qu'ils cultivent avec un soin jaloux.

Du métro parisien au livre international et aux expos qui s'en suivirent, la donne est magnifique. Et si elle coupe le souffle, n'ayez crainte, une plante de Bantè vous guérira de l'émotion. Fièrement mais simplement campés, des dizaines de chasseurs, âgés de 51 à 105 ans, vous y regardent dans le blanc des yeux. D'essence yoruba, pratiquant le vodoun, ils vous y accueillent, avenants, fusil et talisman à portée de main, revêtus de leurs tenues chatoyantes. Sans oublier ces plantes curatives qui, de la N'tchayo, efficace pour la prostate, à l'Oworo, qui soigne la malaria, ont réponse à vos problèmes de santé.

Que voilà un beau et riche voyage au pays des Nagô de Bantè, forêt préservée du Bénin!

209 149 VISITORS

M 14

DIRECTION

Saint-Lazare

JEAN-DOMINIQUE BURTON



**FAWANOU DJIKPO**

1921'

Village - MAMATCHOKE  
Benin

Fondation Zinaou  
Fondation George Arthur Forrest

[www.afriquephoto.com](http://www.afriquephoto.com)



CERTIFICADO VIGILADO  
DE AGENCIA DE REGULACIÓN

Festive Zone

EXPOSICIÓN  
DE LA BIENAL DE VENECIA

JEAN-DOMINIQUE BURTON



ATCHADE AKOMEDI

1912'

Village - GOTCHA  
Bénin

Fondation Zinsou  
Fondation George Arthur Forrest

[www.afriquephoto.com](http://www.afriquephoto.com)





The true colors of  
**Black & White**



# NAGÔ HUNTERS OF THE KINGDOM OF BANTÈ

121

Roger Pierre Turine

Art critic and commentator for La Libre Belgique  
and Le Jeudi (Luxembourg)

It was a quite astonishing sensation: to see Parisian metro stations – from Madeleine to Pyramides – taken over by nature and armed men! Jean-Dominique Burton had applied his velvet touch and his photos to the doors that allow access to the trains filled with travelers. For a few moments, you could have thought yourself transported to another planet, somewhere between heaven and earth, certainly into uncharted territory. Busier travelers may not even have noticed it. Others, more happily intrigued, opened themselves up, in one fell photography swoop, to an unknown universe. Such amazement had a positive effect, offering a moment of wonder amongst the cold suburban banality.

An unrepentant adventurer of the 'Eternal', Burton had struck again. Pointing his weapon, in this case his camera, at the heart of his beloved Africa, he has discovered it anew, and allowed us to discover it along with him. It was only natural that a beautiful book would be made from this incursion into the heart of the forest, to preserve these hunters from another age, with their guns slung about them.

Published with the dual support of the Fondation Forrest and the Fondation Zinsou, this book shows the true character of these men, steeped in their traditions.

It was by chance, through simple word-of-mouth, that a delighted Burton got wind of their existence and was immediately curious to know more. He had found the goose that lays the golden eggs. He had learned of the existence, since the fourteenth century, in the heart of Benin, of a kingdom reserved for Nagô hunters.

Legend has it that a skilled hunter by the mellifluous name of Obiti, saved the village of Bantè from a pair of evil eagles who were attacking newborn babies.

Subsequently hailed as the king of the Bantè forest, Obiti was the first in a royal line, which today see its tenth monarch on the throne. Ade-Fouiloutou Laourou thus reigns over 27 villages, and as many chiefs, each

concerned about the preservation of species and the forests. They are also extremely knowledgeable in the field of medicinal plants.

And it is indeed these hunters whom Jean-Dominique Burton met and photographed, weapon-in-hand, and surrounded by the plants they cultivate with great care and attention.

From the Parisian metro, to the internationally-renowned book, and the exhibitions which followed, the yield has been magnificent. And if you find it does take your breath away, never fear, for there is surely a Bantè plant that can make you better. Proudly, but simply posed, dozens of hunters, aged from 51-105 years old, look you straight in the eye.

Of Yoruban origins, and practicing voodoo, they welcome you affably, dressed in their shimmering outfits and bearing their rifle and talismans close at hand. And let's not forget the healing plants – such as the N'tchayo, effective for the prostate, and the Oworo, which treats malaria – that are the answers to any of your health problems.

There you have it – a beautiful and rich journey to the land of Nagô Bantè, in the unspoilt forest of Benin!

209 149 VISITORS

Avec Bruce  
Clarke



13.05.2012

13.08.2012 → 09.01.2013

**Bruce Clarke**  
Artiste-plasticien

Écrire un texte sur “sa” propre exposition est une gageure. Déjà, les guillemets sont de rigueur. Car, pour moi, une exposition n’appartient plus à l’artiste dès lors qu’elle devient publique ; elle appartient aux spectateurs et à l’institution qui invite le créateur.

L’exposition *Avec Bruce Clarke* a été avant toute chose l’occasion de participer, avec d’autres acteurs, à un projet culturel collectif mené par une structure artistique africaine, la Fondation Zinsou. Ce projet avait un but précis : donner tort aux élites culturelles de tout bord en affirmant que, oui, une exposition, voire un musée d’art contemporain, peut exister et nourrir l’imaginaire en Afrique.

Mais l’exposition *ABC* était aussi importante sur le plan personnel, dans la mesure où elle me permettait de toucher un public nouveau, susceptible de mettre à nu mon travail. Des spectateurs qui ne possèdent pas forcément les codes ou le langage propre au monde de l’art contemporain, qui ne se laissent pas intimider par l’artiste-maître, posaient un regard neuf sur ce travail, redonnant du sens et de la fraîcheur à l’art. Le rôle de celui-ci n’est-il pas, précisément, d’être source d’inspiration, de rêve ou de réflexion sur le monde, et non d’aliénation en imposant une seule façon de voir une “œuvre” ? L’artiste, ne doit-il pas se nourrir du regard du spectateur, et non de son nombril ?

Je ne crois pas que l’art et ses formes multiples soient universels. Toutefois, aucune œuvre n’est totalement hors de portée de tout un chacun. À moins que l’artiste n’ait volontairement placé sa “création” dans une bulle hermétique, inaccessible. Ce faisant, il nie la qualité première de l’art, qui n’est rien d’autre que de créer du lien social et humain. Certes, mon travail – qui a sa dose de prétention politique et intellectuelle ! – a, comme toute œuvre artistique, ses références dans notre monde réel. Des références connues ou non par le public. Si elles sont connues, un lien s’établit avec les spectateurs ; si elles sont inconnues, d’autres liens s’établissent, que je ne refuse pas. L’essentiel est bien la communication qui s’établit ; l’œuvre est

génératrice de sens que l’artiste ne maîtrise pas forcément.

Mon intention n’est pas de peindre une chose précise, ayant un sens précis. Elle est d’évoquer les rapports flous et mouvants de notre la société qu’on ne sait voir ; ce tissu de relations souvent indéfinissables, dont on a souvent peu conscience, qui nous tient néanmoins, à notre insu, dans sa trame.

Ces rapports invisibles se sont manifestés de façon inattendue dans le cadre de l’exposition *ABC*. Parallèlement, j’ai mené un atelier avec des artistes béninois au cours duquel nous avons créé collectivement une œuvre, *Té Ndé*. Cet “Homme debout” faisait référence à un projet artistique et mémorial pour les victimes du génocide des Tutsi en 1994 au Rwanda. L’atelier ne s’est pas déroulé banalement ; il a provoqué une réaction des institutions politiques et culturelles du Bénin et a obligé les artistes à prendre (ou pas...) position. Bref, il a montré que l’art peut jouer le rôle de catalyseur et révélateur de rapports dans notre monde.

L’incident a été l’épilogue de “mon” exposition, mais il a aussi conforté mon sentiment que, au-delà de l’œuvre finie, le processus même de création peut être un outil pédagogique important. Un tableau n’est finalement pas uniquement un rectangle coloré dès lors qu’il pointe le nez en dehors de son cadre...

Je laisse à Picasso le dernier mot :  
« La peinture n’est pas faite pour décorer des appartements, c’est un instrument de guerre, offensif et défensif contre l’ennemi. »

J’y adhère.

<sup>1</sup> Voir le voir, titre du livre iconique de John Berger, Éditions Alain Moreau, 1976. *Ways of Seeing* en version originelle.

<sup>2</sup> L’œuvre a été détruite par un bulldozer du ministère béninois de la Culture.

An endless  
fight for  
**Human**  
dignity





**Bruce Clarke**  
**Visual artist**

Writing a text about “one’s own” exhibition is a challenge. Straight away quotation marks are required. Because, for me, an exhibition no longer belongs to the artist once it becomes public; it belongs to the viewers and to the institution that invites its creator.

The *Avec Bruce Clarke* (With Bruce Clarke) exhibition was, above all, an opportunity to take part, along with other cultural actors, in a collective cultural project led by an African artistic structure, the Fondation Zinsou. This project had a specific purpose: to show that cultural elites on all sides are mistaken, and to prove it by showing that, yes, an exhibition, or a museum of contemporary art can exist and feed the imagination in Africa.

However, the *ABC* exhibition was just as important on a personal level, since it allowed me to reach a new audience, likely to lay my work bare. Viewers who do not necessarily abide by the specific codes or language used in the world of contemporary art, who are not intimidated by the Master-artist, and who thus took a fresh look at this work and restored its meaning and freshness. Is this not precisely the role of art – to be a source of inspiration, dreams or thoughts about the world – as opposed to alienation through the imposition of a single way of seeing a “piece”? Should the artist not feed on the viewer’s gaze, rather than on that of his own ego?

I do not believe that art and its many forms are universal. However, no work is totally out of reach for everyone. Unless the artist has voluntarily made his “creation” inaccessible, as if inside a hermetic bubble. In doing so, he denies the primary quality of art, which is primarily to create a social and human link.

Certainly my work – imbued with its fair share of political and intellectual pretension! – finds, like any artistic work, its references in the real world. References which may, or may not, be known by the audience. If known, a relationship is established with the audience; if unknown, then other relationships are established, this I cannot deny. What is essential is the communication that is estab-

lished; the work itself generates meaning in ways that the artist does not necessarily control.

My intention is not to paint a specific thing, with a specific meaning. It is to evoke the fuzzy and shifting relationships within our society that remain unseen. This web of often-indefinable relationships, which rarely enters our consciousness, yet which nevertheless enfolds us, without our knowledge, within in its grasp.

These invisible relationships surfaced in a most-unexpected way during the *ABC* exhibition. In parallel to the exhibition, I conducted a workshop with artists from Benin, during which we collectively created a work – *Té Ndé*. This “Upright Man” referred to an artistic memorial project to the victims of the Tutsi genocide in Rwanda in 1994. The running of the workshop took an unexpected turn: it provoked a reaction from the political and cultural institutions of Benin and forced the artists to take (or not...) a stand. In short, it showed that art can act as a catalyst to reveal these hidden relationships in our world.

The incident was the epilogue of “my” show, but it also reinforced my feeling that, beyond the finished work, the very process of creation can be an important educational tool. From the moment a painting seeks to have meaning it proves that it is not just a coloured rectangle...

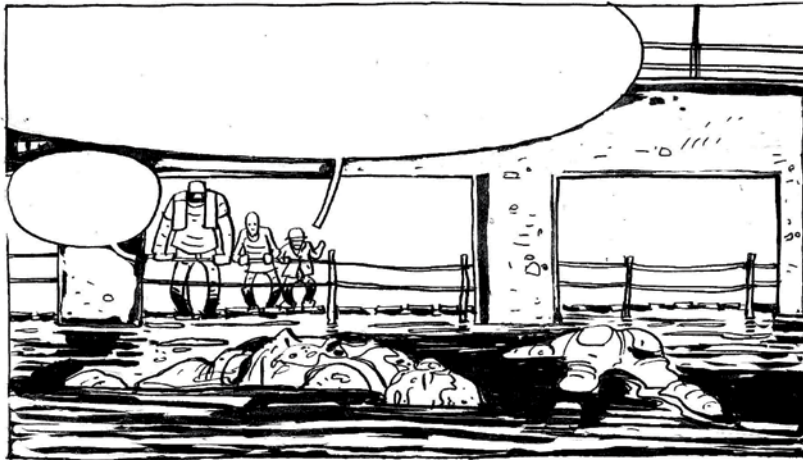
I leave the last word to Picasso: “Painting is not done to decorate apartments, it is an instrument of war, both offensive and defensive, against the enemy.”

I agree.

<sup>1</sup> *Ways of Seeing*, the title of John Berger’s seminal book Published in France by Éditions Alain Moreau, 1976.

<sup>2</sup> The work was destroyed by a bulldozer sent by the Beninese Ministry for Culture.

# Hector Sonon



18.02.2013  
14.08.2013

Christophe Cassiau-Haurie

Spécialiste de la BD en Afrique et directeur  
de publication chez l'Harmattan BD

En matière de mouvement artistique, le concept de génération spontanée est bien moins fréquent qu'on ne le pense. Au départ, il faut des artistes qui tentent, ouvrent des brèches, font école et parfois même disparaissent pour être découverts plusieurs années après. Ces artistes, modèles ou contre-exemples, sont très souvent honorés à la fin de leur parcours artistique ou même parfois encore plus tard, après leur mort. On le constate dans le domaine de la bande dessinée comme ailleurs. Mais grâce à la Fondation Zinsou et l'exposition de 2013, ce ne fut pas le cas au Bénin, le pays de Damien Hector Sonon.

La carrière de celui-ci commence en 1987, à La gazette du golfe, premier journal privé indépendant du pays, durant la dictature militaire, avant la conférence nationale souveraine, à une époque de censure et de pression. À cette activité de caricaturiste Hector est toujours fidèle depuis près de trente ans, dans un contexte différent, pour plusieurs organes de presse et au milieu d'une certaine désillusion que vit ce pays depuis quelques années. Ce sera aussi l'illustration pour la jeunesse qu'Hector pratique depuis les années 90 avec la création des premières maisons d'édition indépendantes. Ce fut le cas en particulier avec Ruisseaux d'Afrique, premier éditeur d'Afrique de l'Ouest à se spécialiser dans les livres pour la jeunesse pour lequel il a illustré *Abalo a le palu*, *Le caméléon de Codjo*, *Une cargaison d'enfants* mais aussi plusieurs cahiers de coloriage. Mais la bande dessinée a toujours été sa passion depuis le départ. Depuis son premier album, autoédité en 1989, *Zinsou et Sagbo*, œuvre racontant sous forme d'une succession de gags d'une planche ou de quelques planches les aventures désopilantes de deux frères qui, comme leur auteur, sont des jumeaux, jusqu'à *Toubab or not toubab*, son album paru chez Casterman en France en 2012. Premier auteur à publier une BD dans son propre pays, premier Béninois à publier en Europe, la boucle est

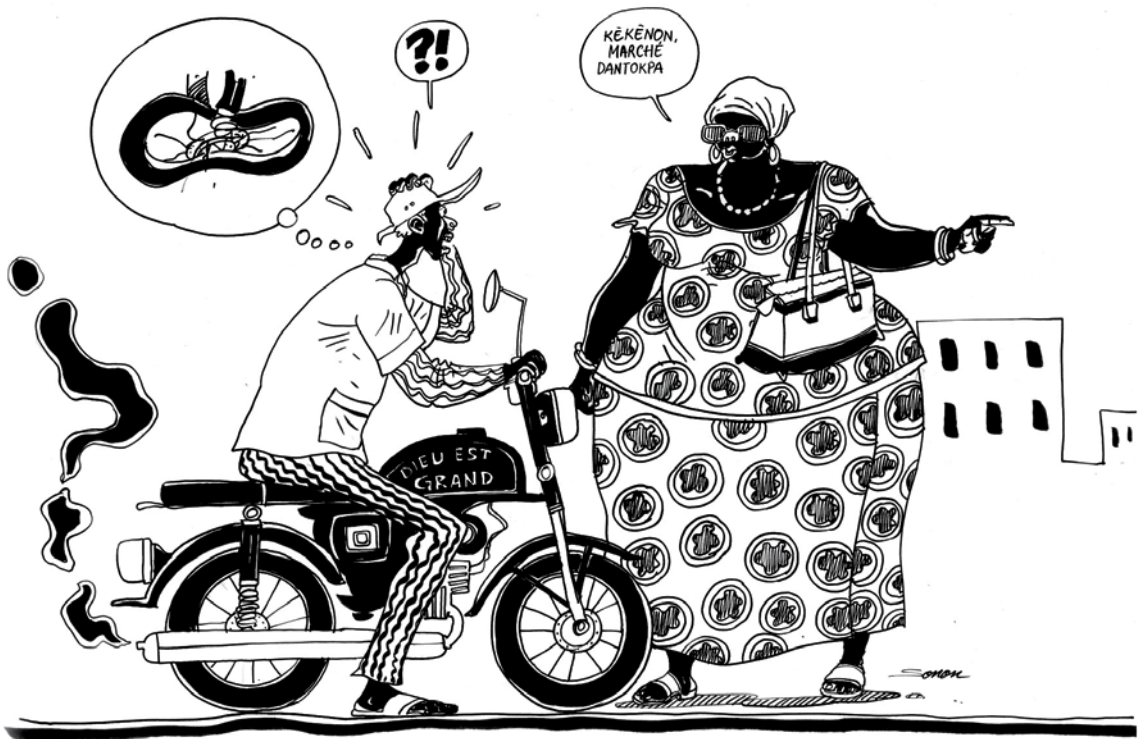
(provisoirement!) bouclée. Mais la bande dessinée se vit aussi en groupe, c'est le cas au Bénin où les auteurs de BD se sont réunis au sein d'une association, Bénin-dessin, née sur les décombres de AILE-Bénin, association d'illustrateurs pour la jeunesse créée dans les années 90 et dont il fut le président. Depuis sa création, Bénin-dessin a initié un festival de BD, des expositions, un recueil de caricatures et une série de neuf minis albums chez Star éditions.

En rédigeant ce texte aujourd'hui, avec le recul des deux années qui ont suivi cette exposition, je me dis que ce n'est pas uniquement la carrière d'un talentueux auteur de BD que la Fondation Zinsou a voulu honorer. En effet, indépendance de la presse, liberté éditoriale, droit de se constituer en association, ces différents aspects qui ont jalonné la carrière de Sonon sont aussi les marqueurs identitaires d'un pays qui découvre la démocratie.

Alors, sans faire dans la surenchère, on peut aussi estimer qu'à travers les 25 années de productions artistiques que l'exposition a parcourues, c'est aussi un peu de l'histoire de ce pays que nous avons découvert. Comme un rappel de ce que les aînés ont dû vivre et endurer pour créer le Bénin d'aujourd'hui, pays sans doute imparfait mais où l'on ne demande plus à la jeunesse de marcher du même pas.

Comme pour se remémorer qu'à l'époque de la grande désespérance, il y eut aussi des hommes, des artistes qui se sont levés avec pour toute arme, leur courage, leur détermination et leur talent.

Et Hector en était.



# le crayon

arme de dérision massive





Christophe Cassiau-Haurie

African comic book specialist and managing  
editor for L'Harmattan BD

In terms of artistic movements, the concept of spontaneous generation is much less common than one might think. First, certain artists must emerge who attempt things, who forge ahead, create precedents and sometimes even disappear, all the better to be rediscovered years later. These artists – be they leads to follow, or shunned by their peers – are often honoured at the end of their artistic career or sometimes even later, after their death. This is just as true in the field of comic books as it is elsewhere. But thanks to the Fondation Zinsou and its 2013 exhibition, this was not the case in Benin, the country of Damien Hector Sonon.

His career began in 1987 at La Gazette du Golfe, the largest independent private newspaper in the country during the military dictatorship, before the National Conference, at a time of censorship and pressure. Hector has been faithful to his vocation as a caricaturist for almost thirty years, in different contexts, for several newspapers and amid a certain atmosphere of disappointment that has gripped the country in recent years. Hector has also illustrated children's books since the early '90s, when the first independent publishers emerged, working especially closely with Ruisseaux d'Afrique, the first West African editor to specialise in children's books, for whom he illustrated *Abalo a le palu*, *Le caméléon de Codjo*, *Une cargaison d'enfants* and also several colouring books. But comic books were his first love; his first work, self-published in 1989 and entitled *Zinsou et Sagbo* – a book that used successions of single-strip or multi-strip gags to tell the hilarious adventures of two brothers who, like the author and his brother, are twins – and most recently, *Toubab* or not *toubab*, published by Casterman in France in 2012. As the first Beninese comic artist to publish a comic book in his own country, then going on to become the first Beninese author to be published in Europe, the circle is (temporarily!) complete. But comics are also

experienced as a group; this is the case in Benin, where comic book artists have formed an association – *Bénin-dessin* – born from the rubble of AILE-Bénin, an association for children's book illustrators founded in the '90s, which he once headed. Since its inception, *Bénin-dessin* has launched a comic book festival, organised exhibitions, published a collection of caricatures and a series of nine mini-albums for Star éditions.

Writing this today, with the hindsight afforded by the two years that have passed since this exhibition, I can tell that the Fondation Zinsou didn't merely wish to pay tribute to the career of a talented comic book artist. Indeed, the independence of the press, editorial freedom, the right to form associations... each of these various causes that have marked Sonon's career are also the hallmarks of a country discovering democracy. And so it can be asserted, without risk of overstatement, that through the 25 years of artistic production covered by the exhibition, we also discover a bit of the history of this country.

It serves as a reminder of the challenges that previous generations had to live through and overcome to create Benin as it is today; an undoubtedly imperfect country, but one where the young are no longer required to fall in line.

It also helps to remind us that, at a time of great despair, there were also men – artists – who rose with no weapons other than their courage, their determination and talent. And Hector was amongst them.

Gérard Quenum –  
Rupture



16.09.2013  
01.03.2014



# LES OMBRES, COMMENTAIRE SUR LE TRAVAIL DE GÉRARD QUENUM

**Abdellah Karroum**

**Directeur Artistique de L'appartement 22 à Rabat depuis 2002,  
Directeur du musée Mathaf à Doha depuis 2013,  
Directeur Artistique de la Biennale Benin 2012**

La peinture de Gérard Quenum reflète la vision que l'artiste a des formes de vie liées à son histoire et à la relation du présent et de l'absent, de l'objet et de son ombre, du vivant et du mort, du local et du lointain. Les personnages de Gérard Quenum sont faits d'ombres sur des surfaces de lumière. Les personnages peints en couleur sombre se détachent sur des fonds de toiles blanches. Le travail de séries explore les multiples variations autour des figures peintes.

Sa perception du monde est filtrée par les objets de rites et de représentation du jeu de vie et de mort des figures. Les personnages apparaissent dans un morceau de métal ou de bois trouvé.

La couleur est réduite au symbole et non à la traduction du réel, les masses noires suggèrent le mouvement des personnages imaginés

dans la peinture de Quenum, un déplacement à la vitesse d'une coulée d'ombres, des expansions de taches de pétrole.

Une œuvre fait sens quand elle met en forme, dans un même espace, un langage artistique original et une approche critique en prise avec les réalités sociales. L'artiste adopte les collages de poupées ranimées en objet de symbolique comme des reliques de pratiques spirituelles et sociales du voodoo. C'est dans sa maison-atelier à Porto-Novo, que l'artiste collectionne ces matériaux recyclés provenant des ancêtres et d'industries d'autres temps, un lieu de production et d'éducation pratique comme un atelier observatoire du monde qui nous entoure.

\_\_\_\_\_  
Gérard Quenum est né en 1971 à Porto-Novo, il vit et travaille au Bénin.



## SHADOWS, COMMENTARY ON THE WORK OF GÉRARD QUENUM

**Abdellah Karroum**

**Artistic Director of L'appartement 22 in Rabat since 2002,  
Director of the Mathaf Museum in Doha since 2013,  
Artistic Director of the 2012 Benin Biennale.**

Gérard Quenum's painting reflects the artist's vision of the life forms linked to his story and to the relationship between presence and absence, the object and its shadow, the living and the dead, the local and the remote. Gérard Quenum's characters are made up of shadows on surfaces of light. The characters painted in dark colors are set against backdrops of white canvas. The serial works explore multiple variations on the same painted figures.

His perception of the world is filtered through ritual objects that represent the game between the figures' life and death. The characters appear inside a piece of salvaged metal or wood.

Colour is reduced to a symbol, and does not represent reality; the black looming

masses suggest the motion of the characters dreamt up within Quenum's painting, the speed of flowing shadows, the expanding ripples of puddles of petrol.

A work makes sense when, within a single space, it articulates an original artistic language and a critical approach engaged with social realities. The artist adopts the collages of dolls reanimated as symbolic objects like the relics of spiritual and social Voodoo practices. It is in his home-studio in Porto-Novo that the artist collects these recycled materials from bygone ancestors and industries. It is a place of production and practical education that also stands as an observatory for the world that surrounds us.

\_\_\_\_\_  
Gérard Quenum was born in 1971 in Porto-Novo. He lives and works in Benin.

# Samuel Fosso



14.04.2014  
27.12.2014

Simon Njami

Ecrivain et commissaire d'exposition

Ouvrir un espace d'art contemporain en Afrique pourrait sembler une gageure. Pourtant, seuls les paris impossibles valent la peine d'être relevés. Et puis, pourquoi affirmer qu'il s'agirait là d'un pari impossible ? L'art contemporain n'est pas un domaine étranger à l'Afrique. Bien au contraire. Il est des manières de faire, en dehors des cercles consacrés, différentes. Il est des philosophies et des enjeux qui diffèrent, et c'est ce constat qui rend les initiatives qui prennent corps en dehors de la zone de confort occidentale plus passionnantes encore. L'initiative de la Fondation Zinsou est de celles-là. Il serait vain – mais certaines personnes ne l'ont pas encore compris –, de vouloir créer en Afrique un MOMA ou un Centre Pompidou. Ces institutions ont été dans un cadre précis, pour répondre aux besoins spécifiques d'une société donnée. Et c'est bien là le secret de la réussite : répondre à une problématique endogène plutôt que d'importer des modèles qui, pour opérant sur d'autres territoires, n'en sont pas moins inadéquats dans d'autres. Cela, les créateurs de la Fondation de Cotonou l'ont bien compris. Comment transmettre le message de l'art contemporain dans un environnement où les outils de base (musées, écoles, financements, conscience et engagement politique) font défaut ?

Comment parler à une population dont les préoccupations quotidiennes ne sont pas les tendances de l'art actuel ? Et, enfin, comment répondre à une jeunesse qui, tout le monde en convient, est le capital le plus précieux du continent le plus jeune du monde ? C'est à la résolution de ces questions-là que l'équipe de la Fondation, dont je soutiens et suis le travail depuis la création, a décidé de s'atteler. Donner la priorité aux jeunes esprits et les aider dans leur éveil et dans leur sensibilité a été, dès le premier jour, la priorité de la Fondation. J'ai été invité à donner une conférence dans le cadre d'une exposition qui montrait le travail du photographe camerounais Samuel Fosso il y a quelque temps. J'étais curieux, je dois l'avouer, de voir la manière dont serait présenté le travail d'autoportraits, dans

un milieu pour lequel (mais cela fut la même chose en Occident) la photographie, étant en apparence à la portée de tous, n'est pas considérée comme une forme artistique. Je ne fus pas déçu. Il y a un élément fondamental dans l'appréhension de l'art contemporain qui est, comme le disait Ernst Bloch, le jeu : « Mais nous, nous prenons les choses au commencement. Nous sommes pauvres, nous ne savons plus jouer. Nous l'avons oublié, la main a désappris à bricoler. » (Ernst Bloch, *L'esprit de l'Utopie*) Tout apprentissage suppose un bricolage. Suppose la mise à distance de l'objet à étudier de manière à l'envisager comme une expérience à vivre plutôt qu'une théorie à digérer. C'est cette méthode qu'a adoptée la Fondation Zinsou. Il y avait, d'une part, les photographies, dans leur accrochage traditionnel qui respectait toutes les règles de l'art et de l'autre, l'atelier. Le travail de Fosso, par le biais de cette mise en scène qui permettait à chacun de se mettre dans la peau de l'artiste, devenait non plus quelque chose qu'il fallait regarder de manière passive et extérieure, mais dont on pouvait devenir l'acteur. En observant les visiteurs, enfants comme adultes, se prendre au jeu de la pose et du travestissement confirmait, de manière concrète, la justesse de l'intuition qui guide cette institution. Car, s'il est important de mettre à la disposition des "apprenants" la boîte à outils qui leur permettra de penser par eux-mêmes, il est encore plus important, comme nous le rappelait Gilles Deleuze, que cette « boîte à outils » soit opérante : « Une théorie est exactement comme une boîte à outils. Elle doit être utile. Elle doit fonctionner. Et pas pour elle-même. Si personne ne s'en sert, à commencer par le théoricien lui-même (qui cesse d'être un théoricien), la théorie est sans objet ou le moment est inapproprié ».



Le public dans la peau de  
**l'Artiste**





Simon Njami  
 Writer and curator

To open a contemporary art space in Africa might seem a gamble. Yet only the seemingly impossible bets are worth taking. And why exactly should it be impossible? Contemporary art is not foreign to Africa. Quite the contrary. There are many different ways of doing things outside of the traditional ways and means. It is simply that the philosophies and issues differ, and it is these differences that make the initiatives taking shape outside of Western comfort zones even more thrilling. The initiative of the Fondation Zinsou is one such example. It would be pure vanity – although some people have yet to understand it –, to seek to create a MOMA or Pompidou Centre in Africa. These institutions were created within a clear framework to meet the specific needs of a given society. And therein lies the secret of success: finding a local solution to a local problem, rather than importing models which, although successful in other situations, are inadequate in others. This, the creators of the Fondation in Cotonou have understood perfectly. How to convey the message of contemporary art in an environment where the basic tools (museums, schools, funding, political consciousness and engagement) are missing?

How to engage a population, whose daily concerns are not linked to the trends of contemporary art? And, finally, how to respond to the young people, who, everyone agrees, are the most precious capital of the youngest continent in the world? Is it towards the resolution of those issues that the Fondation team, whom I support and with whom I have worked since its creation, has directed its efforts. To energize young minds and to guide them in their awakening and their awareness has been, from day one, the priority of the Fondation. Some time ago I was invited to give a lecture as part of an exhibition that showed the work of Cameroonian photographer Samuel Fosso. I was curious, I must admit, to see how self-portrait work would be presented given that, in this part of the world (as was also the case in the West), photography as a medium – seemingly being

within reach of the entire population – is not considered as an art form. I was not disappointed. There is a fundamental element in the understanding of contemporary art that is, in the words of Ernst Bloch, “playing”. “We, however, start from the beginning. We are impoverished, we have unlearned how to play. We have forgotten it, our hands have unlearned how to dabble.” (Ernst Bloch, *The Spirit of Utopia*) All learning implies tinkering. This presupposes the distancing of the object under study in order to consider it as an experience rather than as a theory to digest. This is the method adopted by the Fondation Zinsou. There was on the one hand, the photographs, hung in a traditional manner that complied with all the best practices, and, on the other, the workshop.

Fosso’s work, in this setting that gave everyone the opportunity to follow in the artist’s footsteps, was no longer something to view as a passive observer but to experience as an active participant. Seeing the visitors, children and adults alike, as they struck the pose and larked around, confirmed, in concrete terms, the soundness of the intuition that guides this institution. For although it is important to put a “toolbox” at the disposal of learners, which will allow them to think for themselves, it is even more important, in the words of Gilles Deleuze, that this “toolbox” be useful: “A theory is exactly like a toolbox. It must be useful. It must function. And not for itself. If no one uses it, beginning with the theoretician himself (who then ceases to be a theoretician), then the theory is worthless or the moment is inappropriate.”

African  
Records



31.01.2015

20.05.2015



Luc Fabre

Conseiller de Coopération et d'Action Culturelle,  
Directeur de l'Institut Français du Bénin

*African Records*: le projet était alléchant, le titre sonnait comme une promesse pour les passionnés pour qui l'achat d'une galette noire relève davantage d'une quête que d'un clic sur Internet. Une seule petite crainte subsistait au milieu de cette mosaïque de 200 pièces: pouvait-on échapper à la compilation érudite et se laisser guider dans une ballade sonore et colorée interactive? Le doute fut vite dissipé. Ce portrait inédit de l'Afrique en vinyle retrace de façon dynamique l'histoire musicale d'un continent sur une période de trente ans à partir d'un choix de pochettes de disques «consultés, achetés, trouvés, donnés et échangés» comme l'explique Florent Mazzoleni. Originaires du Ghana, du Bénin, du Nigéria, du Mali, de l'Angola ou encore du Burkina, de Guinée, du Sénégal et des deux Congo, cette invitation au voyage me semblait relever de la folie joyeuse du collectionneur. Erreur, cette exposition est une leçon d'histoire *in vivo* couvrant les années 1950 à 1980, âge d'or du disque sur le continent africain.

Florent Mazzoleni part de cette petite sphère noire en forme de planète et nous dévoile comment ce support est devenu un symbole d'émancipation avec le high-life au Ghana, le poing levé de l'afrobeat au Nigéria, la résistance armée d'Angola, ou tout simplement l'euphorie du soleil des indépendances symbolisée par la pochette mythique du «Festac», le plus grand festival africain réalisé au Nigéria en 1977.

Vous allez percevoir immédiatement par vos yeux et vos oreilles ce qui unit rumba congolaise, high-life ghanéen, afrobeat nigérian, jazz éthiopien et les savantes musiques mandingues. La kora, le ngoni ou le djembe sont les nomades de notre modernité musicale. Le pari était audacieux dans un monde où la musique rompue aux lois mercantiles devient prévisible et indifférenciée.

Patchwork de perles rares, ces pochettes sont le lien inestimable entre une histoire en marche et son expression esthétique et musicale, porte-voix d'une énergie populaire qui fait éclater sa joie, ses colères ou sa frustration.

Laissez-vous happer par cette invitation au voyage proposée par Florent Mazzoleni et la Fondation Zinsou car elle illumine notre ignorance. Ces pochettes sont comme de petites bulles de vie surgies d'une mémoire profonde d'un continent africain dont on a du mal à appréhender ou reconnaître l'originalité créative et ce qu'elle exprime. Prenons l'exemple du Bénin, pouvez-vous imaginer que dans les années 70, plusieurs labels comme Discafric, Graitadisc, Aux Écoutes, ou Albarika multiplient les sorties de disques, à l'image du Poly-Rythmo de Cotonou, qui très vite devient la formation la plus enregistrée d'Afrique de l'Ouest.

La musique béninoise participe à l'émergence de l'une des scènes musicales les plus actives d'Afrique mêlant habilement tradition et fusion des plus inventives. Le Bénin et sa production fertile ne sont donc pas étrangers à l'engouement croissant pour la soul, le funk et l'afrobeat qui font partie de notre univers musical actuel.

Cette exposition nous offre une palette de sensations simples, suscitées par les couleurs et les notes qui s'échappent des casques. Elle nous rappelle que la musique est comme le sang, elle voyage et féconde les espaces qu'elle traverse. On se penche peu souvent sur l'apport et la valeur de ce patrimoine musical appelé maladroitement immatériel, on l'ignore trop souvent par faiblesse ou par exotisme évitant soigneusement de se confronter à l'exigence et à la culture sous-jacente qu'il nous impose.

La Fondation Zinsou est toujours à l'initiative de projets dont l'exigence esthétique n'exclut jamais la part d'ingéniosité qui sommeille en nous, ici celle du collectionneur, du dessinateur ou du musicien ravivant ainsi une émotion sans fard. Écoutez quelques notes d'un chorus du guitariste congolais Franco, vous verrez qu'il n'est pas si éloigné de la minutie envoûtante des *Variations Goldberg*.



Luc Fabre

Counsellor for Cooperation and Cultural Affairs,  
Director of the Institut Français du Bénin

The idea behind *African Records* was appealing, with a promising title for those enthusiasts who prefer the adventure of purchasing black discs to one-click Internet purchases. There was just a hint of hesitation about this 200-item mosaic: would it be possible to avoid an erudite compilation, and instead let oneself be guided along an interactive, colorful musical path?

Any doubts were quickly cast aside. This never-before-heard portrait of Africa in vinyl dynamically retraces 30 years of the continent's musical history, starting with a selection of record sleeves "viewed, purchased, found, given, and traded," as Florent Mazzoleni explained.

They come from Ghana, Benin, Nigeria, Mali, Angola, Burkina Faso, Guinea, Senegal, and the two Congos. This invitation to travel might seem like a collector's joyful folly. But make no mistake: this exhibition is a live history lesson going from the 1950s to the 1980s, the golden age of vinyl in Africa.

Florent Mazzoleni starts from these small black planet-shaped records to unveil how the format became a symbol of emancipation with highlife in Ghana, the raised fist of afrobeat in Nigeria, armed resistance in Angola, or quite simply the euphoria of the sun of independences, symbolized by the mythical sleeve of the "Festac", the biggest music festival ever held in Africa, which took place in 1977 in Nigeria.

Visitors immediately hear and see the links between Congolese rumba, Ghanaian highlife, Nigerian afrobeat, Ethiopian jazz and learned Mandingo music. These were bold movements in a world where music, shaped to the laws of the market, has become predictable and indistinguishable. As a patchwork of rare pearls, these album covers are the priceless link between history in motion and its aesthetic and musical expression, the megaphone of popular energy erupting into joy, anger, or frustration. Allow yourself to accept this invitation to a journey from Florent Mazzoleni and Fondation Zinsou, one that enlightens our ignorance.

These sleeves are like little pockets of life that have risen from the deep memory of the African continent, whose original creativity and expression are often little known or recognized. Take the example of Benin, where many do not realize that in the 1970s, labels such as Discafric, Graitadisc, Aux Ecoutes, and Albarika released numerous albums, like those of Poly-Rythmo in Cotonou, which quickly became the most recorded band in West Africa.

Beninese music contributed to the emergence of one of the most active musical scenes in Africa, deftly and quite inventively blending tradition and fusion. Benin and its fertile production had much to do with the growing enthusiasm for soul, funk, and afrobeat that are now part of our current music scene.

This exhibition provides us with a range of essential sensations elicited by the colors and notes that drift out of the headphones. It reminds us that music is like blood: it travels and fertilizes the places it goes through. We do not focus nearly enough on the contribution and value of this musical heritage that is clumsily called intangible. Too often, we overlook it out of weakness or exoticism, carefully avoiding confronting the demands and underlying culture it imposes on us.

Fondation Zinsou consistently undertakes projects whose aesthetic requirements include the ingenuity that lies dormant within us – in this case that of the collector, illustrator, or musician rekindling unvarnished emotion. Listen to a few notes of a chorus from Congolese guitarist Franco, and you'll see that he's not that far from the enchanting minutiae of the *Goldberg Variations*.

# Romuald Hazoumè – Arè



06.06.2015  
12.12.2015

# QUE LES GENS PRENNENT CONSCIENCE QUE LE PATRIMOINE SACRÉ DOIT RESTER CHEZ NOUS

Philippe Dagen

Professeur d'histoire de l'art contemporain  
et critique d'art

Un dimanche après-midi, à Ouidah, il s'agit d'aller voir la Forêt sacrée à l'orée de la ville. Devant la voiture surgit un être que j'ai à peine le temps de voir. Je ne distingue qu'un corps qui court étonnamment vite alors qu'il paraît courbé et que la carapace d'étoffes chamarrées et luisantes qui le recouvrent devraient l'en empêcher. Cet être se précipite vers un groupe devant une maison. Je questionne. Ceux qui m'accompagnent répondent vaguement que ce doit être une cérémonie familiale. Je comprends qu'il n'y a pas lieu de les interroger encore. Rétrospectivement, je suis heureux qu'ils aient gardé le silence et que, l'un d'eux, d'un geste, ait signifié qu'il serait sacrilège de prendre une photographie de cette apparition. C'est d'ailleurs une chose étrange : chaque fois que je me suis trouvé en Afrique, soit je n'ai pas pu prendre la photo que je voulais, soit – histoire ancienne du temps de l'argentique – la pellicule a été endommagée par une erreur de manipulation. D'Afrique, je n'ai pas d'images dans un album, seulement des souvenirs dans ma mémoire ; beaucoup plus vifs, infiniment préférables à des clichés.

Le rapport avec Romuald Hazoumè ? Cette expérience a eu lieu la veille de mon premier passage dans son atelier. Par sa soudaineté, son intensité, son étrangeté, elle a changé ma manière de comprendre son œuvre. Jusqu'alors, je le considérais comme un artiste politique et critique : masques parodiques fabriqués avec les bidons du trafic d'essence, installations rappelant la traite négrière, vidéos railleuses. Je voyais que ses travaux parlent de l'esclavage, la colonisation et l'acculturation ; et je voyais tout aussi clairement que le primitivisme – cet usage des arts africains par les artistes modernes occidentaux – est indissociable du colonialisme, même s'il se fonde sur l'observation admirative d'objets que la plupart des contemporains de ces artistes tenaient pour "primitifs". Tout ceci me paraissait parfaitement juste du point de vue de l'histoire et de la culture et magnifiquement inscrit dans des formes

artistiques d'autant plus efficaces qu'elles atteignent sans peine une élégance légèrement désinvolte – le côté "dandy" d'Hazoumè.

Tout ceci n'était pas faux – les œuvres récentes les plus explicitement politiques en sont de nouvelles preuves. Mais c'était partiel, incomplet. Ce que je n'avais pas senti c'est qu'Hazoumè a un autre dessein : rendre aux formes artistiques traditionnelles la force et la majesté qu'elles ont perdues dans les musées où elles sont conservées et dans les livres qui les reproduisent. Il me semble ne pas me tromper en prêtant à l'artiste la volonté de ré-enchanter ces formes. À propos d'une autre œuvre récente, *Òsà Nlá* qui "veut dire divinité majeure du panthéon yoruba" selon ses mots, il fait apparaître des masques Egoun-goun : "Je voudrais remplacer tous les costumes sacrés des Egoun-gouns que je trouve dans les musées du monde. Ses costumes sacrés, pour des raisons d'argent, sont vendus à des musées qui les exposent. La place de ces costumes se trouve dans les couvents" dit-il. Son but n'est donc pas de commémorer leur disparition, mais de les ressusciter : de trouver les voies d'un art qui soit, à nouveau, sacré.

Trouver comment une œuvre peut susciter la même stupeur, la même commotion que la course d'un Egoun-goun un après-midi dans une rue : l'enjeu est immense et je connais peu d'artistes actuels qui oseraient s'y risquer avec la même force et la même résolution que Romuald Hazoumè.

The Deafening  
Silence  
of Masks



# FOR PEOPLE TO UNDERSTAND THAT OUR SACRED HERITAGE SHOULD STAY WHERE IT BELONGS

Philippe Dagen

Professor of history of contemporary art  
and art critic

One Sunday afternoon, in Ouidah, and a trip to see the sacred forest on the edge of the town. As if from nowhere appears a being in front of the car that I barely have time to see. I can only make out a body, running with amazing speed despite appearing bent over and wearing a shell of richly-coloured, shiny fabrics, which could be expected to slow him down. This being rushes to a group gathered in front of a house. I ask a question. Those accompanying me vaguely reply that it must be a family ceremony. I understand that it is not the place or time to question them further. In retrospect, I'm glad they kept silent and that one of them, with a small gesture, made it clear that it would be sacrilege to take a photograph of this apparition. Moreover, it is a strange thing: whenever I found myself in Africa, either I could not take the shot I wanted, or – back in the days of film photography – the film was damaged by mishandling. Of Africa, I do not have any photos in an album, only the memories in my mind; much more lively, and infinitely preferable to photos.

How does that relate to Romuald Hazoumè? This experience occurred on the eve of my first visit to his studio. With its suddenness, its intensity, its strangeness, it changed the way I understood his work. Until then, I had considered him a political and critical artist: satirical masks made from jerrycans used for petrol trafficking, installations evoking the slave trade, mocking videos. I could see that his work referred to slavery, colonization and acculturation; and I could see just as clearly that Primitivism – that use of African art by modern Western artists – is inseparable from colonialism, even if it is based on the admiring observation of objects that most contemporaries of these artists saw as “primitive”. All this seemed to me perfectly just in terms of history and culture, and it fitted well with those artistic forms which are even more effective for easily expressing a slightly casual elegance – the “dandy” side of Hazoumè.

All this was not wrong – his most politically explicit recent works offer fresh proof of it. But it was partial, incomplete. What I had not felt was that Hazoumè has another purpose: to restore the strength and majesty of the traditional artistic forms, which they have lost in the museums where they are kept and in the books where they are published. I don't believe I'm wrong when I ascribe to the artist the will to re-enchant these forms. About another recent work, *Òsà Nlá*, which “means major deity of the Yoruba pantheon” in the artist's own words, he displays Egoungoun masks: “I would like to replace all the sacred Egoun-gouns costumes which I find in the world's museums. These sacred costumes, for financial reasons, are sold for museums to exhibit. These costumes should be in convents” he said. His purpose is not to commemorate their disappearance, but to resurrect them: to find the ways of an art, which is, once again, sacred. To discover how a work of art can arouse the same astonishment, the same feeling of shock as the dash of the Egoun-goun that afternoon in the street, the challenge is immense and I know few artists today who would dare to risk it with the same force and the same resolution as Romuald Hazoumè .









## La Fondation Zinsou L'esprit à part

---



**Comme dans un conte à l'ombre d'un arbre à palabres, les enfants de l'ancien royaume du Dahomey, buvaient émerveillés les mots sur l'art de Marie-Cécile Zinsou. Démunis de tout – cinémas, musées, galeries – et curieux de tout, ils émeuvent la jeune franco-béninoise.**

Passionnée d'histoire de l'art, elle exauce leurs rêves colorés en créant la Fondation Zinsou. À l'image de notre époque, cette institution privée croise tous les domaines artistiques ou les arts plastiques voisinent avec la photographie, la vidéo, la musique, la danse, les résidences d'artistes et l'atelier des Petits Pinceaux pour les jeunes pousses, les Mini-Bibliothèques et l'accès au savoir des enfants. Un mélange éclectique entièrement voué à la culture gratuite pour tous, à la pédagogie et à la création contemporaine africaine.

Le projet original hissé à la 1<sup>re</sup> marche du Bénin est inédit dans l'un des pays les plus pauvres de la planète et révolutionnaire face à l'inexistence de structures en Afrique de l'ouest. Inaugurée en 2005, avec une exposition de Romuald Hazoumè, la Fondation dévoile un artiste prolifique et intran-sigeant. Célèbre pour *La Bouche du Roi* – son œuvre trône désormais au British Museum – et ses masques en bidons d'essence, ce descendant de la noblesse yoruba radicalement moderne, interpelle les consciences. Les Béninois assistent alors au premier évènement d'art contemporain chez eux, d'un 'artiste du terroir'. À l'opposé de l'esthétique conceptuelle dominante de l'art contemporain codé au langage souvent abscons, son travail traditionnel des formes et sa 'main pensante', restent fondamentales dans ses créations qui ne sont pas un produit réservé à la consommation internationale mais une sorte d'opium au parfum vaudou destiné à la réflexion universelle. Cette année-là, *Africa*

*Remix*, l'exposition itinérante mémorable consacrée à quatre-vingt-sept artistes africains contemporains, semble faire découvrir à la France, l'existence d'un avant-gardisme made in Africa. Drôle de constat dans une culture en pleine globalisation au XXI<sup>e</sup> siècle et cela malgré l'implosion des distances d'antan. Du coup, reste à savoir qui entre le Bénin et l'occident est en avance ou en retard sur son temps. « Nous n'avons rien à prouver aux yovos (petits blancs) ni à ceux qui s'accrochent aux idées rétrogrades. L'Afrique a été dépossédée de son identité par la colonisation. La culture et l'art sont une alternative à la transmission orale de notre histoire » nous confie l'ancien président du Bénin Emile Derlin Zinsou, lors de l'exposition *Raconte-moi... l'Indépendance*, organisée par sa petite-nièce Marie-Cécile Zinsou en 2010. Trois ans auparavant, la présidente, œil vif, blanche à l'extérieur mais noire à l'intérieur, pour qui le futur de l'Afrique se bâtit sur place, frappe fort et suscite des vocations avec la rétrospective de Jean-Michel Basquiat à Cotonou. C'est une révélation pour l'autodidacte Gérard Quenum en voyant de si près les tableaux de l'un des papes du Pop Art, star américano-haïtienne, descendant d'esclaves, « forcément un enfant du pays » nous confie Gérard Quenum. Crucial pour le plasticien de Porto-Novo, il passe de l'assemblage de Poupées Calcinées à la peinture. La Fondation lui offre son 'quart d'heure de gloire' en exposant ses immenses toiles blanches aux motifs enfantins. « On assiste peut-être aux prémices du



minimalisme à la patte africaine», souligne Jean Michel Attal – le plus grand collectionneur de Sol LeWitt en France – à propos de Gérard Quenum, représenté depuis par l’October Gallery à Londres. Soutenir les jeunes artistes de l’intérieur, coule de source pour la Fondation Zinsou. Sa commande en 2011 de dix masques Guéléde fantasques et peuplés de mythes yoruba, a anticipé la reconnaissance du sculpteur local Kifouli Dossou par le prix international Orisha de l’art contemporain africain. Visionnaire et intuitive, Marie-Cécile Zinsou a contribué à casser l’image ‘exotique’ des artistes noirs et a ouvert

la voie à une biennale d’art au Bénin. Devenue en 10 ans protagoniste incontournable de la création artistique avec vingt-cinq expositions révélatrices, sa démarche culturelle a inspiré d’autres pays d’Afrique et d’ailleurs. L’ouverture du premier musée d’art contemporain africain à Ouidah, en 2013, a encore une fois changé la donne. Depuis, un nombre considérable de galeries et de maisons de vente aux enchères ont vu le jour sur le continent noir. Avec le recul, on ne peut que reconnaître cette avancée pionnière de l’esprit à part de la Fondation Zinsou sur la route de l’Afrique du troisième millénaire.



Mémoire  
vivante

DE GRECE

COMPLEXE SCOLAIRE DE GRECE

E.P.P. DE GRECE

COMPLEXE SCOLAIRE DE GRECE

E.P.P. DE GRECE

COMPLEXE SCOLAIRE DE GRECE

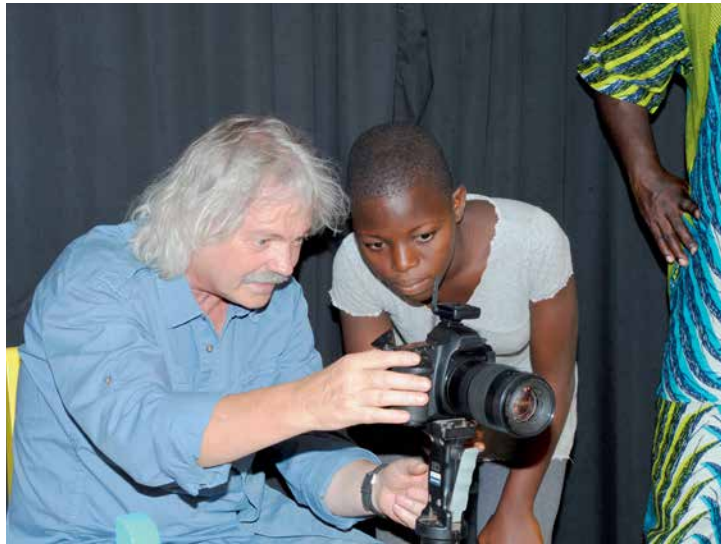
E.P.P. DE GRECE

COMPLEXE SCOLAIRE DE GRECE

E.P.P. DE GRECE

## **The Fondation Zinsou An exceptional spirit**

---



**As in a tale told in the shade of a palaver tree, the children of the ancient kingdom of Dahomey sat engrossed, listening to Marie-Cécile Zinsou as she told them about art. Deprived of everything – theatres, museums, galleries – and curious about everything, they touched the heart of the young Franco-Beninese woman.**

An art history enthusiast, she made their colourful dreams come to life when she created the Fondation Zinsou. In a reflection of the modern era, this private institution is a melting-pot for all artistic fields – where the visual arts find themselves side-by-side with photography, video, music, dance, artist residencies, the *Petits Pinceaux* workshop for the youngest, as well as mini-libraries providing free access to knowledge for children. An eclectic mix, devoted to the free dissemination of culture, education and African contemporary creation for all. This unique project, without equivalent amongst the poorest countries in the world, is positively revolutionary in light of the lack of infrastructure in West Africa. At its inception in 2005, with an exhibition of the work of Romuald Hazoumè, the Fondation Zinsou revealed a prolific and uncompromising Beninese artist. Famous for *La Bouche du Roi* – a piece that now stands in the British Museum – and masks made from petrol cans, this radically modern descendant of the Yoruba nobility challenges our conscience. The Beninese public is thus able to visit the first contemporary art event on its own soil, promoting the work of one of Benin’s native sons. In contrast to the often-abstruse codes of the dominant conceptual aesthetic in contemporary art, the traditional forms of his work and craftsman’s touch are fundamental to his creations. These are not products destined for international consumption, but rather a kind of voodoo-infused opium for

universal consideration. That same year, Africa Remix, the memorable exhibition devoted to eighty-seven contemporary African artists, seemed to bring the existence of a “made in Africa” avant-garde to attention in France for the first time. A strange state of affairs in the context of globalization and shrinking distances between cultures in the twenty-first century. So, the question remains: which, of Benin or the West, is ahead, and which is behind the times? “We have nothing to prove to the Yovos (whites) or to those who cling to backward ideas. Africa has been robbed of its identity by colonization. Culture and art offer an alternative to the oral transmission of history”, confided former President of Benin, Émile Derlin Zinsou, during the exhibition *Raconte-moi... l'indépendance* (Tell me about... independence), organized by his niece, Marie-Cécile Zinsou, in 2010. Three years earlier, the young president of the Fondation, bright-eyed, white on the outside but black on the inside, for whom the future of Africa is being built in Africa, made waves and sparked artistic vocations with a retrospective exhibition of the works of Jean-Michel Basquiat in Cotonou. The exhibition was a revelation for self-taught artist Gérard Quenum; to be so close to the works of one of the brightest stars of Pop Art, a Haitian-American icon and a descendant of slaves, “so obviously a child of Benin” in the words of Gérard Quenum. A turning point for the visual artist from Porto-Novo, he moved on from his assembling of charred plastic dolls





to painting. Thanks to the Fondation Zinsou he then had his “fifteen minutes of fame” with an exhibition of his huge white canvases displaying childish motifs. “Perhaps we are witnessing the beginnings of minimalism in the African canon” said Jean Michel Attal – the largest collector of the works of Sol LeWitt in France – about Gérard Quenum, who has since gone on to be represented by the October Gallery in London. This engagement to support local artists is a natural part of the Fondation Zinsou’s remit. Back in 2011, the Fondation Zinsou ordered ten whimsical *Guéléédé* masks depicting Yoruba myths, from local sculptor Kifouli Dossou, who was able to use this support as a springboard and has since gained international recognition, winning the Orisha prize for contemporary African art.

Visionary and intuitive, Marie-Cécile Zinsou has contributed to shattering the “exotic” image of black artists and opened the way for the creation of a biennial art exhibition in Benin. Having become a key protagonist in the realm of artistic creation on the continent over the last 10 years, through the twenty-five instructive exhibitions put on by the Fondation Zinsou, her cultural approach has inspired other countries in Africa and elsewhere. With the opening of the first museum of contemporary African art in Ouidah in 2013, she has once again changed the playing field. Since then, a considerable number of galleries and auction houses have sprung up on the African continent. With hindsight, one can but applaud the unique pioneering spirit of the Fondation Zinsou in the development of the Africa of the third millennium.

## Sire, je suis de l'autre pays <sup>1</sup>

---



<sup>1</sup> Le titre provient du texte de Ivan Vladimirovitch Chtcheglov, dit Gilles Ivain, publié dans le n°1 de l'Internationale Situationniste en juin 1958

**« Il y a deux chemins pour comprendre l'Autre : soit l'amour, soit l'érudition. Soit l'aimer, soit consacrer sa vie à le comprendre... »**

Je ne sais plus où, ces nuits passées, j'ai lu ou entendu ces mots. Ils m'ont paru si justes que j'ai voulu ici les partager.

Plus je voyage, plus je suis effaré par le spectacle de la montée de l'indifférence à l'Autre...

Pourtant un voyage vers l'Autre vous instruit sur la richesse des différences. Depuis plus de dix ans, à Cotonou et désormais à Ouidah, aux murs d'une maison chargée d'Histoire, des œuvres font assez de bruit et de lumière pour défier l'indifférence. Elles écrivent des années d'histoires portées par de belles ambitions de

partage des œuvres, des idées, des savoirs avec les habitants, les enfants, les étudiants, les Béninois, les voyageurs, les curieux, qui découvrent par ce nouvel « usage du monde » la possibilité de nouvelles relations humaines qui supplantent les ravages de l'indifférence. Marie-Cécile Zinsou, ses collaborateurs, ses amis, œuvrent à un vaste projet esthétique, pédagogique, politique avec la complicité et l'engagement des artistes du Bénin, de l'Afrique et d'ailleurs dont les œuvres et les expositions éveillent ou réveillent tous les espoirs d'une vie plus exaltante.

## Sire, I am of the other land <sup>1</sup>

---



<sup>1</sup> The title comes from an article by Ivan Chitchevlov, writing under the pseudonym Gilles Ivain, published in the first edition of *l'Internationale Situationniste* in June 1958.

**“There are two ways to understand the Other: through love or study. To love or to devote a lifetime to understanding.”**

I no longer remember the source of these words, read or seen one of these past nights, yet they rang so clear and true that I wished to share them here. The more I travel, the more I balk at the rise of indifference towards the Other...

And yet, journeying towards the Other shows us the treasures to be found in our differences. For over ten years, first in Cotonou and now in Ouidah, the sound and light shed by works of art hung on the walls of an historic villa in the town centre have been challenging such indifference. They tell the story of a great ambition to

share works of art, ideas, and knowledge with locals, children, students, Beninese people, travellers, and the simply curious who, through this new “way of the world”, discover the possibility of new human relationships that supersede the ravages of indifference. Marie-Cécile Zinsou, her friends and associates, are working on a vast aesthetic, pedagogical, and political project, engaging with artists from Benin, Africa and elsewhere, whose work and exhibitions arouse or awaken hopes for a more exhilarating life.



## La Fondation Zinsou, vecteur d'art

---



**Marie-Cécile Zinsou a fait sienne la phrase d'Oscar Wilde : « Le progrès n'est que l'accomplissement des utopies ». La sienne ? Rendre la culture accessible aux enfants du Bénin. « Non parce que le pays est chargé d'histoire, mais parce qu'il est plein d'avenir », comme l'a répété la jeune Franco-Béninoise de 32 ans lors de la Foire d'art moderne et contemporain de Bâle, Art Basel, au printemps dernier.**

À travers une fondation au nom de son illustre famille, la petite-nièce de l'ancien président du Bénin, Emile Derlin Zinsou et fille de l'économiste Lionel Zinsou, actuel Premier ministre du Bénin, a d'abord créé, à Cotonou, un espace d'exposition, puis, un réseau de Mini-Bibliothèques. Plus de 115.000 lecteurs ont consulté les 3.000 ouvrages en rayon, en 2014. C'est gratuit. Un bus haut en couleur ramasse, comme pour l'école, les amateurs. Et puis il y a les « Petits Pinceaux », des ateliers d'initiation aux pratiques artistiques. La pédagogie est au cœur de l'engagement. À l'origine, en 2003, donnant des cours d'histoire de l'art à des jeunes du Village SOS d'Abomey-Calavi, Marie-Cécile Zinsou avait promis de les emmener au musée voir des œuvres d'art contemporain d'Afrique. Sauf qu'au Bénin, il n'y avait rien. Il faut avoir un grain de folie et une conviction chevillée au corps pour créer en milieu tropical, une structure vouée à exposer, à un public qui n'en a jamais vu, des œuvres d'art qui ne supportent pas l'humidité. Mais le pari est réussi, porté par une soixantaine d'autres « utopistes » aux côtés de Marie-Cécile Zinsou. Point d'orgue du succès : le musée d'art contemporain africain de Ouidah, que les visiteurs étrangers peinent toujours à situer. Cette ville est tout un symbole, sur la route des esclaves, là où s'érige la Porte du non-retour à 30 km de Cotonou par la Route des pêches. Faire ce choix est une façon courageuse d'assumer le passé : ceux qui vivent ici ne sont pas partis. Or le musée, cette création extravagante

dans la Villa Ajavon, expose humblement les plus grands artistes internationaux du moment. Ce n'est pas parce que c'est gratuit que l'on doit voir de l'art au rabais. Pas parce qu'on n'a pas d'argent que l'on n'a pas l'œil. Sur 500 m<sup>2</sup>, la Fondation Zinsou expose sa collection de peintres, sculpteurs célèbres, de trente pays d'Afrique. Les Béninois en sont les figures de proue : Romuald Hazoumè, Kifouli Dossou, Cyprien Toukoudagba, disparu en 2012. À ce dernier, Marie-Cécile Zinsou doit le logo de l'application WAKPON, qui permet d'exposer virtuellement n'importe où des pièces de la collection. Elle en est convaincue, le sens de l'avenir passe par la culture. Même dans un pays pauvre. Le succès de la Fondation Zinsou renvoie l'écho des mots d'espoir de Jean-Luc Martinez, président directeur du musée du Louvre : « Il est évident que l'urgence est de sauver les hommes. Mais qu'est-ce qu'un homme ? C'est son passé, sa mémoire, sa culture. On ne peut pas couper les choses. » Au Bénin, sans que l'État s'en mêle, la Fondation Zinsou sauve les âmes et aide les hommes à se tenir debout.

## The Fondation Zinsou, providing access to art

---



**Marie-Cécile Zinsou took Oscar Wilde’s epigram to heart: “Progress is the realization of Utopias.” Her Utopia? Making culture accessible to the children of Benin. “Not because the country is full of history, but because it is full of possibilities for the future”, as the 32-year-old Franco-Beninese citizen declared last Spring during Art Basel, the Basel Modern and Contemporary Art Fair.**

Through the foundation that bears the name of her illustrious family, the grand-niece of Emile Derlin Zinsou, former President of Benin and daughter of economist Lionel Zinsou, current Prime Minister of Benin, first created an exhibition space in Cotonou, and then went on to create a network of mini-libraries. In 2014, over 115.000 readers were given access to the over 3.000 works available in these libraries' holdings. The service is free of charge. A colourful bus picks up the readers, much like a school bus would. She also founded the "Petits Pinceaux" which are introductory workshops to the creative arts. Pedagogy is at the heart of her activism. At the beginning, in 2003, while teaching art history classes to young people living in the SOS Village of Abomey-Calavi, Marie-Cécile Zinsou had promised to bring them to a museum to see contemporary works of African art. Except that there weren't any in Benin. You need a bit of madness and a great deal of conviction to create, in a tropical country, a structure designed to display works of art that cannot withstand humidity to people who have never seen such art before. But the wager paid off, and has been supported by over sixty other "utopians" who have contributed to Marie-Cécile Zinsou's project. The highlight of their success is the Contemporary African Art Museum of Ouidah, which foreign visitors always have a hard time locating. The choice of Ouidah is highly symbolic, for it is on the slave trade route, the location of the Gate of No Return, 30 kilometres away from

Cotonou via the Route des Pêches. This was a courageous choice of acceptance towards the past: those who live here are those who never left. But the museum, an extravagant creation within the Villa Javaon, humbly displays works of major contemporary artists. Just because access to the museum is free doesn't mean that visitors should have to see the works in low-budget conditions. Just because one doesn't have money, doesn't mean one lacks discernment. The Fondation Zinsou has 500 square meters of galleries to display its collection of works by famous painters and sculptors hailing from thirty African countries. The Beninese are especially well-represented: Romuald Hazoumè, Kifouli Dossou, and Cyprien Toukoudagba, who passed away in 2012. To the late Cyprien Toukoudagba, Marie-Cécile Zinsou owes the logo of the WAKPON application, which enables people to view works from the collection from anywhere in the world. She is sure that culture enables people to look forward to a brighter future. Even in a poor country. The success of the Fondation Zinsou echoes the hope-filled words of Jean-Luc Martinez, the President and Director of the Louvre Museum: "It is evident that it is urgent to save human lives. But what is a human life? It is the past, memory, culture. We cannot separate these things from what it means to be human." In Benin, without any State involvement, the Fondation Zinsou is saving souls and helping people to stand upright.







- I. Mini-Bibliothèques
- II. Petits Pinceaux
- III. Musée de Ouidah
- IV. Boutique, Café,  
Artisans

- I. Mini-Libraries
- II. ‘Petits Pinceaux’
- III. Ouidah Museum
- IV. Shop, Café,  
Craftsmen

# I Mini-Bibliothèques Mini-Libraries



## Livres libres

—  
Stéphane Vinckel,  
Libraire



1

Pour un enfant, entrer dans une bibliothèque est un acte de rébellion. Entrer dans une bibliothèque, c'est quitter le monde qui nous entoure pour mieux y entrer à nouveau. Par un jeu labyrinthique cher à Borgès, la bibliothèque offre des passerelles vers l'ailleurs et vers la liberté. Alors oui, pour un enfant, entrer dans une bibliothèque est un acte de rébellion.

Ça ne l'a pas toujours été, ici, en France. Autrefois, on y trouvait beaucoup d'enfants et d'adolescents venus profiter de la mise à disposition de milliers de livres. Aujourd'hui, de moins en moins d'enfants y passent. Les écrans ont remplacé le bonheur des pages. Au point qu'aujourd'hui, en France, entrer dans une bibliothèque est devenu un acte de rébellion version 2.0.

Au Bénin, la Fondation Zinsou a ouvert des bibliothèques. Qu'elles soient mini ou maxi, elles représentent des lieux de rébellion habilement habillés de rouge et de noir. La découverte du monde, l'ouverture aux autres, le développement de son esprit, la liberté, la réflexion, l'émerveillement s'y cachent sur chaque étagère. Au Bénin, la Fondation Zinsou a ouvert des bibliothèques. Et alors ? Si chaque livre est un monde, que dire d'une bibliothèque ouverte à tous, gratuite ?

Au Bénin, la Fondation Zinsou a ouvert des bibliothèques. GRATUITES. OUVERTES À TOUS. RICHES EN TRÉSORS qui étaient jusqu'alors inaccessibles à des milliers d'enfants. Des milliers. Comme le disait le philosophe Alain, « Penser, c'est dire non. » Le mouvement de la tête qui dit « oui » est celui de la somnolence. Entrer dans une bibliothèque, c'est dire non. Non à la somnolence de l'esprit, non à l'appauvrissement des émotions, non au repli sur soi, non aux diktats de l'information de masse ou à l'absence d'information.

Méfions-nous de l'apparente innocence d'une bibliothèque. Et réjouissons-nous de l'apparente innocence de ces centaines d'enfants penchés sur des livres, de cet enthousiasme bouillonnant, de cette soif de découvrir, de cette ouverture au monde, de cette volonté de changer son univers, sinon le monde. Mais qui sait ? Le Bénin de demain est peut-être en marche, à travers un enfant penché sur un livre, dans une de ces superbes bibliothèques au moment où vous lisez ces lignes. En choisissant les livres qui allaient garnir les étagères de ces bibliothèques, je me suis beaucoup interrogé. Pendant plusieurs mois, il a fallu imaginer ce que ces livres allaient devenir. Et leurs lecteurs. Il fallait rassurer et surprendre. Il fallait réfléchir à cette notion aujourd'hui si absurde d'*exotisme* et à la question vaine de l'utilité. Tous les livres devaient-ils être utiles ? Évidemment, non.

En visitant les bibliothèques ouvertes par la Fondation Zinsou, j'ai redécouvert et me suis rappelé le plaisir que j'ai eu, plus jeune, à passer des heures parmi ces livres à ma disposition. Parce que ce plaisir, je l'ai vu chez tous les enfants en train de profiter de ces bibliothèques. Le monde est là. Le futur est là. Il n'y a qu'à franchir le seuil. Et entrer.



2



3

## Free Books

—  
Stéphane Vinckel,  
Bookseller

For a child, to enter a library is an act of rebellion. To enter a library is to leave the world around us, in order to better come back to it later. Like those labyrinthine games so dear to Borgès, the library offers pathways to elsewhere and to freedom. So yes, for a child, to enter a library is an act of rebellion.

It has not always been thus, here, in France. In the past, there were many children and teenagers in libraries, making the most of the thousands of books on offer. Today, fewer and fewer children spend their time in libraries. Screens have replaced the happiness that could be found on the page. To the point that today, in France, to enter a library has become an act of rebellion 2.0.

In Benin, the Fondation Zinsou has opened libraries. Whether maxi- or mini-, they are each crucibles of rebellion, cunningly disguised in red and black. The discovery of the world, openness to others, the development of the mind, freedom, reflection, wonder are hidden on each and every shelf. In Benin, the Fondation Zinsou has opened libraries. So what? If each book is a world, what can be said about a library that is open to all, for free?

In Benin, the Fondation Zinsou has opened libraries. FREE. OPEN TO ALL. WITH A WEALTH OF TREASURES that were previously unavailable to thousands of children. Thousands. In the words of philosopher Alain, “To think is to say no.” The movement of the head that says “yes” is that of drowsiness. To enter a library is to say “no”. “No” to the drowsiness of the mind, “no” to the impoverishment of emotions, “no” to withdrawal into the self, “no” to the dictates of mass information or the absence of information.

Beware the apparent innocence of the library. And rejoice in the apparent innocence of these hundreds of children hunched over their books, with their bubbling enthusiasm and their thirst for discovery, their openness to the world and willingness to change their world, if not the whole world. And, who knows? The Benin of tomorrow may already be here today, running through that child hunched over a book in one of these great libraries, as you read this.

When choosing the books that would fill the shelves of these libraries, I asked myself lots of questions. For several months, we had to imagine what was to become of these books, and their readers. We had to both comfort and retain the element of surprise. We had to think about the notion, which now appears so absurd, of *exoticism* and the vain question of usefulness. Should all books be useful? Obviously not. When I visited the libraries opened by the Fondation Zinsou, I rediscovered and remembered the fun I used to have when I was younger, spending hours amongst all these books that were there for me to read, because I saw this same pleasure on the faces of the children making the most of what these libraries have to offer. The world is there. The future is there. All we need to do is approach the threshold. And go ...



- 1 La Mini-Bibliothèque Jean Pliya de Gbgamey/  
Jean Pliya Mini-Library in Gbgamey
- 2 La Mini-Bibliothèque Enrico Navarra d'Akpakpa/  
Enrico Navarra Mini-Library in Akpakpa
- 3 Les Mini-Bibliothèques Jean Monnet de Fidjrossè/  
Jean Monnet Mini-Librairies in Fidjrossè
- 4 La Mini-Bibliothèque Melchior Leridon d'Agla/  
Melchior Leridon Mini-Library in Agla







## II 'Petits Pinceaux'



# Les Petits Pinceaux

Karine Maincent,  
Illustratrice



2

Donnez à quelques petites mains, pinceaux, bouts de bois, fils à tordre ou encore papiers découpés et vous verrez que ces Petits Pinceaux n'ont rien de petit ! Pablo Picasso clamait que dans chaque enfant se trouvait un artiste, la Fondation Zinsou leur a imaginé un atelier. Un atelier pour s'exprimer, un atelier pour expérimenter, un atelier pour s'é(mer)veiller, un atelier pour s'amuser, un atelier pour créer... et l'a nommé Petits Pinceaux. Cet atelier en est devenu le cœur de la Fondation.

À ses débuts, lorsque la Fondation Zinsou se situait encore derrière le bouillonnant marché de Ganhi, seuls quelques téméraires artistes en herbe s'aventuraient entre les photographies de Malick Sidibé ou encore les installations de Romuald Hazoumè. Et puis, ce sont des dizaines d'enfants du quartier qui se sont déplacés. Un jour, alors que la Fondation Zinsou était inhabituellement fermée (peut-être pour la mise en place d'une nouvelle exposition), une ribambelle de paires d'yeux et de petites mains s'étaient agglutinées, collées contre la vitre. Mais ils sont revenus, toujours plus nombreux.

Chaque enfant, qu'il soit venu en uniforme avec sa classe, accroché à la main d'un de ses parents, en zem, à pied ou encore avec le Bus multicolore de la Fondation, est pris en charge par la fabuleuse équipe d'animateurs. C'est dans un véritable bain de culture que les petits artistes évoluent à chaque visite. Chaque atelier commence par la découverte des œuvres exposées. Quel bonheur de les voir écarquiller les yeux devant la création d'un artiste, les faire rêver, s'interroger, se révolter. Tout est mis en œuvre pour faciliter la compréhension de ce jeune public avide de découverte. Puis, c'est dans un atelier baigné de lumière, aux chaises colorées, que les petits créateurs sont accueillis. Chaque projet artistique est lié à l'exposition visitée. Parfois, ce sont les artistes qui guident eux-mêmes les enfants dans leur processus créatif, bien souvent, c'est à l'équipe d'animateurs d'avoir ce privilège.

Ce jour-là, les enfants se sont précipités pour être bien sûrs de participer à l'atelier ! Pêle-mêle sur les tables : du lino de couleur, des fragments de pagnes, des bouts de papiers colorés... Toutes ces textures ont laissé très pensifs les petits artistes. Sur la feuille, un arbre imaginaire devait être réalisé... Puis, de petites mains hésitantes et curieuses se sont lancées. Ici, un bout de pagne découpé est devenu un tronc coloré. À côté, les motifs du tissu ont permis de réaliser les feuilles d'un palmier. Les mains se sont agitées, les bouts de papiers ont voltigé, de la colle a été tartinée. Certains se sont mis à même le sol pour agrandir leur plan de travail. Les plus avancés ont donné un coup de pouce aux plus incertains. Les animateurs ont apporté conseils et encouragements aux insatisfaits, à ceux qui sont revenus mille fois sur leurs idées. Les plus grands ont ajouté une note graphique à leur composition en découpant de petites lettres colorées. Un titre a ainsi pris forme grâce à une minutieuse gestuelle à présent apprivoisée. Petit à petit, c'est toute une forêt qui a été créée sous leurs yeux amusés et émerveillés.

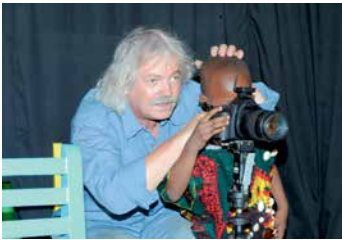
Les Petits Pinceaux sont à l'image de cet atelier, celle d'une petite graine semée. Une jolie graine colorée, plantée avec amour, savoir-faire et conviction et qui fera de ces petits êtres en devenir, c'est certain, de grandes et belles personnes.

1 Atelier avec/Workshop with  
Bruce Clarke

2 Atelier *Wakatoon* avec/Workshop *Wakatoon*  
with Pierrick Chabi

## The ‘Petits Pinceaux’

Karine Maincent,  
Illustrator



3

Put some brushes, bits of wood, string and paper in their hands and you will see that these “Petits Pinceaux” are anything but small! Pablo Picasso declared that every child is an artist, and the Fondation Zinsou has given them their workshop. A workshop to express themselves, a workshop to experiment, a workshop to experience wonder, a workshop to have fun, a workshop for their creations... the “Petits Pinceaux”. This workshop quickly became the darling of the Foundation.

At first, when the Fondation Zinsou still had its home in the bustling market at Ganhi, only a few brave young artists ventured beyond Malick Sidibé’s photographs or Romuald Hazoumè’s installations. But soon, there were dozens of neighbourhood children turning up. On one of the rare days when the Fondation Zinsou was closed (perhaps whilst setting up for a new exhibition), a sea of faces peered in through the windows, disappointed to miss their creative time. But they came back, more numerous than ever.

Each child, whether he comes in his school uniform as part of a visiting class, gripping his parents’ hand, by zem, on foot, or borne by the multi-coloured Fondation bus, is welcomed by the fabulous team of animators who immerse them in a bath of culture on each visit. Each workshop begins with time set aside to discover the works on show. What a joy it is to see their furrowed eyebrows in front of a work of art, encouraging them to dream, to question the work, to rebel. Everything is done to help this eager young audience to discover and increase their understanding of the works.

Then, the children are welcomed to sit on colourful chairs in a light-filled studio, to work on their own creations. Each art project is linked to the exhibition they have just visited. Sometimes, even the artists themselves drop in to provide extra support to the workshop team who guide the children through the creative process.

On that particular day, the children rushed to be absolutely sure they could take part in the workshop! Piled high on the tables: coloured lino, pieces of wax cloth, bits of coloured paper – each texture a food for thought for our young artists. Traced out on the paper: an imaginary tree to be brought to life... And, just like that, the hesitant and curious little hands dived in. Here, a cut-off of wax fabric was transformed into a colourful tree trunk. Elsewhere, pieces of fabric were used to create the leaves of a palm tree. Hands moved in a blur as paper fluttered and glue was spread. Some of the little artists moved onto the floor to enlarge their workspace, and those further on in their creations gave a helping hand to those having more difficulty channelling their creative juices. The facilitators provided guidance and encouragement to the ones who were dissatisfied, going back-and-forth over their ideas a thousand times. The oldest used their now-honed motor skills to add a title by cutting out small coloured letters. Little-by-little, a whole forest sprang forth before their amused and wondrous eyes.

The “Petits Pinceaux” students are a reflection of their workshop – a small seed sown to go on growing. A pretty, colourful seed, planted with love, knowledge and faith, to help these small beings become the great and beautiful people they undoubtedly will become.

3 Atelier avec/Workshop with  
Jean-Dominique Burton

4 Atelier avec/Workshop with  
Thierry Oussou



PETITS PINCEAUX  
LIGES LIBRE ET BRATHY  
DE LA TROUVURE

# III

## Musée de Ouidah Ouidah Museum





## L'Afrique en mouvement

Lilian Thuram,  
Président de  
la Fondation Education  
contre le racisme



1



2

Ma première visite au Bénin date de juillet 2006. Ce voyage faisait partie d'une mission qui m'avait conduit au Sénégal, en Afrique du Sud, au Togo et au Bénin. Aller au Bénin était très important car, étant Antillais, je sais que beaucoup de femmes, d'hommes et d'enfants ont été déportés à partir de là pour être mis en esclavage aux Antilles. Mes ancêtres viennent probablement du Bénin. Ceux de Toussaint-Louverture, l'une de mes "étoiles", étaient aussi originaires du Bénin, lui qui a dit : « En me renversant, on n'a abattu à Saint-Domingue que le tronc de l'arbre de la liberté des Noirs ; il repoussera par les racines parce qu'elles sont profondes et nombreuses. »

J'avais rencontré à Paris Monsieur Émile Derlin Zinsou afin de préparer ce voyage, et sa personnalité m'avait beaucoup touché. Nous avons visité ensemble Cotonou et ses musées et j'ai pu assister à un conseil des ministres et rencontrer un médecin traditionnel. Nous avons ensuite pris la route de Ouidah. Tout au long du trajet j'apprends de nombreuses choses précieuses. Nous sommes arrivés près de la place où les navires négriers jetaient l'ancre autrefois. Je fus extrêmement ému. Je me suis recueilli. À un moment j'étais très pris par l'émotion et je sentais les larmes m'envahir. Pour tenter de m'apaiser, je me suis rapproché d'un petit garçon sur la plage, il avait de la difficulté à faire passer son fil de pêche dans l'hameçon. Je lui propose mon aide et je vois qu'il ne me comprend pas. Je me rends compte à cet instant que cet enfant ne comprenait pas le français. La langue nationale est le français et pourtant il y a des enfants qui ne comprennent pas et ne parlent pas le français ?

Après avoir vu cet enfant, je continue à marcher sur la plage et là je découvre *la Porte du Retour*. Celles et ceux qui ont imaginé et créé cette porte ne se doutent peut-être même pas de la force symbolique qu'elle revêt pour un jeune antillais comme moi. Je ressens fortement qu'à travers moi, tous ceux qui, dans ma lignée familiale, sont partis forcés reviennent là avec moi. Ils ont nourri ce rêve d'un retour et j'ai l'impression, qu'à travers moi, lorsque je traverse *la Porte du Retour*, c'est ce qui se passe. Je les entends me dire : « Nous t'attendions depuis longtemps... »

Quelques années plus tard, en 2014, de retour au Bénin pour accompagner la sortie du livre *Mes étoiles noires*, j'ai visité pour la première fois la Fondation Zinsou à Cotonou et le Musée de Ouidah. J'ai trouvé ces lieux très apaisants, ce qui contraste fortement avec mon expérience de 2006. On se trouve là dans des lieux non de souffrance mais de culture et de connaissance, des lieux de valorisation de la culture africaine. Car dans ces musées les artistes de toute l'Afrique ont leur place. Ce ne sont pas des lieux de lamentation mais on y invite les femmes et les hommes à se redresser, à être fiers de leur histoire et de leur culture. Ce Musée d'art est un espace merveilleux qui assurément aidera Ouidah à se développer.

La Fondation, présidée par Marie-Cécile Zinsou, est d'une très grande importance pour le Bénin et pour le continent Africain tout entier. Après la visite du Musée de Ouidah et de la Fondation Zinsou il est impossible d'avoir un regard négatif sur l'Afrique. Cela représente l'Afrique en mouvement vers l'excellence. Il m'a été difficile de quitter ces lieux.



## Africa on the move

Lilian Thuram,  
President of  
the *Education  
contre le racisme  
Foundation*



3



4

My first visit to Benin was in July 2006, as part of a mission that took me through Senegal, South Africa, Togo and Benin. Visiting Benin was very important because, as an Antillean, I know many men, women and children were deported from Benin to be enslaved in the Caribbean. My ancestors probably came from Benin. Those of Toussaint L'Ouverture, one of my "Black Stars", were also from Benin, and he said: "In overthrowing me, they have only cut down the trunk of the tree of Black liberty; it will grow back through the roots, because they are numerous and deep."

I had met Monsieur Émile Derlin Zinsou in Paris to prepare for this trip, and his character profoundly moved me. We visited Cotonou and museums together and I was able to attend a cabinet meeting, as well as meet a traditional doctor. We then took the road to Ouidah. During the journey I learned many valuable things. We arrived near the place where the slave ships once dropped anchor. I was extremely emotional. I collected myself. At one point I was overcome with emotion and felt tears start to roll down my cheeks. In an attempt to calm myself, I approached a little boy on the beach who was having some trouble putting a hook on his fishing line. I offered him my help and saw that he did not understand me. I realized at this point that this child did not understand French. The national language is French, and yet there are children who do not understand and do not speak French?

After seeing this child, I continued to walk along the beach and there I discovered the Gate of Return. Those who designed and built this gate may not even be aware of the deep symbolic power it holds for a young Antillean like me. I strongly feel that, through me, everyone in my family line who had been forced to leave was coming back there with me. They kept alive the dream to one day return and I feel that, through me, when I cross the Gate of Return, that is what happens. I can hear them say: "We have been waiting for you for a long time..."

A few years later, in 2014, having returned to Benin to accompany the release of my book *Mes Etoiles Noires (My Black Stars)*, I visited the Fondation Zinsou, in Cotonou, and the Ouidah Museum for the first time. I found these to be very soothing places, in sharp contrast to my experience of 2006. They are not places of suffering, but places of culture and knowledge, places for the promotion of African culture. For these museums offer a space for artists from all over Africa. These are not places of lamentation, but invitations for women and men to stand up, and to be proud of their history and their culture. This museum of art is a wonderful space that will surely help the future development of Ouidah.

The Fondation, headed by Marie-Cécile Zinsou, is of great importance, both for Benin and for the African continent as a whole. After a visit to the Ouidah Museum and the Fondation Zinsou, it is impossible to have a negative view of Africa. They represent Africa on the move towards excellence. It was hard to leave this place.

1/2/3 Le musée de Ouidah/  
Ouidah Museum

4 Le Musée de Ouidah - Guide en visite/  
Ouidah Museum - A guide on a tour





## “Noukougou vodun nougbede vodun” (Ce qui est mort n’est pas mort)

—  
Jérémy Demester,  
Artiste peintre



1

Lorsque l’on peint, le temps semble se dissoudre au plus profond des essences et des pigments. Inexorablement, les heures deviennent des secondes. Il y a là quelque chose de sacré, un travail des fluides qui nous renvoie au fonctionnement de nos corps, une matière incontrôlable que l’on guide et qui nous amène vers nos âmes.

Cependant, lorsqu’il est question de peinture, on oublie toujours de citer l’élément le plus important ; celui qui inscrit les œuvres dans le temps, un lien invisible, une divinité fragile, ultra-sensible : l’air. L’air oxyde la peinture, il fige le mouvement. Sa composition permet la couleur en acceptant d’être transpercée par la lumière. C’est le vecteur de toutes les paroles, le combustible de nos mouvements, il est le filtre de nos esprits. À Ouidah, les gens parlent de l’air, le considèrent comme une force à part entière. Ils le respectent et le craignent.

La Villa Ajavon : le Musée est un symbole. Tout est en lien ici, il n’y a pas de place pour le mensonge. Les œuvres se convoquent les unes les autres. Elles profitent d’une sublime lumière naturelle et des courants d’air frais traversant de part et d’autre les salles d’exposition par de grandes fenêtres d’ébène. Les guides-savants font exister les œuvres à travers leurs discours singuliers, à l’inverse des gardes muets de nos musées occidentaux. La Villa Ajavon est une preuve monumentale que le monde de l’art a aujourd’hui besoin d’aller vers un culte de la vie, à la fois inexplicable et évident.

Résidence à Ouidah : ajouter du réel fut l’objectif lors de ma résidence au Bénin. Il fallait confronter les idées à la pureté des matériaux et à celle des hommes afin de faire sortir une nouvelle peinture. Nourrie de gestes ancestraux, une manière de peindre grâce aux mouvements des corps, grâce aux sons de la voix. À Ouidah, l’humanité a cette propension généreuse à sonder l’âme d’un seul regard. Des anciens aux plus jeunes chacun est érudit. Certains détiennent un savoir millénaire sur les secrets de lune, conseillés par leurs ancêtres. On connaît alors le prix du silence ! Les métamorphoses se font dans l’action. Certains enfants, qui arrivaient à l’atelier avec une peur de la nouveauté, repartaient le sourire aux lèvres et plein d’histoires à raconter. Le lendemain, ils amenaient avec eux d’autres enfants, intrigués par ce qui se passait chez moi. J’ai été ainsi accompagné dans ma peinture par une cinquantaine d’enfants. Nous avons inventé une façon de communiquer ensemble à travers des bruits d’animaux, et des slogans ; les tableaux semblaient alors surgir d’un autre temps, d’un autre monde. Où les mesures ne servent à rien et les choses n’ont pas de nom.

Pour terminer, je citerais Fernando Pessoa :

« Une rangée d’arbres là-bas au loin, là-bas vers le coteau.  
Mais qu’est-ce qu’une rangée d’arbres ? Des arbres et voilà tout.  
Rangée et le pluriel arbres ne sont pas des choses, ce sont des noms.  
Tristes âmes humaines qui mettent partout de l’ordre, qui tracent des lignes d’une chose à l’autre, qui mettent des pancartes avec des noms sur des arbres absolument réels, et tracent des parallèles de latitude et de longitude sur la terre même, la terre innocente et plus verte que tout ça. »

## 'Noukougou vodun nougbede vodun' (What's dead is not dead)

—  
Jérémy Demester,  
Artiste peintre

When you paint, time seems to dissolve into the deepest essences and pigments. The hours unrelentingly become seconds. There's something sacred in this work with fluids that sends us back to how our bodies function, with an uncontrollable substance that we guide and that leads us toward our souls.

However, when it comes to painting, we always forget to talk about the most important element: that which inscribes works into time, an invisible link, a fragile divinity, one that is ultrasensitive: air. Air oxidizes paint. It sets movement into place. Its composition makes color possible, while allowing light to go through it. It is the vector of all speech, the fuel of our movements, the filter of our minds. In Ouidah, people talk about air. They consider it to be a force of its own. They respect it, and fear it.

The Villa Ajavon museum is a symbol. Everything is linked here, and there is no room for lies. The works summon each other. They are set in a context of sublime natural light and drafts of cool air that crisscross exhibition rooms, coming in through large ebony windows. Story-telling guides bring the art to life with their singular speeches, quite unlike the mute watchmen in our Western museums. The Villa Avajon is monumental proof that the art world today needs to move towards worshipping life, which is both unexplainable and obvious.

My residency in Ouidah: what I wanted to accomplish during my residency in Benin was to add realness. I needed to confront my ideas of purity of materials with those of purity, of men, in order to bring out a new kind of painting... nourished with ancestral gestures, a way to paint using body movement and sounds of the voice. People in Ouidah have this vast propensity to probe into the soul with just one look. Everyone, old and young alike, is highly erudite. Some hold ancient knowledge about the secrets of the moon, with guidance from their ancestors. We see, then, the price of silence! Metamorphosis happens through action.

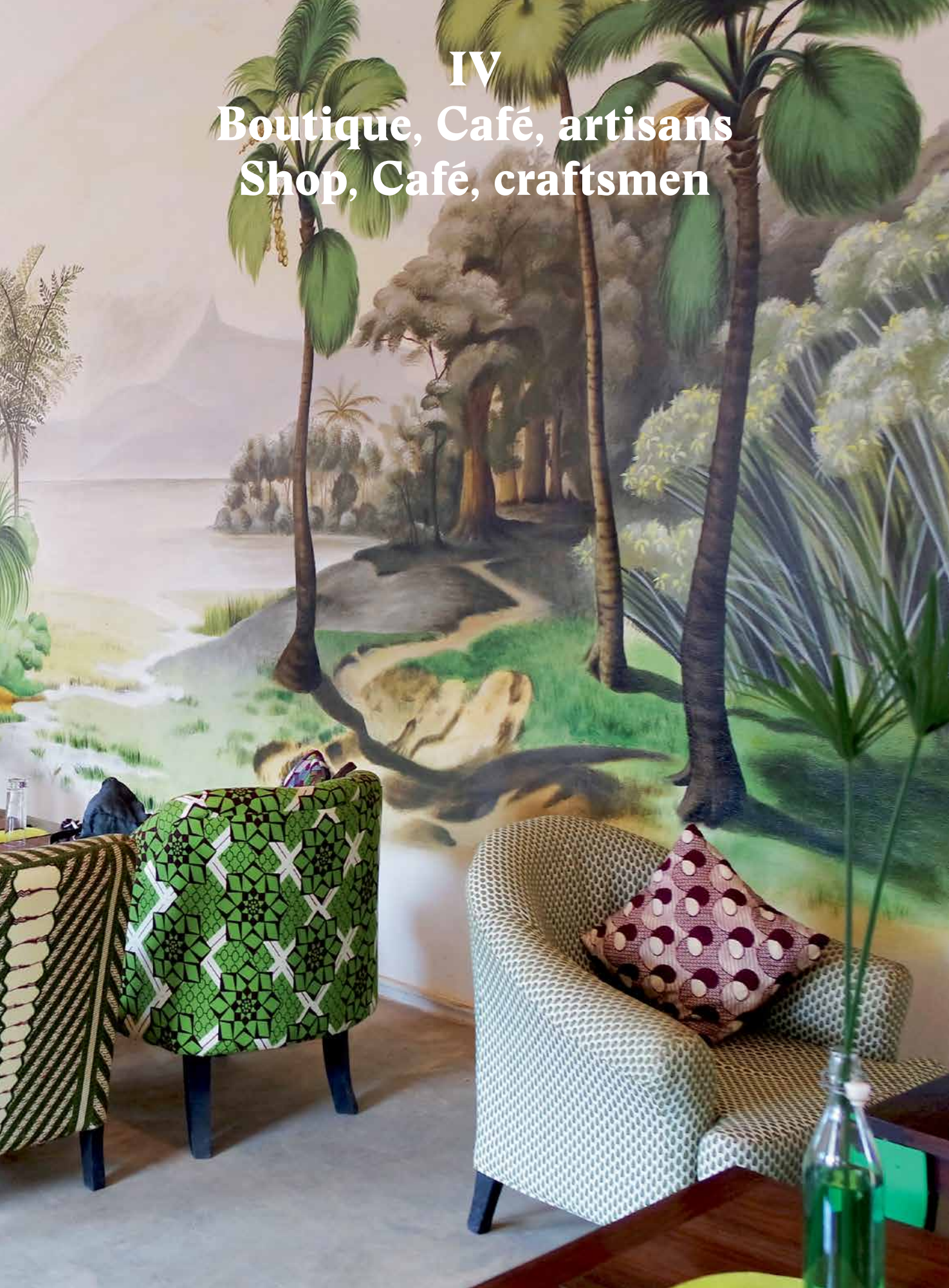
Some children came to the studio with a fear of new things, and left with smiles on their faces, full of stories to tell. The next day, they brought other children with them who were intrigued by what was happening at my studio. And so I had about 50 children with me while I painted. We invented a way to communicate with each other using animal noises and slogans. The paintings seemed to surge from another time, another world, where measurements have no purpose, and things have no name.

To close, I'll quote Fernando Pessoa:  
«A line of trees there, far away, there towards the hillside.  
But what is a line of trees? Trees, and that's all.  
Line, and the plural trees, are not things. They're names.  
Sad human souls who put order everywhere,  
who draw lines from one thing to the next,  
who put signs with names on completely real trees,  
drawing latitude and longitude lines on the very earth,  
the earth who is innocent and greener than all that.»



1/2 Résidence de l'artiste  
Jérémy Demester à Ouidah/  
Residency of artist  
Jérémy Demester in Ouidah

# IV Boutique, Café, artisans Shop, Café, craftsmen



## Boutique, Café 'Le cabinet des merveilles'

—  
Emilie Zinsou,  
Vice-présidente  
de la Fondation Zinsou



2

Quand j'étais petite, j'étais doublement chanceuse : chez moi il y avait beaucoup de musées, et j'avais une maman qui m'y emmenait très souvent. Mais comme j'étais petite et un peu capricieuse, je ne me rendais pas compte que c'était une chance. Ce que je savais en revanche, c'est qu'après une longue, longue visite au musée, il y avait une chose merveilleuse : la boutique. Je pense que j'ai plus appris sur *La Joconde*, Kandinsky ou *Les Nymphéas* grâce à ces cabinets des merveilles, qu'en écoutant – comme je l'aurais dû – les sages explications de ma maman. C'est en m'amusant avec les cartes à jouer, en lisant les livres, en regardant les affiches une fois accrochées à la maison et en collectionnant les pièces de monnaies ou scarabées bleutés qui me plongeait au cœur des civilisations anciennes, que les expositions prenaient vie pour moi. Les boutiques de musée sont des endroits magiques. Mieux encore, si mes sœurs et moi avions été particulièrement sages, notre mère nous emmenait parfois – privilège suprême – boire un chocolat chaud au café du musée, où nous parlions de ce que nous avions vu, et de ce que nous verrions une prochaine fois.

Aujourd'hui, cette magie, je la retrouve quand je rentre à Boutique de la Fondation Zinsou et que je me plonge dans les livres, les carnets, les bijoux, les objets artisanaux et décoratifs, les tissus chatoyants et les animaux multicolores. Je la retrouve quand, installée confortablement dans un gros fauteuil du Café, entourée par les fresques de l'artiste Tomas Colaco, je me plonge dans un livre de la boutique et je sirote mon thé glacé. À l'origine, la Boutique de la Fondation, était bien moins développée qu'elle ne l'est aujourd'hui. On pensait y vendre des briquets, peut-être quelques cartes postales... Mais les années passant, nous avons réalisé que nous nous serions privés d'une richesse incroyable en négligeant tous les talents qui ont transformé la Boutique et le Café au fil du temps. Pourquoi se cantonner à des objets sans âmes, à des cartes génériques, quand le Bénin regorge de bijoutiers, de matelassiers, de couturiers, d'artisans et artistes qui perpétuent des savoir-faire traditionnels et les renouvellent brillamment.

Nous travaillons aujourd'hui avec une dizaine d'artisans. Grâce à eux nous avons pu étoffer l'offre de la Boutique et y offrir un aperçu de l'excellence béninoise. Les objets qu'ils produisent pour nous sont uniques, travaillés artisanalement et tous produits localement. Et cette production est assurée dans une logique équitable : nous nous assurons que la production est lissée pour éviter les périodes chômées qui précarisent les petits ateliers, nous les accompagnons dans leurs démarches afin de rentrer dans l'économie formelle et nous les encourageons à développer leur marque et leur image afin de pérenniser et d'individualiser leurs créations.

À travers ces partenariats de long terme la Fondation Zinsou reste donc dans la logique d'innovation et de développement durable qui est au cœur de chacune de ses actions. Cette orientation préside aussi au développement du Café de la Fondation – à Cotonou et à Ouidah – où notre talentueuse équipe en cuisine a su développer une cuisine « fusion », avec des inspirations venues de tout le continent et au-delà. En effet, chacun de nos clients devient en quelque sorte un bienfaiteur de la Fondation, car les bénéfices réalisés tant par le Café que la Boutique sont réinjectés dans la Fondation, où ils couvrent notamment les frais de fonctionnement des ateliers Petits Pinceaux. Et encore une fois, c'est grâce à notre public, curieux, gourmand et passionné, que nous faisons vivre cette entreprise et grandir la Fondation Zinsou.

1 Le Café du Musée de Ouidah/  
The Ouidah Museum Café

2 Cocktails au Café de la Fondation Zinsou/  
Cocktails at the Fondation Zinsou Café

## The Gift Shop and Café 'A Museum's Wonderland'

—  
Emilie Zinsou,  
Vice-president of  
the Fondation Zinsou



3

When I was little I was doubly lucky: where I lived, there were lots of museums, and my mum took me to visit them very often. But since I was little and possibly a bit spoiled, I didn't really understand how lucky that made me. What I did know, however, was that after I'd spent a long, long time looking at paintings, I'd get a wonderful treat: the Gift Shop! I think I learned more about the *Mona Lisa*, Kandinsky and Monet's *Water lilies* in these wonderlands than I did listening – as I should have done – to my mother's wise explanations.

Having fun with playing cards, reading books, looking at the posters once they were hung up at home, and collecting coins or blue beetles that took me on a journey through ancient civilizations, the exhibitions truly came alive for me. Museum shops are magical places.

Better yet, if my sisters and I had been particularly good, our mother would sometimes take us, as a special indulgence, to the Museum Café for a hot chocolate. And there we would chat about what we had just seen and plan what we should see next.

Nowadays, I am once again engulfed in this magic when I step into the Fondation Zinsou's Shop and delve through the books, the jewellery, the notebooks, the artefacts and decorative objects, shimmering fabrics and colourful animals. I revel in it, when, comfortably ensconced in one of the Fondation Café's armchairs, surrounded by Tomas Colaco's original murals, I immerse myself in a book from the Shop and sip my iced tea. Originally the Fondation shop was much less developed than it is today. We thought we'd sell lighters and pens, maybe some postcards... But as the years went by, we realized that we would miss out terribly if we didn't draw from the incredible pool of talents that have transformed the Shop and Café over time. Why confine ourselves to soulless objects and generic cards, when Benin is teeming with skilled jewellers, tailors, seamstresses, craftsmen and artists who perpetuate traditional skills and bring them vibrant new life.

Today we work with a dozen artisans and their respective workshops. Thanks to them we have been able to expand the Shop's range and make it a showcase of Beninese excellence. The objects they produce for us are all unique, handcrafted and produced locally. And we make sure they are able to work in fair trade conditions: production schedules are organised so as to avoid nonworking periods that make small workshops more precarious, we support them in their efforts to gain a foothold into the formal economy and we encourage them to develop their brand and image so as to extend and individualise their creations. Through these long-term partnerships the Fondation Zinsou stays true to the two principles that drive its action: innovation and sustainable development.

This direction is also inherent to the development of the Fondation's Café – both in Cotonou and in Ouidah – where our talented chefs have developed a "fusion" cuisine, which draws its inspiration from across the continent and beyond. In fact each client can become a benefactor of the Fondation through the Café, as the profits both from the Café and from the Shop are reinvested in the Fondation, where they cover all the operating costs of the Petits Pinceaux workshops. And once again, it is thanks to our eager, gourmet, and passionate public, that these businesses flourish and the Fondation Zinsou grows.

- 3 La Boutique de la Fondation Zinsou /  
The Fondation Zinsou Shop  
4 Le Café du Musée de Ouidah /  
The Ouidah Museum Café







- I. **Public**
- II. **Jeune public**
- III. **Médiation culturelle**
- IV. **Résidences**
- V. **Éditions**

- I. Visitors
- II. Young visitors
- III. Cultural mediation
- IV. Residencies
- V. Publications

# I Public Visitors





## Quel public ?

—  
Aurélie Gbeffa,  
Directrice générale  
de la Fondation Zinsou



2

Créer un lieu culturel et artistique pose sans nul doute une série de questions auxquelles il faut répondre : quels enjeux ? pourquoi ? pour qui ? dans quel contexte social, économique, géographique ? Car créer un musée ce n'est pas créer un théâtre, être implanté dans une capitale ce n'est pas être implanté en province, parler d'art contemporain n'est pas semblable à parler d'art ancien ; chaque problématique est différente et chaque politique culturelle inhérente à son contexte. Pour la Fondation Zinsou, la mission première est l'accessibilité. À travers les trois points qui forment le cœur d'un projet de lieu à savoir le public, l'artiste et l'œuvre, l'accessibilité est le fil conducteur qui relie chacun. Accessibilité donc, dans tous les sens du terme. Un artiste rencontre un public, un public découvre une œuvre, une œuvre est exposée dans un lieu, le lieu est accessible au public. La boucle est bouclée et le mot est lancé : "public".

Quel lieu pour quel public ? Quelles actions pour quel public ? Quels mots pour quels publics ?

À la Fondation Zinsou, la question du public, ou devrait-on plutôt dire la question des publics, est fondamentale. Si le Bus Culturel se déplace à travers Cotonou pour aller chercher les enfants dans les écoles, sur le temps scolaire, rendant ainsi accessibles les expositions aux plus jeunes, là n'est pas la seule action. S'adresser au plus grand nombre, c'est s'adresser aux jeunes générations, bien sûr, car elles sont notre avenir, mais c'est également s'adresser aux adultes, aux amateurs ou aux professionnels, aux curieux ou aux réticents...

La palette des actions de médiation culturelle est étendue, de manière à répondre à chacun, à susciter l'intérêt du plus grand nombre et à toucher tous les publics : un concours de dessin, une conférence, un atelier, une initiation à la danse, une projection cinématographique, une publication d'ouvrage spécialisé. Autant d'initiatives qui s'adressent à tous et qui rendent le public d'hier, acteur d'aujourd'hui et de demain. Nous avons eu la chance de voir des exemples touchants de l'essor de ces publics devenus les architectes de notre société en évolution :

- Gérard Quenum, alors jeune artiste, définit comme un "choc" sa visite de l'exposition *Basquiat in Cotonou*, en 2007 ; il est aujourd'hui connu et reconnu comme l'un des artistes phares de la création contemporaine. Exposé à la Fondation Zinsou en 2013-2014 il est désormais représenté par l'October Gallery, une des galeries les plus renommées de la scène internationale ;
- François Kadi participe en 2013 à un jeu-concours de bande dessinée organisé par la Fondation et gagne le Prix spécial ; deux ans plus tard nous le retrouvons pour la publication de notre second numéro de *Coup de Crayon*, une parution destinée à soutenir les bédésistes et à leur donner une véritable visibilité professionnelle ;
- nombre des animateurs culturels de la Fondation Zinsou ont d'abord été visiteurs ou participants aux activités de la Fondation avant de rejoindre nos équipes. La liste pourrait ainsi continuer, pour montrer à quel point le public, les publics, sont au cœur du projet de la Fondation Zinsou.

Un projet pour tous et à tous car l'idée est bien de laisser chacun se l'approprier, petits et grands, artistes et novices...



3

- 1 *Dansons Maintenant ! #2* - Atelier de la Cie Walô - École Akpakpa Centre / *Let's dance! #2* - The Walô company workshop - Akpakpa Centre School
- 2 Exposition *Malick Sidibé 08* - Cinéma Numérique Ambulant (CNA) / *Malick Sidibé 08 Exhibition* - Cinéma Numérique Ambulant (CNA)
- 3 Exposition *Basquiat in Cotonou* - Atelier de graffiti / *Basquiat in Cotonou Exhibition* - Graffiti workshop

## Who is the audience?

Aurélie Gbeffa  
General Director of  
the Fondation Zinsou



1



2

Before founding a cultural and artistic space, a number of questions need to be answered: what are the challenges? Why? For whom? In which social, economic, and/or geographical context? Because creating a museum is different to creating a theatre, operating in a capital city is nothing like doing so in the country, modes of communication around contemporary art differ greatly from those around ancient art; each problem is different according to each inherent cultural policy context.

For the Fondation Zinsou, the primary mission is accessibility. Through the three points at the heart of this project – the audience, the artist, and the work itself – accessibility is a common thread, in every sense of the word. An artist engages in a dialogue with an audience, an audience discovers a work of art, and this work of art is exhibited in a location, which, in turn welcomes its audience. The equation has come full circle, and it does with the focus firmly placed on the “audience”.

What space for which audience? What actions for which audience? What language for which audience?

At the Fondation Zinsou, the questions surrounding the audience or, rather, the various types of audience, are central. If the Culture Bus makes its way through Cotonou to pick up schoolchildren, during school time, making the exhibition accessible to the youngest children, it is far from the only action undertaken. To reach as many people as possible in Benin is to seek out the younger generation, of course, because they are our future, but we must also always take care to address the older generations, be they amateurs or professionals, curious or reluctant...

A broad range of cultural activities is offered by the Fondation, designed to appeal to as great a cross-section of society as possible: drawing contests, conferences, workshops, introductions to dance, film screenings, specialist publications... Each of these initiatives is open to all, in the hope of making the audience of yesterday an actor of today and tomorrow. We have had the good fortune to witness some touching instances of the development of our audience into architects of our ever-changing society:

– Gérard Quenum, then a young artist, described his visit to the Basquiat exhibition in Cotonou in 2007 as a “shock”; he is now known and recognized as a leading contemporary artist. After an exhibition of his work at the Fondation Zinsou in 2013-2014, he is now represented by the October Gallery, one of the most famous in the international arena;

– François Kadi took part in a comic strip competition organized by the Fondation Zinsou in 2013 and won the Special Award; two years later we asked him to contribute to our second issue of Coup de Crayon, a publication designed to support comic artists and give them a real professional visibility;

– numerous employees and cultural activities animators at the Fondation Zinsou began as visitors or participants in the foundation’s activities before joining our team.

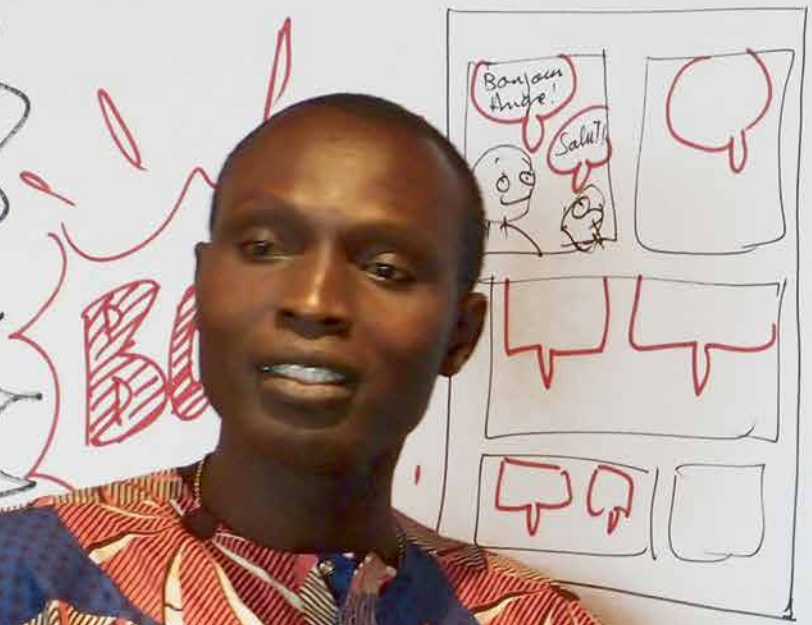
We could go on with examples showing that the audience, whomever it may be, is at the heart of the project that is the Fondation Zinsou. A project for all, belonging to all – for the idea is to allow everyone to make it their own, be they young or old, artists and novices alike...

1/3 Atelier jeux-concours avec Hector Sonon/  
Workshop, competition with Hector Sonon

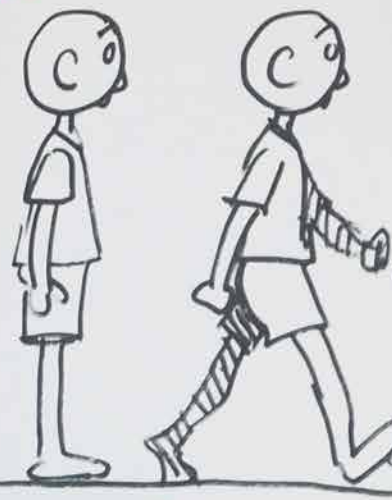
2 Enfants à la Mini-Bibliothèque Enrico Navarra d'Akpakpa/  
Children at the Enrico Navarra Mini-Library in Akpakpa



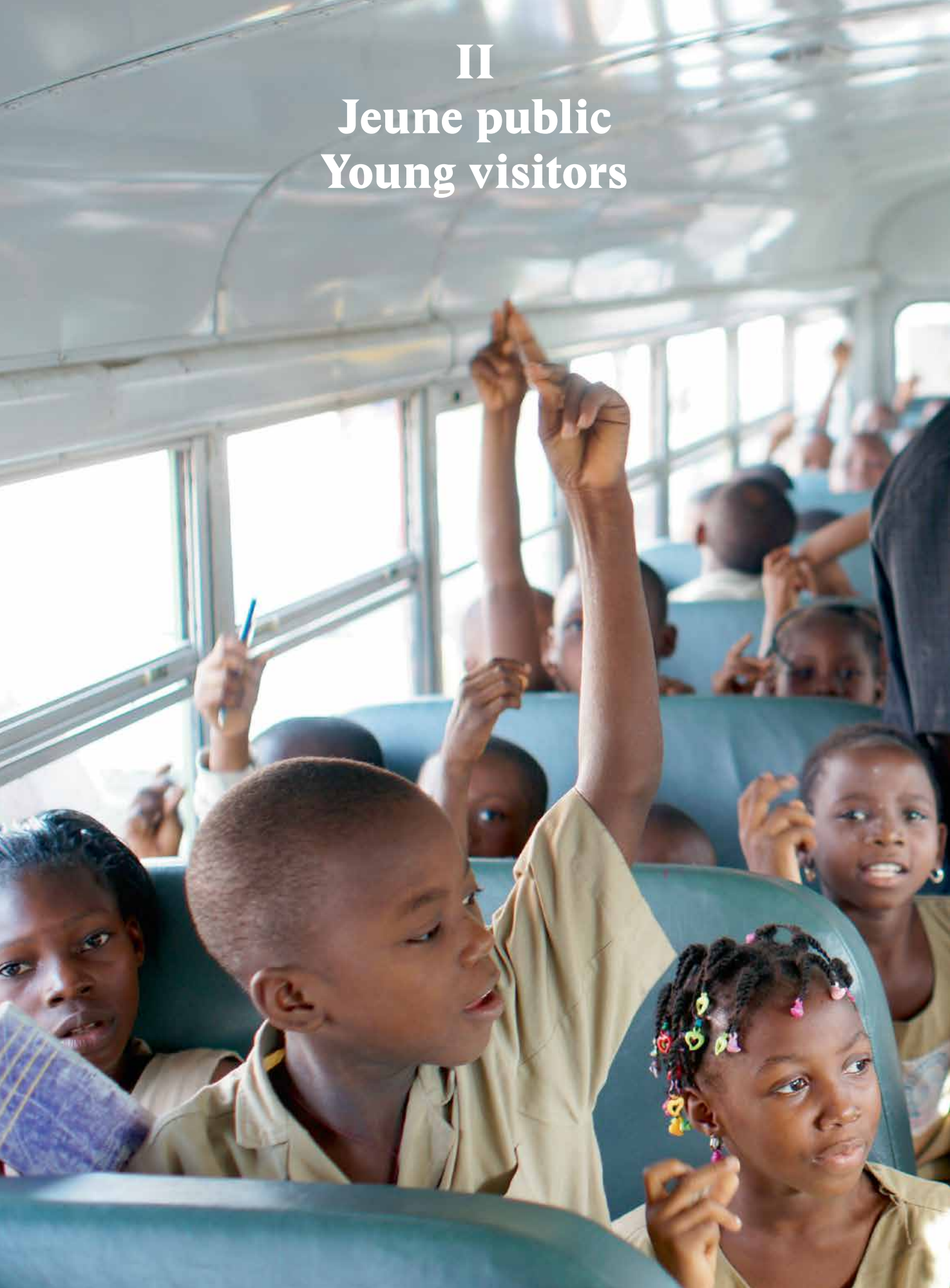
# Les Bruits dans la BD



Toto est  
debout

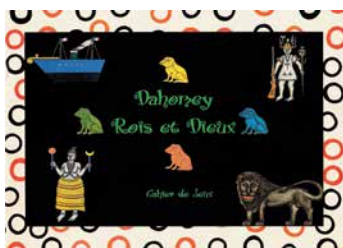


## II Jeune public Young visitors



# 10 ans d'invitation permanente des jeunes à la Fondation Zinsou

—  
Marie-Claire Gachet  
Defranoux,  
Inspectrice d'académie,  
inspectrice pédagogique  
régionale,  
ancienne directrice  
pédagogique  
à la Fondation Zinsou



1



2

3

Il est des anniversaires qui font, plus que d'autres, briller les yeux des enfants. Les 10 ans de la Fondation sont de ceux-là. Une décennie, cela se fête ! Des milliers d'enfants pour un grand souffle de lumière, puisqu'elle est aussi pour eux, cette Fondation !

Souvenir : 2005, j'étais comme tant d'autres, étonnée par cette aventure incroyable lancée par la toute jeune, mais si déterminée Marie-Cécile Zinsou. 2005 : à la sortie de l'école, les enfants du quartier s'engouffraient dans la Fondation, riant au milieu des grandes toiles de Romuald Hazoumè ou de ses photos. L'endroit était pour eux à la fois frais, mystérieux, et accueillant. Il fallut bien vite former les guides pour faire grandir ces jeunes spectateurs, toujours enchantés, presque étonnés de la visite dans cet espace pour eux énigmatique. Il fallait leur apprendre à regarder, à interroger, à s'interroger, à découvrir les artistes de leur pays, à en être fiers, puis à rencontrer ceux qui venaient de plus loin. Alors les jeunes se sont pressés, de plus en plus nombreux, de plus en plus curieux d'eux-mêmes, et des autres, et chose inouïe, se sont même montrés vite capables de guider de nouveaux copains. Le miracle, dans ce petit pays, classé encore parmi les plus pauvres, c'est cette joie quotidiennement renouvelée, de voir ces enfants découvrir la richesse de leur propre culture, replacée dans leur propre histoire, ancienne comme contemporaine, de les voir découvrir la force de toute création, d'y participer même, dans ces ateliers spécifiques que leur offre la Fondation.

Les « Petits Pinceaux » ont très vite été créés pour eux, les livrets pédagogiques, ont accompagné chaque exposition, aidant à préparer les élèves à comprendre le monde complexe de l'art et à exprimer leur émotion. Les voilà, avec Malik Sidibé, ou Jean-Dominique Burton, apprenant la photographie et révélant pour certains de vrais talents. Quand les enfants sont revenus, entraînant leurs parents, l'équipe a compris, dans un grand bonheur, que le pari était gagné !

Impossible désormais d'arrêter cet élan ! Sous l'impulsion de Marie-Cécile et de son équipe, la Fondation, en grandissant a gardé vif le souci des plus jeunes, cette force intense et turbulente de toute nation. Alors, de quartier en quartier, des plus proches aux plus éloignés du grand Cotonou, s'est propagé cet appétit de rencontres avec l'art et la culture. Les partenaires, les mécènes ont compris l'enjeu de la jeunesse. Le Bus Culturel, offert par l'un d'eux, peut désormais venir chercher écoliers, collégiens, lycéens. L'art s'est ouvert aux quartiers les plus éloignés de la grande ville, et jusqu'aux plus petits de leurs habitants.

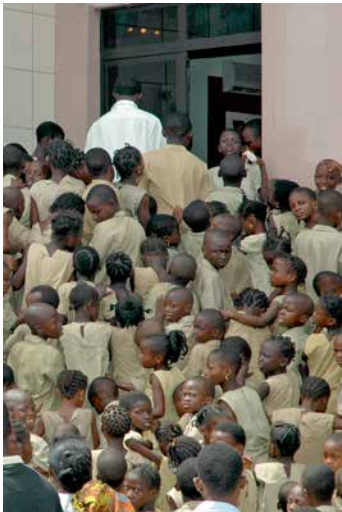
Dès 2009, des Mini-Bibliothèques de la Fondation se sont ouvertes un peu partout, comme ces fleurs des champs aux couleurs vives qui attirent les butineurs et butineuses de la lecture. Elles sont encore bien rares, les bibliothèques au Bénin, et bien onéreux les livres pour les familles modestes. Voilà une chance supplémentaire offerte aux enfants d'entrer en lecture, passage obligé pour un envol vers l'esprit critique nécessaire à tout citoyen.

Heureux enfants de Ouidah qui maintenant peuvent à leur tour rencontrer face à face l'art contemporain africain, et comprendre avec plus d'acuité cette expression artistique liée aux moments importants de l'histoire de leur pays, comme à leur culture, dans ses racines les plus profondes, comme dans ses messages sur le présent et l'avenir du continent. 10 ans déjà ! Venez, les enfants du Bénin ! Venez grandir et faire grandir la Fondation !

- 1 Cahier de jeux de l'exposition *Dahomey - Rois & Dieux* / Games booklet for the *Dahomey - Gods & Kings* exhibition
- 2 Visite guidée lors de l'exposition *Malick Sidibé 08* / Guided tour during the *Malick Sidibé 08* exhibition
- 3 *Dansons Maintenant ! #5* - Initiation hip hop - Kevin Adjalian / *Let's Dance! #5* - Hip hop initiation - Kevin Adjalian

## Celebrating 10 Years of Welcoming Youth to Fondation Zinsou

—  
Marie-Claire Gachet  
Defranoux,  
District educational  
supervisor,  
regional educational  
supervisor, and  
former educational  
director at Fondation  
Zinsou



4

Some birthdays are particularly exciting for children. The ten-year anniversary of Fondation Zinsou is one of them. A decade is a great occasion to celebrate! Thousands of children have been part of this burst of light, since this foundation is also theirs! In 2005, I remember being stunned, like so many others, by this amazing project launched by the young but determined Marie-Cécile Zinsou.

My memory from 2005: after school, the neighborhood children rushed into the foundation, laughing and playing in between the large Romuald Hazoumè paintings and photos. For them, the place was altogether cool, mysterious, and welcoming. Guides needed to be trained quickly so they could educate these young visitors who were always thrilled, almost amazed by the visit of what was for them an enigmatic space. They needed to be taught how to look, to ask questions, to ask themselves questions, to discover artists from their country and be proud of them, then to encounter artists from further away. Children squeezed in, ever more numerous, ever more curious for themselves, and curious about others. Then something quite unexpected happened: very quickly, they showed that they could guide new friends on this experience. The miracle in this small country, ranked as one of the poorest in the world, is this joy, revived every day, to see these children discover the richness of their own culture placed back into the context of their own history, ancient and contemporary. It's the joy of seeing them discover the force of creation and participate in it, with the dedicated workshops that provides the Fondation Zinsou.

Soon thereafter, the foundation created the “Petits Pinceaux” (Little Paintbrushes) workshops for children. The educational booklets along each exhibition helped students understand the complex world of art and express their emotions. There they were, with Malik Sidibé or Jean-Dominique Burton, learning photography and, in some cases, revealing true talent. When the children came back and brought their parents with them, the team understood with great joy that the bet had paid off! It was impossible then to stop this momentum. Under the guidance of Marie-Cécile and her team, as the foundation expanded, it continued these strong efforts towards young children, who are the vital force of any nation. From neighborhood to neighborhood, both near and far from Cotonou, this appetite for encounters with art and culture grew. Partners and sponsors understood how important it was to reach children. The “Bus Culturel” (Cultural Bus), donated by one of them, now comes to pick up elementary, middle, and high school students. The art world has opened its doors in the most distant neighborhoods of the city to everyone, including the very youngest.

In 2009, Fondation Zinsou “Mini-Bibliothèques” (Mini-Libraries) began to open up all around, like wildflowers in fields whose bright colors attract reading fans. Libraries are still rare in Benin, and books are a significant expense for families with modest incomes. This is an additional opportunity for children to develop a taste for reading, a necessary step towards developing the critical thinking all citizens need.

The lucky children of Ouidah can now see contemporary African art face to face, and develop a more acute understanding of this artistic expression linked to the important moments in the history of their country as well as to their culture, both in its deepest roots and in its messages about the present and the future of the continent. It's already been 10 years! Come, children of Benin! Come grow, and help the foundation grow!

4 Groupe scolaire en visite à l'exposition *Béhanzin, roi d'Abomey*/  
School group visiting the *Béhanzin, king of Abomey* exhibition

5 *Dansons Maintenant ! #2* - Atelier de la cie Walô - École Akpakpa Centre/  
*Let's dance! #2* - The Walô company workshop - Akpakpa Centre school



# III

## Médiation culturelle Cultural mediation



# Coup de foudre pour la Fondation Zinsou à Cotonou

—  
Annie Cohen-Solal,  
Ecrivain  
(Alger, Paris,  
New York, Cortona)

À quoi attribuer mon coup de foudre immédiat pour la Fondation Zinsou à Cotonou? Ai-je réagi à son engagement dans la défense de la culture vivante, au soutien qu'elle a toujours apporté aux artistes contemporains Africains, à son respect de l'artiste comme un citoyen essentiel – un sonneur d'alerte, en éveil permanent, qui anticipe sur son époque – ou encore à sa conception du musée comme zone de contact privilégiée et creuset par excellence de la culture de demain?

«L'histoire de l'art est l'histoire d'hommes qui, pour la plupart, ont préféré la faim à la soumission», écrivait en 1940 le peintre Mark Rothko. «On a souvent décrit l'art comme une forme d'évasion, une manière de se dérober à l'action (...) L'art est non seulement une forme d'action, mais une forme d'action *sociale*.»<sup>1</sup> Pour quiconque s'efforce de repérer les lignes de force qui sont au cœur de la mission de la Fondation Zinsou et qui la sous-tendent, comment ne pas entendre les voix de ces penseurs pionniers que furent Mark Rothko, Jean-Paul Sartre ou Aimé Césaire? En légitimant en priorité les artistes de sa région immédiate, la Fondation Zinsou répond, me semble-t-il, à l'injonction de Sartre qui, dès 1948, lançait à ses compatriotes français, avec son aplomb habituel: «Qu'est-ce donc que vous espérez, quand vous ôtiez le bâillon qui fermait ces bouches noires? Qu'elles allaient entonner vos louanges? (...) Aujourd'hui ces hommes noirs nous regardent et notre regard rentre dans nos yeux; des torches noires, à leur tour, éclairent le monde et nos têtes blanches ne sont plus que de petits lampions balancés par le vent.»<sup>2</sup>

En se concentrant sur l'éducation de tous, en étendant ses objets de manière de plus en plus large, la Fondation Zinsou innove une nouvelle fois et même anticipe: elle transfère son action du monde *symbolique* de l'art au monde *réel*, par un travail remarquable vers des questions politiques, comme la réduction de la pauvreté. Parce qu'elle entreprend, à l'image des fondations américaines, une action en direction de la société civile, parce qu'elle rallie à son projet d'autres entreprises, d'autres individus – en empruntant un modèle d'hybridation culturelle –, la Fondation Zinsou représente un exemple pour l'Afrique, en proclamant haut et fort que celle-ci est définitivement le continent du XXI<sup>e</sup> siècle. «Aucune doctrine ne vaut que repensée par nous, que repensée pour nous, que convertie à nous», écrivait en 1956 le poète martiniquais Aimé Césaire. «Cela a l'air d'aller de soi. Et pourtant dans les faits cela ne va pas de soi. Et c'est ici une véritable révolution copernicienne qu'il faut imposer, tant est enracinée en Europe, et dans tous les partis, et dans tous les domaines, de l'extrême droite à l'extrême gauche, l'habitude de faire pour nous, l'habitude de disposer pour nous, l'habitude de penser pour nous, bref l'habitude de nous contester ce droit à l'initiative (...) qui est, en définitive, le droit à la personnalité (...) Il nous faudra avoir la patience de reprendre l'ouvrage, la force de refaire ce qui a été défait; la force d'inventer au lieu de suivre; la force «d'inventer» notre route et de la débarrasser des formes toutes faites, des formes pétrifiées qui l'obstruent.»<sup>3</sup>

À quoi, donc, attribuer mon coup de foudre immédiat pour la Fondation Zinsou à Cotonou? Est-ce parce que son projet, sa vision et ses réalisations représentent très exactement tous les éléments pour lesquels j'ai moi-même lutté comme écrivain, professeur d'université, diplomate ou intellectuelle globale intervenant, tant bien que mal, sur tous les continents? N'est-ce pas également, surtout, parce que la Fondation Zinsou a réussi le tour de force de célébrer, à partir du centre de l'Afrique, depuis dix ans déjà, tous les *Magiciens de la terre*, comme en écho à cette exposition-culte qui, en 1989 à Paris, avait rassemblé au Centre Pompidou ces artistes<sup>4</sup> encore «invisibles» dans un musée occidental et transgressé l'ordre absurde qui avait prévalu jusqu'alors?<sup>5</sup>

1 Mark Rothko : *La réalité de l'artiste*, Flammarion, Paris, 2004.

2 Jean-Paul Sartre: «Orphée Noir», 1948, préface à *l'Anthologie de la poésie noire et malgache* de Léopold Sédar Senghor, repris dans *Situations III*, Gallimard, Paris, 1949.

3 Aimé Césaire, Lettre à Maurice Thorez, 24 octobre 1956.

4 En provenance d'Afrique, d'Asie, d'Océanie, d'Europe de l'Est, d'Amérique du Sud.

5 Jean-Hubert Martin, "Introduction", catalogue *Magiciens de la terre*, Centre Pompidou, Paris, 1989.

# Fondation Zinsou in Cotonou: Love at First Sight

—  
Annie Cohen-Solal  
Writer (Algiers, Paris,  
New York, Cortona)

Why did I immediately fall in love with the Fondation Zinsou in Cotonou? Was it because of its commitment to defending living culture? The support that it had always provided to contemporary African artists? Its respect of the artist as an essential citizen – a whistle blower, permanently alert, who sees ahead of the times? Or was it the Foundation’s conception of the museum as a special zone of contact, an essential crucible of tomorrow’s culture?

“Art history is the history of men who, for the most part, have preferred hunger to compliance”, painter Mark Rothko wrote in 1940. “Art has often been described as a form of escape from action (...) Art is not only a form of action, it is a form of social action.”<sup>1</sup> For anyone who tries to explore the main elements constituting the core of the Fondation Zinsou, and defining its mission, how to neglect the voice of pioneering thinkers such as Mark Rothko, Jean-Paul Sartre, and Aimé Césaire?

By legitimating local artists first and foremost, it seems to me that the Fondation Zinsou responds to the injunction of Sartre who, in 1948, called out to his French compatriots in his usual bold tone: “When you removed the gag that was keeping these black mouths shut, what were you hoping for? That they would sing your praises? (...) Today, these black men are looking at us, and our gaze comes back to our own eyes; in their turn, black torches light up the world and our white heads are no more than Chinese lanterns swinging in the wind.”<sup>2</sup>

By focusing on education for everyone, by extending its goals in an ever wider way, the Fondation Zinsou is innovating once again and looking to the future: it is transferring its action from the symbolic world of art to the real world, through remarkable work on political matters such as fighting poverty. Because it is taking action, for civil society – like American foundations do –, because it is rallying other companies and other individuals to its project-borrowing a model of cultural hybridization – the Fondation Zinsou sets an example for Africa, proclaiming far and wide that Africa is definitively the continent of the 21st century. “No doctrine is worthwhile unless rethought by us, rethought for us, converted to us” poet Aimé Césaire from Martinique wrote in 1956. “This would seem to go without saying. And yet, as the facts are, it does not go without saying. There is a veritable Copernican revolution to be imposed here, so ingrained in Europe (from the extreme right to the extreme left) is the habit of doing for us, arranging for us, thinking for us – in short, the habit of challenging our possession of this right to initiative (...), which is, at the end of the day, the right to personality (...) So we need to have the patience to take up the task anew; the strength to redo that which has been undone; the strength to invent instead of follow; the strength to ‘invent’ our path and to clear it of ready-made forms, those petrified forms that obstruct it.”<sup>3</sup>

So why, then, did I instantly fall in love with the Fondation Zinsou in Cotonou? Is it because its projects, its vision, and its creation are a perfect representation of all of the elements for which I myself have fought as a writer, university professor, diplomat, and global intellectual working, for better or worse, on every continent?

Is it not also, and above all, because the Fondation Zinsou has succeeded in the amazing feat of celebrating, from the center of Africa for ten years now, all the Magiciens de la terre (Magicians of the Earth)? Definitely, but it also represents a clear echo to the cult exhibition (Paris, 1989) that brought all of those still “invisible” artists<sup>4</sup> together into a Western museum, the Centre Pompidou, transgressing the absurd order that had prevailed until then.<sup>5</sup>

1 Mark Rothko: *The Artist's Reality*, Yale University Press, 2004, pages 9 and 10.

2 «Black Orpheus», Jean-Paul Sartre and John MacCombie (translator), *The Massachusetts Review* Vol. 6, No. 1 (Autumn, 1964 – Winter, 1965), pp. 13-52.

3 Aimé Césaire, Letter to Maurice Thorez, October 24, 1956. Translation: Chike Jeffers.

4 From Africa, Asia, Oceania, Eastern Europe, and South America.

5 Jean-Hubert Martin, «Introduction», *Magiciens de la terre* (catalog), Centre Pompidou, Paris, 1989.









# IV

## Résidences d'artistes Artists-in-Residence



## Les résidences d'artistes ; pour un temps « suspendu »

—  
Elise Debacker,  
Directrice des Collections  
de la Fondation Zinsou



2

L'accès de tous à l'art contemporain : voilà la belle musique que joue la Fondation Zinsou depuis dix ans, sur le modèle d'un « Thème et variations » sans cesse renouvelé...

En lisant de près la partition, on se rend compte qu'au souhait de rendre accessible l'art contemporain à tous les publics, se superpose une autre mélodie : la volonté de soutenir la création artistique. Pour jouer ce contrepoint, plusieurs moyens sont utilisés : collectionner les œuvres d'artistes contemporains, les exposer, participer à les faire connaître au plus grand nombre, etc.

Proposer des résidences est un moyen supplémentaire de soutenir la création et de favoriser la rencontre entre publics et artistes. Si l'orchestration d'un véritable programme de résidences d'artistes est récente, elle avait ses prémices depuis les débuts de l'aventure il y a dix ans, avec l'accueil de chorégraphes, de plasticiens, venus trouver un nouvel environnement pour s'inspirer et créer.

Offrant aux artistes invités un espace de travail – dans un cadre stimulant – et les conditions adéquates, afin qu'un temps, ils puissent se consacrer pleinement à leurs recherches et/ou créations, les résidences sont comme un point d'orgue, un temps « suspendu » qui s'offre aux artistes. Ce temps « suspendu », est un espace qui leur offre l'opportunité d'expérimenter, de concevoir et de créer dans un contexte nouveau, avec des moyens techniques, logistiques et humains différents et inhabituels. En conséquence de quoi, liberté et imprévu prennent dans le travail d'un artiste en résidence une place importante... Ce temps « suspendu » est aussi un espace intermédiaire où la rencontre s'opère ; il s'agit pour l'artiste non pas de s'enfermer en atelier mais au contraire de s'ouvrir à l'environnement qui est le sien le temps de la résidence. La rencontre est de plusieurs ordres, elle concerne un environnement, une culture, un territoire, mais aussi une équipe, celle de la Fondation Zinsou, et un public, qui à travers les résidences d'artistes aiment à découvrir non seulement l'œuvre finie, mais aussi la genèse et la maturation de celle-ci. Ce fut le cas lors de la résidence de l'artiste portugais Tomas Colaço en 2014, lequel travaillait dans une salle du Musée de Ouidah alors que le lieu était ouvert au public.

Nous ne cessons de le répéter, tel un refrain, à la Fondation Zinsou ce sont les visiteurs qui donnent le « la ». Aussi, les échanges avec le public, ne sont pas un simple prolongement de la résidence mais en constituent un élément essentiel. Le peintre français Jérémy Demester, reçu en résidence en 2015, s'est particulièrement accordé à ce principe puisqu'il a sollicité des groupes d'enfants pour participer à son processus de création. Il a fait d'eux ses instruments, ses pinceaux, leur laissant une marge d'improvisation mais, en bon chef d'orchestre, sans jamais cesser de battre la mesure.

Les résidences à la Fondation Zinsou se modèlent, changent de forme, de tonalité, de tempo, pour être chacune une proposition unique, qui s'accorde avec toujours plus de justesse à chaque artiste ou autre résident, puisque commissaires d'expositions, historiens de l'art, critiques et autres théoriciens sont invités à participer.

## Artists- in-Residence: “suspending” time

—  
Elise Debacker,  
Director of Collections  
of the Fondation Zinsou



3

Providing everyone access to contemporary art is the constantly-renewed “Theme and variation” of the concerto the Fondation Zinsou has been playing for the past ten years...

A close reading of the sheet music reveals that another melody has been superimposed onto the desire to make contemporary art accessible to all visitors: the will to support artistic creation. Many tools are used to play this counterpoint: collecting works by contemporary artists, displaying them, helping to make them known by the greatest number of people, etc.

Hosting artists-in-residence is another way to support creation and promote interactions between the artist and a diverse population of visitors.

Although the orchestration of a veritable artist-in-residence programme is recent, it had its first stirrings at the beginning of the adventure ten years ago, with the hosting of choreographers and visual artists who came to find a new environment in which to be inspired and to create.

Providing artists-in-residence with a space to work – in a stimulating environment – and in proper conditions to allow them to devote themselves fully to their research and/or creations, the artist-in-residence program is a highpoint, a “suspension” of time that is provided to the artists. This “suspension” of time is a space that allows them the opportunity to experiment, to conceive, and to create in a new context, with technical, logistical, and human means at their disposal that are different and to which they are not used. Consequently, both liberty and the unexpected take up an important place in the work of artists-in-residence... This “suspension” of time is also an intermediary space where meetings happen: the artists don’t shut themselves up in the studio; rather, they open themselves up to the environment that becomes theirs during their time in residence. These meetings are of various orders: they involve the environment, the culture, the territory, but also the team, the team of the Fondation Zinsou, and the visitors, who, via the artist-in-residence programme, enjoy discovering not only the finished work, but also the genesis and the maturation of a work. This was the case during the residency of Portuguese artist Tomas Colaço in 2014, who worked in a room of the Ouidah Museum that was open to the public.

We won’t stop repeating, like a chorus, that at the Fondation Zinsou, it is the visitors who set the tone. Therefore, meetings with the visitors are not a simple prolongation of the artist-in-residence programme, but are an essential element of it. French painter Jérémy Demester, who was an artist-in-residence in 2015, took this principle particularly seriously, because he asked groups of children to participate in his creative process. He made them his instruments, his brushes, and provided them with a margin of improvisation, but, like a good conductor, never stopped keeping time.

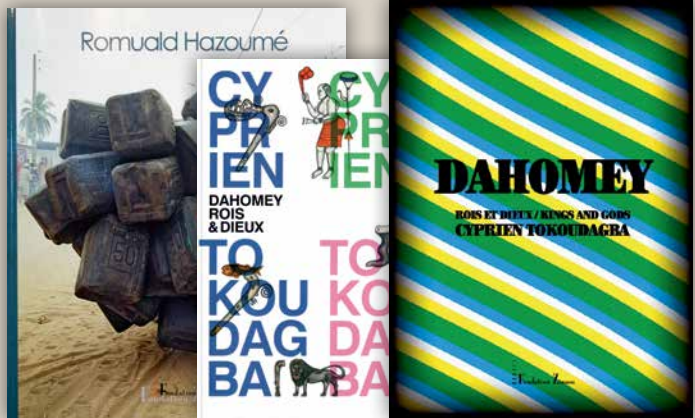
The artist-in-residence programme at the Fondation Zinsou changes shape, changes form, changes tone, changes tempo with each artist-in-residence. Each is unique, and each harmonizes with the artist or other person in residence, since the exposition curators, art historians, and other theoreticians are invited to participate.

3 Installation *I like insects, Insects like me* de l’artiste Sofia Aguiar/  
*I like insects, Insects like me*, installation by artist Sofia Aguiar

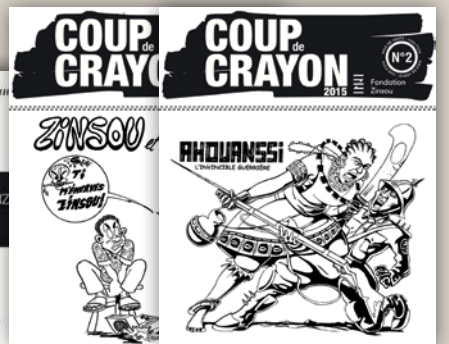
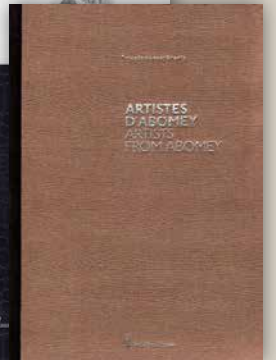
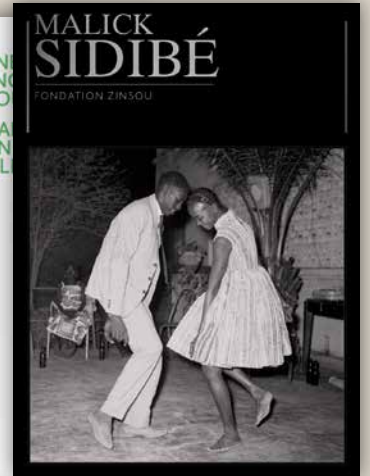
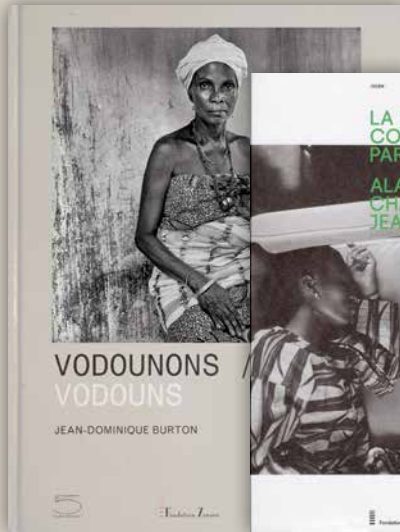
4 Résidence de l’artiste Jérémy Demester à Ouidah/  
Residency of artist Jérémy Demester in Ouidah



# V Éditions Publications







## Être livre, entre de si bonnes mains

—  
Renaud Huberlant  
et Pascale Onraet,  
Graphistes

Romuald Hazoumè, Dahomey, Rois & Dieux, Béhanzin, roi d'Abomey, Vodounons/vodouns, Malick Sidibé, Petit Pays, Collectionneurs du Bénin, La Ligne Cotonou/Parakou, Artistes d'Abomey, Dansons Maintenant!, Porto-Novo, Chasseurs Nagô du royaume de Bantè, Avec Bruce Clarke, Le Sondage, African Records.

Rien jusqu'en 2005 ne nous prédestinait, nous graphistes belges, à la réalisation d'une quinzaine de livres pour une Fondation au Bénin, à peine naissante. Rien, sinon la magie de certaines rencontres qui vous engagent auprès de personnes visionnaires qui, de plus, vous honorent de leur fidélité. La Fondation Zinsou, en la personne de Marie-Cécile qui l'incarne toute entière, tient de cette magie-là. Son enthousiasme nous avait conquis instantanément, comme ceux qui la croiseraient plus tard, artistes ou collaborateurs. Pour pallier la distance géographique et culturelle qui nous séparait de sa Fondation au Bénin, Marie-Cécile nous invita à ce qui s'est apparenté pour nous à un rite initiatique en terre voodoo. Envoûtés par les mille facettes que nous découvrons, ce premier séjour africain – suivi de bien d'autres – façonna le regard que nous porterions sur les projets éditoriaux qui, tous, se feraient dans un caractère d'urgence. Distance et urgence s'opposent d'ordinaire à un travail de qualité, mais en échange Marie-Cécile nous a toujours offert ce qui n'a pas de prix, à savoir sa confiance absolue. Cette bienveillance assortie à l'envie d'être surprise nous libérait de la convention, pratiquée par les institutions culturelles occidentales, de ressembler à ce qui se fait ailleurs. Non pas que l'originalité ait un tel intérêt, mais ce sont là des conditions qui aident à mieux réfléchir et plus particulièrement à l'essence de chaque projet.

Se voir confier la réalisation d'un livre c'est avoir en charge la responsabilité de la transmission de ce dont il fait l'objet. D'une exposition artistique, d'un festival chorégraphique ou d'un travail photographique, nous avons toujours préféré proposer un livre plutôt qu'un catalogue. Le livre dépasse le témoignage de ce qui a eu lieu un temps donné : il se propose de matérialiser et surtout de prolonger les intentions, aussi diverses soient-elles, des auteurs. De la multiplicité de ces intentions, nous tissons un motif durable, si un catalogue est souvent orphelin de ce qui l'a vu naître un livre vit une nouvelle vie dans les mains de chaque lecteur, où qu'il soit.

Le livre est un objet fabriqué de matériaux distincts. Penser qu'un livre ne serait fait que de papier c'est négliger le sens des éléments qui le constituent. Fil, toile, couleur, texture... forment le décor du récit visuel dont la typographie, comme une voix, nous offre la lecture. Coudre, gaufrer, estamper, maroufler, vernir... chaque geste contribue à sa mise en scène et dont l'ordre d'apparition structure le montage narratif. Pourtant, rien ne serait plus navrant que de faire d'un livre un spectacle. Accompagner un projet c'est être à l'écoute et amplifier discrètement ce qu'il adresse au public. C'est ainsi qu'au cœur d'un cahier le roi Béhanzin se trouve pris en tenaille entre les troupes du colonel Dodds comme les emblèmes du roi, peints par l'initié vaudou Tokoudagba, recèlent en leur centre les trésors du palais conservés au musée du quai Branly. Ailleurs se déroule une journée du photographe malien Malick Sidibé. Des premières heures le long du fleuve en matinée aux portraits de commande en studio l'après-midi jusqu'à la nuit festive qui se termine âcrement au petit matin. Métaphore du temps passé face à l'incertitude des temps à venir, cette journée mêle les points de vue entre le travail de studio et de liberté du photographe. Ou encore, les collectionneurs en confrontant leurs héritages du Bénin créent un arc en ciel et où, le temps d'un livre, ils se voient attribuer une version d'un caractère typographique pour en reconstituer, ensemble, la famille entière... Chaque livre de la Fondation offre ainsi, selon ses moyens, un prolongement sensible et intemporel de toute l'énergie consacrée par ses membres à restituer au pays l'incroyable dynamisme artistique qui règne en son sein et à laquelle la Fondation rend sans cesse hommage tout en y contribuant. C'est dire la fierté avec laquelle nous accompagnons la Fondation depuis 10 ans.

## To be a book, and in such good hands

---

**Renaud Huberlant  
and Pascale Onraet**  
Graphic Designers

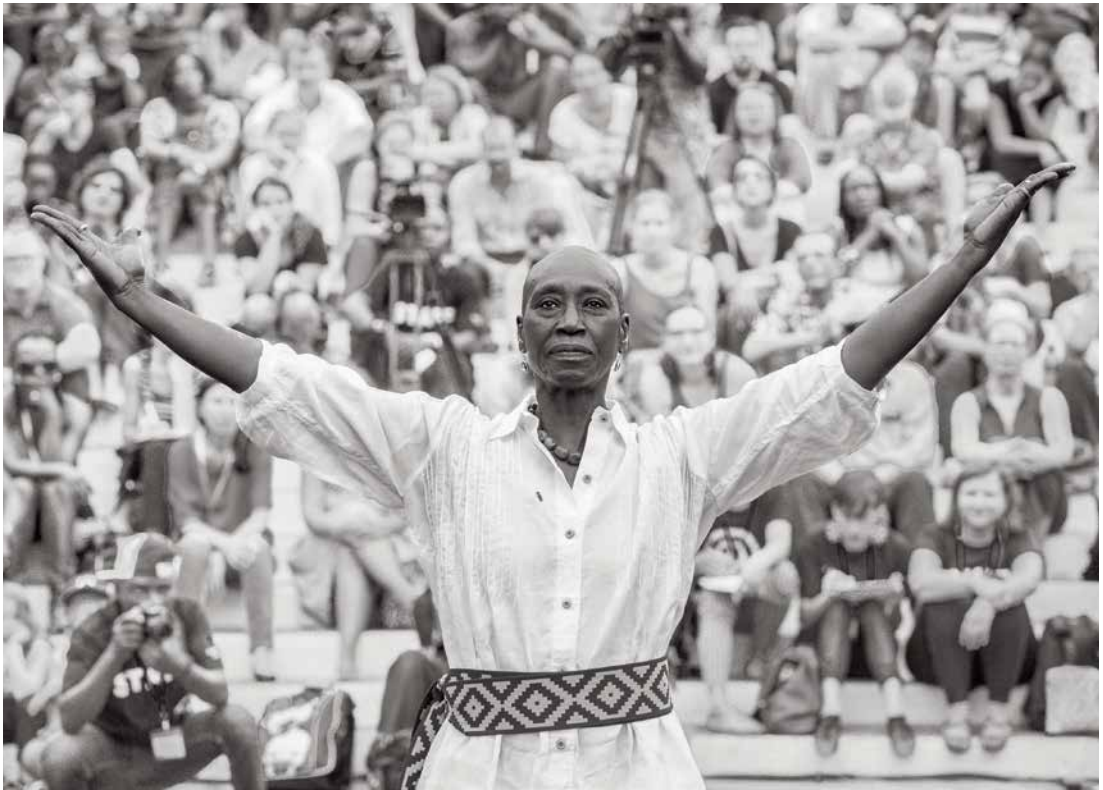
---

Romuald Hazoumè, Dahomey, Rois & Dieux, Béhanzin, roi d'Abomey, Vodounons/vodouns, Malick Sidibé, Petit Pays, Collectionneurs du Bénin, La Ligne Cotonou/Parakou, Artistes d'Abomey, Dansons Maintenant!, Porto-Novo, Chasseurs Nagô du royaume de Bantè, Avec Bruce Clarke, Le Sondage, African Records.

As graphic designers in Belgium in 2005, we would never have thought we'd produce fifteen books for a nascent contemporary art foundation in Benin. Nothing, if not for the magic that can sometimes come from meeting visionaries who, in turn, honour you with their loyalty. The Fondation Zinsou, embodied by Marie-Cécile, holds just such magic. Her enthusiasm instantly won us over, as it would all who would later make her acquaintance – be they artists or colleagues. To overcome the geographical and cultural distance separating us, Marie-Cécile invited us out for what felt like an initiation rite in the land of voodoo. Captivated by the thousand faces of Africa we discovered, this first trip – and many other were to follow – would shape our approach to our editorial projects, which each came with severe time constraints. Distance and urgency are generally inverse to quality in our line of work, but in exchange Marie-Cécile offered us something money can't buy – her absolute trust. This benevolence, allied to a wish to be surprised, freed us from the convention practiced by Western cultural institutions to create generic work. Not that originality is necessarily of great importance, but such conditions certainly help us to better reflect and capture the essence of each project.

To be entrusted with the creation of a book is to be given the responsibility for conveying its content. Whether for an exhibition, a dance festival or a photographic portfolio, we have always preferred to propose a book, rather than a catalogue. A book is more than a simple record of what took place at a given time – it must materialize and, above all, be an extension of the intentions, as diverse as they may be, of the authors. From these multiple intentions, we create a durable theme and, where a catalogue is often the stale offspring of its compilers, the book lives a new life in the hands of each new reader.

A book is a construct of different materials. To think that the creation of a book requires only paper is to neglect the meaning of its parts. Thread, canvas, colour, texture – all form the backdrop of a visual narrative, the typography of which, as its voice, conveys its words. The stitching, embossing, stamping, smoothing and varnish of the book – each contributes to the presentation, and the combination helps create the narrative structure. Yet it would be a real shame for a book to be gaudy. To work within a project is to listen and subtly amplify its message to the audience. Thus, at the heart of one of our notebooks, King Béhanzin sits caught in a pincer movement by Colonel Dodds' troops, in a parallel to the king's emblems, painted by voodoo initiate Cyprien Tokoudagba, hiding within their depths the palace treasures now kept in the quai Branly museum. Similarly, we follow the passage of a typical day for Malian photographer Malick Sidibé. Beginning in the early hours alongside a river, moving to the studio for portrait work in the afternoon, continuing long into the festive night, ending abruptly in the wee, small hours of the new morning. A metaphor of the time spent confronting the uncertainty of times to come, this "day in the life" blends views from his studio work with the freedom of the roving photographer. In another design, collectors who, in confronting their respective views of their Beninese heritage, created a rainbow, are assigned, within the confines of the book, a specific version of a typeface in order to rebuild, when they come together, the entire set... Each book of the Fondation Zinsou collection provides, in its own way, a tangible and timeless extension of all the energy expanded by the foundation team to showcase the incredible artistic dynamism within the country; a constant goal of the Fondation Zinsou. And that is the true mark of the immense pride we take in having walked alongside the Fondation Zinsou these past 10 years.



- I. Dansons  
Maintenant !
- II. Wakpon
- III. Actions  
extérieures

i. **Let's Dance!**

ii. **Wakpon**

iii. **Outreach**

# I Dansons Maintenant ! Let's Dance!













## Message pour la Fondation Zinsou

—  
**Germaine Acogny,**  
 Danseuse, chorégraphe,  
 fondatrice de l'École  
 des Sables au Sénégal



1



2

Si l'on en croit le fameux Wikipédia, la Fondation Zinsou est une organisation privée tournée vers l'action sociale, culturelle et l'art contemporain africain. L'impact et les efforts de la Fondation montrent bien que 10 ans d'effort acharnés ont porté leurs fruits. Loin de moi de chanter les louanges de Marie-Cécile Zinsou, de ses collaborateurs et de ses partenaires. Ils sont sans doute bien mérités et bien plus.

Pour moi, la Fondation Zinsou est une vision, un esprit, une façon d'amener les jeunes et les moins jeunes à ouvrir leur regard sur une autre facette de l'Afrique. Une Afrique éloignée de celles des médias, celle des génocides, celle des famines, celle de la pauvreté, celle du terrorisme ou d'Ebola. Bien sûr, la Fondation ne cherche pas à dissimuler la dure réalité du continent, mais elle s'est donnée pour mission de nous faire voir autre chose, une autre Afrique, une Afrique de l'ingéniosité et de la créativité, pleine de cultures riches et complexes et qu'elle met à la disposition d'un public essentiellement jeune construisant ainsi un avenir bien plus radieux qu'on veut bien nous laisser croire.

Sur le plan personnel, la Fondation Zinsou c'est celle qui m'a permis d'enfin danser sur la terre de mes ancêtres. En m'invitant à être la marraine du dernier événement *Dansons Maintenant!* au mois de février 2015, elle m'a donné l'opportunité d'une part de mieux côtoyer les danseurs béninois et d'autre part, de reconnecter spirituellement à la terre mère!

La Fondation est également un partenaire de cœur de l'École des Sables. Si la danse n'est qu'un aspect de l'activité de la Fondation, comme dans toutes ses actions, celle-ci met du cœur, de l'efficacité et de la passion, permettant ainsi à plusieurs générations de danseurs de se montrer sur la scène béninoise et de partager leurs œuvres les plus récentes avec un public chaque fois plus nombreux et intéressé.

Je remercie donc la Fondation de me faire l'honneur de dire ces quelques mots sur son action et sa vision. C'est un privilège pour moi d'écrire, j'aurai préféré certes danser, car vous le savez mon corps est ma plume, mais une fois n'étant pas coutume, faisons danser les mots et surtout que la danse de la Fondation Zinsou continue encore plus belle, encore plus harmonieuse. Elle n'a d'ailleurs pas fini de nous faire tourner au rythme de ses activités et de ses belles actions.



3

- 1 *Dansons Maintenant! #5* - Cie Fabre/Sènou - Déambulation DECEL/*Let's Dance! #5* - Fabre/Sènou company - DECEL Wandering
- 2 *Dansons Maintenant! #5* - Atelier de Patrick Acogny/*Let's Dance! #5* - Workshop by Patrick Acogny
- 3 Masterclass avec Germaine Acogny/  
Masterclass with Germaine Acogny

## Message for the Fondation Zinsou

—  
**Germaine Acogny,**  
 Dancer, choreographer,  
 founder of the Ecole  
 des Sables in Senegal



4

If one believes the famed Wikipedia, the Fondation Zinsou is a private organization focused on social and cultural actions and contemporary African art. The impact and efforts of the Fondation show that 10 years of strenuous effort have borne fruit. Far be it from me to sing the praises of Marie-Cécile Zinsou, her employees and her partners. They are probably well deserved and much more.

For me, the Fondation Zinsou is a vision, a spirit, a way to get both the young and the old to open their eyes to another side of Africa. A far cry from the Africa portrayed in the media as a place of genocide, famine, poverty, terrorism and Ebola. Of course, the Fondation does not seek to hide the harsh realities of the continent, but it has given itself a mission to show us something else – another Africa. An Africa of ingenuity and creativity, full of rich, complex cultures, that it makes available to a mostly younger audience, building a much brighter future than others would have us believe.

On a personal level, it was the Fondation Zinsou that gave me the opportunity to finally dance in the land of my ancestors. Inviting me to sponsor the most recent edition of the *Dansons Maintenant!* (Let's Dance!) Festival, in February 2015, the Fondation Zinsou gave me the opportunity, first to work more closely with dancers from Benin, and second, to reconnect spiritually with the motherland!

The Fondation Zinsou is also a committed partner of the Ecole des Sables. Although dance is only one aspect of the activities of the Fondation, as with all its actions, it puts heart, efficiency and passion into the medium, allowing several generations of dancers to perform on a Beninese stage and share their latest work with an audience which has grown in numbers and interest with each performance.

I thus wish to thank the Fondation for honouring me in this way and allowing me to write a few words about its actions and vision. It is a privilege for me to write – I certainly would have preferred to dance because, as you know, my body is my pen – but to set a precedent, I choose to make my words dance and wish that the Fondation Zinsou continues its dance, ever more beautiful, ever more harmonious. In any case, it will certainly be making us dance to the rhythm of its activities and its good deeds for a long time to come.

- 4 *Dansons Maintenant ! #5* – Cie Fatou Cissé –  
*Ce qui restera... / Let's Dance! #5* - Fatou Cissé  
 company – *Ce qui restera...*  
 5 *Dansons Maintenant ! #5* – Atelier de la Cie Walô –  
 CEG Océan / *Let's Dance! #5* – The Walô company  
 workshop – CEG Océan



5





# Danser au présent

Aurélie Gbeffa  
Directrice générale  
de la Fondation Zinsou



1



2

«Et bien! dansez maintenant» dit la fourmi à la cigale,  
«Si tu peux marcher, tu peux danser» dit le proverbe,  
«Alors on sort pour oublier tous les problèmes. Alors on danse» dit Stromae,  
«Entrez dans la danse, voyez comme on danse, ...» dit la comptine.

Des fables de Jean de La Fontaine au XVII<sup>e</sup> siècle, aux proverbes africains, des chansons de Stromae aux comptines de notre enfance, la danse est présente de tout temps, à tous âges et en tous lieux. Sans crier gare, elle s'est glissée au cœur du projet d'art contemporain de la Fondation Zinsou et comme une évidence, comme *un pas de deux*, le public, les artistes, l'équipe ont suivi le mouvement.

La *chorégraphie* du projet débute en avril 2011; l'artiste Antoine Tempé présente son travail à la Fondation Zinsou à travers une exposition hors les murs dévoilant 40 photographies de danseurs, de Lacina Coulibaly à Faustine Linyekula en passant par Béatrice Kombé Gnapa et Bouchra Ouizguen. Portraits serrés ou scènes de spectacles, en couleur ou en noir et blanc, les images reproduites sur des formats gigantesques, donnent le rythme aux visiteurs. Et certains soirs, les clichés dansent... Les compagnies invitées viennent leur donner vie: les corps figés des photographies trouvent une résonance, un écho, dans les corps en mouvement des danseurs. Instants d'émotions, instants suspendus, la magie opère... Artistes et public, adultes et enfants, connaisseurs et amateurs, tous se retrouvent dans une même ronde.

La danse fédère, la danse rassemble. Face à cette évidence, la Fondation Zinsou décide de créer un événement éponyme de l'exposition: «Dansons Maintenant!». Les mots sont évocateurs, ils invitent à danser... Ils invitent à participer, à se rencontrer, à partager, tout simplement. Partage: le mot est là, essentiel, presque vital.

En 2012 et 2015 la *chorégraphie* se poursuit alors, naturellement. Dans les rues et sur les places publiques, sur les scènes et dans les cours d'écoles, les passants jouent l'improvisation, les enfants se font petits rats, les danseurs deviennent étoiles. Et pour rendre aussi hommage aux arts plastiques, premières amours de la Fondation Zinsou, photographes et illustrateurs sont invités à entrer dans la danse. Un coup de crayon ici et Karine Maincent, Hector Sonon ou les sœurs Chevalme deviennent les Toulouse-Lautrec ou les Degas du XXI<sup>e</sup> siècle; un clic-clac là et Joël Koukouï ou Sophie Négrier se transforment en Muybridge des temps modernes... Pour nourrir leurs regards, pour nourrir leur art: Germaine Acogny, Salia Sanou, Christine Bastin, Awoulath Alougbin, Marcel Gbeffa, Richard Adossou, Rachelle Agbossou, Seydou Boro, Julie Dossavi, Fatou Cissé, Andréya Ouamba, Caroline Fabre, Norbert Sènou, Marguerite Salvy, Qudus Onikeku se prêtent au jeu de la danse sur papier.

Pour chacun, artistes plasticiens et artistes danseurs, répondre à l'appel de la Fondation Zinsou est aussi répondre au choix de l'art pour tous, de l'art accessible, sans barrière ni contrainte. «L'art ouvert» est le mot d'ordre. Enfin, la part belle est aussi faite à la formation, parce que rêver la danse nourrit des utopies mais l'apprendre nourrit des artistes, des créateurs, des acteurs de demain.

Aujourd'hui, l'évènement n'est pas encore un souvenir, la manifestation se veut exister «maintenant», dans son temps, dans sa contemporanéité, car rien n'est plus urgent que de s'inscrire dans le présent. Alors, «Dansons Maintenant!»

1 *Dansons Maintenant! #2* - Atelier de la Cie Walô - École Akpakpa Centre/  
*Let's Dance! #2* - The Walô company workshop - Akpakpa Centre School

2 *Dansons Maintenant! #2* - Atelier de Salia Sanou - *Souvenirs de la rue Princesse!*  
*Let's Dance! #2* - Workshop by Salia Sanou - *Souvenirs de la rue Princesse*



## Danser in the present

Aurélie Gbeffa  
General Director  
of the Fondation Zinsou



3

“Well then! Now, dance!” said the ant to the grasshopper,  
“If you can walk, you can dance!” says the proverb,  
“*Alors on danse!*” says Stromae,  
“*Entrez dans la danse, voyez comme on danse, ...*” says the French nursery rhyme.

From the fables of Jean de la Fontaine in the 18th century to African proverbs, from Stromae’s songs to the nursery rhymes of our childhood, dance is present at every time, at all ages, and everywhere.

Without warning, it became a central element of the Fondation Zinsou’s contemporary art project and, completely naturally, like a *pas de deux*, the public, the artists, and the entire team followed the movement.

The *choreography* of the project began in April 2011, when artist Antoine Tempé exposed his work at the Fondation Zinsou as part of an out-of-doors exhibit that featured 40 photographs of dancers, including Lacina Coulibaly, Faustin Linyekula, Béatrice Kombé Gnapa, and Bouchra Ouizguen. Close-up portraits or photos of shows, in colour or in black-and-white, these images were reproduced in giant formats and provided the tempo to the visitors. And on some evenings, the subjects of the photographs began to dance... Dance troupes were invited to give life to them: the frozen bodies on the photographs resonated and echoed in the moving bodies of the dancers. Suspended moments, emotional moments, the magic was working its charm... Artists and the public, adults and children, connoisseurs and amateurs, all joined the same dance.

Dance federates, dance brings together. Because of this fact, the Fondation Zinsou decided to create an event bearing the same name as the exhibit: “*Dansons Maintenant!*” (Let’s Dance!). The words are evocative, they invite the visitor to dance... They invite the visitor to participate, to meet others, and simply to share. Sharing: the word is there, essential, almost vital.

In 2012 and 2015, the *choreography* naturally continued its course. In the streets and on public squares, passers-by improvised, children became apprentice ballet dancers, and the dancers became stars. In order to pay a tribute to the visual arts, which are the primary focus of the Fondation Zinsou, photographers and illustrators were also invited to join the dance. Using a few strokes of pencil, Karine Maincent, Hector Sonon, and the Chevalme sisters became 21st century Degas or Toulouse-Lautrecs; a futon here, and Joël Koukouï and Sophie Négrier morphed into the Muybridges of our day... In order to feed their gaze, in order to feed their art: Germain Acogny, Salia Sanou, Christine Bastin, Awoulath Alougbïn, Marcel Gbeffa, Richard Adossou, Rachel Agbossou, Seydou Boro, Julie Dossavi, Fatou Cissé, Andréya Ouamba, Caroline Fabre, Norbert Sènou, Marguerite Salvy, and Qudus Onikeku all took part in this game of dance on paper.

For each of the visual artists and dancers, answering the Fondation Zinsou’s call was also a strong message in favour of granting access to art to all, making art accessible, without barriers or constraints. “Open art” was the watchword of this event. Lastly, education is also prioritized, because dreaming about dance feeds utopian visions, but learning how to dance feeds tomorrow’s artists, creators, and actors.

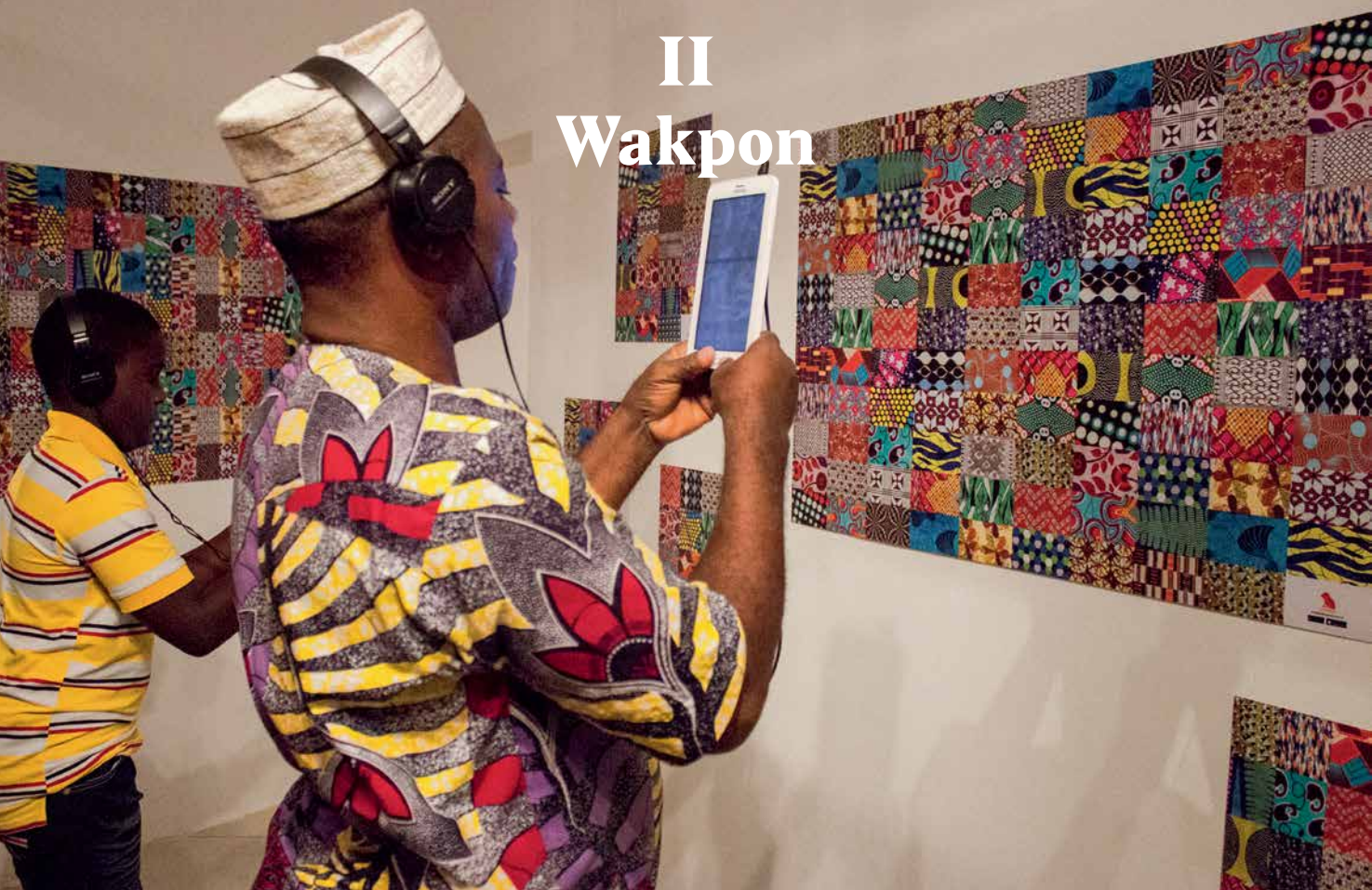
Today, the event hasn’t yet become a memory because it wants to exist “now”, in its time, in its contemporaneity, because nothing is more urgent than taking part in the present time. So, “Let’s Dance!”

3 *Dansons Maintenant!* #2 – Cie Walô/Rachelle Agbossou – *Foliphonie Mobile!*  
*Let’s Dance!* #2 – The Walô company/Rachelle Agbossou – *Foliphonie Mobile!*





## II Wakpon



## Le musée qui a le don d'ubiquité

—  
Pierrick Chabi,  
Entrepreneur et ingénieur  
en systèmes de vision  
artificielle

1 Application en téléchargement gratuit pour Smartphones et tablettes sur Google Play et App Store.

2 Cryptogrammes imprimables gratuitement depuis <http://www.wakponapp.org/>.

La réalisation de WAKPON a été rendue possible grâce au soutien de Christian Langlois-Meurinne et de l'IDI.

— J'admire ce que tu fais au Bénin et je serais ravi d'apporter ma contribution à ton action en matière de diffusion de la culture, notamment via des supports numériques.

— Pourquoi pas. Mais d'abord, que sais-tu faire ?

— Je m'y connais en réalité augmentée par exemple, laisse-moi t'expliquer [...]

— Si je comprends bien, grâce à cette technologie, les enfants qui visitent le Musée de Ouidah pourraient visionner virtuellement des tableaux que je ne peux importer au Bénin pour des questions d'hygrométrie, coût, etc. ?

— Oui, c'est cela.

— Excellent. Je réfléchis à tout ça et je te recontacte.

Tel est l'échange téléphonique – entre Marie-Cécile Zinsou et moi – duquel est né le projet *Wakpon*. Depuis lors, l'équipe de la Fondation Zinsou a apprivoisé cette technologie, au point d'en imaginer un usage jusqu'ici inédit : permettre à quiconque, au Bénin, en Afrique ou dans le monde, de visiter, via l'écran et la caméra d'un smartphone, les œuvres qui font la collection du Musée de Ouidah, grâce à une expérience muséale dématérialisée. Un ancien fantasme personnel allait s'exaucer : mettre mon expertise technique au profit d'un usage qui soit tout sauf gadget ! Car bien plus qu'une innovation d'usage, *Wakpon* résout un problème d'accès à l'art. Permettre à ceux qui sont éloignés d'un musée d'y avoir accès à distance. En particulier, il n'y a qu'un musée d'art contemporain en Afrique de l'Ouest, c'est celui de Ouidah, au Bénin.

En effet, toute personne, simplement munie de l'application mobile *Wakpon*<sup>1</sup> et des dix cryptogrammes associés, accrochés à un mur, dispose virtuellement d'un clone du Musée de Ouidah. Il lui suffit de viser une de ces images avec son téléphone mobile ou sa tablette tactile pour y voir apparaître, comme par magie un tableau, qui apparaît comme s'il était accroché au mur, en lieu et place du cryptogramme visé. Libre alors à l'utilisateur de rapprocher son appareil de l'œuvre virtuelle pour en scruter les détails, ou de se concentrer sur l'audioguide intégré. En prime, l'expérience montre que cet avant-goût offert au visiteur virtuel l'incite à se rendre à l'exposition réelle. Grâce à cet outil, une nouvelle forme de lieux a vu le jour : des « musées-relais ». À Ouagadougou (Burkina Faso), par exemple, un lieu où sont accrochés ces cryptogrammes offre à ses visiteurs une « exposition virtuelle permanente » de la collection du Musée de Ouidah.

Mais ce problème d'accès à l'art n'est pas qu'africain ; nombre de musées cherchent de nouveaux moyens d'attirer des publics éloignés de l'art, notamment les jeunes. Je me réjouis d'avance que cette solution « made in Bénin » puisse inspirer d'autres centres d'art de par le monde.

Aussi, je salue l'ouverture d'esprit des artistes, lesquels ont accepté la diffusion, à travers *Wakpon*, de leurs œuvres. Par cette entreprise, j'ai aussi saisi le rôle que joue un mécène : conquis par le projet, il a su le rendre possible. Aux côtés des différents membres de l'équipe de la Fondation Zinsou, découvrir, avec mon point de vue « tech & usages », le monde des musées et de l'art contemporain s'est fait tout en douceur. J'espère que la passion collective qui nous animait tant, pendant cette collaboration, sera perçue par les utilisateurs de *Wakpon*. Enfin, Ouidah se révèle non seulement une ville chargée d'histoire, mais également la ville de ma mère. M'y rendre en vue d'installer le prototype de *Wakpon* demeurera, pour moi, un moment inoubliable.

Merci à tous.

# The ubiquitous museum

—  
**Pierrick Chabi,**  
**Computer Vision**  
**Engineer, Entrepreneur**

— I admire what you're doing in Benin and would be delighted to make a contribution to your actions for the dissemination of culture, especially through digital media.

— Why not. But first, what do you do?

— I work with augmented reality technology, let me explain [...]

— If I understand correctly, with this technology, children who visit the Ouidah Museum would be able to virtually view works that I am unable to import and display in Benin due to matters of humidity, cost, etc.?

— Yes that's right.

— Excellent. Let me think about it and I'll get back to you.

And with this telephone conversation – between Marie-Cécile Zinsou and myself – the *Wakpon* project was born.

And since then, the Fondation Zinsou team has taken this technology and run with it. So much so that they have come up with a hitherto unprecedented use for it: to allow anyone, be they in Benin, in Africa or anywhere else in the world, to view the works that comprise the collection of the Ouidah Museum using just a smartphone, thus creating a truly dematerialized museum experience. A personal fantasy was about to be fulfilled: to put my technical expertise to use on something that was more than a just gimmick!

Because *Wakpon* is so much more than a mere technical innovation: it solves the problem of access to art, by allowing those who are far from a museum to access it remotely – in this case, the contemporary art museum in Ouidah, Benin.

Indeed, anyone armed with the *Wakpon*<sup>1</sup> mobile app and its ten cryptograms hung on a wall, has a virtual clone of the Ouidah Museum. All they need to do is target one of these images with their mobile phone or tablet camera and, as if by magic, the work will appear on their screen as if it were hanging on the wall in front of them, in place of the original cryptogram. The user can then bring his device closer to the image to zoom in on the details, and listen to the integrated audio guide. As a bonus, our experience shows that this virtual taster offered to potential visitors has encouraged them to go and visit the actual exhibition. With this tool, a new type of space has been created: the “distance museum”. In Ouagadougou (Burkina Faso), for example, these cryptograms<sup>2</sup> have been hung up in a space to offer visitors a “permanent virtual exhibition” of the Ouidah Museum collection.

But this problem of facilitating access to art is not unique to Africa; a number of museums are seeking new ways to attract audiences who don't necessarily engage with art, young people in particular. I am delighted that this “Made in Benin” solution can serve as an inspiration for other art centres around the world.

I also wish to salute the artists for their open-mindedness in accepting the dissemination of their works through the *Wakpon* app. With this undertaking, I also came to understand what a sponsor does: once convinced by the project he is the one that makes it possible. With my “tech & use” background, the voyage of discovery into the world of museums and contemporary art, guided by the different members of the Fondation Zinsou team, was a gentle process. I hope the collective passion that inspired us so much during this project will be shared by *Wakpon* users. Lastly, Ouidah is not only a historic city, but it is also my mother's hometown. Going there in order to set up the *Wakpon* prototype will always remain an unforgettable moment for me.

Thank you all.

1 Free downloadable app for smartphones and tablets on Google Play and App Store.

2 Free printable cryptograms on <http://www.wakponapp.org/>.

WAKPON was made possible thanks to the support of Christian Langlois-Meurinne and the IDI.

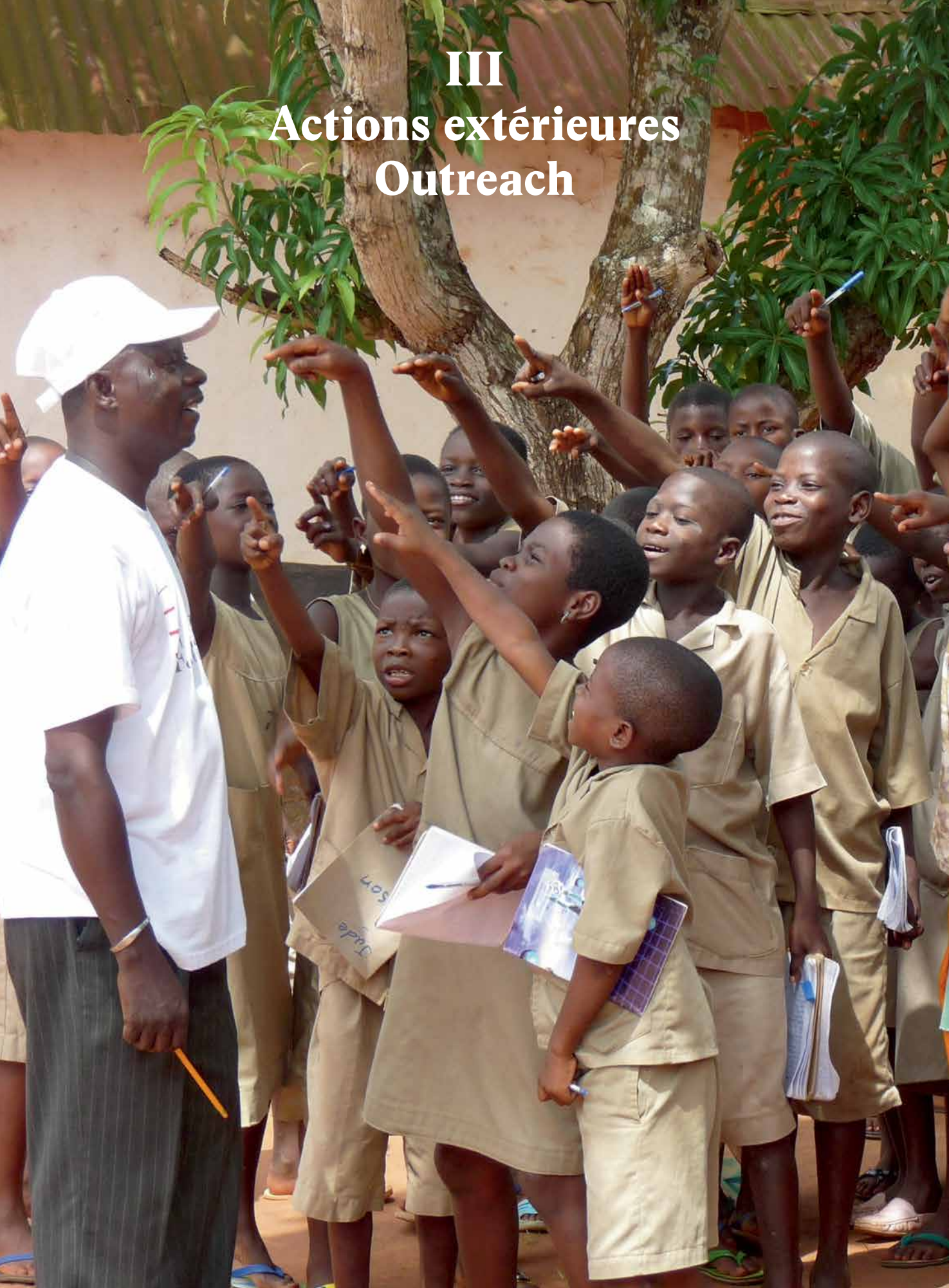


**WAKPON**

est disponible gratuitement sur



# III Actions extérieures Outreach







# La Fondation Zinsou ou l'échappée belle

Aurélie Gbeffa,  
Directrice générale  
de la Fondation Zinsou

Qui dit "Fondation Zinsou" dit "art", dit "culture", dit "enfants", dit "artistes". Voilà les mots, en général, qui reviennent lorsqu'on pense aux actions de l'association créée en 2005. Cependant, de temps en temps, la Fondation Zinsou se fait l'échappée belle, intervenant hors des sentiers battus. On la retrouve alors sur des projets inattendus et surprenants. Depuis le départ, la Fondation Zinsou a eu cette volonté forte d'inscrire ses actions dans la cité. Dans la "cité": le mot vient du latin "civitas" qui signifie l'ensemble des citoyens d'une ville, d'une nation, d'un état. Là est tout son sens et tout le sens que la Fondation Zinsou a souhaité donner à ces échappées belles: appuyer ponctuellement des actions citoyennes, des actions solidaires, des actions qui ont un sens pour le développement du territoire, de la cité, du citoyen.

Ainsi, au Bénin, parce que s'ancre dans un territoire est essentiel, la Fondation Zinsou a soutenu, à travers des aides ciblées, des projets qui adhèrent à la population et auxquels la population adhère. Des échappées belles à dimension sociale concernant des thèmes fondamentaux pour le développement tels que la formation (2005-soutien à l'ONG Cap Croissance), le micro crédit (2007-soutien à l'ONG Care Bénin) ou la santé publique (2012-soutien au service pédiatrique du Centre National Hospitalier Universitaire-CNHU).

Et parce que l'engagement artistique est aussi un acte citoyen, la Fondation Zinsou n'oublie pas ses premières amours dans ses opérations extérieures. Les villes d'Abomey et de Ouidah en ont été les témoins forts. En décembre 2008, en finançant la billetterie du Musée des Palais royaux d'Abomey, la Fondation Zinsou a permis à plus de onze mille visiteurs de découvrir gratuitement ce site d'exception à travers «les mercredi, c'est gratuit». Face au succès de l'action, le projet est devenu «les semaines culturelles gratuites» en novembre 2010 et février 2011. À Ouidah, ce sont les statues de l'artiste Cyprien Tokoudagba qui ponctuent la tristement connue *Route des esclaves* qui ont été entièrement restaurées en 2012, vingt ans après leur création pour l'événement *Ouidah 92*.

Les échappées belles de la Fondation Zinsou brisent aussi les frontières et si être citoyen chez soi, c'est aussi être reconnu ailleurs, alors le Bénin, mais aussi l'ensemble du continent africain ont une place à part entière dans la valorisation des artistes qui les représentent. C'est dans cette optique que s'est mis en place le soutien à l'exposition *Vodoun/Vodounon* présentant les photographies de Jean-Dominique Burton des 57 plus grands vodounon du Bénin au Togo et en Belgique. C'est aussi en accompagnant *Les Nuits de Fourvières* en 2012 à travers *La nuit au Bénin* mettant à l'honneur les artistes chanteurs Angélique Kidjo, le Gangbe Brass Band et le Tout Puissant orchestre Poly-Rythmo que le Bénin a rayonné dans l'hexagone le temps d'une nuit. C'est enfin, en valorisant les danseurs du continent africain via l'œil du photographe Antoine Tempé qui les présente tournoyant et virevoltant dans *Dansons Maintenant!*, une exposition itinérante présentée à travers toute l'Afrique du Sud, que la Fondation Zinsou a souhaité poursuivre son action.

Mais la plus belle échappée, sans nul doute, même si l'expression paraît aujourd'hui un peu galvaudée et peut résonner comme une notion obsolète alors qu'elle n'en reste pas moins juste et profonde, est celle de devenir, comme la Fondation Zinsou, un citoyen du monde. Car nous sommes citoyens dans le temps et dans l'espace, nuit et jour, ici et ailleurs.



1

1 Semaine culturelle gratuite aux Palais royaux d'Abomey/  
Free Cultural week at the Royal Palaces of Abomey

## The Fondation Zinsou's sweet escapes

—  
Aurélié Gbeffa,  
General Director  
of the Fondation Zinsou



2

To speak of the Fondation Zinsou is to speak of art, culture, children and artists. These are the words that come to mind when looking back over the association's actions since its opening in 2005. Yet, from time to time, the Fondation Zinsou plans a sweet escape and springs off the beaten track. That's when it launches unexpected and surprising projects. Since its inception, the Fondation Zinsou has always had a strong desire to tie its actions into the very fabric of the city. "City": the word comes from the Latin "*civitas*", meaning all the citizens of a town, a nation, a state. That remains its deeper meaning, and the meaning the Fondation chose to instil into these sweet escapes: to come as an occasional support to community actions, acts of solidarity, acts that are meaningful for the development of the city itself, the community and the individuals within.

Thus, in Benin – for a genuine territorial anchor is essential – the Fondation Zinsou has supported projects, with targeted sponsorship, which are in resonance with the people of the city. These sweet escapes have taken the form of social actions around core themes of development such as vocational training (2005-partnership with the Cap Croissance NGO), micro-credit (2007-support for the Care Benin NGO) and public health (2012-support for the paediatric ward of the CNHU – National University Hospital).

And because artistic commitment is also a community act, the Fondation Zinsou does not forget its first love in its outreach programmes. The actions led in Abomey and Ouidah are strong testaments to that wish. In December 2008, by financing all admissions to the Museum of the Royal Palaces of Abomey, the Fondation Zinsou enabled more than eleven thousand visitors to discover this exceptional site for free through its «Les mercredi, c'est gratuit» (free Wednesdays) program. Given the success of this action, the project was extended to become «Les semaines culturelles gratuites» (free culture weeks) in November 2010 and February 2011. In Ouidah, the statues of artist Cyprien Tokoudagba, dotted along the infamous *Route des esclaves* (Slave road), were entirely renovated in 2012, twenty years after their creation for the *Ouidah 92* event.

The Fondation's sweet escapes have also taken it beyond national borders, and if being a citizen at home also means being seen as such abroad, then it is not just Benin, but also the entire continent that have a key part to play in showcasing the artists who represent them. It is the same perspective that guided the support to the *Vodoun/Vodounon* exhibition, which comprised photographs of the 57 greatest Vodounons in Benin by Jean-Dominique Burton, and which travelled to Togo and Belgium. The same support was extended to the *Nuit du Bénin*, as part of the French *Nuits de Fourvières* festival, in 2012, where singers such as Angélique Kidjo, the Gangbe Brass Band and the Tout Puissant orchestre Poly-Rythmo took centre stage and, through them, Benin was the star of the night. Last but not least, the Fondation Zinsou reached further still by focusing on Africa's dancers through the keen eye of photographer Antoine Tempé, who showed them whirling and twirling in *Dansons Maintenant!* (Lets dance!), a touring exhibition that travelled all over South Africa.

But the sweetest of escapes surely – however hackneyed the expression may seem, however obsolete the notion may appear, despite its enduring soundness and wisdom – is to become, like the Fondation Zinsou itself, a citizen of the world. For we are all part of a city, of a community, at some point in time and space, day or night, at home and abroad.

2 Restauration des œuvres de Cyprien Tokoudagba sur la Route des esclaves/  
Restoration of works by Cyprien Tokoudagba along the Slave Road



- I. Prix Praemium Imperiale
- II. Mécénat
- III. Équipe
- IV. Invités

- I. Praemium  
Imperiale Prize
- II. Sponsorship
- III. Team
- IV. Guests

# I Prix Praemium Imperiale Praemium Imperiale Prize



# Le Prix Praemium Imperiale décerné à la Fondation Zinsou : une récompense, un symbole, une promesse.

—  
Guillaume Cerutti,  
Président de la Fondation  
Nationale des Arts Graphiques  
et Plastiques (FNAGP)



1



2

Le 15 octobre 2014 à Tokyo, en présence de son altesse impériale le Prince Hitachi, président de l'Association japonaise des Beaux-arts, le prix Praemium Imperiale a été remis à Marie-Cécile Zinsou. Ce prix prestigieux, considéré comme l'équivalent du prix Nobel dans le domaine des arts, a été créé en 1989. Il récompense chaque année les plus grands artistes dans les domaines de la peinture, de la sculpture, de l'architecture, de la musique, du théâtre et du cinéma. Depuis quelques années, est également décerné un «prix d'encouragement», qui distingue une personne ou une structure ayant joué un rôle décisif dans l'éclosion ou la diffusion de jeunes artistes. C'est à ce titre que la Fondation a été honorée, ce 15 octobre 2014, comme l'ont été le même jour les artistes Martial Raysse et Giuseppe Penone, l'architecte Steven Holl, le musicien Arvo Pärt et le metteur en scène Athol Fugard.

Pour la Fondation, cette distinction est d'abord une belle récompense. Ainsi que cela fut souligné lors de la présentation du lauréat, la Fondation Zinsou avait en neuf ans d'existence accueilli plusieurs millions de visiteurs, exposé les plus grands artistes africains et internationaux, ouvert un musée d'art contemporain à Ouidah, des Mini-Bibliothèques, un cinéma, des ateliers de peinture et de sculpture pour le jeune public... Le Praemium Imperiale récompense ainsi l'importance et l'originalité des actions accomplies par la Fondation. Fortement médiatisé, le prix est aussi une superbe reconnaissance pour l'ensemble des personnes qui travaillent au sein de la Fondation et ceux qui, de près ou de loin, la soutiennent.

Mais ce prix a également valeur de symbole. Car c'est la première fois que le Praemium Imperiale distingue une structure créée et active en Afrique. Car cette proposition a été défendue avec succès, au sein du jury du prix, par l'ancien Premier ministre français Jean-Pierre Raffarin, qui se fit ainsi le porteur d'un message universaliste et généreux envers les cultures et les artistes du monde, dans lequel chacun aime aussi reconnaître la France. Et il se murmure que le vote en faveur de la Fondation a été acquis à l'unanimité des membres du jury, démontrant l'évidence de ce message de partage, aujourd'hui plus que jamais nécessaire.

Enfin et surtout, ce prix est porteur d'une promesse. L'Afrique est riche de la vitalité de sa création artistique, de moins en moins méconnue, de plus en plus admirée sur le continent comme au-delà. Le succès populaire des expositions organisées par la Fondation montre la curiosité et l'appétit des publics africains, notamment les plus jeunes, pour les formes les plus contemporaines de cette création. Au carrefour entre les artistes et les publics, organisant et mettant en scène leur rencontre, la Fondation Zinsou est exemplaire de ce que l'initiative privée peut permettre, des élans qu'elle peut créer, des vies qu'elle peut transformer, des vocations qu'elle peut favoriser. En cela, elle est porteuse d'un extraordinaire message d'espoir et d'optimisme : il est donc encore possible pour chacun d'entre nous de rendre ce monde meilleur. Je suis certain que c'est cela aussi que les vénérables membres du jury du Praemium Imperiale ont voulu saluer en décernant ce prix à la Fondation.



3



## The Praemium Imperiale Prize awarded to the Fondation Zinsou: a reward, a symbol, a promise.

—  
**Guillaume Cerutti,**  
 President of the *Fondation Nationale des Arts Graphiques et Plastiques (FNAGP)*  
 (The national foundation for graphic and visual arts)



On 15 October 2014 in Tokyo, in the presence of his Imperial Highness Prince Hitachi, President of the Japanese Association of Fine Arts, the Praemium Imperiale prize went to Marie-Cécile Zinsou. This prestigious award, considered the equivalent of the Nobel Prize in the Arts, was established in 1989. Each year, it is awarded to the greatest artists in the fields of painting, sculpture, architecture, music, theatre and film. In recent years, a “Grant for Young Artists” has also been awarded to a person or entity that has played a decisive role in the emergence or dissemination of the work of young artists. It is with this prize that the Fondation Zinsou was honoured this 15 October 2014, alongside the five Praemium Imperiale laureates – artists Martial Raysse and Giuseppe Penone, architect Steven Holl, musician Arvo Pärt and director Athol Fugard.

For the Fondation, this distinction is primarily a reward. As stressed during the presentation ceremony, the Fondation Zinsou has, during the nine years of its existence, welcomed millions of visitors, presented the greatest African and international artists, opened a contemporary art museum in Ouidah, launched Mini-Libraries, cinema, painting and sculpture workshops for young audiences...

The Praemium Imperiale thus rewards the importance and originality of the initiatives undertaken by the Fondation. Highly publicized, the prize is also a great recognition for all those who work for the Fondation and those who, in one way or another, support its work.

But this price also holds a great symbolism. For it marks the first time the Praemium Imperiale has recognized an organization born and raised in Africa. This proposal was made to the awarding jury by former French Prime Minister Jean-Pierre Raffarin, who did so as the bearer of a universal and generous message to the cultures and artists of the world, a message in which the values of France are clearly apparent. It is rumoured that the vote in favour of the Fondation was carried unanimously by the jury members, showing how evident this will to share has become; a message that is necessary now more than ever.

Most importantly, this award carries a promise. Africa is rich with the vitality of her artistic creation, gaining in recognition and increasingly admired on the continent and beyond. The popular success of the exhibitions organized by the Fondation is a testament to the curiosity and appetite of African audiences, especially younger ones, for the most contemporary forms of this creation. At the crossroads between artists and the public, organizing and staging their encounters, the Fondation Zinsou is an example of what private initiative can do – the momentum it can generate, the lives it can transform, the vocations it can foster. As such, it carries an extraordinary message of hope and optimism: it is still possible for each of us to make this world a better place. I am certain that this is also what the venerable members of the Praemium Imperiale jury wanted to pay tribute to in their decision to give this award to the Fondation Zinsou.

- 1-2 Prix Praemium Imperiale, cérémonie – En présence du prince Hitachi du Japon et de son épouse la princesse Hanako/  
 Praemium Imperiale Prize, ceremony – In the presence of Prince Hitachi of Japan and his wife Princess Hanako
- 3 Prix Praemium Imperiale – Marie-Cécile Zinsou et Hisashi Hieda, président de la Japan Art Association/  
 Praemium Imperiale Prize – Marie-Cécile Zinsou and Hisashi Hieda, President of the Japan Art Association
- 4 Prix Praemium Imperiale, dîner – En présence du prince Hitachi du Japon et de son épouse la princesse Hanako/  
 Praemium Imperiale Prize, dinner – In the presence of Prince Hitachi of Japan and his wife Princess Hanako

## II Mécénat Sponsorship



## Pourquoi sommes-nous devenus mécènes

—  
Elisabeth Vauprés,  
Directrice de  
la communication  
et du mécénat  
à la Fondation Zinsou



2



3

13 juillet 2009, après un long voyage, notre “School Bus” américain arrive enfin au port de Cotonou ! Nous sommes très excités ! Dans quelques jours, après un relooking, il sillonnera les rues des différents quartiers de la ville transportant gratuitement les visiteurs de la Fondation Zinsou.

“Le Bus Culturel” permettra au jeune public d’accéder, plus facilement et sans contraintes financières, aux expositions et aux différentes activités proposées par cette structure dont la créativité, l’optimisme et l’espoir qu’elle porte pour les futures générations, nous avaient tant émus et séduits lors de sa création.

Retour en arrière... 6 juin 2005, le public béninois, sevré de culture et de création contemporaine découvre la Fondation Zinsou avec Romuald Hazoumè, inaugurant par une exposition éponyme ce nouveau lieu dédié à la création africaine en terre africaine. Ce fut pour nous un véritable électrochoc émotionnel : partager le succès populaire de cette inauguration, palper l’exaltation de ce jeune public découvrant, s’émerveillant, s’étonnant, s’interrogeant, face au talent incroyable de cet artiste béninois hors du commun.

Ce pari si audacieux pour certains, apparaissait pour nous comme une évidence : la culture, l’art contemporain devaient être accessibles à tous. Face à ces enfants, l’ambition affirmée de la Fondation Zinsou prenait tout son sens. Aussi, lorsque nous avons appris que la Fondation cherchait un moyen d’amener toujours plus d’enfants à la découverte de la culture et de l’art contemporain africain, cette émotion ressentie, a rejailli plus intense et plus concrète aussi : nous offrirons un bus qui transportera gratuitement les enfants vers la Fondation Zinsou.

Nous n’étions ni une grande multinationale, ni un riche philanthrope mais nous souhaitions soutenir ce projet, le voir se développer, devenir pérenne, nous souhaitions contribuer à l’intérêt général prenant conscience de l’importance du rôle sociétal de chacun. C’était sans doute aussi le témoignage de notre gratitude envers un continent qui nous accueillait depuis tant d’années. En effet, mon époux a grandi en Afrique de l’Ouest jusqu’à ses études supérieures, nous nous sommes installés au Bénin en 2002 avec nos deux filles, notre projet de vie et de famille s’est nourri de l’Afrique. Ce soutien à la Fondation Zinsou exprimait nos valeurs tout en consolidant notre ancrage local.

En devenant mécènes de la Fondation Zinsou, nous ne sommes pas devenus de “simples donateurs”, nous avons été véritablement adoptés par cette institution, cette équipe, cette famille. Des liens se sont créés. Nous avons vu évoluer, progresser ce projet humain et culturel tourné vers l’avenir et le développement. Avoir la chance de participer à un tel projet, si riche, si dense, a été un bonheur inouï, une fierté d’appartenance, un enrichissement personnel et familial.

6 juin 2015, que de km parcourus pour notre “Bus Culturel” ! 120 000 km depuis sa mise en circulation et 79 125 enfants transportés. Quelle belle victoire ! J’ai depuis quelques années l’immense fierté d’avoir rejoint comme bénévole l’équipe de la Fondation Zinsou.

Chaque matin lorsque j’aperçois les “petits visiteurs” descendre du bus, de notre bus, pour découvrir la richesse de la création africaine, je sais pourquoi nous sommes devenus mécènes !

- 1 Exposition hors les murs *Dansons Maintenant !* –  
Électrification du site, mécénat Bénin Equipement/  
*Let’s dance!* outdoor exhibition – Site electrification  
sponsored by Bénin Equipement
- 2 *Dansons Maintenant !* #3 – Cie Julie Dossavi – *La Ju Ju* –  
Transport des artistes, mécénat Air France/  
*Let’s dance!* #3 – The Julie Dossavi company – *La Ju Ju* –  
Transportation for the artists, sponsored by Air France
- 3 La Mini-Bibliothèque Jean Pliya, mécénat Sotheby’s/  
The Jean Pliya Mini-Library, sponsored by Sotheby’s

## Why we became sponsors

—  
**Elisabeth Vauprés**  
 Director of  
 communications  
 and sponsorship,  
 Fondation Zinsou



4



5



6

July 13, 2009: after a long journey, our American school bus finally arrived at the Port of Cotonou. We were very excited! In just a few days, after a makeover, it would be rolling down the streets of the city's neighborhoods, providing free transportation to the Fondation Zinsou visitors.

The "Cultural Bus" would give young audiences easier access, without financial constraints, to the exhibitions and various activities proposed by the foundation. We had been so deeply touched and moved by the Fondation Zinsou's creativity, optimism, and hope for future generations.

Flashback: June 6, 2005. People in Benin, cut off from contemporary creativity and cultural life discover the Fondation Zinsou with Romuald Hazoumè, whose eponymous exhibition inaugurates this new space dedicated to African creation on African land. For us, it was a real emotional jolt of energy: being part of the popular success of this inauguration, sensing the elation of this young audience discovering, wondering, marveling, questioning, faced with the incredible talent of this out-of-the-ordinary Beninese artist.

The idea that contemporary art and culture should be accessible to everyone seemed quite bold for some, but to us it seemed obvious. Seeing these children, the distinct ambition of the Fondation Zinsou took on its full meaning. So when we learned that the foundation was looking for a way to bring even more children to discover contemporary African art and culture, that emotion we had felt sprung up more intensely and more concretely too. We decided that we would provide a bus to offer children free transportation to the Fondation Zinsou.

Even though we weren't a large multinational corporation or rich philanthropists, we wanted to support this project, watch it develop, and see it last. We wanted to contribute to the public interest, with a full consciousness of the importance of each person's role in society. It was also undeniably a way for us to express our gratitude to a continent that had welcomed us for so many years. My husband had grown up in West Africa and was there through his university studies. We moved to Benin in 2002 with our two daughters. Our life and family story took root in Africa. Supporting the Fondation Zinsou spoke to our values, while firming up our local roots.

By becoming sponsors of Fondation Zinsou, we had not become mere "donors". We were genuinely adopted by this institution, this team, this family. Bonds were created. We saw the evolution of this personal and cultural project, focused on the future and development. Having the opportunity to participate in such a rich and multilayered project provided us with an unimaginable source of happiness, a pride in belonging, and a source of personal and familial enrichment.

June 6, 2015: our "Cultural Bus" has put so many kilometers behind it: 120,000 km since it was put into service, transporting 79,125 children. What a beautiful success! For the past few years, I have also had the immense pride of being part of the Fondation Zinsou team as a volunteer.

And each morning, when I see the "little visitors" get off the bus, our bus, to discover the richness of African creation, I remember why we became sponsors!

- 4 Transport des œuvres, mécénat Nécotrans/  
Shipment of the works, sponsored by Nécotrans
- 5 Exposition *Samuel Fosso*, peintures des salles, mécénat Scil/  
*Samuel Fosso* exhibition, wall paint for the rooms, sponsored by Scil
- 6 Le Bus Culturel mécénat BV Shipping/  
The Cultural Bus, sponsored by BV Shipping  
Essence pour le Bus Culturel, mécénat Oryx/  
Petrol for the Cultural Bus, sponsored by Oryx
- 7 Connexion internet au Musée de Ouidah, mécénat Isocel/  
Internet connexion at the Ouidah museum, sponsored by Isocel

7







# III Équipe Team





## L'importance d'être ensemble

Aurélié Gbeffa  
Directrice générale  
de la Fondation Zinsou

Il n'est pas rare, à la Fondation Zinsou, de recevoir des courriers au nom de « Madame Fondation ». Bien sûr, « Madame Fondation », c'est Marie-Cécile Zinsou, mais qui se cache derrière elle ? Qui sont toutes *les petites mains* qui s'activent pour développer au mieux sa politique culturelle, pour donner vie à ses envies, pour faire rêver petits et grands, pour accompagner les artistes, pour accueillir le public...

Être exhaustif paraît à la fois difficile mais aussi incontournable... Petit tour d'horizons :

Au jour des 10 ans de la Fondation Zinsou, c'est à dire le 6 juin 2015, la Fondation Zinsou se compose comme suit :

- l'administration : 15 personnes pour plancher jour après jour sur les projets de la structure. De la Présidente à la directrice générale, de la manager du café/boutique à la directrice des collections, en passant par le directeur administratif et financier, l'aide-comptable, la chargée des ressources humaines et la directrice des partenariats, mais aussi le graphiste, la directrice de la communication et du mécénat, le chargé de la médiation culturelle, la chargée des Mini-Bibliothèques, le responsable de Ouidah et enfin le coursier et le standardiste.

- les animateurs culturels : 30 agents travaillant à l'espace d'exposition et aux Petits Pinceaux de Cotonou, au Musée de Ouidah et dans les Mini-Bibliothèques. Parmi eux, certains sont là depuis le début de l'aventure « Fondation Zinsou » : ils accueillent le public, apprennent aux enfants à regarder une œuvre, transmettent le propos des artistes, animent des ateliers de pratique artistique, racontent des histoires et accompagnent les jeunes lecteurs.

- les agents Café/Boutique/Maison des Invités : 11 « spécialistes du bien-être ». Tout est pensé pour le bien du corps et de la tête ; des mix de jus de fruits frais aux petits plats locaux du Café, en passant par les sacs et colliers en pagnes de la Boutique ou encore les livres d'arts made in Fondation, pour finir dans les chambres stylisées aux couleurs des expositions à la Maison des Invités.

- les chauffeurs : parce que, comme beaucoup de structures, la Fondation Zinsou possède une voiture, par contre, chose plus rare, elle a aussi un bus. Comme les School bus américain, le « bus culturel » amène chaque jour plus d'une soixantaine de jeunes visiteurs sur les différents sites de la Fondation. Le voyage en lui-même est déjà gageure de journée réussie !

- les techniciens : 4 agents pour sillonner les différents sites et vérifier que tout est en ordre de marche. Et à chaque vernissage, inauguration, ce sont eux qui jouent les magiciens et qui transforment un chantier en exposition.

Mais au-delà de chacun son rôle, ces 63 personnes sont avant tout ensemble. Pour monter une exposition ou ouvrir un nouveau lieu, chacun accepte, l'espace d'un moment, de changer de casquette voire même d'en porter plusieurs à la fois pour la réussite du projet. Si aujourd'hui la Fondation Zinsou fête ses 10 ans c'est bien sûr grâce à tous ces gens.

Ils sont également accompagnés, au quotidien, de stagiaires, de prestataires, d'artisans... Une foule de personnes, parfois de passage, parfois partenaires de longue date, qui œuvrent aussi pour la réussite du projet de la Fondation Zinsou ayant conscience du bien-fondé de la mission d'accessibilité à l'art pour tous que s'est donnée Marie-Cécile Zinsou, pour le plus grand bonheur des artistes et du public.

Finalement, c'est un peu comme une famille, avec parfois des disputes, des tensions, des moments de joie et de partage... Mais où ce qui compte avant tout est d'être ensemble, ensemble et c'est tout.

## The importance of togetherness

Aurélie Gbeffa  
General Director of  
the Fondation Zinsou

It is not rare that the Fondation Zinsou receives letters addressed to «Madame Fondation». Of course, «Madame Fondation» is Marie-Cécile Zinsou, but who are the men and women who are hidden behind her public image? Who are all of the workers who actively work to implement her cultural policy, bring her desires to life, make adults and children dream, accompany artists, and welcome the public?

It will be difficult, and yet necessary, to give an exhaustive answer... Here's a little overview:

On the 10th anniversary of the Fondation Zinsou, on June 6th 2015, the Fondation Zinsou was organized as follows:

- the administration: 15 employees who, day after day, examine the Fondation's projects. From the president to the general director, from the manager of the Museum café and shop, to the director of the collections, without forgetting the administrative and financial director, the assistant accountant, the human resources manager, the partnerships manager, and the graphic artist, the director of communications and donations, the manager of cultural mediation, the manager of the Mini-Libraries, the manager of Ouidah, and the courier and the telephone operator.

- the activities staff: 30 employees work in the galleries and at «Les Petits Pinceaux» of Cotonou, the Ouidah Museum, and in the Mini-Libraries. Some of them have been working here since the beginning of the Fondation Zinsou's adventure. They greet visitors, teach children how to appreciate a work of art, relay the messages of artists, run art workshops, tell stories, and assist young readers.

- the staff of the Café/Shop/Guest House: 11 «well-being specialists». Everything has been designed for the wellbeing of the mind and the body; from the fresh juice mixes and local dishes in the Café, to the bags and necklaces made of traditional fabric sold in the Boutique, and the Fondation's art books, as well as the rooms in the Guest House which are decorated according to the Fondation's exhibits.

- the drivers: because the Fondation Zinsou, like many other organizations, owns an automobile, but, it also owns a bus, which is rarer. Like American school busses, the «Bus Culturel» [cultural bus] brings over sixty young visitors to the Fondation's various locations each day. The trip itself helps make sure that their visit is a success!

- the technicians: 4 agents visit the various locations belonging to the Fondation and make sure everything is in good working order. They are the magicians who bring each gallery opening and inauguration to life!

But beyond the job description of each of these 63 employees, each of them primarily work together. In order to design an exhibition or open a new space, each one of them takes on responsibilities that are outside of their normal job description and sometime even does multiple jobs at the same time in order to ensure the project's success. The Fondation Zinsou is only able to celebrate its 10th anniversary thanks to all of these people.

They are also assisted in their daily activities by interns and outside contractors... A crowd of people, sometimes short-term, sometimes long-term partners, also contribute to the Fondation Zinsou's success, and all bear in mind Marie-Cécile Zinsou's mission of making art accessible to all, to the delight of artists and the public.

We are a bit like a family, with its occasional disagreements, tensions, but also moments of joy and sharing. But what counts most for this family is being together!





**L'équipe  
administrative**  
—  
**Administrative  
Team**



**L'équipe  
de la Fondation**

---

**The Fondation  
Team**



L'équipe des Mini-Bibliothèques/  
The Mini-Libraries team



L'équipe du Musée de Ouidah/  
The Ouidah Museum team

# IV Invités Guests





Pascale Marthine Tayou, François Pinault, 2009



Rama Yade, 2009



Adrien Houngbedji, 2009



Nicéphore Soglo, 2009



Shashi Tharoor, 2009



Olivier Poivre d'Arvor, 2010



Jean-Michel Sévérino, 2010



Jacques Toubon, 2010



Christiane Taubira, 2010



Anne-Marie Idrac, 2010



Laurent Fabius, 2011



Axelle Red, 2012



Irina Bokova, 2012





Alain Mabanckou, 2012



Charles Konan Banny, 2012



Edouard Baer, 2015



Chantal Yayi & Gertrude Von Rompuy, 2014



Michaëlle Jean, 2014



Abderrahmane Sissako, 2015

- P. 16 / Romuald Hazoumè, *Agassa*, 1997, masque bidon, hauteur 50 cm
- P. 26 / Jean-Dominique Burton, *Sa Majesté l'Empereur le Mogho Naba Ban oogo, Mossi*, 2004, photographie noir et blanc, 130 x 170 cm, Coll. Zinsou
- P. 27 / Jean-Dominique Burton, *Sa Majesté le Roi des Gans le 29<sup>e</sup>, Gan*, 2004, photographie N&B, 130 x 170 cm, Coll. Zinsou
- P. 34\* / Trône du roi Béhanzin, XVIII<sup>e</sup> siècle, Bénin, bois, 85 x 57 x 38 cm, Coll. Zinsou
- P. 36 / *L'intransigeant illustré*, n° 83, 14 avril 1892
- P. 40 / *L'illustration*, n° 2664, 17 mars 1894
- P. 42 / Jean-Dominique Burton, *Vodoun Sakpata du vodouon Lantefo*, 2007, photographie couleur, 173 x 173 cm, Coll. Zinsou
- P. 44 (haut) / Jean-Dominique Burton, *Vodouon Lantefo*, 2007, photographie N&B, 173 x 173 cm, Coll. Zinsou
- P. 46 / Jean-Michel Basquiat, *Untitled*, 1985, encre typographique sur papier, 137 x 99 cm ©The Estate of Jean-Michel Basquiat, New York – Courtesy Galerie Enrico Navarra
- PP. 48-49 / Jean-Michel Basquiat, *Untitled*, 1981, crayon de couleurs sur papier, 56,5 x 84,5 cm ©The Estate of Jean-Michel Basquiat, New York – Courtesy Galerie Enrico Navarra
- P. 52 / Malick Sidibé, *Fans de James Brown*, 1965, photographie N&B imprimée sur bâche, 140 x 122 cm, Coll. Zinsou – © Malick Sidibé - Courtesy Galerie MAGNIN-A, Paris
- P. 54 (haut) / Malick Sidibé, *Les trois amies avant la mairie*, 1966, photographie N&B imprimée sur bâche, 140 x 122 cm, Coll. Zinsou – © Malick Sidibé - Courtesy Galerie MAGNIN-A, Paris
- P. 54 (bas) / Malick Sidibé, *Vue de dos*, 1969, photographie N&B imprimée sur bâche, 140 x 122 cm, Coll. Zinsou – © Malick Sidibé - Courtesy Galerie MAGNIN-A, Paris
- P. 60 / Tchif, *Qui vivra verra*, 2009, installation, matériaux composites, 170 x 90 x 295 cm, Coll. Zinsou
- P. 62\* / Zinkpè, *Partage de territoire*, 2008, installation (statuettes d'ibédji, black light et vidéo), 12 x 6 x 5 m, Coll. Zinsou
- P. 64\* / *Echarpe de danse d'adepte d'Agassou*, Bénin, coton, 272 x 45 cm, Coll. Gabin Djimassè
- P. 68\* / *Tête de femme*, Nigéria, terre cuite, hauteur 37 cm, Coll. Zinsou
- P. 69\* / *Tête de panthère*, Nigéria, bronze, hauteur 35 cm, Coll. Zinsou
- P. 71\* / *Tête de guerrier*, XVII<sup>e</sup> siècle, Nigéria, bronze, hauteur 48 cm, Coll. Zinsou
- P. 72\* / *Tissu du Danhomè*, Bénin, raphia, coton, coquillages, 140 x 108 cm, Coll. Gabin Djimassè
- P. 74, 77 / Alain Adebisi Chatenet, *Sans titre*, 1999, photographies N&B imprimées sur bâche, 145 x 87 cm, Coll. Zinsou
- P. 76 / Alain Adebisi Chatenet, *Sans titre*, 1999, photographies N&B imprimées sur bâche, 76 x 87 cm, Coll. Zinsou
- P. 88 / Malick Sidibé, *Amis des espagnoles*, 1968, photographie N&B imprimée sur bâche, 140 x 122 cm, Coll. Zinsou – © Malick Sidibé - Courtesy Galerie MAGNIN-A, Paris
- P. 91 / Malick Sidibé, *Des chaussures pour aller danser*, 1963, photographie N&B imprimée sur bâche, 140 x 122 cm, Coll. Zinsou – © Malick Sidibé - Courtesy Galerie MAGNIN-A, Paris
- P. 90 / Baudouin Mouanda, *Les sapeurs de Bacongo*, 2010, photographies couleurs imprimées sur bâche, 64 x 96 cm, Coll. Zinsou
- P. 92\* / Cyprien Tokoudagba, *Esin dassa éssin dalô edjodognimon zontonglign*, (*On lui a coupé les jambes, coupé les bras et il a été dit de le laisser ainsi*), 2005, acrylique sur toile, 192 x 86,5 cm, Coll. Zinsou
- P. 94\* (haut gauche) / Cyprien Tokoudagba, *Gou*, 2005, acrylique sur toile, 194 x 102 cm, Coll. Zinsou
- P. 94\* (haut droite) / Cyprien Tokoudagba, *Amazone*, 2005, acrylique sur toile, 215 x 104 cm, Coll. Zinsou
- P. 94\* (bas) / Cyprien Tokoudagba, *Agassou la panthère*, ca 2007, acrylique sur toile, 181 x 85,5 cm, Coll. Zinsou
- P. 108 (bas) / Antoine Tempé, *Zazandro* (Cie Rary – danseur Ariry Andriamoratsiresy), 2006, photographie couleur imprimée sur bâche, 200 x 300 cm, Coll. Zinsou
- P. 112\* (haut gauche) / Kwesi Owusu-Ankomah, *Mouvement n°20*, 2001, acrylique sur toile, 150 x 200 cm, Coll. Zinsou
- P. 112\* (bas gauche) / Barthélémy Togo, *Toumboucktou Fever*, 2003, aquarelle sur papier, 28,5 x 38,5 cm, Coll. Zinsou
- P. 112\* (haut droite) / Jean Depara, *L'européenne*, 1975, photographie N&B, 47 x 33 cm, Coll. Zinsou
- P. 126 / Hector Sonon, planche originale n°8 de l'album *Toubab or not Toubab*, 2012, encre de Chine, Ed. Rivages/Casterman/Noir
- P. 128 (bas) / Hector Sonon, *Série Cotonou, Zemidjan*, 2013, encre de Chine, 30 x 42 cm
- P. 129 (bas) / Hector Sonon, *Sans titre*, 2006, encre de Chine, 14 x 21 cm, in *Le Caméléon*, n°002, 8 décembre 2006
- P. 132 / Gérard Quenum, *Combat*, triptyque (détail), 2013, acrylique sur toile, triptyque : 110 x 509 cm
- P. 134 / Samuel Fosso, *Série Tati, Le Golfeur*, 1997, autoportrait, photographie couleur, 125 x 100 cm, Coll. Zinsou – Courtesy J.M Patras/ Paris
- P. 136 / Samuel Fosso, *Série Tati, La femme américaine libérée des années 70*, 1997, autoportrait, photographie couleur, 100 x 100 cm, Coll. Zinsou – Courtesy J.M Patras/ Paris
- P. 138 / Samuel Fosso, *Série Tati, Le chef (celui qui a vendu l'Afrique aux colons)*, 1997, autoportrait, photographie couleur, 100 x 100 cm, Coll. Zinsou – Courtesy J.M Patras/ Paris
- P. 140 / Élodie Chevalme, *African records*, 2015, feutre sur papier, 21 x 29,7 cm
- P. 142 (bas gauche) / Isaac Hudson Bruce Vanderpuije, *Miss Ayeley Okine, popular vocalist of the Tempos Band of E. T. Mensah's fame era*, 1958, photographie N&B, 44,5 x 33 cm
- P. 142 (haut droite) / Vinyle 30 cm, *Festac 77*, Lagos, Nigéria, Executive Panel for Music Events
- P. 142 (bas droite) / Vinyle 30 cm, *Festac 77*, 1977, Lagos, Nigéria, King Sunny Ade's label
- P. 144 / Romuald Hazoumè, *Òsà Nlá*, 2015, plastique, métal, vidéo, 2,80 x 4,90 x 3,90 m
- P. 146 (haut) / Romuald Hazoumè, *Rouleau décompresseur*, 2015, plastique, métal, 2,52 x 1,10 x 4 m
- P. 146 (bas) / Romuald Hazoumè, *Mongouv.com*, 2015, plastique, métal, 2,15 x 6,80 x 4,80 m
- P. 210 / Sofia Aguiar, *I like insects, Insects like me*, installation, 2012, série de 46 huiles sur bois, dimension variable, Coll. Zinsou
- PP. 220-221 / Adrien Michel, Arthur de Laforcade et Sincelor, atelier *Graff Attackx, Dansons Maintenant! #2*, 2012, fresque, bombes, acrylique et marqueurs sur tissu, 3 x 31,40 m, Coll. Zinsou
- P. 248 / Romuald Hazoumè, *La panne*, 2004, photographie N&B, 106 x 72 cm, Coll. Zinsou

\* Reproduction Jean-Dominique Burton

PP. 212-213, de gauche à droite et de haut en bas  
 – Avec Bruce Clarke, catalogue, Fr/En, 120 p., 28,5x21,7 cm, Ed. Fondation Zinsou, 2012 – ISBN 978-9-0577-9144-4  
 – *Basquiat in Cotonou*, catalogue, En/Fr, 240 p., 29x24,5 cm, Galerie Enrico Navarra, 2007  
 – *African Records*, catalogue, Florent Mazzoleni, Fr/En, 136 p., 27,2x19,5 cm, Ed. Fondation Zinsou, 2015 – ISBN 978-99919-0-311-8  
 – Accompagné du CD *African Records*, Ed. Fondation Zinsou  
 – *Dansons Maintenant! 2011*, catalogue, Fr, 106 p., 31x24 cm, Ed. Fondation Zinsou, 2012  
 – *Dansons Maintenant! 2011 – 2015*, catalogue, Fr/En, 184 p., 29,7x21 cm, Ed. Fondation Zinsou, 2014 – ISBN 978-99919-0-270-8  
 – *Collectionneurs du Bénin, héritages africains*, catalogue, Fr, 219 p., 20,2x26,5 cm, Ed. Fondation Zinsou, 2009  
 – *Vodounons / Vodouns*, Jean-Dominique Burton, catalogue, En/Fr/It, 256 p., 31,2x23,6 cm, Ed. 5 Continents, 2007 – ISBN 88-7439-443-8  
 – *La ligne Cotonou / Parakou*, Alain Adebisi Chatenet, Jean Pliya, catalogue, Fr, 68 p., 27,6x20 cm, Ed. Fondation Zinsou, 2009, ISBN 978-9-057791-13-0  
 – *Malick Sidibé*, catalogue, Fr/En, 192 p., 28,2x20,6 cm, Ed. Fondation Zinsou, 2008  
 – *Petit Pays*, Karine Maincent, Guy-Ernest Kaho, livre enfant, Fr, 42 p., 21,8x17,9 cm, Ed. Fondation Zinsou, 2009  
 – *Le Sondage*, catalogue, Fr, 96 p., 24x17 cm, Ed. Fondation Zinsou, 2013 – ISBN 978-99919-1-554-8  
 – *Romuald Hazoumé*, catalogue, Fr/En, 112 p., 28,9x23,9 cm, Ed. Fondation Zinsou, 2005  
 – *Dahomey, Rois & Dieux / Cyprien Tokoudagba*, album de coloriage, Fr, 80 p., 27x20 cm, Ed. Fondation Zinsou, 2006  
 – *Dahomey, Rois et Dieux / Cyprien Tokoudagba*, catalogue, Fr/En, 152 p., 27,7x20,5 cm, Ed. Fondation Zinsou, 2006 – ISBN 9057790882  
 – *Porto-Novo*, livre d'art, Fr/En, 120 p., 30,2x30,5 cm, Ed. Fondation Zinsou, 2011, ISBN 978-9-0577-9124-6  
 – *Chasseurs Nagô, Royaume de Bantè*, catalogue, Fr/En, 128 p., 30,3x30 cm, Ed. Fondation Zinsou/ Fondation George Arthur Forrest, 2011, ISBN 978-2-9601148-0-5  
 – Accompagné du DVD *Chasseurs Nagô, Royaume de Bantè*, format pochette: 13,2x13 cm, Ed. Fondation Zinsou  
 – *Béhanzin, roi d'Abomey*, catalogue, Fr/En, 156 p., 28x21 cm, Ed. Fondation Zinsou / Musée du Quai Branly, 2006 – ISBN Musée du Quai Branly 2 915133 52-2,

ISBN Fondation Zinsou 90577909-47  
 – *Artistes d'Abomey*, catalogue, Fr/En, 348 p., 23,8x17 cm, Ed. Fondation Zinsou / Musée du Quai Branly, 2009 – ISBN 978-9-057791-10-9  
 – *Malick Sidibé*, coll. Les cahiers de la Fondation, Fr, 32 p., 20,5x14,4 cm, Ed. Fondation Zinsou, 2008 – ISBN 978-999-19-67-30-1  
 – *Vodoun*, coll. Les cahiers de la Fondation, Fr, 36 p., 25,3x20,5 cm, Ed. Fondation Zinsou, 2007 – ISBN 1-978-99919-62-51-1  
 – *Vodoun / Jean-Dominique Burton*, coll. Les cahiers de la Fondation, Fr, 32 p., 25,2x20,5 cm, Ed. Fondation Zinsou, 2007 – ISBN 1-978-99919-62-52-8  
 – *Bénin 2059*, coll. Les cahiers de la Fondation, Fr, 36 p., 26,8x21,9 cm, Ed. Fondation Zinsou, 2008 – ISBN 978-99919-69-10-7  
 – *Béhanzin vu par la presse*, Coll. Les cahiers de la Fondation, Fr, 38 p., 25,8x20,6 cm, Ed. Fondation Zinsou, 2006  
 – *Béhanzin kpalingans et sources orales*, coll. Les cahiers de la Fondation, Fr, 36 p., 25,8x20,6 cm, Ed. Fondation Zinsou, 2006  
 – Accompagné du CD *Kpanlins-gans et chants*, format pochette: 12,4x12,3 cm, Ed. Fondation Zinsou  
 – *Béhanzin correspondance*, coll. Les cahiers de la Fondation, Fr, 44 p., 25,8 x 20,6 cm, Ed. Fondation Zinsou, 2006 – Accompagné du CD *Lettres et discours au temps du roi Béhanzin*, format pochette: 12,4x12,3 cm, Ed. Fondation Zinsou  
 – *Raconte-moi... L'Indépendance*, coll. Les cahiers de la Fondation, Fr, 86 p., 25,2x19,6 cm, Ed. Fondation Zinsou, 2010 – ISBN 978-99919-364-1-3 – Accompagné des DVD *1&2 Raconte-moi... l'Indépendance*, format pochette: 12,5x12,7 cm, Ed. Fondation Zinsou  
 – *De l'afro-cubain au vaudou-funk, 50 ans de musique au Bénin*, coll. Les cahiers de la Fondation Fr/En, 92 p., 21,5x15,8 cm, Ed. Fondation Zinsou, 2015 – ISBN 978-999-0-310-1  
 – *Ardiess, Pour elle*, CD, format pochette: 14,2x12,2 cm, Ed. Fondation Zinsou  
 – *De l'afrocubain au vaudou-funk, 50 ans de musique au Bénin*, CD, format pochette: 12,5x12,5 cm, Ed. Fondation Zinsou  
 – *African Records*, CD, format pochette: 14x12,5 cm, Ed. Fondation Zinsou  
 – *Cyprien Tokoudagba*, DVD, un film de Léonard Matton, format pochette: 19x13,5 cm, Ed. Fondation Zinsou, 2006  
 – *Jean-Dominique Burton, Regards croisés*, DVD, format pochette: 25,1x14,4 cm, Ed. Fondation Zinsou, 2005  
 – *La fabrique à fantômes*, Didier Houenoude, coll. Les cahiers de la Fondation, Fr/En,

38 p., 20,5x14,4 cm, Ed. Fondation Zinsou, 2015 – ISBN 978-99919-0-826-7  
 – *Samuel Fosso: Le spectacle du corps*, Brendan Wattenberg, coll. Les cahiers de la Fondation, En/Fr, 56 p., 21,9x15,9 cm, Ed. Fondation Zinsou, 2014 – ISBN 978-99919-1-948-3  
 – *Romuald Hazoumé – Arè*, Philippe Dagen, coll. Les cahiers de la Fondation, Fr/En, 50 p., 21,2x15,5 cm, Ed. Fondation Zinsou, 2015 – ISBN 978-99919-0-511-2  
 – *Zinsou et Sagbo*, Hector Sonon, Coup de crayon n°1, 27 p., 20,5x14,4 cm, Ed. Fondation Zinsou, 2013  
 – *Ahouanssi, l'invincible guerrière*, François Kadi, Coup de crayon n°2, 30 p., 20,5x14,4 cm, Ed. Fondation Zinsou, 2015 – ISBN 978-99919-0-620-1

CAHIER DE COLORIAGE  
 PP. 269-284  
 Coll. Zinsou sauf Romuald Hazoumé  
 Avec l'aimable autorisation des artistes et/ou de leurs ayants droit  
 P. 278 / Courtesy CAAC  
 – The Pigozzi collection, Genève  
 P. 279 / Courtesy Galerie MAGNIN-A, Paris

- P. 16 / Romuald Hazoumè, *Agassa*, 1997, jerry can mask, height 50 cm
- P. 26 / Jean-Dominique Burton, *His Majesty the Emperor Mogho Naba Ban oogo, Mossi*, 2004, B&W photograph, 130x170 cm, Zinsou Coll.
- P. 27 / Jean-Dominique Burton, *His Majesty the 29th King of the Gans, Gan*, 2004, B&W photograph, 130x170 cm, Zinsou Coll.
- P. 34\* / The throne of King Behanzin, eighteenth century, Benin, wood, 85x57x38 cm, Zinsou Coll.
- P. 36 / *L'intransigeant illustré*, No83, April 14, 1892
- P. 40 / *L'illustration*, No2664, 17 March 1894
- P. 42 / Jean-Dominique Burton, *Sakpata Vodoun of the Lanfefo vodounon*, 2007, colour photograph, 173x173 cm, Zinsou Coll.
- P. 44 (top) / Jean-Dominique Burton, *Vodounon Lanfefo*, 2007, B&W photograph, 173x173 cm, Zinsou Coll.
- P. 46 / Jean-Michel Basquiat, *Untitled*, 1985, typographic ink on paper, 137x99 cm ©The Estate of Jean-Michel Basquiat, New York – Courtesy Enrico Navarra Gallery
- PP. 48-49 / Jean-Michel Basquiat, *Untitled*, 1981, crayon on paper, 56,5x84,5 cm ©The Estate of Jean-Michel Basquiat, New York – Courtesy Enrico Navarra Gallery
- P. 52 / Malick Sidibé, *Fans de James Brown*, 1965, B&W photograph printed on tarp, 140x122 cm, Zinsou Coll.
- ©Malick Sidibé - Courtesy Galerie MAGNIN-A, Paris
- P. 54 (top) / Malick Sidibé, *Les trois amies avant la mairie*, 1966, B&W photograph printed on tarp, 140x122 cm, Zinsou Coll.
- ©Malick Sidibé - Courtesy Galerie MAGNIN-A, Paris
- P. 54 (bottom) / Malick Sidibé, *Vue de dos*, 1969, B&W photograph printed on tarp, 140x122 cm, Zinsou Coll.
- ©Malick Sidibé - Courtesy Galerie MAGNIN-A, Paris
- P. 60 / Tchif, *Qui vivra verra*, 2009, art installation, composite materials, 170x90x295 cm, Zinsou Coll.
- P. 62\* / Zinkpè, *Partage de territoire*, 2008, installation (Ibèdji statuettes, black light and video), 12x5 m, Zinsou Coll.
- P. 64\* / *Dance scarf of an Agassou adept*, Benin, coton, 272x45 cm, Gabin Djimassè Coll.
- P. 68\* / *Head of a Woman*, Nigeria, terracotta, height 37 cm, Zinsou Coll.
- P. 69\* / *Head of a panther*, Nigeria, bronze, height 35 cm, Zinsou Coll.
- P. 71\* / *Head of a warrior*, eighteenth century, Nigeria, bronze, height 48 cm, Zinsou Coll.
- P. 72\* / *Fabric from Danhomè*, Benin, raphia, coton, seashells, 140x108 cm, Gabin Djimassè Coll.
- P. 74, 77 / Alain Adebijoyi Chatenet, *Untitled*, 1999, B&W photograph printed on oilcloth, 145x87 cm, Zinsou Coll.
- P. 76 / Alain Adebijoyi Chatenet, *Untitled*, 1999, B&W photograph printed on tarp, 76x87 cm, Zinsou Coll.
- P. 88 / Malick Sidibé, *Amis des espagnoles*, 1968, B&W photograph printed on tarp, 140x122 cm, Coll. Zinsou – ©Malick Sidibé - Courtesy Galerie MAGNIN-A, Paris
- P. 91 / Malick Sidibé, *Des chaussures pour aller danser*, 1963, B&W photograph printed on tarp, 140x122 cm, Zinsou Coll. – ©Malick Sidibé - Courtesy Galerie MAGNIN-A, Paris
- P. 90 / Baudouin Mounda, *Les sapeurs de Bacongo*, 2010, colour photograph printed on tarp, 64x96 cm, Zinsou Coll.
- P. 92\* / Cyprien Tokoudagba, *Esin dassa éssin dalò edjodognimon zontonglignon*, (*They cut off his legs, cut off his arms, and said he should be left there that way*), 2005, acrylic on canvas, 192 x 86,5 cm, Zinsou Coll.
- P. 94\* (top left) / Cyprien Tokoudagba, *Gou*, 2005, acrylic on canvas, 194 x 102 cm, Zinsou Coll.
- P. 94\* (top right) / Cyprien Tokoudagba, *Amazone*, 2005, acrylic on canvas, 215 x 104 cm, Zinsou Coll.
- P. 94\* (bottom) / Cyprien Tokoudagba, *Agassou la panthère*, ca 2007, acrylic on canvas, 181x85,5 cm, Zinsou Coll.
- P. 108 (bottom) / Antoine Tempé, *Zazandro* (Rary Co. – dancer Ariry Andriamoratsiresy), 2006, colour photograph printed on tarp, 200x300 cm, Zinsou Coll.
- P. 112\* (top left) / Kwesi Owusu-Ankomah, *Mouvement n°20*, 2001, acrylic on canvas, 150x200 cm, Zinsou Coll.
- P. 112\* (bottom left) / Barthélémy Togu, *Toumbouctou Fever*, 2003, watercolour on paper, 28,5x38,5 cm, Zinsou Coll.
- P. 112\* (top right) / Jean Depara, *L'europeenne*, 1975, B&W photograph, 47x33 cm, Zinsou Coll.
- P. 126 / Hector Sonon, original plate No. 8 from the album *Toubab or not Toubab*, 2012, India ink, Ed. Rivages/Casterman/Noir
- P. 128 (bottom) / Hector Sonon, *Cotonou Series, Zemidjan*, 2013, India ink, 30x42 cm
- P. 129 (bottom) / Hector Sonon, *Untitled*, 2006, India ink, 14x21 cm, in *Le Caméléon*, n°002, December 8, 2006
- P. 132 / Gérard Quenum, *Combat*, triptych (detail), 2013, acrylic on canvas, triptych: 110x509 cm
- P. 134 / Samuel Fosso, *Tati Series, Le Golfeur*, 1997, self-portrait, colour photograph, 125x100 cm, Zinsou Coll. – Courtesy J.M Patras/ Paris
- P. 136 / Samuel Fosso, *Tati Series, La femme américaine libérée des années 70*, 1997, self-portrait, colour photograph, 100x100 cm, Zinsou Coll. – Courtesy J.M Patras/ Paris
- P. 138 / Samuel Fosso, *Tati Series, Le chef (celui qui a vendu l'Afrique aux colons)*, 1997, self-portrait, colour photograph, 100x100 cm, Zinsou Coll. – Courtesy J.M Patras/ Paris
- P. 140 / Elodie Chevalme, *African records*, 2015, felt tip pen on paper, 21x29,7 cm
- P. 142 (bottom left) / Isaac Hudson Bruce Vanderpuije, *Miss Ayeley Okine, popular vocalist of the Tempos Band of E. T. Mensah's fame era*, 1958, B&W photograph, 44,5x33 cm
- P. 142 (top right) / 30 cm vinyl record, *Festac 77*, Lagos, Nigeria, Executive Panel for Music Events
- P. 142 (bottom right) / 30 cm vinyl record, *Festac 77, 1977*, Lagos, Nigeria, King Sunny Ade's label
- P. 144 / Romuald Hazoumè, *Osà Nlá*, 2015, plastic, metal, video 2,80x4,90x3,90 m
- P. 146 (top) / Romuald Hazoumè, *Rouleau décompresseur*, 2015, plastic, metal, 2,52x1,10x4 m
- P. 146 (bottom) / Romuald Hazoumè, *Mongouv.com*, 2015, plastic, metal, 2,15x6,80x4,80 m
- P. 210 / Sofia Aguiar, *I like insects, Insects like me*, installation, 2012, series of 46 oil paintings on wood, various dimensions, Zinsou Coll.
- PP. 220-221 / Adrien Michel, Arthur de Laforcade et Sincelor, *Workshop Graff Attackx, Let's Dance!#2*, 2012, mural, spray paint, acrylic and textile markers Zinsou Coll.
- P. 248 / Romuald Hazoumè, *La panne*, 2004, B&W photograph, 106x72 cm, Zinsou Coll.

\* Reproduction by Jean-Dominique Burton

- PP. 212-213, from left to right and from top to bottom  
 – *Avec Bruce Clarke*, catalogue, Fr/En, 120 p., 28,5 x 21,7 cm, Ed. Fondation Zinsou, 2012 – ISBN 978-9-0577-9144-4  
 – *Basquiat in Cotonou*, catalogue, En/Fr, 240 p., 29 x 24,5 cm, Galerie Enrico Navarra, 2007  
 – *African Records*, catalogue, Florent Mazzoleni, Fr/En, 136 p., 27,2 x 19,5 cm, Ed. Fondation Zinsou, 2015 – ISBN 978-99919-0-311-8  
 – With the CD *African Records*, Ed. Fondation Zinsou  
 – *Dansons Maintenant! 2011*, catalogue, Fr, 106 p., 31 x 24 cm, Ed. Fondation Zinsou, 2012  
 – *Let's Dance! 2011-2015*, catalogue, Fr/En, 184 p., 29,7 x 21 cm, Ed. Fondation Zinsou, 2014 – ISBN 978-99919-0-270-8  
 – *Collectionneurs du Bénin, héritages africains*, catalogue, Fr, 219 p., 20,2 x 26,5 cm, Ed. Fondation Zinsou, 2009  
 – *Vodounons / Vodouns*, Jean-Dominique Burton, catalogue, En/Fr/It, 255 p., 31,2 x 23,6 cm, Ed. 5 Continents, 2007 – ISBN 88-7439-443-8  
 – *La ligne Cotonou / Parakou*, Alain Adebijyi Chatenet, Jean Pliya, catalogue, Fr, 68 p., 27,6 x 20 cm, Ed. Fondation Zinsou, 2009, ISBN 978-9-057791-13-0  
 – *Malick Sidibé*, catalogue, Fr/En, 192 p., 28,2 x 20,6 cm, Ed. Fondation Zinsou, 2008  
 – *Petit Pays*, Karine Maincent, Guy-Ernest Kaho, children's book, Fr, 42 p., 21,8 x 17,9 cm, Ed. Fondation Zinsou, 2009  
 – *Le Sondage*, catalogue, Fr, 96 p., 24 x 17 cm, Ed. Fondation Zinsou, 2013 – ISBN 978-99919-1-554-8  
 – *Romuald Hazoumé*, catalogue, Fr/En, 112 p., 28,9 x 23,9 cm, Ed. Fondation Zinsou, 2005  
 – *Dahomey, Rois & Dieux / Cyprien Tokoudagba*, colouring book, Fr, 80 p., 27 x 20 cm, Ed. Fondation Zinsou, 2006  
 – *Dahomey, Kings & Gods / Cyprien Tokoudagba*, catalogue, Fr/En, 152 p., 27,7 x 20,5 cm, Ed. Fondation Zinsou, 2006 – ISBN 9057790882  
 – *Porto-Novo*, Art Book, Fr/En, 120 p., 30,2 x 30,5 cm, Ed. Fondation Zinsou, 2011, ISBN 978-9-0577-9124-6  
 – *Nagô hunters, Bantè kingdom*, catalogue, Fr/En, 128 p., 30,3 x 30 cm, Ed. Fondation Zinsou / Fondation George Arthur Forrest, 2011, ISBN 978-2-9601148-0-5  
 – With the DVD *Nagô hunters, Bantè kingdom*, cover dimensions: 13,2 x 13 cm, Ed. Fondation Zinsou  
 – *Béhanzin, king of Abomey*, catalogue, Fr/En, 156 p., 28 x 21 cm, Ed. Fondation Zinsou / Musée du Quai Branly, 2006 – ISBN Musée du Quai Branly 2 915133 52-2, ISBN Fondation Zinsou 90577909-47  
 – *Artists from Abomey*, catalogue, Fr/En, 348 p., 23,8 x 17 cm, Ed. Fondation Zinsou / Musée du Quai Branly, 2009 – ISBN 978-9-057791-10-9  
 – *Malick Sidibé*, coll. Les cahiers de la Fondation, Fr, 32 p., 20,5 x 14,4 cm, Ed. Fondation Zinsou, 2008 – ISBN 978-999-19-67-30-1  
 – *Vodoun*, coll. Les cahiers de la Fondation, Fr, 36 p., 25,3 x 20,5 cm, Ed. Fondation Zinsou, 2007 – ISBN 1-978-99919-62-51-1,  
 – *Vodoun / Jean-Dominique Burton*, coll. Les cahiers de la Fondation, Fr, 32 p., 25,2 x 20,5 cm, Ed. Fondation Zinsou, 2007 – ISBN 1-978-99919-62-52-8  
 – *Bénin 2059*, coll. Les cahiers de la Fondation, Fr, 36 p., 26,8 x 21,9 cm, Ed. Fondation Zinsou, 2008 – ISBN 978-99919-69-10-7  
 – *Béhanzin vu par la presse*, Coll. Les cahiers de la Fondation, Fr, 38 p., 25,8 x 20,6 cm, Ed. Fondation Zinsou, 2006  
 – *Béhanzin kpalingsans et sources orales*, coll. Les cahiers de la Fondation, Fr, 36 p., 25,8 x 20,6 cm, Ed. Fondation Zinsou, 2006  
 – *Accompagné du CD Kpanlingans et chants*, cover dimensions: 12,4 x 12,3 cm, Ed. Fondation Zinsou  
 – *Béhanzin correspondance*, coll. Les cahiers de la Fondation, Fr, 44 p., 25,8 x 20,6 cm, Ed. Fondation Zinsou, 2006 – With the CD *Lettres et discours au temps du roi Béhanzin*, cover dimensions: 12,4 x 12,3 cm, Ed. Fondation Zinsou  
 – *Raconte-moi... L'Indépendance*, coll. Les cahiers de la Fondation, Fr, 86 p., 25,2 x 19,6 cm, Ed. Fondation Zinsou, 2010 – ISBN 978-99919-364-1-3 – With th DVDs *1 & 2 Raconte-moi... l'Indépendance*, cover dimensions: 12,5 x 12,7 cm, Ed. Fondation Zinsou  
 – *From afro-cuban to Voodoo-funk, 50 years of music in Benin*, coll. Les cahiers de la Fondation Fr/En, 92 p., 21,5 x 15,8 cm, Ed. Fondation Zinsou, 2015 – ISBN 978-999-0-310-1  
 – *Ardiess, Pour elle*, CD, cover dimensions: 14,2 x 12,2 cm, Ed. Fondation Zinsou  
 – *De l'afrocubain au vaudou-funk, 50 ans de musique au Bénin*, CD, cover dimensions: 12,5 x 12,5 cm, Ed. Fondation Zinsou  
 – *African Records*, CD, cover dimensions: 14 x 12,5 cm, Ed. Fondation Zinsou  
 – *Cyprien Tokoudagba*, DVD, a film by Léonard Matton, cover dimensions: 19 x 13,5 cm, Ed. Fondation Zinsou, 2006  
 – *Jean-Dominique Burton, Regards croisés*, DVD, cover dimensions: 25,1 x 14,4 cm, Ed. Fondation Zinsou, 2005  
 – *The fantasy factory*, Didier Houenoude, coll. Les cahiers de la Fondation, Fr/En, 38 p., 20,5 x 14,4 cm, Ed. Fondation Zinsou, 2015 – ISBN 978-99919-0-826-7  
 – *Samuel Fosso: the spectacle of the body*, Brendan Wattenberg, coll. Les cahiers de la Fondation, En/Fr, 56 p., 21,9 x 15,9 cm, Ed. Fondation Zinsou, 2014 – ISBN 978-99919-1-948-3  
 – *Romuald Hazoumé – Arè*, Philippe Dagen, coll. Les cahiers de la Fondation, Fr/En, 50 p., 21,2 x 15,5 cm, Ed. Fondation Zinsou, 2015 – ISBN 978-99919-0-511-2  
 – *Zinsou et Sagbo*, Hector Sonon, Coup de crayon n°1, 28 p., 20,5 x 14,4 cm, Ed. Fondation Zinsou, 2013  
 – *Ahouanssi, L'invincible guerrière*, François Kadi, Coup de crayon n°2, 30 p., 20,5 x 14,4 cm, Ed. Fondation Zinsou, 2015 – ISBN 978-99919-0-620-1

## COLOURING BOOK

PP. 269-284

Zinsou Coll. except Romuald Hazoumé

Courtesy of the artists and/or associated right holders

P. 278 / Courtesy CAAC

– The Pigozzi collection, Genève

P. 279 / Courtesy Galerie

MAGNIN-A, Paris

© Fondation Zinsou  
P. 3 / Les Mini-Bibliothèques  
Jean Monnet de Fidjrossè  
P. 6 (droite) / Exposition *Bénin 2059*  
– Atelier Petits-pays  
PP. 14-15 / Affiches des expositions  
PP. 18, 20, 22, 163 / Exposition  
*Romuald Hazoumè*  
P. 22 / Exposition *Romuald Hazoumè*  
– Romuald Hazoumè  
P. 32 (haut) / Exposition hors  
les murs *Univers Tokoudagba*  
PP. 38, 200 / Exposition  
*Béhanzin-Roi d'Abomey*  
PP. 47, 50 / Exposition *Basquiat in*  
*Cotonou* – Atelier de graffiti  
PP. 55 (haut), 58 / Exposition *Malick*  
*Sidibé 08* – Malick Sidibé  
PP. 55 (bas), 199 / Exposition *Malick*  
*Sidibé 08*  
PP. 56-57 / Exposition *Malick Sidibé*  
*08* – Ultra-itinérante Studio  
P. 60 / Exposition *Bénin 2059*  
P. 78 / Exposition *Invitation*  
*au voyage*  
PP. 84, 86, 87 / Exposition hors les  
murs *Raconte-moi... l'Indépendance*  
P. 89 / Exposition itinérante *Africa*  
*Style*  
PP. 110, 112 (bas) / Exposition  
*Manifeste*  
P. 120 (haut) / Exposition itinérante  
*Chasseurs Nagô du Royaume de*  
*Bantè*  
P. 120 (bas) / Exposition itinérante  
*Chasseurs Nagô du Royaume de*  
*Bantè* – Jean-Dominique Burton  
PP. 128 (haut), 129 (haut) / Exposition  
*Hector Sonon*  
P. 130 / Atelier Petits Pinceaux  
avec Hector Sonon  
P. 137 / Exposition *Samuel Fosso* –  
Studio Fosso  
PP. 142, 202 / Exposition *African*  
*Records*  
PP. 151 / La Mini-Bibliothèque  
Enrico Navarra d'Akpakpa  
PP. 157, 174, 205 / Atelier Petits  
Pinceaux avec Bruce Clarke  
PP. 160, 239 / Restauration des  
œuvres de Cyprien Tokoudagba  
sur la *Route des esclaves*  
P. 165 / Installation de l'œuvre  
*Hommes debout ou Téndé* de Bruce  
Clarke réalisée avec la participation  
de Laëïla Adjovi, Moufouli Bello,  
Désiré Dedehouanou, Kajero,  
Richard Korblah et Prince Borris  
Abbas Toffa à Ouidah – œuvre  
produite en 2012 par la Fondation  
Zinsou, détruite par un bulldozer  
du Ministère de la Culture le mardi  
15 janvier 2013  
PP. 169, 172-173 / La Mini-Biblio-  
thèque Jean Pliya de Gbeganmey  
PP. 220-221 / *Dansons*  
*Maintenant! #2* – Fresque réalisée  
par Adrien Michel, Arthur de  
Laforcade et Sincelor / Graff Attackx  
P. 235 / *WAKPON* – Image Magique:  
Frédéric Bruly Bouabré  
PP. 236-237, 238 / Semaine  
culturelle gratuite aux Palais royaux  
d'Abomey  
PP. 252, 255 / Exposition *Samuel*  
*Fosso* – Studio Fosso – Equipe

administrative de la Fondation  
Zinsou  
PP. 170, 171, 175, 177, 180 (haut), 181  
(haut), 184-189, 195 (3), 196-197, 199,  
208-209, 211, 228, 246, 247 (3), 248,  
257, 258-261 – légendes: voir pages

© Sébastien Cailleux/Edaav  
PP. 6 (droite), 10, 80, 82, 148-149,  
206-207 / Exposition *Ré-Création*  
PP. 7, 13 / Exposition *Ré-Création*  
– Dominique Zinkpè  
P. 198 / Le Bus Culturel

© Jean-Dominique Burton  
PP. 24, 28 (haut) / Exposition  
*De terre, de mer, d'air et d'acier*  
P. 28 (bas) / Exposition itinérante  
*L'allée des rois*  
PP. 30, 32 (bas) / Cyprien  
Tokoudagba  
P. 44 (bas) / Exposition *Vodoun/*  
*Vodounon*  
P. 62 / Exposition *Bénin 2059*  
P. 67 / De gauche à droite et de haut  
en bas – Marie-Christine Zinsou,  
Lionel Zinsou, Gabin Djimassè,  
Romuald Hazoumè, Kouas.  
Sauf Adrien Hounghbedji © All rights  
reserved  
PP. 96, 98-99 / Palais du roi Glèlè,  
Abomey  
P. 100 (haut) / Bas-relief du palais du  
roi Guézo, Abomey – L'amazone et  
son captif  
P. 100 (bas) / Bas-relief du palais  
du roi Glèlè, Abomey – Le cavalier  
sans tête  
P. 114, 116-117 / Exposition *L'Afrique*  
*à un ticket de métro de chez vous*  
PP. 118-119 / Exposition itinérante  
*Chasseurs Nagô du Royaume de*  
*Bantè*  
PP. 153-154, 158, 166, 182-183 /  
Le Musée de Ouidah – Complexe  
Scolaire de Grâce  
PP. 159, 178-179, 180 (bas) /  
Le Musée de Ouidah  
P. 240 / Exposition *Vodoun/*  
*Vodounon* au Botanique de Bruxelles  
PP. 181 (bas), 249 / Légendes:  
voir pages

© Romuald Hazoumè  
P. 51 / Exposition *Basquiat*  
*in Cotonou*  
P. 193 / Exposition *Basquiat*  
*in Cotonou* – Battle hip hop

© Laurent Schneider / Les Editions  
de Makassar  
PP. 66, 70 / Exposition *Collection-*  
*neurs du Bénin – Héritages africains*

© Céline Coyac-Atindehou  
PP. 102, 104 (bas) / Exposition  
*Le Sondage*  
P. 104 (haut) / Exposition  
*Le Sondage* – Kifouli Dossou  
P. 150 / Exposition hors les murs  
*Dansons Maintenant!* – Atelier de  
Salia Sanou – Complexe Scolaire  
L'Expérience

© Antoine Tempé  
P. 106 / Exposition hors les murs

*Dansons Maintenant!* – Cie Awoulath  
Alougin – *L'essence de notre danse*  
P. 108 (haut) / Exposition hors les  
murs *Dansons Maintenant!*  
P. 161 / *Dansons Maintenant! #3*  
– Cie Fabre/Sènou – Déambulation  
DECEL  
P. 216 / *Dansons Maintenant! #3*  
– Ouverture – Germaine Acogny  
PP. 195 (2), 199 (3), 224 (2), 225 (4)  
– légendes: voir pages

© Bruce Clarke  
P. 122 / Workshop *Les hommes*  
*debout* avec Bruce Clarke  
P. 124 / Exposition *Avec Bruce*  
*Clarke*

© Joël Koukou  
PP. 144, 146 / Exposition *Romuald*  
*Hazoumè – Arè*  
PP. 222-223 / *Dansons Maintenant!*  
*#3* – Masterclass de Germaine  
Acogny  
PP. 226-227 / *Dansons Maintenant!*  
*#3* – Atelier de la Cie Walô – CEG  
Océan  
P. 232 (haut) / *WAKPON*  
P. 232 (bas) / *WAKPON* – Image  
Magique: Omar Victor Diop  
PP. 224 (1), 225 (5), 256 – légendes:  
voir pages

© Apsatou Bagaya  
PP. 155, 176 / Atelier Petits Pinceaux  
avec Jean-Dominique Burton

© Adrien Michel  
P. 190 / *Dansons Maintenant! #2*  
– Intervention dansée de la Cie  
Awoulath Alougin – Exposition  
*Avec Bruce Clarke*  
P. 219 / *Dansons Maintenant! #2*  
– Restitution atelier de Patrick  
Acogny  
PP. 230-231 / *Dansons*  
*Maintenant! #3* – Cie Multicorps/  
Marcel Gbeffa – *Root'in*

© Jean-Etienne Frebourg  
PP. 194, 201, 250-251 / *Dansons*  
*Maintenant! #2* – Atelier de la Cie  
Walô – Ecole Akpakpa Centre

© Sophie Négrier  
PP. 224 (3), 247 (2) – légendes:  
voir pages

© Césaire Dakpogan  
P. 229 – légende: voir page

© The Sankei Shimbun/Japan Art  
Association-Photographies Shun  
Kambe  
P. 243 / Prix Praemium Imperiale  
– Lionel et Marie-Cécile Zinsou  
PP. 244, 245 – légendes: voir pages

© Fondation Zinsou

P. 3 / The Jean Monnet Mini-Libraries in Fidjrossé  
 P. 6 (right) / *Benin 2059* exhibition – Petit-pays workshop  
 PP. 14-15 / exhibition posters  
 PP. 18, 20, 22, 163 / *Romuald Hazoumè* exhibition  
 P. 22 / *Romuald Hazoumè* exhibition – Romuald Hazoumè  
 P. 32 (top) / *The world of Tokoudagba* outdoor exhibition  
 PP. 38, 200 / *Behanzin – King of Abomey* exhibition  
 PP. 47, 50 / *Basquiat in Cotonou* exhibition – Graffiti workshop  
 PP. 55 (top), 58 / *Malick Sidibé 08* exhibition – Malick Sidibé  
 PP. 55 (bottom), 199 / *Malick Sidibé 08* exhibition  
 PP. 56-57 / *Malick Sidibé 08* exhibition – «Ultra-itinerant» Studio  
 P. 60 / *Benin 2059* exhibition  
 P. 78 / *Invitation to a journey* exhibition  
 PP. 84, 86, 87 / *Tell me about... Independence* outdoor exhibition  
 P. 89 / *Africa Style* travelling exhibition  
 PP. 110, 112 (bottom) / *Manifesto* exhibition  
 P. 120 (top) / *Nagô Hunters of the Bantè Kingdom* travelling exhibition  
 P. 120 (bottom) / *Nagô Hunters of the Bantè Kingdom* travelling exhibition – Jean-Dominique Burton  
 PP. 128 (top), 129 (top) / *Hector Sonon* exhibition  
 P. 130 / 'Petits Pinceaux' workshop with Hector Sonon  
 P. 137 / *Samuel Fosso* exhibition – Studio Fosso  
 PP. 142, 202 / *African Records* exhibition  
 P. 151 / The Enrico Navarra Mini-Library in Akpakpa  
 PP. 157, 174, 205 / 'Petits Pinceaux' workshop with Bruce Clarke  
 PP. 160, 239 / Restoring the works of Cyprien Tokoudagba on the *Slave Road*  
 P. 165 / Installation of the *Upright Men* or *Té'ndé* piece by Bruce Clarke; this piece was created with contributions from Laeïla Adjovi, Moufouli Bello, Désiré Dedehouanou, Kajero, Richard Korbah, and Prince Borris Abbas Toffa in Ouidah – it was produced in 2012 by the Fondation Zinsou, destroyed by a bulldozer of the Ministry of Culture on Tuesday, January 15, 2013  
 PP. 169, 172-173 / The Jean Pliya Mini-Library in Gbgamey  
 PP. 220-221 / *Let's Dance! #2* – Mural by Adrien Michel, Arthur de Laforcade and Sincelor/Graff Attackx  
 P. 235 / *WAKPON* – Magic picture: Frédéric Bruly Bouabré  
 PP. 236-237, 238 / Free Cultural week at the Royal Palaces of Abomey  
 PP. 252, 255 / *Samuel Fosso* exhibition – Studio Fosso – administrative

team of the Fondation Zinsou  
 PP. 170, 171, 175, 177, 180 (top), 181 (top), 184-189, 195 (3), 196-197, 199, 208-209, 211, 228, 246, 247 (3), 248, 257, 258-261 – captions: see pages

© Sébastien Cailleux/Edaav  
 PP. 6 (right), 10, 80, 82, 148-149, 206-207 / *Re-Creation* exhibition  
 PP. 7, 13 / *Re-Creation* exhibition – Dominique Zinkpè  
 P. 198 / *The Cultural Bus*

© Jean-Dominique Burton  
 PP. 24, 28 (top) / *From earth, sea, air and steel* exhibition  
 P. 28 (bottom) / *The Kingsway* travelling exhibition  
 PP. 30, 32 (bottom) / Cyprien Tokoudagba  
 P. 44 (bottom) / *Vodoun/Vodounon* exhibition  
 P. 62 / *Benin 2059* exhibition  
 P. 67 / From left to right and from top to bottom – Marie-Christine Zinsou, Lionel Zinsou, Gabin Djimassè, Romuald Hazoumè, Kouas. Except Adrien Houngbedji  
 © All rights reserved  
 PP. 96, 98-99 / King Glèlè's Palace, Abomey  
 P. 100 (top) / Bas-relief from the palace of King Guézo, Abomey – The Amazon and her prisoner  
 P. 100 (bottom) / Bas-relief from the palace of King Glèlè, Abomey – The Headless Horseman  
 P. 114, 116-117 / *Africa – Just a train stop away* exhibition  
 PP. 118-119 / *Nagô Hunters of the Bantè Kingdom* travelling exhibition  
 PP. 153-154, 158, 166, 182-183 / The Ouidah Museum – The Grèce School Complex  
 PP. 159, 178-179, 180 (bottom) / The Ouidah Museum  
 P. 240 / *Vodoun/Vodounon* exhibition at the Botanique de Bruxelles  
 PP. 181 (bottom), 249 / captions: see pages

© Romuald Hazoumè  
 P. 51 / *Basquiat in Cotonou* exhibition  
 P. 193 / *Basquiat in Cotonou* exhibition – Hip hop battle

© Laurent Schneider / Les Editions de Makassar  
 PP. 66, 70 / *Art Collectors in Benin* – *African Legacy* exhibition

© Céline Coyac-Atindehou  
 PP. 102, 104 (bottom) / *The Survey* exhibition  
 P. 104 (top) / *The Survey* exhibition – Kifouli Dossou  
 P. 150 / *Let's Dance!* outdoor exhibition – Workshop by Salia Sanou – L'Expérience School complex

© Antoine Tempé  
 P. 106 / *Let's Dance!* outdoor exhibition – Awoulath Alougin Co.

– *L'essence de notre danse*  
 P. 108 (top) / *Let's Dance!* outdoor exhibition  
 P. 161 / *Let's Dance! #3* – Fabre/Sènou Co. – Déambulation DECEL  
 P. 216 / *Let's Dance! #3* – Opening – Germaine Acogny  
 PP. 195 (2), 199 (3), 224 (2), 225 (4) – captions: see pages

© Bruce Clarke  
 P. 122 / *Upright Men* Workshop with Bruce Clarke  
 P. 124 / *A Bruce Clarke ABC* exhibition

© Joël Koukoui  
 PP. 144, 146 / *Romuald Hazoumè* – *Arè* exhibition  
 PP. 222-223 / *Let's Dance! #3* – Masterclass by Germaine Acogny  
 PP. 225, 226-227 / *Let's Dance! #3* – Walô Co. Workshop – CEG Océan  
 P. 232 (top) / *WAKPON*  
 P. 232 (bottom) / *WAKPON* – Magic picture: Omar Victor Diop  
 PP. 224 (1), 225 (5), 256 – captions: see pages

© Apsatou Bagaya  
 PP. 155, 176 / 'Petits Pinceaux' workshop with Jean-Dominique Burton

© Adrien Michel  
 P. 190 / *Let's Dance! #2* – Dance intervention by the Awoulath Alougin Co. – *A Bruce Clarke ABC* exhibition  
 P. 219 / *Let's Dance! #2* – Restitution of the workshop with Patrick Acogny  
 PP. 230-231 / *Let's Dance! #3* – Multicorps/Marcel Gbeffa Co. – *Root'in*

© Jean-Etienne Frebourg  
 PP. 194, 201, 250-251 / *Let's Dance! #2* – Walô Co. – Akpakpa Centre School

© Sophie Négrier  
 PP. 224 (3), 247 (2) – captions: see pages

© Césaire Dakpogan  
 P. 229 – caption: see page

© The Sankei Shimibun/Japan Art Association-Photographs by Shun Kambe  
 P. 243 / Praemium Imperiale Prize – Lionel and Marie-Cécile Zinsou  
 PP. 244, 245 – captions: see pages

Colophon  
Colophon

Coordination de la publication

Publication coordination  
Aurélie Gbeffa

PP. 85, 87

Rédaction d'après les propos  
d'Émile Derlin Zinsou

Text based on interviews with Émile  
Derlin Zinsou

Marion Hamard, Alice Lognonne

Traductions

Translation

EZTraduction

Idem Traduction

Graphic Design

Salutpublic, Brussels

Impression

Printing

Achévé d'imprimer en juillet 2016

Print completed in July 2016

Imprimeur Drifosett, Evere,  
Belgique

Dépôt légal n°8722 du 14 juin 2016

Copyright registration No 8722,  
June 14, 2016

Bibliothèque Nationale du Bénin,  
2<sup>e</sup> trimestre

National Library of Benin, 2nd term  
ISBN 978 99919 2 292 8

© 2016

Les auteurs et ayants-droit.

The authors and right holders.

Tous droits de reproduction  
réservés.

All rights reserved.

Malgré nos recherches, si besoin  
était, nous invitons d'éventuels  
ayants-droit à se faire connaître.

Should the need arise, despite our  
background verifications, we  
encourage any potential right  
holders to make themselves known.

Remerciements

Écrire des remerciements, traduire notre reconnaissance en quelques lignes n'est pas une chose simple. Inévitablement, un ami, un parent, un collaborateur, un stagiaire, un artisan, un mécène, un prestataire, un artiste, un visiteur, un ancien ou actuel membre de l'équipe, une personne qui de près ou de loin a compté pour la Fondation sera oublié. Nous pourrions remercier ceux des premiers jours et méthodiquement remonter jusqu'à cette année 2015 mais là encore l'exercice est périlleux car avant les premiers jours il y a tous ceux qui inconsciemment, lors d'une rencontre ou d'un échange, ont fait germer ce projet un peu fou. Nos remerciements vont donc à tous ceux qui ont contribué d'une manière ou d'une autre et ont permis à la Fondation Zinsou d'avoir 10 ans.

Tous les auteurs et les artistes de ce catalogue ont contribué gratuitement, nous les en remercions.

Nous remercions Lionel et Marie-Christine Zinsou, sans qui rien ne serait possible.

Nous remercions Les Amis de la Fondation Zinsou, les amis de la famille Zinsou, Sotheby's, Enrico Navarra, l'IDI & Christian Langlois Meurinne, le Programme Société Civile et Culture de l'Union Européenne – 10<sup>e</sup> Fonds Européen de Développement, African Artists for Development – Matthias & Gervanne Leridon, Salutpublic – Pascale Onraet & Renaud Huberlant, Adoum Dennis, Havas World Wide Paris, Colas Bénin – Stéphane Knebel, Air France – Frédéric Gangand, Jean-Paul Poulain, Julien Werlé & Eric Michel, Isocel – Robert Aouad, SCIL Peintures – Tomaso Berruti, Oryx Energies – Jérôme Besème & Denis Vidal, Total – Jean-Marc Thomas, BV Shipping – Bruno Vauprès, Novotel Ibis – Stéphane Frantz di Rippe & Richard Robaix, Bénin Equipements – Emmanuel Castells & Alain Vandenbroucke, Necotrans – David Elbez, CFAO Motors – Guy Blévin, SCB Lafarge – Marius Elegbedé, SOBEBRA, SONAEC – Claude Achkar, la Fondation MTN & MTN – Nicolas Gomez & Eric Tronel, l'Ambassade de France au Bénin, SOBEMAP, la Société Générale du Bénin – Bernard Gourlaouen, Sogéa Satom, l'Institut français de Paris et l'Institut français du Bénin, la Financial Bank – Jean-Luc Labonté, la BOA – André Froissant, Bolloré Africa Logistics – Bernard de Buor, CMA CGM – Sylvain Mela, AGF – Jean-Paul Tressol, Allianz, Flammarion, Erevan, l'Ecole Internationale de Théâtre du Bénin, the English International School, AIBC/Supermarché du Pont – Patrick Snedje, UBA, SOCAR Benin, Emile Derlin Zinsou. Nous remercions Gérard Basquiat pour son soutien et ses encouragements lors de l'exposition *Basquiat in Cotonou*.

Our thanks

Writing our thanks, conveying our gratitude in just a few lines is not a simple thing. Inevitably, a friend, a parent, an employee, an intern, an artisan, a sponsor, a service provider, an artist, a visitor, a former or current member of the team, a person closely or remotely involved with the Foundation will be forgotten. We could start by thanking those who were there in the early days and methodically work our way back to 2015, but there again the exercise is perilous, because even before our first days there were people who, unknowingly, as we met and chatted, helped to bring this crazy project to life. Our thanks go to all those who contributed in one way or another and made it possible for the Fondation Zinsou to celebrate its 10th anniversary.

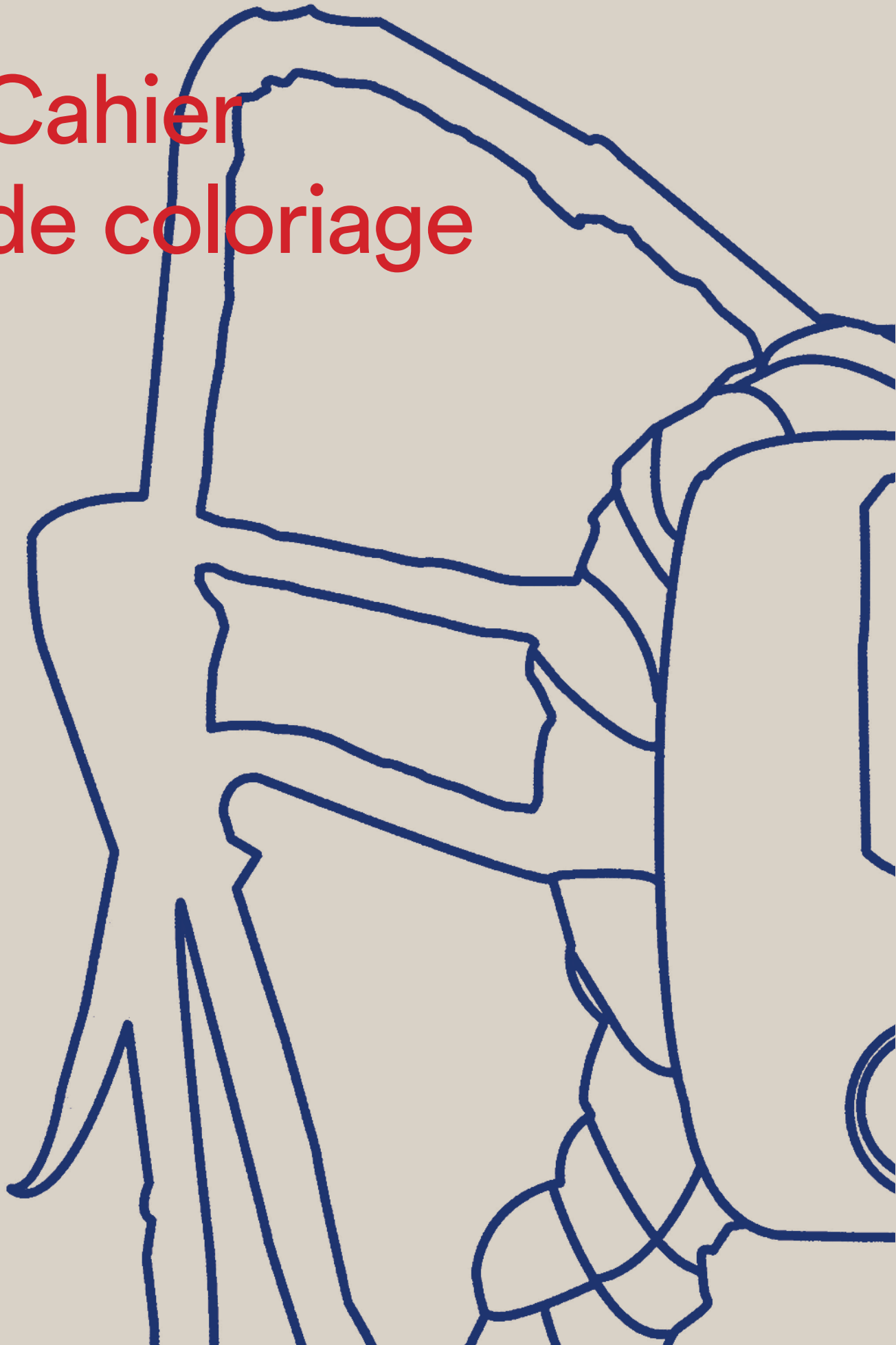
All authors and artists who have contributed to this catalogue have done so for free, and for this we give them our thanks.

We wish thank Lionel Zinsou and Marie-Christine, without whom nothing would be possible.

We wish to thank the Friends of the Fondation Zinsou, the friends of the Zinsou family, Sotheby's, Enrico Navarra, the IDI & Christian Langlois Meurinne, the European Union Civil Society and Culture Program – 10th European Development Fund, African Artists for Development – Matthias & Gervanne Leridon, Salutpublic – Pascale Onraet & Renaud Huberlant, Adoum Dennis, Havas World Wide Paris, Colas Bénin – Stéphane Knebel, Air France – Frédéric Gangand, Jean-Paul Poulain, Julien Werlé & Eric Michel, Isocel – Robert Aouad, SCIL Peintures – Tomaso Berruti, Oryx Energies – Jérôme Besème & Denis Vidal, Total – Jean-Marc Thomas, BV Shipping – Bruno Vauprès, Novotel Ibis – Stéphane Frantz di Rippe & Richard Robaix, Bénin Equipements – Emmanuel Castells & Alain Vandenbroucke, Necotrans – David Elbez, CFAO Motors – Guy Blévin, SCB Lafarge – Marius Elegbedé, SOBEBRA, SONAEC – Claude Achkar, the MTN Foundation & MTN – Nicolas Gomez & Eric Tronel, the French Embassy in Benin, SOBEMAP, Société Générale in Benin – Bernard Gourlaouen, Sogéa Satom, the French Institute in Paris and the French Institute of Benin, the Financial Bank – Jean-Luc Labonté, the BOA – André Froissant, Bolloré Africa Logistics – Bernard de Buor, CMA CGM – Sylvain Mela, AGF – Jean-Paul Tressol, Allianz, Flammarion, Erevan, the International Drama School of Benin, the English International School, AIBC/Supermarché du Pont – Patrick Snedje, UBA, SOCAR Benin, Emile Derlin Zinsou. We wish to thank Gérard Basquiat for his support and encouragement during the exhibition *Basquiat in Cotonou*.



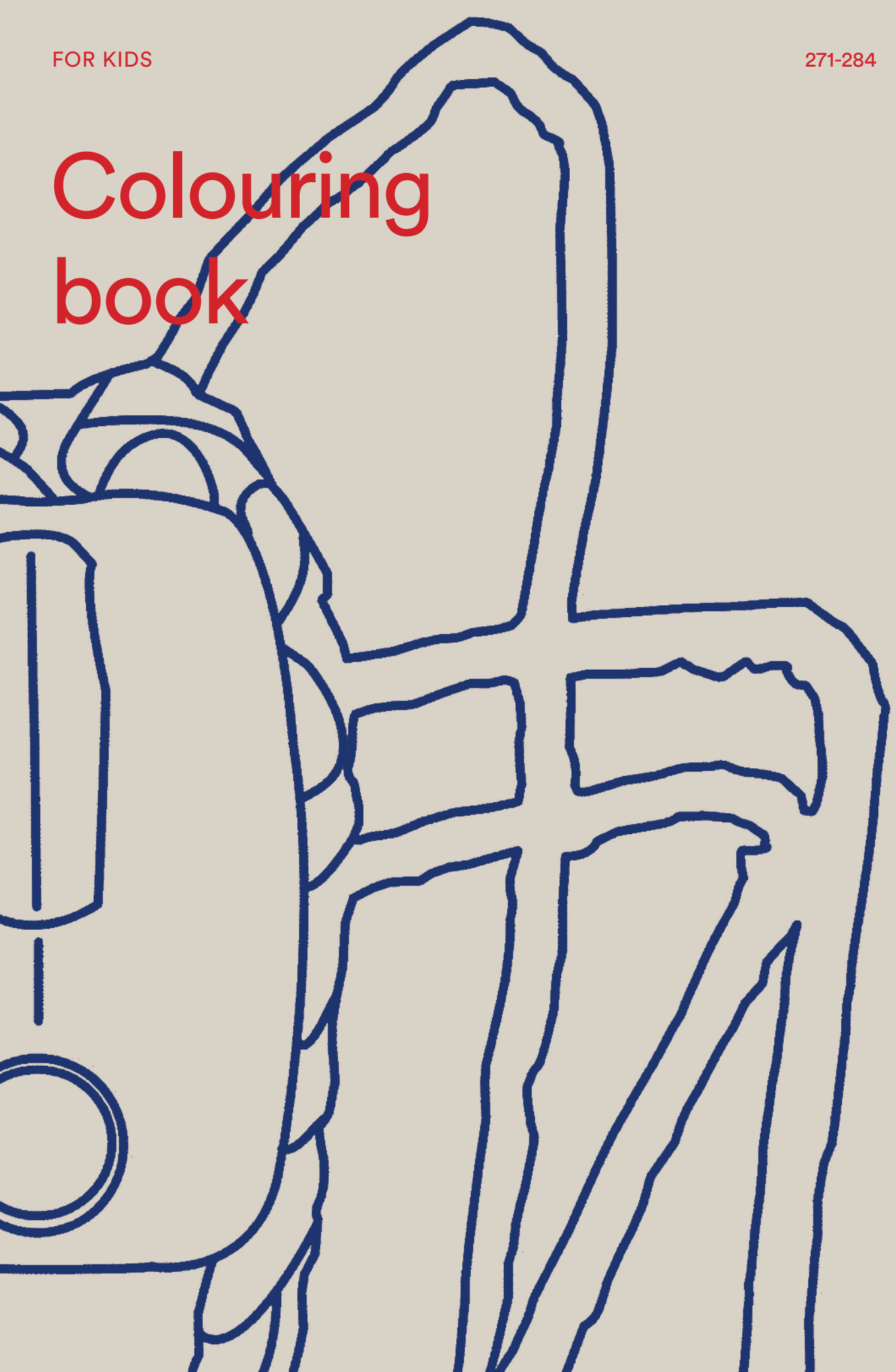
# Cahier de coloriage



FOR KIDS

271-284

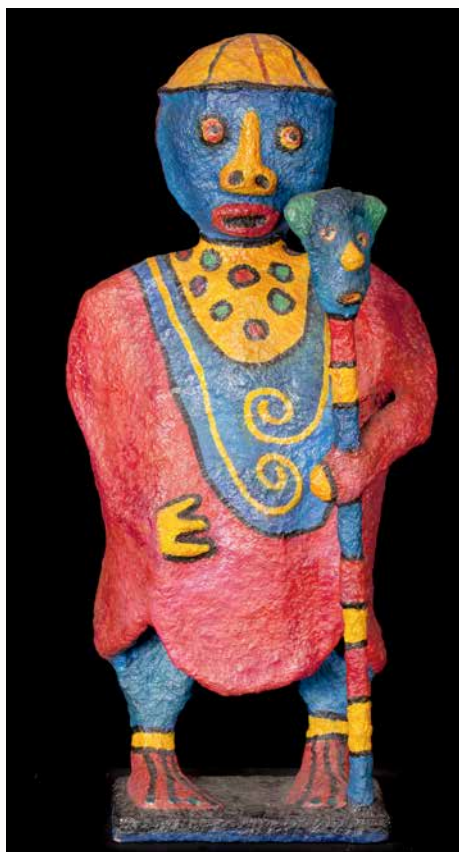
# Colouring book



## Mickaël Bethe-Selassié

—  
Peintre et sculpteur  
né en Ethiopie en 1951  
Il vit et travaille en France.

Painter and sculptor born  
in Ethiopia in 1951.  
He lives and works in France.



*Le patriarche, (The patriarch), 2006*  
Papier et acrylique / Paper and acrylic  
H. 62 cm

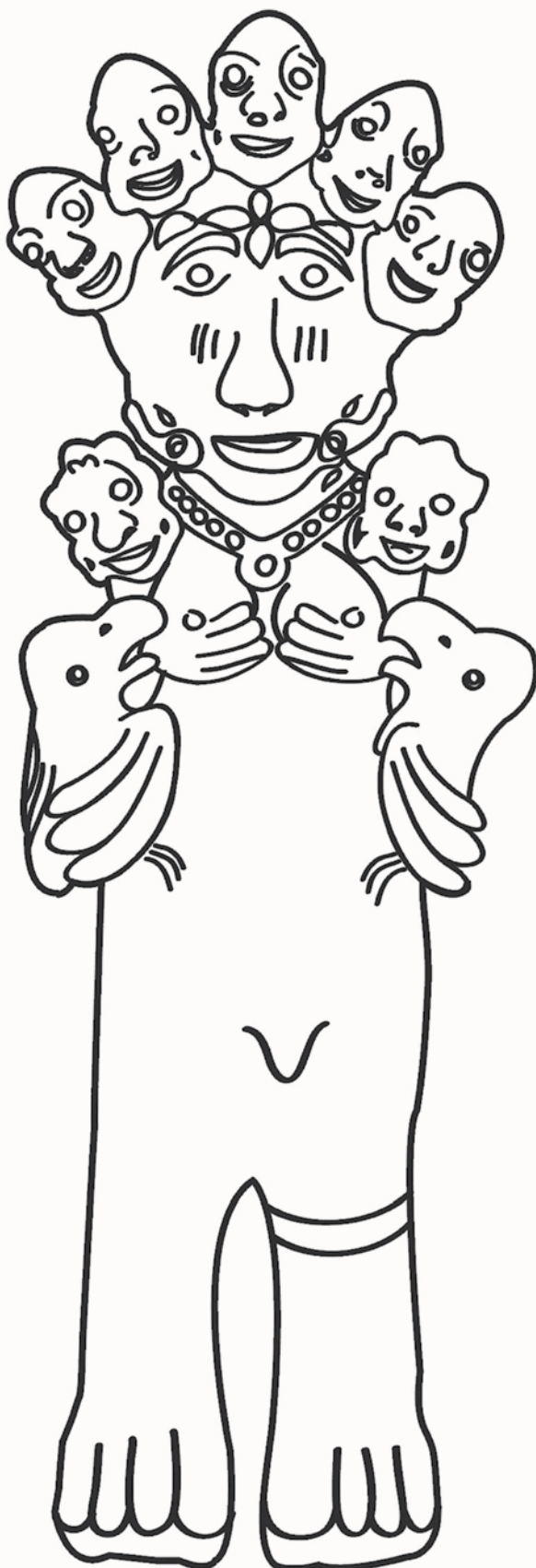


## Seyni Camara

Sculpteure née au Sénégal  
vers 1945.  
Elle vit et travaille  
au Sénégal.

Sculptor, born in Senegal  
around 1945.  
She lives and works  
in Senegal.

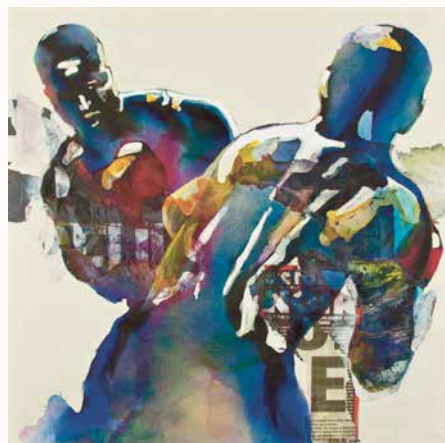
*Enoukouren*, 2008  
Terre cuite / Terracotta  
H. 105 cm



# Bruce Clarke

Plasticien et photographe  
né en Angleterre en 1959.  
Il vit et travaille en France.

Visual artist and photographer  
born in England in 1959.  
He lives and works in France.



*Noir, (Black)*, 2009  
Acrylique et collage / Acrylic and collage,  
150 x 150 cm



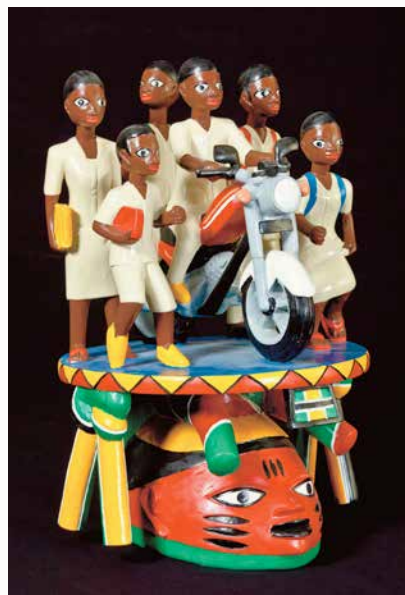
## Kifouli Dossou

Sculpteur né au Bénin  
en 1978. Il vit et travaille  
au Bénin.

Sculptor, born in Benin  
in 1978. He lives and works  
in Benin.



*Les cultivateurs / "Glèssilé", (Farmers), 2011*  
Bois Mérina, peinture à l'huile / Merina wood  
and oil painting, H. 30 cm



*Les élèves / "Azomèvilè", (Students), 2011*  
Bois Mérina, peinture à l'huile / Merina wood  
and oil painting, H. 39 cm



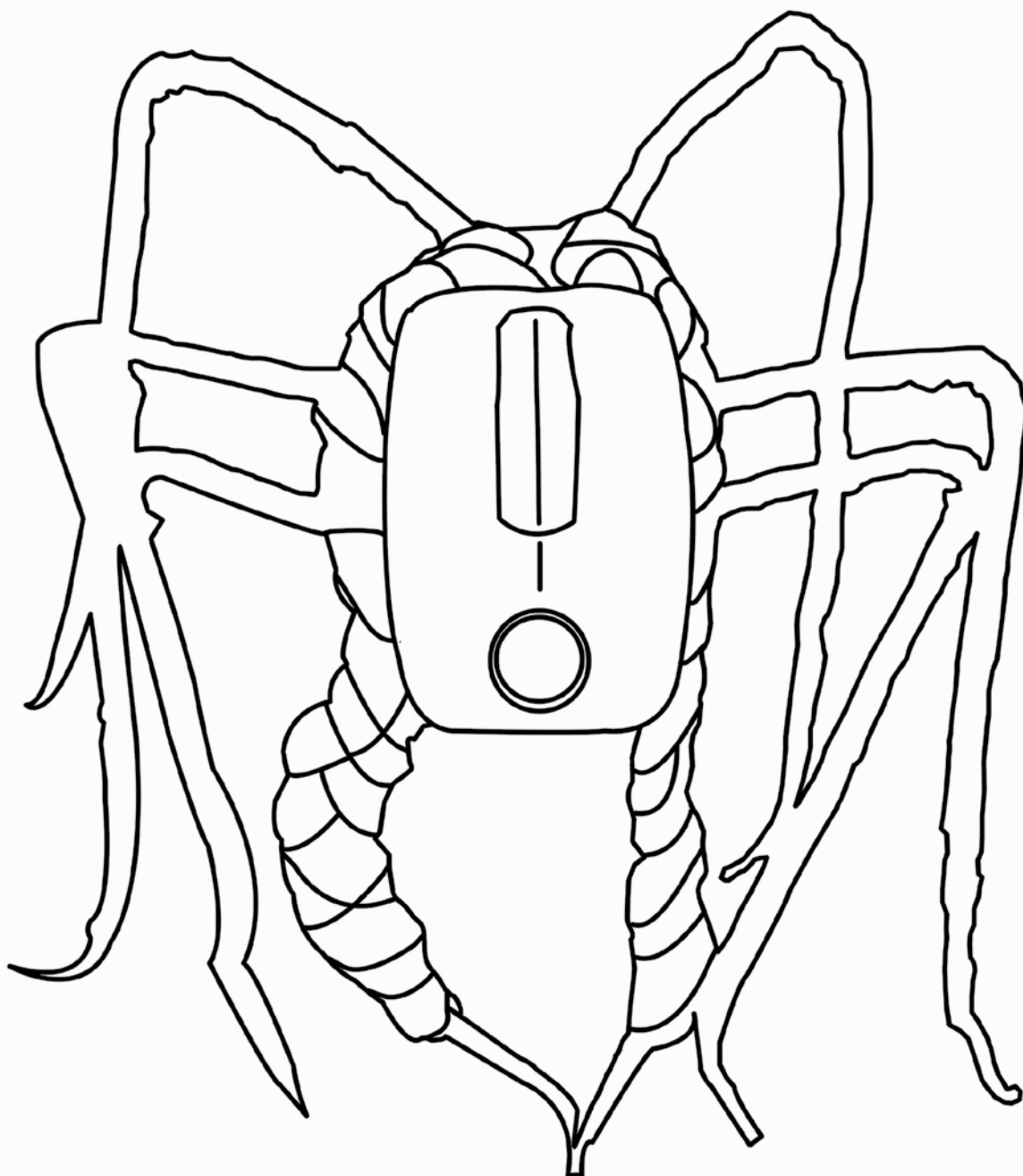
## Romuald Hazoumè

Peintre, plasticien  
et photographe  
né au Bénin en 1962.  
Il vit et travaille au Bénin.

Painter, visual artist  
and photographer  
born in Benin in 1962.  
He lives and works in Benin.



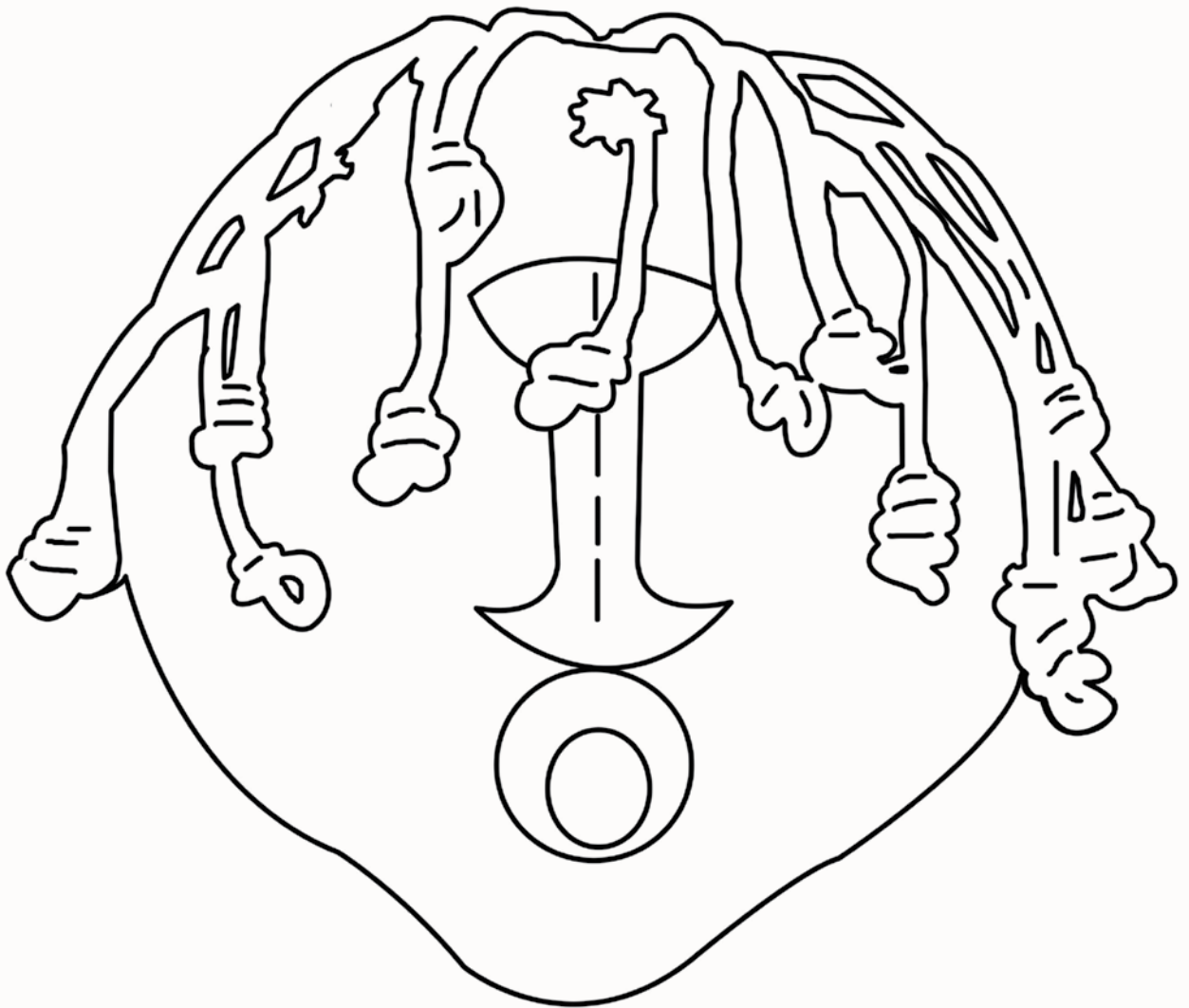
Agassa, 1997  
Masque bidon / Canister mask,  
H. 50 cm







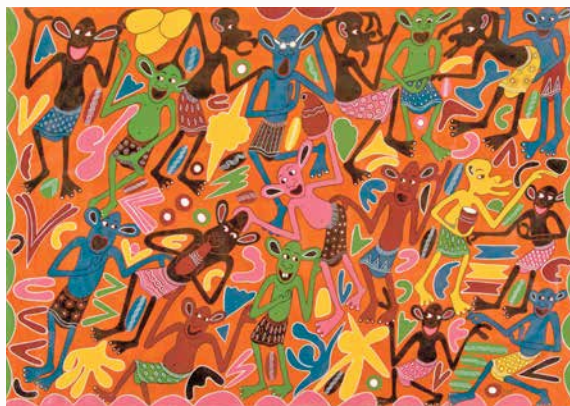
*Citoyenne, (Citizen), 1997*  
Masque bidon / Canister mask,  
H. 40 cm



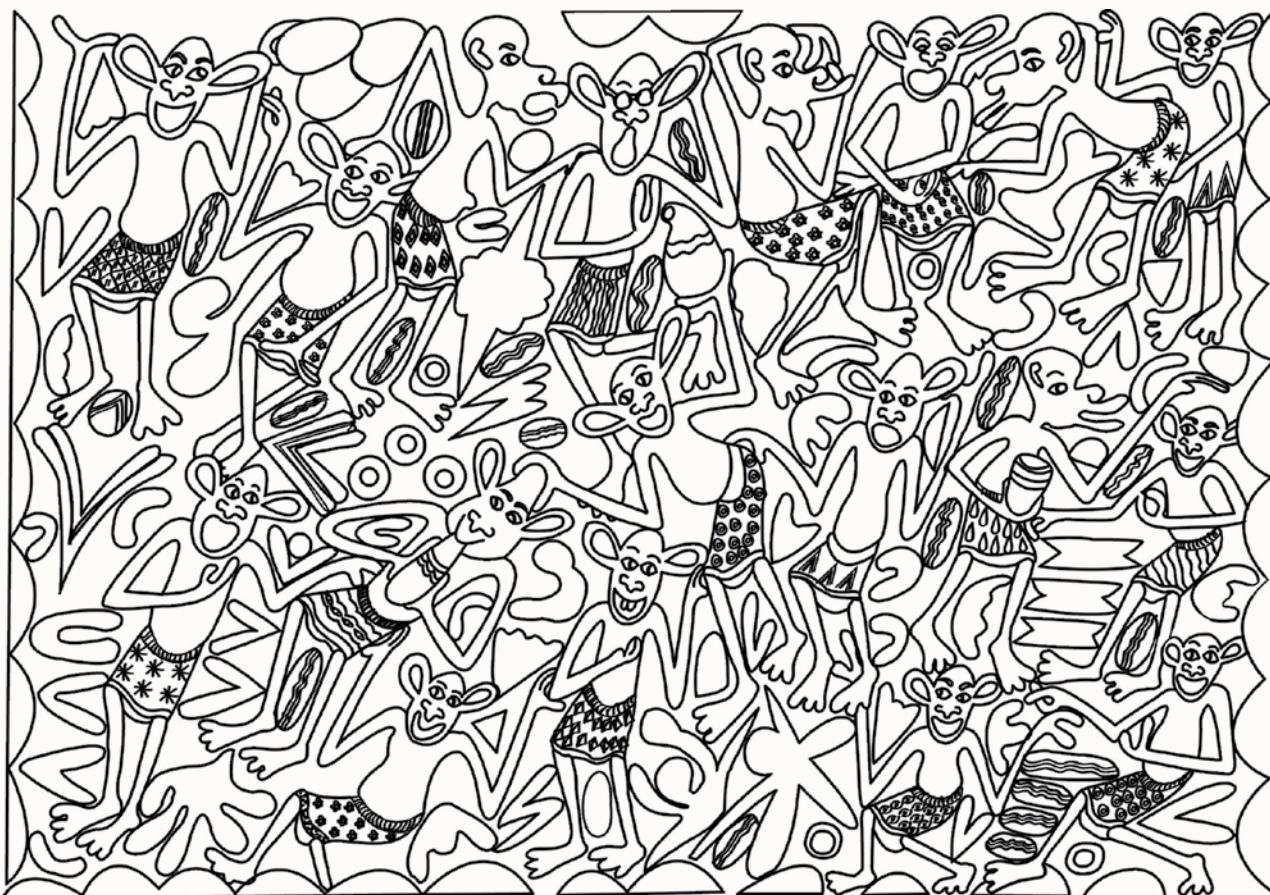
## George Lilanga

—  
**Peintre et sculpteur  
 né en Tanzanie  
 en 1934, décédé en 2005.  
 Il vivait et travaillait  
 en Tanzanie.**

**Painter and sculptor  
 born in Tanzania in 1934,  
 died in 2005.  
 He lived and worked  
 in Tanzania.**



*Sans titre, (Untitled), 2002*  
 Acrylique sur toile / Acrylic on canvas,  
 120 x 174 cm



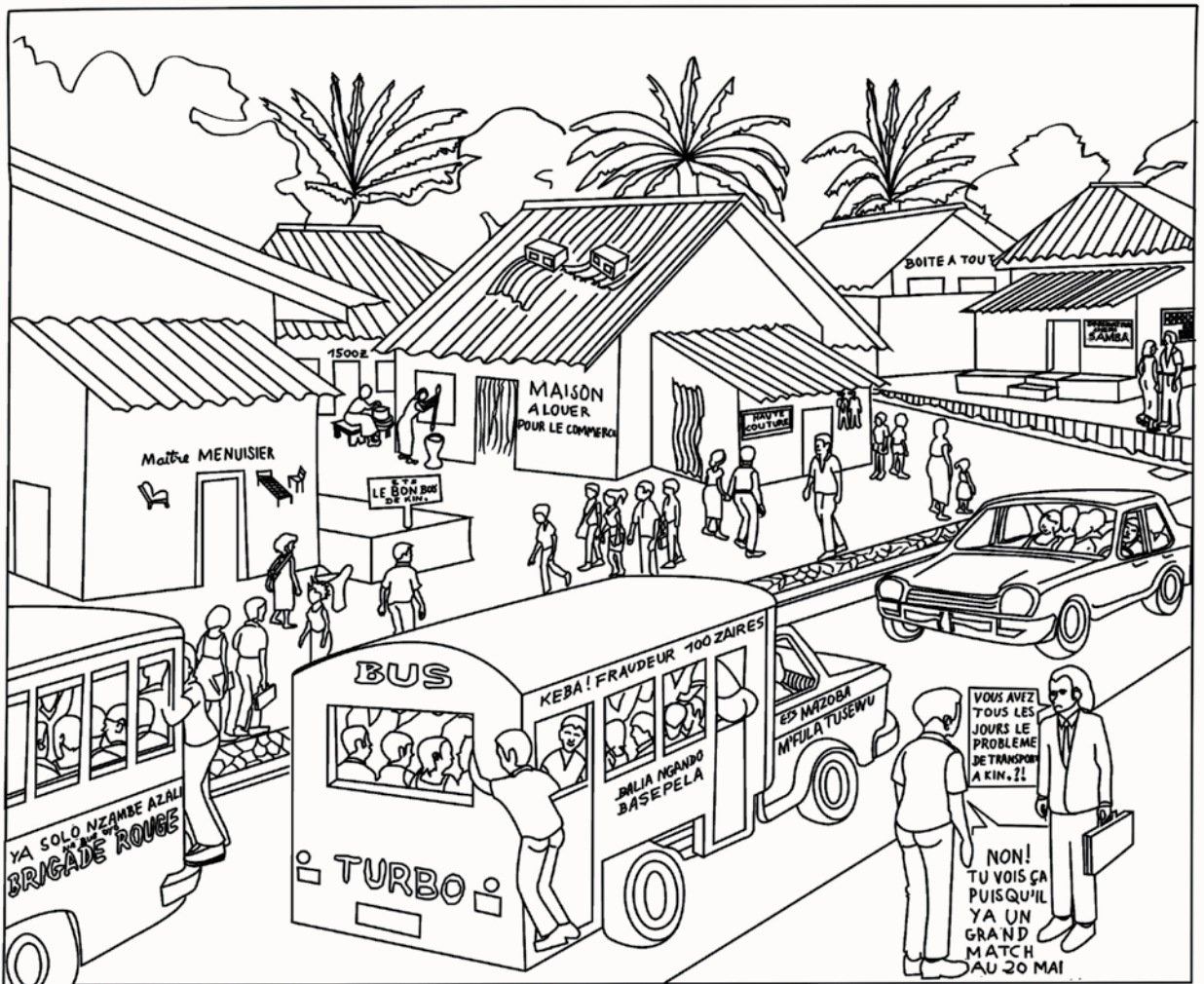
# Chéri Samba

Peintre né en République  
Démocratique  
du Congo en 1956.  
Il vit et travaille en RDC.

Painter, born in the Democratic  
Republic of Congo in 1956.  
He lives and works  
in the DRC.



*Kinshasa Mokolo ya grand match,*  
Acrylique sur toile / Acrylic on canvas,  
79 x 86 cm



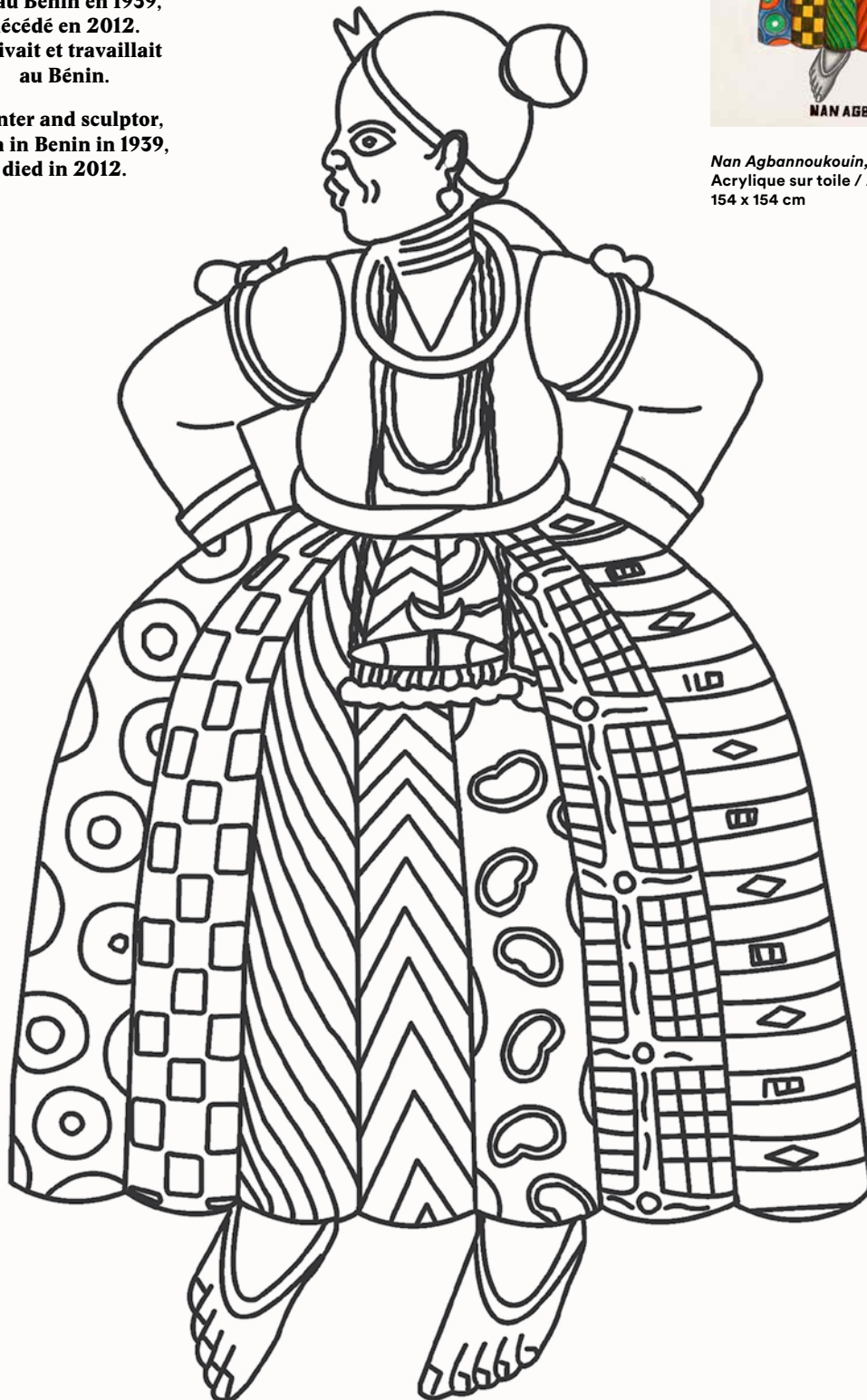
**\* KINSHASA MOKOLO YA GRAND MATCH DE FOOT \***

- BATO BADIEMBELAKA NA BA CAMIONS POUR MANIFESTER PLAISIR NA BANGO. SURTOUT S'IL SAGIT DE MATCH: VITA-MOTEMA-P, VITA-BILIMA ou BILIMA-MOTEMA

## Cyprien Tokoudagba

Peintre et sculpteur  
né au Bénin en 1939,  
décédé en 2012.  
Il vivait et travaillait  
au Bénin.

Painter and sculptor,  
born in Benin in 1939,  
died in 2012.



*Nan Agbannoukouin, 2005*  
Acrylique sur toile / Acrylic on canvas,  
154 x 154 cm



*Clutô*, 2005  
 Acrylique sur toile / Acrylic on canvas,  
 77,5 x 72 cm





Amazone, 2005  
Acrylique sur toile / Acrylic on canvas,  
215 x 104 cm



### MICKAËL BETHE-SELASSIÉ

Peintre et sculpteur né en Ethiopie en 1951. Il vit et travaille en France. Le papier mâché qui est sa technique privilégiée se prête à toutes les fantaisies joyeuses et colorées pour la création de figures humaines, animales ou totémiques en éveillant les 5 sens du spectateur.

### SEYNI CAMARA

Sculpteure née au Sénégal vers 1945. Elle vit et travaille au Sénégal. Elle modèle en argile des personnages énigmatiques liés à son imaginaire. Initiée à son art par les génies de la forêt, ses modelages présentent des figures hybrides, mi-hommes, mi-femmes, mi-animaux, mi-monstres, mêlant magie et surnaturel, tout en laissant surgir le thème de la maternité qui lui est cher.

### BRUCE CLARKE

Plasticien et photographe né en Angleterre en 1959. Il vit et travaille en France. Artiste engagé. De la lutte contre l'apartheid en Afrique du Sud à la dénonciation du génocide au Rwanda, son travail plastique est un moyen de s'exprimer, d'informer et de porter un regard sur le monde qui nous entoure.

### KIFOULI DOSSOU

Sculpteur né au Bénin en 1978. Il vit et travaille au Bénin. Il crée des masques contemporains Guéléde selon la tradition ancestrale de l'art yoruba du Nigéria et des Nago du Bénin amenant son public aux portes d'une Afrique, ancrée dans la tradition mais tournée inexorablement vers la modernité et le développement.

### ROMUALD HAZOUMÈ

Peintre, plasticien et photographe né au Bénin en 1962. Il vit et travaille au Bénin. Artiste connu et reconnu internationalement, il se définit comme un Arè, un artiste yoruba itinérant qui diffuse la tradition. À travers ses œuvres il cherche à raviver la culture, la spiritualité et la conscience du peuple africain.

### GEORGE LILANGA

Peintre et sculpteur né en Tanzanie en 1934, décédé en 2005. Il vivait et travaillait en Tanzanie. Son travail est basé sur la culture Makondé du Mozambique. Ses œuvres polychromes apparaissent comme des mises en scène d'histoires ancestrales, mythologiques ou contemporaines jouées par la population villageoise.

### CHÉRI SAMBA

Peintre né en République Démocratique du Congo en 1956. Il vit et travaille en RDC. Il a débuté sa vie de peintre en réalisant des enseignes publicitaires et des bandes dessinées. Sa peinture populaire montre au public des faits de société à travers une palette chromatique riche et vive afin que le spectateur puisse pénétrer son sujet sans appréhension.

### CYPRIEN TOKOUDAGBA

Peintre et sculpteur né au Bénin en 1939, décédé en 2012. Il vivait et travaillait au Bénin. Ses peintures combinent avec liberté la tradition culturelle d'Abomey à travers les emblèmes des rois et les symboles religieux des divinités vodous. Son œuvre se met au service des nouvelles générations pour qu'elles n'oublient pas leurs racines, leurs ancêtres et leur histoire.

## Notes for parents

### MICKAËL BETHE-SELASSIÉ

Painter and sculptor born in Ethiopia in 1951. He lives and works in France. Paper maché, his preferred technique, lends itself to all the joyous and colourful fantasies producing human, animal or totemic figures that awaken all 5 of the viewer's senses.

### SEYNI CAMARA

Sculptor, born in Senegal around 1945. She lives and works in Senegal. She fashions clay models of enigmatic characters drawn from her imagination. Initiated into the art of sculpture by the spirits of the forest, her modeled figures are hybrids, both men and women, animal and monsters, blending magic and the supernatural, whilst also conjuring up the theme of motherhood that she holds dear.

### BRUCE CLARKE

Visual artist and photographer, born in England in 1959. He lives and works in France. A committed artist. From the fight against apartheid in South Africa to the denunciation of the genocide in Rwanda, his artistic work is a way to express himself, to inform people and to take a look at the world that surrounds us.

### KIFOULI DOSSOU

Visual artist and photographer, born in Benin in 1978. He lives and works in Benin. He creates contemporary Guèlèdè masks in accordance with the ancient tradition of the Yoruba art of Nigeria and of the Nago of Benin, bringing his audience to the gates of an Africa that is rooted in tradition but inexorably turned towards modernity and development.

### ROMUALD HAZOUMÈ

Painter, visual artist and photographer, born in Benin in 1962. He lives and works in Benin. An artist known and recognized internationally, he defines himself as an Arè, an itinerant Yoruba artist who disseminates tradition. Through his work he seeks to revive the culture, spirituality and consciousness of the African people.

### GEORGE LILANGA

Painter and sculptor born in Tanzania in 1934, died in 2005. He lived and worked in Tanzania. His work is based on the Makonde culture of Mozambique. His polychromatic pieces play out as stagings of ancestral, mythological and contemporary stories acted out by the village population.

### CHÉRI SAMBA

Painter, born in the Democratic Republic of Congo in 1956. He lives and works in the DRC. He began his life as a painter by producing advertising boards and comics. His popular paintings bring the facts of society before the public's eyes through a rich and vivid colour palette so that the viewer can apprehend their subject without fear.

### CYPRIEN TOKOUDAGBA

Painter and sculptor, born in Benin in 1939, died in 2012. He lived and worked in Benin. His paintings freely combine the various elements of the cultural tradition of Abomey through the emblems of the Kings and the religious symbols of voodoo deities. His work seeks to serve new generations so that they never forget their roots, their ancestors and their history.









